DISCOVRS DE LA CONSERVATION DE LA VEVE: Des maladies melancholiques: des catarrhes: & de la vieillesse.

Composez par M. André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Maiesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier.

Reueuz de nouueau & augmentez de plusieurs chapitres.



A PARIS,
Chez IAMET METTAYER, Imprimeur ordinaire du Roy.

M. D. XCVII.



A MADAME, MADAME LA DVCHESSE d'Vſez, Comteſſe de Tonnerre.

MADAME,

Dés l'heure que i'eus ceſt heur d'eſtre cogneu de vous, vous me fiſtes ceſt honneur de remettre du tout voſtre ſanté entre mes mains, & d'auoir autant de confiance en moy, comme ſi i'euſſe eſté vn ſecond AEſculape. Ceſte affection & bienvueillance que i'ay recogneu proceder plus de voſtre bon

naturel, que de mes merites, ont eu tāt de pouuoir ſur moy, que ny la douceur de ma patrie, ny le nombre de mes amis, qui n'eſtoit pas petit, ny la charge honnorable de Profeſſeur Royal que i'exerçois auec aſſez de reputation en vne des plus celebres Vniuerſitez de l'Europe, ne m'ont ſceu empeſcher que paſſant par deſſus toutes difficultez, & forçant tous ſes liens, ie ne me ſois entieremēt voüé à vous, & vous aye ſuiuy par tout où il vous a pleu me commander. I'ay dequoy me louër infiniment, & contenter iuſques à preſent de la fortune, qui m'a eſté ſi fa-

uorable, d'auoir rendu tous mes seruices vtiles & aggreables. Ie croy, Madame, que Dieu s'est voulu seruir de moy pour alõger vos ans, & rẽdre vostre vieillesse plus heureuse: vous l'auez assez experimenté depuis deux ans. car ayant esté viuemẽt assaillie des trois les plus violentes & extraordinaires maladies qu'on eust sçeu voir, & qui estoient assez fortes pour esbranler la meilleure complexion du mõde, & faire courir fortune à vn aage plus florissant que le vostre, vous n'en auez senty aucune diminution en vostre vigueur. C'est à Dieu seul (qui

nous a ouuert l'entendement pour inuenter les remedes propres, & qui les a voulu benir) à qui nous en deuons rendre toute la gloire. Il ne vous est resté que vos trois maladies ordinaires, lesquelles nous cõbattons tous les iours auec vn bon regime, & auec des remedes si benins, qu'ils ne peuuent en rien alterer vostre bon naturel. Vous auez vn petit cõmẽcemẽt de taye à l'œil droit, mais l'autre est du tout sain: vous sentez par fois quelques attaques de l'hypochondriaque, mais si legeres, qu'elles s'esuanouissent aussi tost que fumee, ce qui vous fasche le plus

ſont ces petits catarrhes qui tombent ſur les yeux, ſur les dents, ſur les bras, & ſur les iambes. Voſtre eſprit qui eſt capable de tout ce qui eſt de plus rare au monde, a eſté curieux d'en cognoiſtre les cauſes, & ſçauoir d'où procedoiẽt tous ces accidents : Ie vous en ay fort ſouuent entretenue, & en propos vulgaires, & en termes expres de la medecine. En fin mes diſcours vous ont eſté ſi aggreables, qu'eſtant retiree à l'Abbaye de Marmouſtier pour iouyr auec la beauté du lieu, de la bonté de l'air, vous m'auez commandé de les mettre par eſcrit, & de leur faire

voir le iour ſous voſtre autorité. Ie n'ay peu honneſtement vous le refuſer, encores qu'vn ſi graue ſubiect meritaſt d'eſtre enrichy d'vne infinité de belles autoritez, que ma memoire ne pouuoit fournir pour eſtre deſpourueu de liures. Ie vous ay donc dreſſé trois diſcours touchant vos trois maladies: le premier eſt de l'excellence de la veuë, & du moyen de la conſeruer: le ſecond, de l'hypochõdriaque, & des maladies melancholiques: le troiſieſme, des catarrhes, & du moyen de les guarir. I'y ay adiouſté ſur la fin vn petit traicté de la vieilleſſe, qui vous

pourra seruir à l'aduenir. car de vous appeller à present vieille, il n'y a point d'apparẽce, veu que vous ne ressentez encores aucune incommodité de la vieillesse. N'est-ce pas vn miracle de nostre siecle, d'ouyr vos discours si graues, de voir vostre entendement si sain, vostre memoire si riche, vos sens si entiers, que de l'œil qui vous est resté sain vous lisez de bien loin la plus menue lettre qu'on vous sçauroit presenter sans lunettes? l'ouye vous est demeuree aussi subtile, & le goust aussi friãd que iamais: le cœur si vigoureux, que toutes les ataques q̃ vostre

ſtre hypochondriaque luy aye ſceu faire, ne l'ont iamais peu esbrãler ny faire perdre ſa cadence: le foye ſi liberal, qu'il fournit plus de ſang au corps qu'il ne luy en faut: de ſorte q̃ nous sõmes cõtraints vous en faire tirer vne fois l'annee. Ie ne diray rien de la bonté de voſtre eſtomach, vous la recognoiſſez aſſez, ayant à toute heure appetit, & digerant tout ce que vous luy donnez. Puis dõc que voſtre ame exerce ſi dignement toutes ſes actions, peut on dire que ſon inſtrument ſoit vſé ou vieilly? Ie croy, Madame, qu'on ne vous peut appeller vieille, ſinõ

pource que vous auez passé cinquante ans, & que la coustume est de conter la premiere vieillesse à ce nombre là. Vous auez dequoy rẽdre graces à Dieu. car ceste lõgue & heureuse vie est vn tesmoignage certain de sa benediction, pource que la plus belle recompense qu'il promet en ce mõde à ceux qu'il ayme, est qu'ils marcheront longuemẽt sur la terre. Resiouissez vous donc, Madame, vous n'estes qu'en vostre premiere vieillesse, qui est toute verte & courageuse, il y en a encores deux à passer. Dieu qui a dõné ceste vigueur à vostre corps, & qui l'a an-

nobly d'vne ame si belle & si bonne, les vueille rendre aussi heureuses que les souhaitte,

MADAME,

Vostre tres-humble & tres-obeissant seruiteur,
A. du LAYRENS.



L'AVTHEVR

AV LECTEVR.

IE ne doute pas que ces discours ne courent hasard d'estre calomniez & outragez auant que d'estre bien recogneuz par vne infinité de persõnes qui ne sont nais que pour reprendre. Quelques Medecins trouueront mauuais que i'aye diuulgué les mysteres de nostre art, & pourront alleguer que les Ægyptiens (qui ont esté les premiers inuenteurs de la Medecine) pour ne prophaner vn si saint & sacré don de Dieu, n'escriuoient leurs remedes qu'en lettres hiero-

glyphiques : mais ie leur resp̃odray auec Aristote, qu'vn bien tant plus il est commun tant meilleur est-il, & que les Medecins Grecs venoient vne fois l'annee escrire à la veuë de tout le peuple, en ce beau temple d'Æsculape qui estoit dressé en Epidaure, tout ce qu'ils auoient obserué de plus rare en leurs malades. Les Naturalistes se scandaliseront de ce que ie m'attaque quelquefois à ce grand interprete de la nature Aristote: mais ils n'auront autre replique de moy que celle d'Aristote mesme. Platon, dit-il, m'est amy, & Socrate aussi, mais la verité m'est encore plus amie. I'auray bien plus à faire à contenter ceux là qui ne s'amusent qu'à la

mignardise des mots & à la proprieté des dictiõs: car sans doute ils trouueront vne infinité de mots rudes qui pourront offenser leurs par trop delicates aureilles : mais s'ils ne veulent auoir esgard que ie ne fay pas profession d'escrire en François, ie leur diray auec tous les sages, que ceste trop curieuse recherche des mots est indigne d'vn Philosophe, & que ie me suis contenté fuyant la barbarie (de laquelle ils ne me sçauroiēt du tout accuser) de faire entendre mon subiect. Pour le regard de tous ces enuieux & malicieux qui ne cessent d'abbayer apres moy, & ne me sçauroient mordre, qu'ils se mettent seulement en campagne, nous verrons

s'ils sçauront mieux faire. Ie
croy que tous les gens d'hō-
neur aurōt agreable ce mien
petit labeur : c'est à eux à
qui ie m'adresse, ie puis
donc marcher hardi-
ment sous l'om-
bre & faueur
de leurs
ailes.





TABLE DES CHAPITRES CONTENUS EN CES DISCOURS.

Discours premier, auquel est traicté de l'excellence de la veüe, & du moyen de la conseruer.

Second Discours, auquel est traicté des maladies melancholiques, & du moyen de les guarir.

Troisiesme Discours, auquel est traicté de la generation des catarrhes, & comme il les faut guarir.

Quatriesme Discours, auquel est traicté de la vieillesse, & comme il la faut entretenir.

FIN.



PREMIER DISCOVRS AVQVEL EST TRAICTE de l'excellence de la veuë, & du moyen de la conseruer.

Que le cerueau est le vray siege de l'ame: & pour ceste occasion tous les orga-nes des sens sont logez à l'entour de luy.

CHAPITRE I.

L'AME de l'homme, la plus noble & plus parfaicte forme qui soit soubs la voulte du ciel, portant pour marque de son excellence la viue & vraye image de son Createur, cõbien qu'elle soit toute semblable à soy, immaterielle, indiuisible, & par consequent toute en tout le corps, & toute en chaque partie d'iceluy: si est-ce que pour la diuersité

de ses actions, pour la difference des instrumẽs desquels elle se sert, & pour la varieté des obiects qui luy sont proposez, elle paroist & semble au vulgaire estre en quelque façon diuisible. Les Philosophes mesmes voyans ses plus nobles puissances reluire en vn endroit plus qu'en l'autre, l'ont voulu loger & quasi confiner en vne seule partie. Ainsi les Theologiẽs rauis des merueilles qui se voyent auec plus d'apparence au ciel qu'en aucune autre partie du monde, disent le ciel estre le Throsne de Dieu, combien que son essence soit infinie, incomprehẽsible, & qu'elle s'estẽde par l'estendue de tout ce qui est. Herophile a creu que l'ame logeoit en la seule base du cerueau; Xenocrate au sõmet de

la teste, Erasistrate aux deux membranes, que les Arabes appellẽt Meres, Strato au milieu des sourcils, Empedocle assisté des Epicuriens & Egyptiens, en la poictrine; Moschion en tout le corps, Diogene aux arteres, Heraclite en la seule circonference, Herodote aux aureilles, Blemor Arabe, & Syrenee medecin Cyprien aux yeux, pource qu'on y remarque comme dans vn mirouer toutes les passions de l'ame: mais ce ne sont, à mon iugement, que vanitez & pures folies. Il y a biẽ plus d'apparẽce à l'opinion de ce grãd interprete de la nature Aristote, qui pense le cœur estre le vray siege de l'ame, pource que son principal instrument, qui est la chaleur naturelle, s'y trouue. C'est, dit-il, le premier

Diuerses opinions du siege de l'ame.

Opiniõ d'Aristote.

viuant & dernier mourāt, seul magasin des esprits, origine des veines, arteres, & nerfs, principal autheur de la respiration, fontaine & source viue de toute chaleur, contenāt dans ses ventres vn sang subtil & raffiné qui sert cōme de brasier pour alumer & animer tous les autres petis feux, bref l'vnique Soleil du petit monde. Et tout ainsi que le ciel est le premier principe, duquel dépendent toutes les generations & alterations elementaires; ainsi le cœur est le premier principe de toutes les actiōs & mouuemēs du corps.

Belle cō paraison du ciel & du cœur.

Le ciel produit des effects merueilleux par son mouuemēt, par sa lumiere, & par son influence: Le cœur par son mouuement cōtinuel (qui ne nous doit pas moins rauir que

le flux & reflux de l'Euripe)
& par l'influẽce de son esprit,
anime toutes les parties, leur
donne ceste belle & vermeil-
le couleur, entretiẽt leur cha-
leur naturelle. Le mouuemẽt
& la lumiere aux corps supe-
rieurs sont instruments des
intelligences & du ciel; des
intelligences, comme du pre-
mier mouuant immobile: du
ciel, comme du premier mou-
uant qui est meu. Le mouue-
mẽt du cœur, & son esprit qui
se communique quasi en vn
moment par tout comme la
lumiere, sont instruments de
l'ame & du cœur; de l'ame, cõ-
me du premier mouuant qui
n'est point meu; du cœur, cõ-
me du premier mouuant qui
est meu de l'ame. C'est donc-
ques le cœur, en la doctrine
des Peripateticiens, qui est le

vray siege de l'ame, seul prince & gouuerneur en ceste si excellente &admirable œconomie du corps. Chrysippe& tous les Stoïques ont suiuy le mesme aduis, & ont creu que tout l'enclos des parties que nous disons vitales, se nommoit Thôrax, παρὰ τὸ θεῖον ὡρεῖν, pource qu'il enserre ce diuin entendement d'Anaxagore, ceste ardente chaleur de Zenon pleine d'vn milion d'artifices, cest admirable feu que Promethee pilla du ciel pour animer & viuifier l'homme, cest esprit remuant duquel Theocrite fait tant de cas. Voila comme ces Philosophes ont diuersement parlé du siege de l'ame. Ie ne veux point employer le tẽps à examiner particulierement toutes ces opinions, mon in-

tention n'eſt pas de diſputer icy, ie me cõtenteray de dire ſimplement la verité. car ie m'aſſeure qu'elle ſera aſſez forte pour rẽuerſer tous ces faux fondemẽs. Ie dis donc que le principal ſiege de l'ame eſt au cerueau, pource que ſes plus belles puiſsãces y logẽt, & ſes plus nobles effects y reluiſent le plus. Tous les organes du mouuement, ſentiment, imaginatiõ, diſcours, & memoire ou ſe treuuẽt dans le cerueau, ou en dependent immediatemẽt. L'Anatomie nous mõſtre à l'œil que de la baſe du cerueau ſortent ſept grandes paires de nerfs, qui s'en vont tout à l'inſtant apporter l'eſprit animal aux organes des ſens, & ne ſortent point hors la teſte, ſinon le ſixieſme, qui a ſon eſtẽdue iuſques au bout

Que le cerueau eſt le vray ſiege de l'ame.

Raiſons.

Premiere.

du petit ventre. Nous voyons ſortir du derriere du cerueau (où le grand & petit cerueau ſe rencontrent) ceſte admirable queuë, ceſte belle & blanche mouëlle dorſale, que le Sage en ſon Eccleſiaſte appelle chorde d'argent, qui eſt ſoigneuſemẽt conſeruee dans vn canal que Lactance nomme Sacré. D'icelle on voit naiſtre vn million de petits nerfs qui apportẽt la puiſſance de mouuoir & ſentir à toutes les parties qui en ſont capables. On

Secõde.

apperçoit tout à l'entour du cerueau logez les ſens exterieurs, qui ſont comme courriers & meſſagers de l'entendement, partie ſouueraine de l'ame. Quand on deſcouure (dit Philon) les gardes d'vn Prince, on penſe qu'il n'eſt gueres loin: nous voyõs tous

les satellites & ministres de la raison, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, situez en la teste; nous deuons par consequẽt iuger que ceste princesse n'en est pas loin. L'experience nous fait cognoistre que si le cerueau est alteré en sa temperature, s'il est trop eschauffé, comme il arriue aux phrenetiques, ou trop refroidy, comme aux melancholiques, il corrompt tout aussi tost l'imagination, trouble le iugement, affoiblit la memoire; ce que n'arriue point aux maladies particulieres du cœur: comme à la fieure hectique, & à ceux qui sont empoisonnez. L'ame (dit le diuin Platõ) ne se plaist point en vn cerueau trop mol, trop dense, ou trop dur, elle demande vne bõne temperature. Si la con-

Troisiesme.

Quatriesme.

formation de la teste est tant soit peu deprauee, qu'elle soit ou trop grande, ou trop petite, ou pointuë, comme celle qu'on lit dans Homere de Thersite, ou du tout ronde, sans estre (comme elle doit naturellemẽt) applatie par les costez, on apperçoit toutes les actiõs de l'ame deprauees, on appelle ces testes foles sãs iugement, sans prudence, qui nous doit faire croire, que le cerueau est aussi bien organe de toutes ces actions, comme
Cinquiesme. l'œil de la veuë. Dauantage ceste figure ronde qui est particuliere à l'homme, ce chef esleué au ciel, ceste grande quantité de cerueau, qui est quasi incroyable, monstrent bien que l'homme a quelque chose en sa teste plus que les autres animaux. Les sages d'E-

gypte l'õt bien recogneu. car ils ne iuroient que par la teste, ils confirmoiẽt tous leurs accords par la teste, & defendoient de manger le cerueau des animaux, pour l'honneur & reuerence qu'ils portoient à ceste partie. Ie croy que le haut mal n'a esté appellé Sacré des anciẽs pour autre raison, que pource qu'il occupe la souueraine & sacree partie du corps. Recognoissons dõc le cerueau pour vray siege de l'ame, principe du mouuemẽt, sentimẽt, & de toutes ses plus nobles operatiõs. Ie sçay bien que quelque esprit curieux me demãdera, cõment est-il possible que le cerueau soit principe du sentimẽt, veu qu'il est du tout insensible; cõment peut-il estre autheur de

tant de belles actiõs, veu qu'il est froid, & que l'ame ne peut rien sans la chaleur? Mais ie luy respõdray que le cerueau n'a point eu de sentiment particulier, pource qu'estãt le siege du sens commun, il deuoit iuger de tous les obiects sensibles. Or vn bon iuge doit estre exempt de toute passion, & tout organe (dit Aristote) doit estre sans qualité. ainsi le cristalin, principal instrumẽt de la veuë, n'a point de couleur, l'aureille n'a point de son particulier, la langue point de goust. Que s'il arriue qu'vn organe se laisse corrõpre, cõme si le cristalin deuiẽt iaune, tout ce qui se presẽtera à l'œil paroistra de mesme couleur. Comme dõcques le cerueau ne voit, n'oit, ne fleure & ne gouste rien, mais il iuge tres-

Pourquoy le cerueau n'a point de sentiment.

biẽ des couleurs, des ſons, des odeurs, des ſapueurs : Ainſi n'eſtoit il pas raiſonable qu'il euſt vn ſentiment particulier du tact qui luy fiſt reſſẽtir les excez des qualitez qu'on nõme tractables. Il luy ſuffiſoit d'en auoir la cognoiſſance & le iugement. Quant à l'autre poinct, ie dis que le cerueau eſt actuellemẽt chaud, & qu'il ne peut eſtre appellé froid que par cõparaiſon du cœur. Il falloit neceſſairement qu'il fuſt de ceſte tẽperature, pour tẽperer les eſprits qui eſtoiẽt de nature de feu, pour retenir les eſpeces, & pour les conſeruer longuement. car ſi le cerueau eſtoit auſſi chaud que le cœur, il y auroit touſiours du trouble & de la ſedition parmy les plus nobles puiſſances de l'ame : tous les ſens

Pourquoy le cerueau eſt tempéré.

feroiẽt esgarez, tous les mouuemens desreiglez, tous les discours temeraires, & la memoire du-tout volage, ainsi qu'il arriue aux phrenetiques. Que rien dõc ne nous arreste à recognoistre le cerueau pour la plus noble partie du corps. C'est ce magnifique & superbe edifice de l'ame, ce beau palais Royal, ceste sacree maison de Pallas, ceste tour imprenable enuironnee des os comme de fortes murailles, où la puissance souueraine de l'ame (i'entends la raison) qui comprend & embrasse tout l'vniuers en vn momẽt sans y toucher, qui voltige par l'air, descẽd és abysmes de la mer, & monte en mesme instant sur les planchers des cieux, se pourmene par leurs estages, mesure leurs distances, com-

munique auec les Anges, penetre iusques au throsne de Dieu, & lors que le corps est endormy se laisse par vn saint vol, où par vn rauissement doux transporter iusques au miroüer du diuin Archetype: Bref qui est tout (dit Aristote) ayant tout par puissance: où dis-ie ceste grande princesse s'est voulu loger comme dans sa citadelle, pour commander aux deux regions basses, pour tenir en brideles deux puissances inferieures (i'entens l'irascible & la concupiscible) qui estoient quasi tousiours disposees à la reuolte. I'oseray bien passer plus outre, &pourray peut-estre des premiers dire, qu'il n'y a que le cerueau qui puisse veritablement estre appellé noble & souuerain au corps, que toutes les autres

parties ſont faictes pour le cerueau, & luy rendent tribut comme à leur Roy. Voicy ma demonſtration, qui eſt à mon aduis auſſi claire que le Soleil. L'hõme ne differe des beſtes que par la raiſon: le ſiege de la raiſon eſt au cerueau: il faut pour raiſonner & diſcourir que l'imagination preſente à l'entendemẽt les obiects tous purs, immateriels, & deſnuez de toutes qualitez corporelles. L'imagination ne les peut d'elle meſme conceuoir, ſi les ſens exterieurs, qui ſont ſes vrais eſpions, & fidelles meſſagers ne luy rapportent. Il a donc fallu former les organes des sẽs, les yeux, les aureilles, le nez, la langue, & les membranes tãt internes qu'externes. Les ſens pour recognoiſtre la diuerſité des obiets ont

Belle demonſtratiõ pour l'excellence du cerueau.

eu besoin d'vn mouuement local. car l'hôme ne bougeãt d'vn lieu, & demeurãt immobile cõme vne statuë, ne sçauroit rapporter que bien peu à son imagination. Il a dõc esté necessaire pour la cõmodité & perfection des sens, d'auoir certains organes du mouuemẽt: ces instrumẽs sont deux, les nerfs & les muscles; les nerfs pour la continuation qu'ils ont auec leur principe, comme ont les rayons auec le Soleil, apportẽt du cerueau le pouuoir seellé en vn corps bien subtil, qui est l'esprit animal: les muscles comme bons subiets obeissent à ce mandement, & meuuent incontinẽt la partie, l'estendẽt, la flechissent comme il plaist à l'imagination & à l'appetit. Le cerueau doncques commande, le nerf

porte le commandement, le muſcle obeit & ſe retire vers ſon principe. Et tout ainſi qu'vn adroict Eſcuyer manie auec la bride ſon cheual, le fait tourner à droit, à gauche, & comme il luy plaiſt: ainſi le cerueau par les nerfs flechit & eſtend les muſcles. Ces deux organes du mouuement volontaire ne ſçauroiẽt ſubſiſter ny entreprendre leur action s'ils n'eſtoient appuyez ſur quelque corps ſolide & immobile. Il a donc fallu baſtir des colomnes, qui ſont les os, les cartilages d'où naiſſent les muſcles, & où ils ſe vont inſerer : les os ne pouuoient eſtre ioints ny raffermis ſans liens, il les falloit auſſi couurir de leurs membranes. Toutes ces parties auoient beſoin d'vne chaleur naturelle & de nour-

riture pour leur conseruation: ceste chaleur, cest aliment venant d'ailleurs, deuoient estre conduits par des canaulx, qui sont les veines & arteres: les arteres puisoient leur esprit de quelque fontaine, qui est le cœur: les veines prenoient le sang au commun magasin, qui est le foye. De sorte que s'il faut remonter par la mesme eschelle d'où nous venons de descendre, le cœur & le foye n'ont esté faits que pour entretenir la chaleur de toutes les parties: les os & cartilages, pour seruir d'appuy aux muscles & aux nerfs, instrumens du mouuement volontaire, les muscles & nerfs pour la perfection des sens: les sens pour representer tous les obiets externes à l'imagination: l'imagination pour rapporter

Conclusion.

les especes denuees de toute matiere à la raison qui les dõne apres en garde à la memoire comme sa threforiere. De sorte que tout obeissant à la raison, & le cerueau estant le vray siege de la raison, il faut dire que toutes les parties du corps ont esté faictes pour le cerueau, & le doiuent recognoistre pour leur souuerain.

I'apporteray vne autre demõstratiõ qui n'est pas à mon aduis cõmune pour tesmoigner l'excellẽce de ceste partie: c'est qu'elle donne la forme & perfection à toutes les autres. Car il est tout certain que de la forme & quantité du cerueau depẽd la grosseur, la grandeur, la petitesse, & en vn mot toute la figure de la teste, pour ce que le contenãt se rapporte tousiours au con-

tenu comme à son principe. A la teste se ioint l'espine qui est composee de vingt & quatre vertebres & de l'os sacrũ, & fait ce qu'on appelle le trõc du corps. Si le trou de la teste par où doit descẽdre la moëlle est grand, il faut que les vertebres soient larges. Sur ceste espine cõme sur le fond d'vn nauire sont appuyez tous les autres os; en haut vous y verres les espaules ausquelles les bras son attachez de costé & d'autre, les douze costes, & en bas les os des iles & des anches, dãs lesquels s'emboistẽt les os des cuisses; de sorte que si toutes les proportions sont bien obseruees, la grandeur & grosseur des os depẽd de la teste, & par cõsequẽt du cerueau cõme du premier principe. Sur les os s'attachẽt les li-

gamens, les muſcles, & la pluſpart des autres parties s'y appuye; dãs leur enclos s'enfermẽt les plus nobles parties & les viſceres. Les os en ſomme donnẽt à tout le corps la forme qu'ils ont receüe du cerueau. C'eſt ce qu'a tres-bien remarqué le diuin Hippocrate au ſecõd de ſes Epidemies, diſant que de la grandeur & groſſeur de la teſte le Medecin pouuoit iuger de la grandeur de tous les os & des autres parties auſſi, comme des venes, arteres & nerfs.

Concluons doncques auec la verité, que le cerueau ayãt tant d'auantage ſur les autres parties doit eſtre le principal & ſouuerain ſiege de l'ame.

Comme les ſens externes, vrais meſſagers de l'ame, ſont cinq ſeulement, tous logez au dehors du cerueau.

CHAP. II.



Vis qu'il eſt tout certain que l'ame eſtant enfermee dãs ce corps, comme dans vne priſon obſcure, ne peut ny diſcourir ny comprendre aucune choſe ſans l'aide des ſens, qui ſont cõme les vrais miniſtres & fideles meſſagers; il a eſté neceſſaire de loger les organes des ſens bien pres de la raiſon, & tout autour de ſa maiſon royale. Or ces ſens que nous appellons exterieurs ſont cinq ſeulement, la veüe, l'ouye, l'odorat, le gouſt, & l'attouche-

ment, desquels despend entierement toute nostre cognoissance, & riẽ (dit le Philosophe) ne peut entrer en l'intellect qu'il n'ait passé par l'vne des cinq portes. Ceux qui ont voulu rendre raison de ce nombre disent qu'il n'y a que cinq sens, pource que l'vniuers n'est composé que de cinq corps simples, qui sont les quatre elemens, & le ciel qu'ils appellent cinquiesme, nature, etheree, toute pure & pleine de lumiere. La veüe (disent les Platoniciens) qui a pour son instrument ces deux astres iumeaux, tous pleins de rayons & d'vn feu celeste qui luit & ne brusle point, represente le ciel, & à la lumiere pour son obiect. L'ouye qui ne reçoit que les sons, a pour obiect vn air battu &

Pourquoy il n'y a que cinq sẽs.

Premiere raisõ.

tu & son principal instrument (si nous croyons Aristote) est vn air enfermé dans vn petit labyrinthe. L'odorat tient de la nature du feu ; car l'odeur ne consiste qu'au sec qui est rendu tel par la chaleur : & nous tenons comme par maxime, que toutes choses aromatiques sont chaudes. Le goust a l'humide pour obiect, & l'attouchement la terre. Les autres disent qu'il n'y a que cinq sens, pource qu'il n'y a que cinq obiects propres, & que tous les accidens qui se trouuent au corps naturel, se peuuent rapporter ou aux couleurs, ou aux sons, ou aux odeurs, ou aux saueurs, ou biẽ aux qualitez qu'on nõme tractables tant premieres que secondes. Il y en a qui recueillent le nombre des sens de

Secõde.

Troisiesme.

leur vſage, qui eſt la cauſe finale: Les ſẽs ſont faits pour la cõmodité de l'hõme; l'hõme eſt cõpoſé de deux parties, du corps & de l'ame; La veuë & l'ouye ſeruent plus à l'ame qu'au corps, le gouſt & l'attouchement ſeruent plus au corps qu'à l'ame; l'odorat ſert à tous les deux egalement, recreant & purifiant les eſprits, qui ſont principaux inſtrumens de l'ame. Ie dirois que des cinq ſens il y en a deux qui ſont du tout neceſſaires pour l'eſtre & pour la vie ſimplement, les trois autres ſont pour le bien eſtre & pour le bien viure ſeulement. Ceux qui ſont neceſſaires pour l'eſtre ſont l'attouchement & le gouſt. L'attouchemẽt (ſi nous croyons les naturaliſtes) eſt comme le fondement de l'a-

nimalité) i'vseray de ce mot pour ce qu'il exprime fort biẽ la chose,)Le goust sert pour la conseruation de la vie. La veüe,l'ouye, & l'odorat ne sõt que pour le bien viure : Car l'animal peut estre & subsister sans eux. Les deux premiers pource qu'ils estoient du tout necessaires ont eu leur moyẽ interieur & si conioinct auec l'organe qu'il en est quasi inseparable. car au goust & à l'atouchemẽt, les Medecins cõfondent le moyen & l'instrument. Les trois autres ont eu leur moyen exterieur & separé de l'organe,comme la veüe a l'air, l'eau & tout corps diaphane pour moyen. Aristote au commencement du troisiesme liure de l'Ame, a bien plus serieusement philosophé que tous ceux cy, mais c'est

auec tant d'obscurité, q̃ quasi tous les interpretes s'y trouuent fort empeschez : de sorte qu'il séble nous auoir voulu cacher les secrets de la nature & les mysteres de sa philosophie, nõ pas auec vn voile fabuleux, comme les Poëtes anciens, ny auec vne superstition des nombres comme les Pythagoriciẽs, mais auec vne obscure brieueté, ressemblãt à la Seche, laquelle pour ne tomber entre les mains du pescheur iette vne liqueur noire & se cache. Les sens, dit Aristote, ne sont que cinq, pour ce que les moyens par lesquels nous sentons ne peuuent estre alterez qu'en cinq façons : Les moyens par lesquels nous sentons sont deux seulement, l'vn est exterieur, l'autre interieur: l'exterieur est

Quatriesme.

La demõstration d'Aristote sur le nõbre des sens.

l'air ou l'eau, l'interieur est la chair ou les membranes. L'air & l'eau reçoiuent les obiects externes, ou comme diaphanes, & lors ils seruẽt à la veüe, ou comme corps mobiles & rares, & lors seruent à l'ouye, ou comme humides receuant le sec, & lors sont subiects à l'odorat. La chair ou les mẽbranes peuuent estre considerees en deux façons, ou selon la tẽperature des quatre premieres qualitez, & lors elles sont subiectes à l'attouchement, ou selon la mixtion du sec & humide, & lors elles reçoiuent les saueurs pour le goust. Quoy que ce soit, il n'y a que cinq sens exterieurs qui sont tous logez au dehors du cerueau. Ce sõt les vrais courriers & messagers de l'ame, ce sont les fenestres par où nous

la voyons tout à clair: ce ſont les gardes ou portiers qui no⁹ font entrer en ſon plus ſecret cabinet: s'ils ſont fideles à la raiſon ils luy repreſentent vn milion de beaux obiects, ſur leſquels elle faict des diſcours merueilleux. Mais, helas! cōbien de fois la trahiſſent-ils? ô comme ils ſont dangereux & ſubiects à corruption! Ce n'eſt pas ſans cauſe que ce Mercure trois fois grand, appelle les ſens tyrans & bourreaux de la raiſon, car ils la liurent bien ſouuent priſonniere aux deux puiſſances inferieures, ils la font de maiſtreſſe deuenir ſeruāte, de libre qu'elle eſtoit ils l'aſſeruiſſent & la rendent eſclaue. Elle a beau commander pour lors, elle n'eſt non plus obeye que la loy ou le magiſtrat en vn eſtat troublé

Les ſens bourreaux de l'ame.

de dissensions ciuiles. He! cõbien d'ames ont perdu leur liberté par la veüe? Ne dit-on pas que ce petit folastre, c'est aueugle archer entre dãs nos cœurs par ceste porte, & que l'amour se forme du rencontre des rayons qui sortent de l'œil, ou bien de l'vnion des plus subtils & deliez esprits, qui montent secrettement du cœur à l'œil par vn petit sentier, & ayans abusé ce portier, mettent l'amour dedans, qui se rend peu à peu maistre de la place, & en met la raisõ dehors? Combien de fois la raisõ se laisse charmer par l'ouye? Si tu prestes l'aureille à ces lãgues affetees, à ces voix piperesses, à ces discours artificiels pleins de douceur & d'vn milion d'apas, ne doute point que ta raison ne soit sur-

Comme les sens rauissent la liberté à la raison.

prinse, les escoutes sont endormies, l'ennemy se laisse couler tout doucement & se saisit de la forteresse. Le sage Vlysse n'estouppa-il pas les aureilles de ses compagnõs craignant qu'ils ne fussent ensorcelez & endormis du chant harmonieux des Sirenes? La friandise du goust, la gourmãdise, l'yurongnerie, n'ont-ils pas perdu de grans personnages? Et ce sens de l'attouchement que nature a donné aux animaux pour la cõseruation de leur espece, le plus grossier, le plus terrestre de tous, & par consequent le plus delicieux, ne nous fait-il pas souuët deuenir bestes? On ne surprend donc iamais la raison que par la corruption de ces portiers, on n'entre iamais dãs son palais que par l'intelligence des

gardes, pour ce que, comme i'ay dit au commencemẽt de ce chapitre, l'ame estant enfermee dans ce corps ne peut rien sans le ministere des sens.

Que la veüe est le plus noble de tous les sens.

Chap. III.

Entre tous les sens, celuy de la veüe a esté iugé par l'aduis commun de tous les Philosophes, le plus noble, le plus parfaict, & le plus admirable. Son excellence se fait paroistre en vne infinité de choses: mais en quatre principalement, à la diuersité des obiects qu'il represente à l'ame, au moyen de son operation qui est quasi tout spirituel, à l'excellence de son obiect particulier qui

Trois choses pour l'excellence de la veüe.

est la lumiere, la plus noble & plus parfaite qualité que Dieu crea iamais, & a la certitude de son action. Premierement il n'y a point de toute que la veüe ne nous face cognoistre plus de diuersitez & differences des choses que nul autre sens. car tous les corps naturels sont visibles, mais tous ne se touchent pas, de tous ne sort point vne odeur, vn goust, vn son : le ciel qui est l'ornement du monde, & le plus noble corps de l'vniuers ne se laisse pas toucher à nous, nous n'oyons pas ceste douce harmonie qui procede des accords de tant de mouuemens diuers, il n'y a que la veüe qui nous le face cognoistre, les corps mols ne font point de son, la terre & le feu n'õt point de goust, & tout ce-

La premiere.

la pourtāt est visible. La veüe outre son obiect propre, qui est la couleur, en a vne infinité d'autres, comme la grandeur, le nombre, la figure, le mouuement, le repos, la situation, la distance. C'est pourquoy le Philosophe en sa Metaphysique l'appelle sens de l'inuention, d'autant que par son moyē toutes les plus belles sciences ont esté inuētees. C'est par le moyen de ce noble sens que nous auons commencé à philosopher: car la philosophie ne vient que de l'admiration, l'admiratiō procede de la veüe des choses belles. Nostre ame donc s'esleuant en haut vers le ciel rauie de tant de merueilles, en a voulu recercher la cause, & a commencé à philosopher. Ie diray d'auantage, que la veüe

eſt le ſens de noſtre beatitude. car le ſouuerain bien de l'hõme conſiſte en la cognoiſſance de Dieu. Or il n'y a point de ſens qui nous y conduiſe mieux que la veüe. Les choſes inuiſibles de Dieu (dit l'Apoſtre) ſe cognoiſſent & manifeſtent à nous par les viſibles. Ceſte premiere cauſe, qui eſt infinie & incomprehenſible, ne ſe peut cognoiſtre que par ſes effects. Moyſe ne ſceut iamais voir Dieu que par le derriere; car de ſa face ſortoit vne ſi grande clarté qu'elle luy esblouyſſoit du tout la veüe. Vien t'en icy, ô athee, employe ce noble ſens à contempler cet excellent & parfaict ouurage de Dieu, cet vniuers qui contient tout. Eſleue ta veüe en haut, d'où tu as pris ton origine, regarde le

Belle cõſideratiõ pour les Athees.

throsne de Dieu qui est le ciel, la plus accomplie de toutes ses œuures sensibles & corporelles : voy ce nombre infiny de feux allumez au ciel, & entre autres ces deux grãds flãbeaux qui nous esclairẽt, l'vn le iour, l'autre la nuict ; Contemple la majesté du Soleil quand il se leue, comme il estend en vn moment ses rayõs depuis vn'extremité du monde iusques à l'autre, & comme le soir il plonge son char dedans l'onde. Regarde la varieté des faces & apparences de la Lune, les diuers mouuemẽs des planetes qui vont continuellement auec vne vistesse & esgalité incroyable, & ne s'entreheurtent iamais. Si tu as honte de regarder le ciel, de peur d'estre contraint de confesser vne diuinité, iette

ta veüe en bas vers les eaux ou vers la terre: voy en la mer vne merueille, comment elle menace perpetuellement la terre & ne desborde iamais: elle reçoit tous les fleuues du monde, & pour cela n'enfle point, on ne luy vit iamais passer ses bornes. Regarde comme la terre est suspendue en l'air & se soustient sur sa propre pesanteur; Considere la diuersité des animaux qui sõt si accomplis en leur espece, la beauté des pierres, le nombre infiny des plãtes qui sont aussi agreables en leur varieté, qu'admirables en leur proprieté. Si tout cela ne te peut esmouuoir à recognoistre ceste premiere cause, si tes delices t'attirent ailleurs & te rauissẽt le tẽps qu'il faudroit employer pour remarquer tant

de varietez, vien t'en icy, ie te feray voir en moins de rien l'abregé du grand monde, le chef d'œuure de Dieu, le tableau de l'vniuers, & lors, rauy d'vn si merueilleux artifice tu seras contraint de t'escrier auec ce grand magicien Zoroaster, ó homme, miracle & effort de nature. Ie ne te veux representer pour ce coup que la teste, d'autant que les rayōs & marques de la diuinité y reluisent le plus. Contemple ceste maison Royale par dedans, par dehors, & par tout: voy l'artifice du cerueau, les trois colomnes qui soustiennent tout le couuert de ce superbe edifice cōme vn Athlas soustient le ciel de ses espaules: Les quatre chambrettes où logent (si nous voulons croire les Arabes) les puissan-

ces souueraines de l'ame, l'imagination aux deux premieres, la raison à celle du milieu, & la memoire à celle du derriere, le miroüer transparant, le ret admirable qui est comme vn labyrinthe tissu d'vn milion de petites arteres entrelassees, où se preparent & raffinent les esprits, les sources des nerfs, la corde d'argẽt, & son incroyable fecondité à la production des nerfs, les canaux & aqueducts par lesquels toutes les immondices du cerueau se purgent. Si tu ne te veux enfermer dans ce palais Royal, sors dehors, tu verras au deuãt de la teste ces deux astres luisans, ces deux miroirs de l'ame qui nous representẽt toutes ses passions: tu admireras le beau cristalin qui est plus net & plus pur que

les perles Orientales, la polissure des six tuniques, la merueilleuse agilité des six muscles, & sur tout deceste poulie amoureuse. Tu verras à costé les deux oreilles qui ne te rauirõt pas moins. N'est-ce pas vn traict bien hardy de la nature d'auoir enfermé en vn si petit trou vn tambour bien tẽdu, ayant par derriere deux petites cordes, trois osselets qui ont la forme d'vn enclume, d'vn marteau, & d'vn estrieu, trois petits muscles, vn labyrinthe, qui contient l'air interieur, deux fenestres ouales, vn nerf, vn canal cartilagineux qui se rend au palais, & fait ceste belle sympathie des instrumẽs de l'ouye auec ceux de la voix? Et que diras tu de ce petit morceau de chair, qui se meut en cent mille façons

comme vne anguille, i'entẽds la langue, qui eſt l'interprete de toutes nos conceptions, vraye meſſagere de l'ame, qui chante(comme dit l'Apoſtre) loüange à ſon Createur, & dõne ſouuent malediction aux hommes, qui rauit, flechit, tonne; qui anime au combat les ames genereuſes, qui a le pouuoir de perdre & renuerſer les plus floriſſans Empires & de les remettre auſſi. Bref regarde, ô Athee, en gros, ſi tu ne veux en détail, la beauté & la majeſté de ceſte face qui fait trẽbler tous les animaux; n'y trouueras tu pas vne eſtincelle & ie ne ſçay quel rayon de la Diuinité? n'y verras-tu pas la marque & charactere de ſon createur? & ayant le tout contemplé, ne ſeras-tu pas, bon gré mal gré que tu

en ayes, contraint de t'escrier auec le Prophete Royal : Tes mains, Seigneur, m'ont formé, ie t'exalteray tout le tẽps de ma vie? Combien donc est noble la veüe, puis qu'en nous representant tant de merueilles & tant de diuersitez d'obiects, elle nous meine à la cognoissance de Dieu? Le secõd poinct qui nous fait paroistre l'excellence de la veüe est le moyen de son operation, qui est tout spirituel: car la veüe se fait en vn instãt, sans mouuement local, & a vne distance fort esloignee. Ie veux, afin qu'vn chacũ cognoisse la perfection de ce sens, le parangonner, & rendre quasi semblable à l'intellect. Tout ainsi que l'intellect reçoit de l'imagination les especes immaterielles; ainsi la veüe reçoit les

Le secõd poinct pour l'excellence de la veüe.

especes sans corps, que les Philosophes appellent intentionelles. L'intellect comprēd tout l'vniuers sans qu'il occupe aucun lieu, contient le ciel & la terre sans qu'ils s'y entreempeschent : la veüe reçoit le ciel sans qu'il occupe aucune place, les plus grandes montagnes du monde entrēt tout à la fois & toutes entieres par la prunelle sãs qu'il y ait presse à l'entree. L'intellect iuge en mesme temps de deux cōtraires, du vray & du faux, les loge egalement en soy, les entend l'vn par l'autre, les range soubs vne mesme science. L'œil en mesme moment reçoit le noir & le blanc, & les discerne parfaictement sans que l'vn empesche la cognoissance de l'autre, ce que n'arriue pas aux autres sens: Car

Belle cōparaison de la veüe à l'intellect.

ayãt gouſté l'amer on ne ſçauroit en meſme temps bien iuger & diſcerner le doux. L'intellect voltige en vn inſtant par tout le monde;la veüe reçoit en vn inſtant l'eſpece du ciel ; Tous les autres ſens ſe meuuent auec le temps. c'eſt pourquoy on voit l'eſclair auant qu'ouyr le tõnerre, combien qu'ils ſe facẽt en meſme temps. L'intellect eſt libre de ſa nature, & a vne volonté de diſcourir ou de ne le faire pas: La veüe en ſon operation a comme vne eſpece de liberté que nature a denié aux autres sẽs: Les aureilles sõt touſiours ouuertes & le nez auſſi, la peau eſt expoſee au froid, au chaud, & à toutes les iniures de l'air ; mais les yeux ont des paupieres qui s'ouurent & ferment quand nous voulõs,

pour voir ou ne voir point, ſinon quand il nous plaiſt. Le troiſieſme ſubiect que i'ay pour teſmoigner l'excellence de la veüe eſt la certitude de ſon action; Car il n'y a nul doubte que ce ne ſoit le ſens le plus aſſeuré & qui ſe trompe le moins: Auſſi a t'on accouſtumé de dire quand on veult aſſeurer quelque choſe, qu'on l'a vëu de ſes propres yeux. & le prouerbe des Anciens eſt treſueritable, qu'il vaut mieux auoir vn teſmoing qui aye vëu que dix qui l'ayẽt ouy dire. Le Philoſophe Mileſien nõmé Thales diſoit qu'il y auoit autant de difference entre la veüe & l'ouïe, comme entre le vray & le faulx. Les Prophetes meſmes pour aſſeurer leurs propheties ne les appellẽt que viſions, comme

eſtans choſes certaines & veritables. En fin l'excellẽce de la veüe ſe fait paroiſtre en ſon obiect particulier; qui eſt le plus noble, le plus commun & le plus cogneu de tous. Ie le dis le plus noble, pource qu'il comprend la plus belle qualité qui ſoit en l'vniuers; c'eſt la lumiere qui a pris ſa naiſſance du ciel, & que les Poëtes appellent fille aiſnee de Dieu. Ie le nomme le plus commun pource qu'il ſe communique à tous indifferẽmẽt, & le plus cogneu de nous, d'autant que tous les corps naturels participent de quelque couleur, & qu'il n'y a riẽ en l'vniuers qui ne ſoit viſible. Diſõs dõc auec Theophraſte, que la veüe eſt comme la forme & perfectiõ de l'hõme: auec les Stoïques, que la veüe nous fait appro-

Le troiſieſme point de l'excellence de la veüe.

cher de la diuinité, & auec le Philosophe Anaxagore qu'il semble que nous ne sommes nais que pour voir.

De l'excellence de l'œil propre instrument de la veue.

CHAP. IIII.

SI le sens de la veüe est admirable, l'organe qui luy est dedié, surpasse toute merueille; car il est composé auec tant d'artifice & de tant belles parties, qu'il n'y a personne qui n'en soit rauy: & ie ne sçay si ie dois auec Plotin & Synesius appeller la nature magicienne, pour auoir en vn si petit astre enfermé tant de graces, & fait vn ouurage qui surpasse les siens ordinaires. Les Egyptiens ont autrefois adoré le

adoré le Soleil, & l'õt appellé le fils viſible du Dieu inuiſible; & pourquoy n'admirerõs nous l'œil, qui eſt (cõme chante l'ancien poëte Orphee) le Soleil du petit monde, plus noble ſans comparaiſon que celuy du grand? Le grand Soleil par l'eſtendue de ſes rayõs illumine tout l'vniuers, mais il ne reçoit point de plaiſir ny de commodité de ce ſeruice, il ne voit rien de ce qu'il nous fait voir; L'œil qui eſt le petit Soleil, en nous repreſentant tous les corps colorez, les voit & recognoiſt auſſi, s'ẽ reſiouyt auec l'ame, & apperçoit la forme, la grandeur, & la diſtance des obiects, ce qu'aucũ autre organe ne peut faire. Platon pour honorer ceſte diuine partie la nõme celeſte & etheree, il croit que l'œil eſt tout

Comparaiſon du Soleil auec l'œil.

plein de rayons & de feu semblable à celuy des estoilles qui luit & ne brusle point. Orphee appelle les yeux miroirs de la nature, Hesychius portes du Soleil, Alexandre Peripateticiẽ fenestres de l'ame, pource que par les yeux nous la voyons tout à clair, nous penetrons iusques en ses plus profondes pensees, nous entrons en son plus secret cabinet. Et tout ainsi que la face nous represente la vraye & viue image de l'ame, ainsi les yeux nous descouurent toutes ses passions : les yeux admirent, ayment, & sont pleins de cõcupiscence: Aux yeux tu remarques l'amour & la haine, la tristesse & la ioye, la hardiesse & la crainte, la pitié & la vengeance, l'espoir & le desespoir, la santé

Les yeux miroirs de l'ame.

& la maladie, la vie & la mort. Regarde, ie te prie, comme en l'amour les yeux te sçauẽt flatter, comme ils deuiennẽt doux, gratieux, affettez, attrayãs fretillars, enchãteurs: en la haine comme ils s'effarouchent, & deuiennent rudes; en l'audace ils s'esleuent & brillẽt sans cesse; en la crainte ils s'abbaissent & deuiennent comme immobiles: en la ioye ils sont rians & clairs: en la tristesse tous abbatus, larmoyans & tenebreux. Bref ils sont du tout disposez à suyure les mouuemens de l'ame, ils se changent en vn moment, s'alterent & se passionnent auec elle, de sorte que l'Arabe Blemor & Syrenee medecin Cyprien n'auoient pas trop de tort de dire que l'ame habitoit aux yeux, & le

Toutes les passions de l'ame se voyẽt en l'œil.

vulgaire le croit encores, car en baisant les yeux, il pense baiser l'ame. Te voila cõdamné Mome impudẽt, tu as perdu ta cause, vien t'en icy faire amende honnorable à la nature, pour l'auoir malicieusement & faulsement accusee d'erreur, en la fabrique du corps humain, d'autant qu'elle n'auoit fait des fenestres aupres du cœur, pour voir toutes ses passions. Veux tu de plus belles fenestres que celles des yeux? n'y vois-tu pas comme dans vn miroir tout ce qui est de plus caché dans l'ame? le pauure criminel ne lit-il pas dans les yeux de ses iuges son supplice, ou sa grace? Il y a (dit Theocrite) de l'œil au cœur vn chemin tout ouuert: on a beau se masquer, telle est la passion dans

Mome cõdamné.

l'œil comme elle est dans le cœur. Ha que ie trouue ces discours pleins de vanité, de souhaiter vne poictrine de crystal afin qu'on puisse voir ce qui est dans le cœur, veu que nous auons ce beau & rond crystallin dans nostre œil qui darde comme à trauers d'vn luisant verre ses plus viues lumieres. Que si parmy ces fleurs philosophiques & poëtiques il m'est permis d'étremesler quelque traict de medecine, ie diray qu'aux yeux nous y voyons l'estat entier de la santé du corps. Ce grãd oracle de Grece, que tout le monde admire encores, Hippocrate en ses Epidemies l'a tresbien remarqué, & à son prognostique il cõmande au medecin quand il va visiter son malade, de ietter la

Aux yeux on voit l'estat entier de la santé.

veüe ſur toute la face, mais principalement ſur les yeux, pource qu'on y voit comme dans vn miroüer, & la force & la foibleſſe de toute la faculté animale : ſi l'œil eſt clair & bien luiſant, il nous donne bõne eſperance, mais s'il eſt obſcur, fletry & tenebreux, il nous menace de la mort. Galien appelle l'œil membre diuin, partie ſolaire de l'animal, & en fait ſi grand cas, qu'il croit que le cerueau ſoit fait pour les yeux ſeulement. Les Iuriſconſultes tiennẽt qu'vn aueugle ne peut poſtuler, pource qu'il ne peüt voir la majeſté du Magiſtrat. Ceſte lumiere de nature Ariſtote au ſecond liure de la generation des animaux, dit q̃ des yeux on prend des ſignes certains de la fecondité, & que diſtil-

lant quelque liqueur amere dans l'œil de la femme, si la langue en est incontinent infectee, c'est vn signe de fecondité. Les yeux (dit le mesme Philosophe) sont pleins d'esprits & de semẽce. c'est pourquoy aux nouueaux mariez ils sont tous abbatus & comme languissans. Mais qu'est-il besoin d'alleguer tant d'authoritez pour faire paroistre l'excellence de ces deux Soleils, puis que la nature mesme la nous demonstre assez? Lisons au liure de la nature, voyons combien elle a esté soigneuse de conseruer les yeux comme ses plus chers messagers: admirons l'artifice duquel elle a vsé pour leur deffense, nous trouuerons qu'elle n'y a rien oublié, non plus que ceux qui veulent

Le soin que nature a eu à cõseruer l'œil.

fortifier vne place & la rendre imprenable. Premierement elle les a logez dans vn vallon, pour ne les exposer au hazard d'vn milion d'iniures; & de peur que rien ne commandast à ce vallon, elle a basty tout à l'entour quatre beaux bouleuars tous reuestus d'os, aussi durs que pierre, qui s'aduancent en dehors, comme si c'estoiét petits tertres, pour receuoir les coups & soustenir l'effort des ennemis qui pourroient l'assaillir. En haut il y a l'os du front, en bas celuy de la maschoire superieure: à dextre & à senestre les deux angles, le grand qui est vers le nez, & le petit qui est opposite. Et d'autant que le deuant de ceste place estoit tout descouuert, de peur que le prince qui y commande,

La fortification de l'œil.

qui est l'œil, ne fust surprins, ou offensé d'vne trop grande clarté, du vent, du froid & de la fumee, Nature a fait comme vn pont leuis qui se hausse & s'abbaisse par le commandement du gouuerneur, c'est la paupiere qui s'ouure & ferme quand il nous plaist: Les chaisnes qui haussent & auallent ce pont, sont les muscles, instrumens du mouuement volontaire. Ce soin dõc que nature a eu à la conseruation & deffense des yeux, nous fait assez paroistre leur excellence, & nous apprend aussi combien nous deuons estre soigneux de les bien conseruer.

De la composition de l'œil en general.

CHAP. V.

IL est temps de descouurir l'artifice de ces astres iumeaux, ie m'en vois le descrire si exactement que les plus curieux, & ceux qui ne sont nez que pour reprendre, peut estre, s'en contenteront, laissant en arriere vne infinité de belles disputes, qui se peuuēt esmouuoir sur les parties de l'œil, lesquelles i'ay amplement traictees au quatriesme liure de mes œuures Anatomiques. Or tout ainsi que les Cosmographes, ou ceux qui par curiosité voyagent, s'enquierent premierement du nom des prouinces,

remarquent auant qu'entrer dans les villes, l'assiette, la forme, la grãdeur, les deffences, les aduenues, & tout ce qu'on peut voir par dehors: Ainsi veux-ie descrire la forme, l'assiette, les deffences, la grandeur, l'vsage, le nombre des yeux, & tout ce qui se peut remarquer en gros, auãt qu'entrer en vne plus particuliere recerche de toutes ses pieces.

Les yeux donc sont appellez des Grecs ὀφθαλμοί, pour ce qu'ils nous font voir, & les Poëtes disent qu'ils sont enfans de Thea. Les Hebrieux leur ont dõné le nom de haut, pour nous faire ressouuenir de nostre origine, & que les yeux nous doiuẽt seruir pour cõtempler les choses hautes. Les Latins les nõment *Oculos*, Les nõs de l'œil

pource qu'ils sont comme cachez & enfermez dans vne vallee creuse.

La forme de l'œil. La forme ou figure de l'œil est ronde, mais non pas du tout spherique, car elle est vn peu longue & comme pyramidale ayãt sa base endehors, & sa pointe en-dedans vers le nerf optique. Ceste figure luy a esté tresconuenable pour la capacité, pour l'agilité & pour la force. Les Mathematiciens croyent que la figure ronde est la plus capable de toutes, & les Optiques asseurent, que si l'œil n'eust esté rond il n'eust iamais peu cõprendre la grandeur des corps, & n'eust sceu voir à la fois plusieurs obiects pource que la veüe ne se fait que par droicte ligne. de quel costé donc que l'œil se tourne plusieurs lignes se rendẽt tout

Pourquoy l'œil est rond.

à coup à la prunelle, qui est ronde, ce qui n'arriueroit pas si elle estoit plate ou quarree. Ceste figure ronde sert aussi à l'œil pour l'agilité, afin que plus facilement il se puisse mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; car les corps ronds se meuuēt quasi d'eux-mesmes n'estans appuyez que sur vn poinct. Ie croy que ceste rondeur n'est inutile à la deffence de l'œil: car entre toutes les figures la ronde est la plus forte, & resiste plus aux iniures externes, pource qu'elle est toute continuë, & n'a point d'inesgalité: on n'y trouue aucun angle ny aucun poinct qui puisse estre principe de sa dissolutiō.

Les yeux sōt situez au plus haut du corps, au deuant, & dans vn vallon: Au plus haut La situation de l'œil.

pour descouurir de loin & garder que rien ne nous assaille au despourueu; ils seruẽt à l'animal deguette ou de sentinelle, & sont bien souuent appellez dans l'escriture saincte *Phares*. Or a-on accoustumé de loger les sentinelles au lieu le plus eminẽt, & de mettre au plus haut de la tour ou du nauire le phanal. Ils sont logez au deuãt plustost qu'au derriere, pource que l'animal se meut en deuant: il doit dõc voir ce qui le peut offencer, les sentinelles ne doiuent iamais tourner le dos à l'ennemy. Les anatomistes disent qu'il falloit necessairement situer les yeux au deuãt, pource que la veüe auoit besoin d'vn nerf fort mol & bien moëlleux qui apportast soudainement grande quantité

Pourquoy il est situé en haut.

Pourquoy en deuant.

d'esprits : or ce nerf ne pouuoit sortir du derriere, qui estoit trop dur & trop sec. I'ay autrefois approuué ceste raison, mais depuis ayant remarqué la source de tous les nerfs estre au derriere, & ayant veu l'optique en sortir aussi bien que les autres, ie suis cõtraint de changer d'opinion. En fin les yeux sont enfermez dans vne fossette creuse, que le vulgaire appelle Orbite, pour leur plus grande seureté, & afin qu'il ne se fist pas si grande dissipation des esprits. Ce vallon est remparé de tous costez des os du frõt, du nez, & de la maschoire superieure, qui s'aduancent comme petites collines : & pource que le deuant estoit tout descouuert, nature l'a clos d'vne paupiere, qui s'ouure & ferme

Pourquoy il est dans vn vallõ

qund il nous plaiſt, de peur que l'œil ne fuſt alteré d'vne trop grande lumiere, ou que l'œil demeurât touſiours ouuert, ſes eſprits ne s'eſuanoüiſſent tous, ou qu'en dormant il ne fuſt offenſé des cauſes externes. I'adiouſteray encores, que ſi l'œil ne ſe fermoit, les eſprits expoſez touſiours à la lumiere ne ſe retireroient ſi toſt à leur centre, & noſtre dormir ne ſeroit ſi paiſible: car les Philoſophes tiennent que le ſommeil ſe fait par la retraite des eſprits au dedans.

La ſubſtance de l'œil.

La nature de l'œil, qu'on appelle en termes anatomiques ſubſtance, eſt toute molle, diaphane, craſſe, aigeuſe: molle pour receuoir promptement les eſpeces, diaphane afin que la lumiere la puiſſe trauerſer, & auſſi pour ce

que tout organe doit auoir quelque analogie auec son obiect, crasse afin que les obiects s'y puisset arrester: L'eau seule auoit toutes ces qualitez. L'œil donc est de nature aigeuse, & non point comme disoit Platō, de nature de feu, comme ie discourray au dixiesme chapitre.

L'vsage de l'œil est double, l'vn est commun à tous les animaux, qui est de leur seruir de guide & de sentinelle, pour descouurir ce qui les peut endommager; L'autre est particulier à l'homme seul, la cognoissance de Dieu par les choses visibles, la perfection de l'intellect, & sa beatitude; car receuant l'espece du ciel, l'intellect s'ennoblit & se rend quasi sēblable à son Createur. L'vsage.

Les yeux sont deux pour Le nombre.

l'excellence & neceſſité de ce ſens, afin que l'vn eſtant malade ou perdu, l'autre ſerue; ils ſont auſſi deux pour la perfection de la veüe, afin qu'on puiſſe voir pluſieurs obiects à la fois: car s'il n'y auoit qu'vn œil, & qu'il fuſt logé au milieu du frōt, comme les Poëtes ont faint des Cyclopes, nous verrions ſeulement ce qui eſt au deuant de nous, & ne verrions pas ce qui eſt aux coſtez. Ces deux yeux, encore qu'ils ſoient aſſez eſloignez l'vn de l'autre, ont telle ſympathie, & s'accordent ſi bien en leur action, que l'vn ne ſe peut mouuoir ſans l'autre, il eſt hors de noſtre pouuoir d'en mouuoir vn en haut & l'autre en bas, ou bien d'en mouuoir l'vn & que l'autre demeure immobile. Ariſtote

Vn œil ne ſe peut mouuoir ſãs l'autre.

rapporte cela à l'vnion des nerfs optiques, & croit que les yeux se meuuent ensemble, pource qu'ils ont vn principe commun de leur mouuement qui se trouue en la cōionction de l'optique. Mais ce grand personnage s'abuse icy, comme il s'est trompé quasi en tout ce qui est de l'anatomie. Le nerf optique ne sert de rien pour le mouuement, il apporte seulement l'esprit pour la veüe. car estāt bouché en la goutte sereine, la veüe se perd, & l'œil ne laisse pas de se mouuoir. Il en faut donc attribuer la cause à la fin & perfection de ce sens. Les yeux se doiuent mouuoir ensemble, afin que l'obiect ne paroisse double. que si nous pouuiōs en hausser vn & baisser l'autre en mesme temps,

Erreur d'Aristote.

ce sens qui est le plus noble, se tromperoit tousiours, & seroit le plus imparfaict, d'autant que l'obiect, qui est simple, paroistroit tousiours double. Tu en verras la preuue si tu presses tõ œil auec le doigt, ou en haut ou en bas.

Le tẽperamẽt. Le temperament de l'œil est froid & humide.

Le sentiment. L'œil a vn sentiment tres-exquis, & a vne merueilleuse sympathie auec le cerueau.

Les couleurs des yeux. L'homme seul a les yeux diuersement colorez. Ceste varieté procede ou des humeurs ou de la tunique vuee, ou des esprits. Aux humeurs ie remarque trois choses, la situation profonde & superficielle, la substance grossiere ou subtile, claire, ou tenebreuse, & la quantité. Si l'humeur crystalline est biẽ nette,

claire, & subtile, si elle est grãde & fort auancee en dehors, l'œil sera flamboyant; si au cõtraire elle est obscure, grosse, & fort enfoncee en dedans, l'œil sera noir ou brun: la tunique vuee qui se trouue diuersement coloree est aussi cause de ceste varieté, les esprits y peuuent beaucoup seruir.

Description fort particuliere de toutes les parties de l'œil. & premierement de ses six muscles.

Chap. VI.

N'Est-ce pas vne des merueilles du monde, que ce petit organe, qui ne paroist quasi rien, soit composé de plus de vingt parties toutes differentes, si bien vnies & rapportees ensemble,

que l'entendement humain n'y peut remarquer ny defaut ny superfluité?ie m'en vois les descrire l'vne apres l'autre, & auec l'ordre qu'on les doibt mõstrer aux anatomies. L'œil donc est composé de six cordes de chair, qu'on appelle muscles, qui le font mouuoir en haut, en bas, à dextre, à senestre, & en rond; de six tayes ou tuniques qui lient toutes les parties ensemble, les nourrissent, & contiennent les humeurs en leurs bornes; de trois humeurs claires & diaphanes qui reçoiuent, alterét & gardent tous les obiects visibles; de deux nerfs, qui apportent l'esprit animal, l'vn pour la veüe, appellé optique, l'autre pour le mouuement; de plusieurs petites veines qui apportent la nourriture;

Brief desnombrement de toutes les parties de l'œil.

d'autant d'arteres, qui luy dõnent la vie; de beaucoup de graisse, qui le rend plus agile; & de deux petites glandes, qui l'arrosent & tiennẽt frais, de peur que par ces continuels mouuemens il ne s'eschauffe & seiche par trop.

Les muscles ont esté necessaires à l'œil pour le faire mouuoir de tous costez: car si l'œil demeuroit immobile, nous seriõs cõtrains de tourner la teste & le col tout d'vne piece pour voir: mais auec ces cordes il se meut sãs bouger la teste, d'vne vitesse & agilité incroyable, c'est pourquoy le Poëte les appelle faciles. Les muscles de l'œil sõt six seulement, quatre droicts, & deux obliques; les droicts seruent au mouuemẽt droict, le premier tire l'œil en haut,

Descriptiõ des muscles.

Les quatre muscles droicts.

le ſecond en bas, le tiers vers le nez, le quatrieſme l'en retire. Les anciens qui ont eſté fort groſſiers en l'anatomie, ont pẽſé que ces quatre muſcles venoient du dedans de la dure mere, mais ils ſe ſont lourdement abuſez, car ils ne le doiuent & le peuuent encore moins. Ils ne le doiuent, pource que la membrane eſt trop ſenſible & enueloppe le nerf optique: de ſorte que les muſcles faiſans leur action & ſe retirans vers leur principe, preſſeroient le nerf, empeſcheroient le paſſage qui doit eſtre libre à l'eſprit, & pour le ſentiment de la dure mere, qui eſt treſexquis, leur mouuement ſeroit touſiours douloureux. Ils ne le peuuẽt auſſi, pource qu'ils ne ſeroiẽt pas appuyez ſur vne baſe aſſez ſolide,

Erreur des anciens.

lide, leur fondement seroit trop foible, il faut que la partie qui tire soit plus forte que celle qui est tiree. Il faut dōc croire que ces quatre muscles viennent du dedans le l'orbite, d'vne portion de l'os sphenoïde, & se vont diuersement inserer en la tunique blāche: Les deux autres muscles appellez obliques, meuuent l'œil obliquemēt & cōme en rond, l'vn en haut, l'autre en bas, tousiours en dehors, iamais en dedans, pource que l'œil n'a rien en dedās pour voir. Le premier des obliques sort du mesme lieu que les quatre droicts, & cōme il approche du grand angle, fait vne corde ronde & blanche, laquelle passant dās vn petit canal ou anneau cartilagineux en forme de pou-

Les deux muscles obliqs.

La poulie amoureuse.

lie, fait vn mouuement à demy circulaire, & s'insere obliquement aux costez de la conionctiue. cet artifice qui est admirable a demeuré caché iusques à nostre temps, qu'vn subtil anatomiste nommé Falope, l'a descouuert. L'autre vient du grand angle & s'insere au petit, retirant l'œil obliquement vers l'aureille. Nous donnerons pour plaisir à chasque muscle son nom: celuy qui hausse l'œil & l'esleue, s'appellera orgueilleux ou superbe: l'autre qui l'abaisse, hũble: celuy qui l'ameine vers le nez, liseur ou beuueur, pource qu'ẽ beuuãt, ou lisant, nous tournõs l'œil vers le nez: l'autre qui le retire, desdaigneux ou courroucé, pource qu'il nous fait regarder de trauers. Les deux obliques ou

Noms plaisans des six muscles

circulaires seront nommez rouans & amoureux, pource qu'ils font mouuoir l'œil à la desrobee, & ietter les œillades. Tous les anatomistes adioustent vn septiesme muscle qui enueloppe le nerf optique, le tient ferme, & empesche que l'œil ne sorte de sa place : mais ils se trompent. car il ne se trouue qu'aux animaux à quatre pieds, qui ont l'œil abaissé en terre; l'hõme ayant la face esleuee au ciel, n'en a pas eu besoing. Quelques vns pensent que ce muscle est aussi necessaire à l'hõme qu'aux autres animaux, pour faire le mouuement tonique, & pour le tenir arresté, quand attentiuement nous regardõs quelque chose; mais ie leur dis que le mouuement tonique se fait lors que tous

Erreur des anciẽs sur 7. muscles.

les ſix muſcles tendent egalemẽt leurs fibres, cõme quand elles laſchent, l'œil n'a point d'arreſt, & ſe meut perpetuellement. Si cela ne les cõtente, qu'ils me monſtrent à l'œil de l'homme ce ſeptieſme muſcle, ie les croiray.

De ſix tuniques de l'œil.

Chap. VII.

L'Oeil eſtant diaphane & de nature aigeuſe, deuoit eſtre retenu par quelque corps qui euſt cõſiſtence, autrement les humeurs flotteroient & n'auroient point d'arreſt. Nature dõc pour cet vſage a fait certaines pellicules, qu'on appelle tuniques ou tayes, qui vniſſent tout l'œil, contiennent les humeurs en leurs bornes,

Pourquoy il a fallu des tuniques à l'œil.

& leur apportēt la nourriture. Le nōbre de ces tuniques n'est pas trop resolu : les vns en mettent plus, les autres moins. Hippocrate n'en recognoist que quatre, Galien en a remarqué cinq, les anatomistes de nostre temps en cōtent iusques à neuf. Quant à moy, apres auoir bien curieusement fueilleté le liure de Nature, ie n'en trouue que six, la blāche, la cornee, l'vuee, l'aranee, la reticulaire, & la vitree. car celle qu'on nomme ciliere, dépend de la vitree, & la dure est vne portion de la cornee. Quant à celle qui se fait des extremitez des muscles, il n'y a point d'apparence de la nommer tunique propre de l'œil. car si cela auoit lieu, il faudroit que la mēbrane cōmune qui couure

Il n'y a q̄ six tuniques.

les muſcles de l'œil, iouyſt de meſme priuilege. La premiere doncques de toutes ſe nõme blanche, ou le blanc de l'œil, autrement conionctiue: ie laiſſe tous les noms Grecs & Latins, qu'on les voye en mõ anatomie. Ceſte tunique eſt aſſez forte, & vient des extremitez du pericrane: elle n'enuirõne pas l'œil par tout, mais ſe termine au cercle qui eſt diuerſemẽt coloré, & qu'õ appelle pour ceſte occaſion Iris. Ie recognoy trois vſages de ceſte taye; Le premier eſt d'empeſcher que l'œil ne ſoit offenſé de la dureté des os: le ſecõd, de tenir l'œil ferme, de peur que par vn excez, ou en ſes plus violẽs mouuemẽs il ne ſorte de place; le dernier, d'aſſeurer tous les ſix muſcles & leur ſeruir d'appuy.

La premiere eſt la blanche.

Trois vſages de la cõionctiue.

La secõde membrane s'appelle cornee, pource qu'elle est claire & polie comme la corne des lanternes, ou pource qu'õ la peut diuiser en plusieurs escorces & pellailes: elle est aussi nõmee dure pour sa dureté, & d'autant qu'elle vient de la dure mere. Son corps est dense pour resister aux iniures externes; diaphane, afin que la lumiere le puisse soudain percer; esgal, poly, & sans aucune couleur, d'autant que seruant comme de vitre ou de lunette au crystallin, s'il eust esté teint il representeroit tous les obiects de mesme couleur: c'est pourquoy l'on n'y voit point de veines ne d'arteres. Que s'il arriue que ce corps blãchisse (comme apres vn vlcere, ou pour l'auoir trop approché

La Cornee.

lu chaud, ainsi que les Turcs ont à ceux qui veulent voir e sepulchre de Mahomet) la veüe se pert, la vitre est obscurcie. Ceste tunique a trois vsages. car elle sert de deffense aux humeurs, elle les contient & embrasse toutes, & si sert de lunette au crystallin.

Vsage de la Cornee.

L'vuee.

La troisiesme est l'vuee ressemblant à la peleure d'vn raisin noir. elle se nomme aussi choroïde, d'autant qu'elle cõtient tous les vaisseaux qui nourrissent les autres tayes, ou pource qu'elle vient de la pie mere, que Galien appelle souuent choroïde.

Ceste peau enuironne l'œil tout par tout, hormis au deuant, où elle est percee, & fait vn petit trou rond, qu'on nõme prunelle, qui est la vraye fenestre de l'œil, laquelle

estãt fermee aux cataractes nous fait viure en perpetuelles tenebres: il n'y a que ceste tunique qui soit diuersement coloree. Au deuãt elle est cõme noire pour vnir les especes, au dedans elle est bleuë & verte, & de diuerses couleurs pour resiouyr le crystallin quãd il seroit lassé. L'vuee fait des seruices bien signalez au crystallin &aux autres parties de l'œil. Premierement elle empesche que la dureté de la cornee ne le blesse, apres elle le resiouyt par la diuersité de ses couleurs, retient & vnit les esprits qui se dissiperoiẽt: en fin fournit de viures à la cornee, à la reticulaire & aux humeurs; c'est pourquoy nature l'a faite molle & pleine de vaisseaux. Vsages de l'vuee.

La quatriesme se nomme

L'Aranoide. Aranoïde, pource qu'elle est fort deliee, & ressemble au crespe que l'araigne forfille de ses pieds. elle enueloppe immediatement le crystallin, & sert pour vnir & retenir les especes, comme le plomb fait aux miroirs.

La reticulaire. La cinquiesme est la reticulaire, entrelacee d'vn milion de petits filets en forme de ret: elle vient de la moëlle du nerf optique qui se dilate: c'est pourquoy estant iettee dans l'eau on l'apperçoit toute blanche, molle, & comme moëlleuse. Sō vsage Son vsage est d'apporter la lumiere interieure, qui est l'esprit animal, au crystallin, & de rapporter toutes les images au nerf optique, & de là au cerueau pour en iuger.

La vitree. La derniere se nomme vi-

tree, pource qu'elle contient & enuelope l'humeur vitree. Les anciens ne l'ont pas cogneuë : on voit au milieu d'icelle vn cercle rond ayant la forme de la paupiere ; ie croy que ce sont plusieurs petites veines qui apportent le sang à l'humeur vitree pour le preparer & blāchir au crystallin.

Des trois humeurs de l'œil, de la beauté & excellence du crystallin.

CHAP. VIII.

VOILA toutes les enueloppes ostees, il est temps de descourir le plus precieux tresor de l'œil, le riche diamant, le beau crystallin, qui est de plus grād prix que toutes les perles d'Orient : c'est ceste humeur L'excellence du cristallin.

glacee, qui eſt le principal inſtrument de la veüe, l'ame de l'œil, la lunette interieure: c'eſt celle qui eſt ſeule alteree des couleurs, & qui en reçoit toutes les images. C'eſt en ce cryſtallin que ſe fait la rencõtre des deux lumieres, de l'exterieure, & de l'interieure: c'eſt ce ſeul cryſtallin que toutes les parties de l'œil recognoiſſent pour leur ſouuerain, & luy rendent ſeruice. car la cornee luy ſert de vitre, la prunelle de feneſtre, l'vuee de iardin pour s'eſgayer quãd il eſt trop laſſé, l'aranee de plomb pour retenir ſes eſpeces, l'humeur aigeuſe d'auantgarde pour arreſter & rompre le premier abord des obiects qui voudroiẽt tout ſoudainement entrer, l'humeur vitree de cuiſinier, luy prepa-

Comme toutes les parties de l'œil ſeruent au cryſtallin.

rant & blanchissant sa viāde, le nerf optique de courrier ordinaire, luy portant du cerueau le cōmandemēt & puissance de voir, & rapportant tout soudain ce que le crystallin a veu: les muscles sont ses cheuaux qui le pourmenent en haut, en bas, à droict, à gauche, & par tout où il luy plaist. C'est en somme la partie principale de l'œil, laquelle ie descriray apres auoir monstré celle qui est au deuant, i'entends l'humeur aigueuse. Tous les anatomistes sont d'accord qu'il y a trois humeurs en l'œil, l'aigueuse, la crystalline, & la vitree. L'aigueuse, autremēt blanche, est ainsi nommee, pource qu'elle a la consistence d'eau, & est quasi semblable au blāc d'vn œuf. Nature l'a logee au de-

Descri-ption de l'humeur aigueuse

Pourquoy l'humeur aigueuse est au deuant du crystallin.

uant du crystallin pour luy seruir de rempart, afin qu'il ne fust offensé de la dureté des membranes, & que les premieres rencõtres des obiects fussent vn peu arrestees : de sorte qu'il semble estre comme vn moyen interieur, apportant les images au crystallin. Et tout ainsi que le poulmon reçoit le premier abord de l'air & le rẽd amy du cœur: ainsi l'humeur vitree altere la lumiere qui vient de dehors, & la rend familiere à celle de dedãs. ceste humeur sert aussi pour arrouser le crystallin & le tenir humide. car estant sec il ne pourroit receuoir les especes. Elle empesche que les esprits, qui de leur nature veulent tousiours gaigner le haut & le dehors, ne se dissipent, leur estant opposé com-

me vne barriere. Elle ſepare l'vuee du cryſtallin, & tient la cornee touſiours tendue, laquelle venant à ſe fleſtrir ou s'affaiſſer nous feroit perdre la veüe. Ayant donc toutes ces perfectiõs, il n'eſt pas vray ſemblable qu'elle ſoit vn excrement du cryſtallin, comme a voulu le prince des Arabes Auicẽne. Ie croy que c'eſt vne partie ſpermatique engendree auſſi toſt que le cryſtallin, qui a ſa quantité limitee, ſon ſiege arreſté, & eſt ſeparee du cryſtallin par deux membranes, ioint qu'eſtant vne fois perdue ne ſe reſtaure iamais, & nous fait perdre la veüe.

L'humeur aigenſe eſt vrayement partie.

L'humeur cryſtalline ſuit apres, qui eſt luiſante & glacee cõme vn cryſtal bien net: c'eſt le miroir de l'ame, où ſe

Deſcription du cryſtallin.

fait la reception des images, & l'vnion des deux lumieres. on pense que l'vsage des lunettes soit venu du crystallin, pource que le mettant sur vn papier escrit, il fait paroistre la lettre deux fois plus grosse qu'elle n'est. Sa substance est aigeuse, mais elle ne flotte pas comme des autres; elle est fixe afin que les images s'y puissent arrester; diaphane & pleine de lumiere, afin qu'elle eust quelque similitude auec son obiect qui est lumineux; sans couleur, afin qu'elle les peust toutes receuoir indifferemment; car si le crystallin estoit teint ou de vert, ou de rouge, ou de iaune, tous les obiects paroistroient de mesme couleur. Il faut icy admirer la prouidence de nature, qui n'a point voulu que le crystallin

La substance du crystallin.

Pourquoy le crystallin ne se nourrit du sang

fust nourry de sang comme les autres parties du corps, de peur que le sang ne le rougist, mais luy a donné l'humeur vitree qui le luy blanchit, & luy sert de cuisinier. Sa figure est ronde, mais non du tout spherique; on la trouuera applatie des deux costez comme vne lentille ou vn palet, c'est pourquoy les Grecs l'ont appellé φακοειδὴ, καὶ δισκοειδὴ. Ie croy qu'il a eu ceste forme afin qu'il demeurast plus ferme, & que aux mouuemens violens de l'œil il ne sortist de sa place. car les corps exactement ronds se meuuent quasi d'eux-mesmes, & n'ont point d'arrest, n'estans appuyez que sur vn poinct. Il est situé au milieu de l'œil cõme au centre, afin qu'il reçoiue egalement les deux lumieres : par

La figure.

Situation du crystallin.

derriere il est couché sur l'humeur vitree, & semble quasi nager dessus; pardeuant il a l'aigeuse: il est enueloppé de sa propre tunique qui se nôme aranoïde.

L'humeur vitree.

La derniere humeur s'appelle vitree, d'autant qu'elle ressemble & en couleur & en consistence, du verre fondu. Son principal vsage est de preparer l'aliment au crystallin, non pas que le crystallin se nourrisse de sa propre substãce, comme Auicenne a creu. car vne partie ne nourrit iamais l'autre, mais elle luy blãchit le sang, & luy sert de cuisinier. Elle deffend aussi le crystallin de la durté des mẽbranes, & retient les esprits.

Sa quantité est beaucoup plus grande que des autres, elle est enueloppee de sa pro-

pre tunique, que les anciens n'ont pas cogneuë.

Des nerfs, veines, arteres, & autres parties de l'œil.

Chap. IX.

Il y a encores deux paires de nerfs à voir, & quelques autres petites parties. Le premier paire se nomme optique, qui apporte l'esprit animal & la lumiere interieure au crystallin. Ce nerf ne vient point des ventricules anterieurs du cerueau, comme ont voulu les Arabes, ny du milieu de la base; cõme ont creu les Grecs & croyent encores tous les anatomistes de nostre temps; mais de la partie posterieure du cerueau, où le grand & pe-

Le nerf optique.

Son origine.

tit cerueau s'vnissent. Ceste obseruatiõ est nouuelle, mais tres-veritable, ie la croy pour l'auoir veuë bien souuẽt. L'optique donc venant du derriere, & ayant fait plus que de la moitié du chemin, s'vnit auec son compagnon, & ne s'entrecroisent pas comme le vulgaire pense, ny ne se touchent pas seulement en forme de fer de moulin, mais s'entremeslent si bien qu'on ne les sçauroit separer. Ceste vnion estoit necessaire, pour ce que les optiques estoient fort mols, & ayant à trauerser vn long chemin eussent fleschy, & n'eussent iamais apporté droictement l'esprit, si on ne les eust renforcez par cet embrassement. Il falloit necessairement que ces deux nerfs se rendissent au crystal-

Pourquoy les nerfs optiques s'vnissẽt.

Raison premiere

Secõde.

lin, & qu'ils fussent situez en mesme plan, autremẽt la veüe eust esté tousiours deprauee, & l'obiect simple eust tousiours paru double. Or ils ne pouuoient estans si longs & si mols garder ceste egalité, s'ils ne se fussent vnis au milieu. I'adiousteray vn autre vsage de ceste vnion, qui est pour la perfectiõ de la veüe, afin que l'esprit puisse en vn moment aller d'vn œil à l'autre, & que par ce moyen vn œil estant renforcé & plus plein d'esprit, puisse voir de plus loin: Aussi auõs nous accoustumé si nous voulons viser à quelque obiect, de fermer vn des yeux. Les nerfs optiques apres s'estre embrassez se separent & s'en võt inserer à chasque œil; la partie interieure du nerf qui est moüelleuse se

Troisiesme.

Insertiō de l'optique. dilate & fait la tunique reticulaire, l'exterieure fait la cornee & l'vuee. Herophile, Galien & quasi tous les anatomistes ont creu, que ce nerf estoit caué, mais il est seulement poreux, & n'y voit-on aucune cauité. L'autre paire

Les nerfs du mouuement. de nerfs s'en va aux muscles de l'œil, & sert pour le mouuement: sa distributiō est fort gentille, car il enuoye vn filet à chaque muscle.

Les veines & arteres. Il y a plusieurs petites veines & arteres en l'œil qui luy apportent la nourriture & la vie: elles viennēt des rameaux iugulaires & carotides.

La graisse. La graisse qui enuironne l'œil le tient humide, & empesche qu'il ne flestrit point: il le deffend aussi du froid, retenant sa chaleur naturelle, c'est pourquoy l'œil ne fris-

sonne iamais.

Il y a des glandes qui l'arrousent, & boiuent aussi, comme petites esponges, l'humidité qui tombe ordinairement du cerueau. Les glãdes.

Comme la veüe se faict; si c'est par emission ou par reception.

Chap. X.

Ie pense auoir assez exactement descrit l'artifice de l'œil & de toutes ses parties, voyons maintenant comme il exerce son action qui est la veüe, & comment elle se faict. Tous les Philosophes sont bien d'accord, que pour la perfection de la veüe trois choses sont necessaires, l'organe qui est l'œil; l'obiect, qui est la couleur; & Trois choses necessaires pour la veüe.

le moyẽ illuminé, qui eſt l'air, ou l'eau, ou quelque corps diaphane: mais quand ce viẽt à ioindre les trois & expliquer le moyẽ de ceſte action, qui eſt la plus viue & la plus ſoudaine de toutes les ſenſibles, ils s'entrebattent, & ne peuuent eſtre d'accord. Les vns font ſortir de l'œil vn rayon, ou vne lumiere qui s'eſtend iuſques à l'obiect, & nous le faict voir: les autres font venir l'obiect iuſques à l'œil ſans qu'il en ſorte aucune choſe: ceux là tiennẽt que la veüe ſe fait par emiſſion ſeulement, ceux cy par reception. Platon eſt ordinairement allegué pour autheur & prince de la premiere ſecte: vn de ſes principaux fondemens eſt, que l'œil eſt tout plein de lumiere & de nature

Platon tient que la veüe ſe fait par emiſſiõ.

de feu,

de feu, non pas de celuy qui brusle & luit tout ensemble, ny de celuy qui brusle & ne luit point, mais de celuy qui luit & ne brusle point, comme est le feu celeste. Ce fondement semble estre appuyé sur quelque apparence de verité. car l'œil estant frotté, mesmes aux plus obscures tenebres, eslãce quelque rayõ; on voit les yeux de ceux qui sont en cholere tous flamboyans. Pline remarque que Tibere Cesar par sa seule veüe auoit espouuenté plusieurs soldats, tant elle estoit viue & pleine de lumiere. Aristote fait mention d'vn ieune hõme nommé Antiphon, qui voyoit tousiours deuant luy son image par la reflexion des rayons qui sortoient de l'œil. Galien raconte qu'vn

Fondement de ceste opinion.

Raisons pour prouuer que l'œil est de nature de feu.

ſoldat deuenant peu à peu aueugle, ſentoit tous les iours ſortir de ſes yeux cõme vne lumiere qui l'abandonnoit: & la nuict ne voyons nous pas reluire l'œil du chat, du loup, & de pluſieurs autres animaux? Dauantage ceſte prõptitude & agilité quaſi incroyable de l'œil, ſon action qui ſe fait en vn moment, & ſans mouuement local, la figure pyramidale, teſmoignẽt bien que ſa nature eſt ſubtile & pleine de feu: l'œil ne friſſonne iamais combien qu'il ſoit expoſé au froid, pource qu'il eſt tout plein de flamme. En fin l'organe doibt auoir quelque analogie auec ſon obiect, l'obiect de la veüe eſt la couleur, que les anciẽs ont definy vne flamme ſortãt des corps; il faut donc que l'orga-

ne soit de mesme nature. Si cela est (i'entens que l'œil soit tout plein de flamme & de rayons estincelans) il faudra croire que la veüe se fait par emission. C'est aussi la plus commune opinion, qui a esté suyuie de plusieurs grāds personnages; comme de Pythagore, d'Empedocle, Hipparque, Democrite, Leucippe, Epicure, Chrysippe, Platō, & quasi de tous les optiques. Voicy leurs principalles raisons.

Le Basilic infecte de sa veüe tous ceux qui le regardent: la femme ayant ses purgations naturelles teint le miroir sur lequel elle iette ses yeux; on dit que si le Loup apperçoit quelqu'vn le premier, il le fait deuenir rauque. Les anciens ont pensé qu'on pouuoit en-

Raison pour prouuer que la veüe se fait par emissiō.

Premiere.

ſorceler & charmer par la veüe,& le Poëte s'en plaint:

Ie ne ſcay pas quel œil charme
mes aigneaux tendres.

Si tu t'approches d'vn ophtalmique,& regardes attẽtiuement celuy qui a les yeux rouges, ſans doute tu prendras le meſme mal; Tout cela mõſtre bien qu'il ſort de l'œil quelque choſe. Pourquoy eſt-
Secõde. ce qu'vne grande blancheur nuit à la veüe, ſinon pource qu'elle diſſipe les eſprits qui ſortent de l'œil? Pourquoy
Troiſiéme. l'œil ſ'affoiblit en voyant,ſinon pource qu'il en ſort trop de lumiere, & que tous les
Quatrieſme. eſpris s'eſuanouyſſent? Pourquoy eſt-ce que ceux qui veulent voir de bien loin vn obiect fort petit, reſerrent les yeux & ferment à demy les paupieres? N'eſt-ce pas

pour vnir les rayons & ioindre les esprits, afin qu'on les puisse plus viuement & plus droictemẽt eslãcer? Les chats ne võt-ils pas la nuict à la chasse? ils dardent donc quelque rayon. Dauantage, si la veüe ne se fait par emission, il ne sera pas necessaire que l'œil se tourne vers son obiect, l'espece viendra assez à nous, nous verrons en ne voyant pas. Si nous voyons seulement en receuant, les gros yeux verront mieux que les petits, pource qu'ils reçoiuẽt mieux, les prunelles larges seront les meilleures, ce qui est du tout contraire à la verité: vn petit obiect sera aussi tost veu que vn grand, on verra aussi bien de loin que de pres si les especes sont toutes par l'air. Regarde (disent les optiques) vne peti-

Cinquiesme

Sixiéme

Septiesme.

Huictiesme.

te aiguille qui aye la pointe dressee en haut, tu ne verras pas du premeir iect d'œil ceste pointe, mais ayant tourné l'œil de costé & d'autre tu la verras, pource que quelque rayon sortant de l'œil l'aura rencontree: tout de mesme en est-il d'vn petit obiect qui sera en terre, on ne le sçauroit voir du premier coup. En fin si la veüe se faisoit par reception, l'œil receuroit en mesme tẽps deux contraires, qui est contre les loix de nature, & ne pourroit estãt si petit receuoir la grandeur, ny la figure des grandes mõtagnes: il faut dõc que la veüe se face par emission. Voila toutes les plus belles forces de ce party que ie viens de mettre en campagne: voyons maintenant les esquadrons du party contraire: Ari-

Neufiesme.

stote en est le chef, qui est suiuy de toute la bande Peripatetique, d'Auerroës, Alexãdre, Themistius, & d'vne infinité d'autres. Ils tiennent tous que la veüe se fait par reception, c'est à dire qu'il ne sort rien de l'œil qui serue pour la veüe, mais que l'obiect ou son espece viennent à l'œil. Leur fondement est du tout contraire à celuy des Platoniciẽs: car Platon croit que l'œil est tout plein de flamme, & Aristote soustiẽt que l'œil est tout plein d'eau, sa demonstration est tresbelle, mais ie la veux esclaircir. L'instrument de la veüe doit estre diaphane, c'est à dire transparent, afin qu'il y ait similitude entre l'obiect & l'organe, & qu'il y ait proportion de l'agent au patient. Ceste maxime est toute resoluë

Cõtraire opinion de ceux qui tiennent que la veüe se fait par receptiõ

Que l'œil est tout d'eau, belle demonstration.

en la philoſophie naturelle. Or des corps diaphanes les vns ſont ſubtils & rares, les autres deſes. L'œil ne doit point eſtre diaphane & rare, car il ne retiendroit point les eſpeces, elles s'eſcouleroient & n'auroient point d'arreſt, comme les eſpeces qui ſont par l'air: & le verre meſme des miroirs ne peut retenir les images, ſi on ne met de l'acier, ou du plomb au derriere; il doit donc eſtre diaphane & denſe. Or il n'y a point d'Element qui ſoit diaphane & denſe que l'eau, car l'air & le feu ſont diaphanes & rares: il s'enſuit donc que l'œil eſt de nature d'eau. Ceſte demonſtration eſt renforcee par vne autre qui n'endure point

Autre demõſtration.

de replique. La partie principale de l'œil eſt l'humeur cryſtalline, qui n'eſt autre choſe

qu'vne eau glacee, laquelle a au deuant l'humeur aigueuse, & au derriere la vitree qui le nourrit : si tu creues vn œil tu n'en verras sortir que de l'eau, il faut dōc croire que l'œil est de nature d'eau, plustost que de feu. Ce fondement estant ietté, il sera aisé d'asseurer tout le reste du bastiment, & soustenir que la veüe se fait par reception ; pource que le propre de l'humide est de receuoir. Voicy les principales raisons de ceste secte. Tout sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que patir; Tout sentiment donc se fera par receptiō, & non par emission qui est vne action ; ainsi l'ouye se fait par receptiō des sons, l'odorat par reception des odeurs, le goust reçoit les saueurs, l'attouchement les

Raisons pour mōstrer que la veüe se fait par reception.

Premiere.

qualitez traictables : & pourquoy denierons nous ceste reception à l'œil? Ceux (dit A-
Secõde. ristote) qui ont les yeux fort humides, voyent les obiects plus grans qu'ils ne sont, qui monstre bien que les images se reçoiuent & grauent au crystallin. car les corps paroissent tousiours plus grãds dãs l'eau.
Troisiesme. Tout excellent obiect destruit le sens, comme vne grande blancheur esblouit la veüe : il y est donc receu auec violence.
Quatriesme. Aristote fait vne demande en ses problemes qui peult seruir icy : pourquoy la main droicte est ordinairemẽt plus agile & plus forte que la gauche, & l'œil droict ne voit pas mieux que le gauche, ny vne oreille n'oit pas mieux que l'autre? Il respond que la puissance, qui faict mouuoir les

mains, s'exerce par vne actiõ, & celle qui fait voir & ouyr, par passion : de sorte que les deux yeux & les oreilles peuuent patir & receuoir egalemẽt. Les vieillards ordinairement voyẽt mieux les obiects esloignez que ceux qui leur sõt plus proches. Cela ne peut venir des rayons ou de la lumiere qui sort de leurs yeux, pource qu'elle est fort petite & obscure; la cause doit estre rapportee à l'espece, laquelle venant d'vn obiect plus esloigné se rẽd plus spirituelle, plus subtile, moins materielle, & par consequent plus propre pour la reception. Cinquiesme.

En hyuer si le temps est calme & serain on voit bien souuent en plain iour les estoilles; ce qui n'arriue iamais en Esté; pource qu'en hyuer l'air estant Sixiesme.

plus grossier & plus dense les especes se terminent en l'air & s'y multipliẽt; mais en esté pour la rarité & tenuité de l'air les especes n'ont point d'arrest & ne se peuuent multiplier : qui monstre bien que la veüe se faict par reception & non par emission. En fin l'œil est comme le miroir qui reçoit toutes les images qu'on luy presente, sans qu'il enuoye rien du sien à l'obiect. Ils different seulement en vne chose, c'est que le miroir n'a pas ceste puissance de renuoyer l'espece à son iuge, comme fait l'œil au sens commun par le nerf optique. Voila les deux partis formellemẽt bandez & opposez l'vn à l'autre, ie voudrois les pouuoir accorder, comme a voulu faire Galien, mais il n'y a point d'apparence : car la ve-

Septiesme.

rité ne peut soustenir deux cõ-traires. Ie me rangeray donc du costé des plus forts, & soustiendray auec Aristote que la veüe se fait par reception seulement, & qu'il ne sort rien de l'œil qui puisse seruir à la veüe. I'employeray pour la premiere attaque ceste raison qui me semble assez poignante. S'il sort quelque chose de l'œil, ou c'est vn corps bien subtil cõme est l'esprit animal, ou vn rayon seulement. Si c'est vn corps, comment peut-il en vn momẽt estre porté iusques au ciel, veu q̃ tout corps se meut auec le temps, & la veüe se fait en vn instant? Ce corps ne sera-il point batu, dissipé, & bafoué des vents auant qu'il arriue à l'object? Ce corps qui sortira de l'œil, ou il penetrera l'air, ou l'air luy fera place; de

Opinion de l'autheur.

Belle demõstration cõtre les Platoniciens.

penetrer il ne peut : car la nature n'endure non plus la penetration des corps que le vuide ; si l'air luy fait place, la veüe ne se fera iamais : car la continuation des rayons sera empeschee, d'autant que l'air le suiura tousiours, & se mettra entre deux. Si pour euiter ces pointes qui sont assez viues, tu dis que ce qui sort de l'œil est vn rayon, ou vne lumiere qui penetre l'air & se cõmunique en vn instãt par tout le moyen comme la lumiere du Soleil, qui illumine tout l'air sans mouuemẽt ; ie te presseray de plus pres, & te feray voir qu'il n'y a pas assez de lumiere dans l'œil pour s'estendre iusques au ciel. Regarde comme vn flambeau ne iette ses rayons qu'à vne distance proportionnelle, vne chan-

Ce qui sort de l'œil ne peut estre rayon.

delle ne peut esclairer toute vne sale, & comme veux-tu que ce petit organe enuoye en vn moment son rayon iusqu'au ciel? Il est aisé au Soleil, qui est aussi grand que toute la terre, de ietter ses rayons & les respandre par l'Vniuers, mais à l'œil, non. Il ne peut donc rien sortir de l'œil, qui aille iusques à l'obiect. D'auantage si les rayons qui sortent de l'œil sont cause de la veüe, il faut ou qu'ils retournēt vers l'œil, ou qu'ils demeurent en chemin; s'ils ne reuienēt, ils ne rapporteront pas l'espece de ce qu'ils touchēt; s'ils retournent il n'y aura que les corps polis qui se puissent voir, pource qu'il ny a que ceux la qui fassent reflexiō, & par ce moyē vne grāde montaigne ne se verra point. Disōs encore que si ces rayōs

seruẽt à la veüe il faut ou qu'ils reuiennent vuides, ou qu'ils soiẽt chargez d'especes; s'ils s'ẽ retournẽt vuides, la veüe ne se fera pas; s'ils rapportẽt les especes à l'œil nous aurõs ce que nous demandõs, c'est à dire q̃ la veüe se fera par reception.

Les fondemens des Platoniciẽs

Quãt aux fondemens des Platoniciens, il est aisé de les renuerser. ie confesse que l'œil a beaucoup de clairté, mais ceste lumiere ne viẽt pas du feu, elle vient de la clairté du crystalin & de la polissure des tuniques. car tous les corps qui sont polis cõme la corne luisent aux tenebres. l'action de l'œil qui est si soudaine, & son agilité grande, ne nous forceront pas de croire qu'il soit plein de feu. car ceste actiõ est soudaine, pource que l'œil ne reçoit que les especes imma-

terielles & sans corps. Pour le regard de l'agilité, il n'est pas mal aisé à six cordes de mouuoir prōptemēt vn si petit organe. Les yeux ne frissonnent iamais, pource (dit Aristote en ses Problemes) qu'ils sōt pleins de graisse qui les eschauffe par accidēt comme nos robes, ou pource qu'ils sōt en perpetuel mouuemēt. Il n'y a dōc point de feu dās l'œil, on n'y trouue rien que de l'eau, du crystal & du verre. Quāt aux raisons qu'ils alleguēt, elles sont fort legeres. Le basilic, & l'ophtalmique ne nous infectent pas par les rayons qui sortent de l'œil, mais par vn corps naturel bien subtil, par vne vapeur qui sort de tout le corps insensiblemēt, & infectāt l'air est apportee iusques à nous. Ce qu'ō allegue du loup est ridicule.

Respōce aux raisons des Platoniciens.

A la premiere.

A la seconde.

Pour le charme de l'œil, nous tenõs qu'il ne se peut faire naturellement. Vne grãde blancheur dissipe la veüe, pour ce qu'elle attire tous les esprits en dehors, qui doiuẽt demeurer dãs l'œil pour le cõtenir en sõ deuoir. L'œil s'affoiblit & se lasse en voyãt, cõme fait toute autre partie, pource que la chaleur se dissipe auec les esprits qui trauaillẽt au mouuemẽt de l'œil & à le tenir ferme. Nous fermõs l'œil à demy si nous voulons voir de plus loin, non pas pour vnir les rayõs, mais afin que la lumiere exterieure n'entre soudainement, & ne dissipe l'interieure. L'œil se doit tourner vers l'object, pource que la veüe ne se fait que par droicte ligne. Les gros yeux & les prunelles dilatees ne voyẽt pas si bien, pour.

A la troisiesme.

A la quatriesme.

A la cinquiesme

A la sixiesme.

ce que les esprits interieurs se perdent, qui sont necessaires pour la reception. Pour le regard de l'aiguille, ie dis que du premier coup on ne voit pas la pointe, pource que l'obiect n'est pas proportionné. La reception de deux contraires & des plus grandes montagnes se fait à l'œil, pource que l'œil ne reçoit que l'espece qui est immaterielle. Que rien donc ne nous empesche à conclure que la veüe se fait par reception. Mais le moyen de ceste reception est tres-difficile & entẽdu de fort peu de gens: ie m'en vai donc pour l'esclaircir, rechercher, qu'est-ce que l'œil reçoit; en quelle partie se fait la reception, quand elle se fait, & comment. Pour le premier poinct ie trouue des opinions fort differentes. Demo-

A la septiesme.

A la huictiesme & neufiesme.

Le moyẽ de la reception esclairci.

Qu'est-ce que l'œil reçoit. crite & Leucippe croient que nous receuõs des atomes; Epicure pense que ce sont seulemẽt les rayõs de l'obiect, Alexandre Peripateticien l'image de l'obiect, non pas cõme au subject, mais cõme en vn miroir. Aristote soustiẽt que no⁹ ne receuõs que l'espece qui est produite de l'object & se multiplie par l'air, comme l'ombre est produite du corps & la lumiere du Soleil. Ceste opiniõ est la plus veritable, mais elle a besoin d'interpretatiõ, car vn chacun n'est pas capable du premier coup, de sçauoir que c'est de l'espece de l'obiect. Disons donc que ceste espece n'a point son estre en l'entendement, & n'est pas ce qu'en termes scholastiques on appelle *ens rationis*, c'est quelque chose realemẽt qui est en l'air

Nous ne receuõs que l'espece.

& en l'organe. Or tout ce qui est realemẽt se doit rapporter ou à la substãce ou à l'accidẽt. Ceste espece ne peut estre substance, pource qu'elle seroit plus noble & plus parfaicte que son obiect qui est la couleur. C'est donc vn accident. Mais quel? l'appellerons nous quantité? non, car il y auroit penetration des dimensions: nous ne l'oserions nommer relation, d'autant que la relation n'a point de force d'agir, & ceste espece nous fait voir. Encore moins la reduirons nous à l'action; Il faut donc que ce soit vne qualité immaterielle, indiuisible, sans corps, que les Philosophes appellent intentionnelle, qui se rapporte à l'obiect, & en est immediatement produite, comme l'ombre du corps. Ceste espece se

Que c'est que l'espece de l'obiect.

multiplie par tout l'air; car l'air estant subtil & humide est capable de receuoir toutes les formes: & receuant vne partie de l'espece represente l'object entier. Ceste espece ne se voit pas, mais elle nous fait voir; il n'y a que l'obiect qui se voye.
Questiõ. Quelqu'vn pourra demander; si ceste espece est immaterielle comment altere-elle la veüe en vnissant ou dissipant les esprits? car la blancheur dissipe la veüe, & la noirceur l'vnit. Ie respondray que ceste alteration ne vient pas de l'espece, mais de la lumiere qui sort des couleurs. Or il est tout certain
Respõse qu'vne grande lumiere dissipe la veüe, pource que nos esprits qui sont tous subtils & lumineux, sortent pour se ioindre à ceste lumiere exterieure; au contraire voyant les tenebres

& vne couleur noire, se retirẽt fuyans leur ennemy. Il n'y a donc que l'espece immateriel-le qui soit receuë, c'est pour-quoy la veüe se fait à l'instant, & nõ point auec temps, cõme les autres sens. Voions main-tenant en quel lieu, c'est à di-re en quelle partie de l'œil se fait la reception. Il y en a qui pẽsent que la reception se fait au cerueau, pource que c'est le siege du sens commun, & que tout le sentimẽt vient du cer-ueau. Auicenne croit que la reception se fait à l'vnion des optiques, & que l'object ne paroist point double, pource que les especes s'vnissent en cet embrassement de nerfs: les autres veulent qu'elle se face à la tunique aranoïde, qui est plus nette & plus polie qu'vn miroir. Nous tenons auec Ari.

En quelle partie de l'œil se fait la receptiõ

ſtote, Galien & la verité meſmes, que la reception ſe fait au cryſtallin, pource que c'eſt la plus noble partie de l'œil, ayant vne ſubſtance toute particuliere, eſtant ſitué au milieu de l'organe comme au centre; où ſe vont rēcontrer les deux lumieres, l'exterieure, qui entre par la prunelle comme par vne feneſtre, & l'interieure qui eſt apportee par le nerf optique. Toutesfois ſi tu veux accorder toutes ces opinions, tu pourras dire que la reception ſe fait au cryſtallin, la refraction aux tuniques, la perfection en ceſte conjonction des optiques, la cognoiſſance ou iugement dans la ſubſtance du cerueau. De tout ce lōg diſcours nous rapporterons, que la veüe ſe fait par receptiō ſeulemēt & non par emiſſion,

Vray moyen cōme la veüe ſe fait.

que le

que le crystalin (principal instrument de la veüe) ne reçoit que les especes, lesquelles sont cõme ombres des objects visibles, que ces especes estant produites & multipliees par tout l'air, sont en vn instant receuës par droite ligne, & nõ autrement. Ie suis esté cõtraint d'adiouster ceste dispute en ce petit traicté de l'œil, en ayant esté fort sollicité, & en ayant receu vn commandement expres.

En combien de façons la veüe peut estre offensee.

Chap. XI.

POvr le discours que ie viẽ de faire de l'excellence de la veüe, de l'artifice de l'œil, & de toutes

ses parties, outre le plaisir qu'il apportera aux plus curieux, ne sera pas (à mon aduis) inutile à ceux qui auront enuie de cognoistre les maladies de l'œil, & qui voudront entreprendre de les guarir. Car nous tenons pour maxime en la Medecine, qu'on ne peut cognoistre ce qui arriue contre nature à la partie, si on ne sçait premierement ce qui luy est naturel. Le droit (dit Aristote au premier liure de l'ame) sert comme de reigle & à soy-mesme, & à l'oblique. Il faut donc que le Medecin cognoisse le naturel de l'œil, & ce qui est requis pour son action s'il veut sçauoir en combien de façons elle peut estre blessée. Toute action (cõme remarque Galien en plusieurs endroits) peut estre offensee en trois façons, ou elle

En combien de façons vne actiõ peut estre offensee.

ſe perd du tout, ou ſe diminue bien fort, ou ſ'abaſtardit & depraue. Ces trois vices peuuent arriuer à la veüe ; la diminutiõ ou affoibliſſemẽt eſt ordinaire aux vieilles gens, la deprauation ſe fait, lors que l'object paroiſt autre qu'il n'eſt, la perte totale ſe nomme aueuglement. La veüe s'affoiblit, ou par le vice de la faculté, ou par la mauuaiſe diſpoſition de l'organe. La facutié, qui eſt ceſte puiſsãce de l'ame qui nous fait voir, a ſon ſiege dãs le cerueau: Si doncques le cerueau eſt alteré en ſa temperature, comme quãd il eſt trop froid, chaud, humide & ſec; ou que ſa conformation ne ſoit loüable, tous les ſens ſentirõt vne diminution notable en leur actiõ, & ſur tout la veüe, pource que l'œil eſtant le plus pro-

Cõment la veüe s'affoiblit.

cha, & ayant vne merueilleuse sympathie auec le cerueau en patira le premier. La mauuaise disposition de l'œil affoiblit bien souuent la veüe, encores que la faculté soit entiere. Ceste disposition se trouue quelquefois en tout l'œil, comme quand il est trop gros, ou trop amaigry, quelquefois à vne de ses parties, comme aux tuniques, humeurs, muscles, esprits, nerfs, veines, & arteres, à chacune desquelles arriuent leurs maladies particulieres, que ie deduiray au chapitre suiuant.

La deprauatiõ de la veüe. La deprauation de la veüe se fait quand l'obiect se presente d'autre couleur, forme, quãtité, ou situatiõ qu'il n'est; comme quãd ce qui est blanc paroist iaune ou rouge, pource que l'organe est taint de

quelque couleur; ainsi les icteriques voyent tous les objects iaunes; quand ce qui est fixe semble se mouuoir, comme aux vertiges, pour le mouuement desreiglé & extraordinaire des esprits, quand vn object simple paroist double. Or cela arriue ou par le vice de l'organe, ou par la mauuaise situation de l'object, ou des rayõs. Si les deux yeux ne sõt en mesme plã: que l'vn se hausse & l'autre s'abaisse, indubitablement tous les obiects paroistront doubles: la paralysie & conuulsion en est souuent la cause. Le nerf optique aussi estãt relasché & mollifié d'vn costé, represente tous les objects doubles, comme il arriue à ceux qui sont yures. Si tu presses vn œil auec le doigt sans toucher l'autre, tu verras

tous les corps doubles. La ſituation donc de l'organe eſt la premiere cauſe de ceſte deprauation. La ſeconde eſt la ſituatiõ de l'object. Si tu meus vn baſton, en rond tu iugeras que c'eſt vn cercle, ſi en long: vne ligne toute continuë; cela arriue pource que l'object change ſi prõptement de place qu'auant que la premiere image ſoit effacee, l'autre ſe met en ſon lieu. La derniere cauſe ſe rapporte à la ſituation differẽte des rayõs; ſi tu te mires en vn miroir fendu, ton image te paroiſtra double.

La priuation de la veüe. La perte & priuation totale de la veüe, que nous appellõs aueuglement, vient ou de la ſechereſſe des humeurs, ou de l'empeſchement des deux lumieres, qui ne ſe peuuent rencõtrer & ioindre au cryſtallin.

L'interieure, qui est l'esprit animal, est empeschee par l'opilation du nerf optique, & se nomme goutte serene; l'exterieure est empeschee par la cataracthe, qui ferme la prunelle, fenestre du crystalin. La veüe donc ne peut estre offensee qu'en ces trois façons.

Brief denombrement de toutes les maladies de l'œil.

CHAP. XII.

IE ne veux pas m'amuser icy à faire vne description exacte de toutes les maladies de l'œil, l'entreprinse seroit trop grãde, il me faudroit pour le moins cent chapitres, car il y a bien autant de maladies particulieres de l'œil: ie me contenteray de tracer vne

methode pour les plus nouueaux Medecins & Chirurgiēs, ausqls ie delie ce chapitre

Diuision des maladies de l'œil.

Or donques, des maladies de l'œil, les vnes sont communes à tout l'organe, les autres sont propres à chasque partie. Celles qui se rapportēt à tout l'œil, sont ou similaires, ou organiques, ou communes. Les similaires sont l'intēperatute humide, seche, chaude, froide, simple, cōposee, sans matiere & auec matiere. Les organiques paroissent en la mauuaise conformation, comme en la grandeur augmētee, ou diminuee, & en la situation. Maladies en grandeur sont quand l'œil est trop gros, ou trop petit; le gros se nomme œil de bœuf, il nuist à l'actiō de l'œil, car la veüe n'en est pas si viue, pour la dissipation trop gran-

Maladies qui se rapportent à tout l'œil.

La grosseur de l'œil.

de des esprits, & le mouuemẽt n'en est pas si prompt. Ceste grosseur vient ou du vice de la premiere conformation, ou par accident, comme d'vne tumeur œdemateuse d'vne inflammation & d'vne fort grãde defluxion. La maladie contraire à ceste-cy est la petitesse de l'œil qui vient ou de nature, & s'appelle communement œil de cochon, ou par quelque accident, comme par la dissipation de la chaleur naturelle, que les douleurs extremes, les grandes veilles, les defluxions acres, & fieures continuës ont causé : de sorte que tout l'œil estant affoibly n'attire plus l'alimẽt, & encore qu'il y aborde ne le peut cuire, on appelle ceste maladie atrophie, ou extenuatiõ de l'œil. La petitesse.

Maladie en situation est,

quand l'œil eſt hors de ſa place, comme quand il ſort dehors, & quand il tombe tout en bas; s'il ſort dehors, c'eſt vn

L'œil forietté.

œil forietté, en Grec ſe nomme ἐκπτέσμος. Auicēne remarque que cela arriue ou de cauſe externe comme de coup, cheute, effort, en touſſant, vomiſſant, ſoufflant; ou de cauſe interne, comme d'vne ſoudaine fluxion qui laſche tous les muſcles & tout le corps de l'œil, d'vne grande inflammation ou autre tumeur.

Solutiō de cōtinuité.

Maladie commune eſt la ſolution de continuité, qui paroiſt lors que l'œil eſt du tout creué, ou que toutes les humeurs ſont cōfuſes & brouillees enſemble.

Voila les maladies qu'on peut rapporter à tout le corps de l'œil, car le *nyctalopia*, *myo*.

piasis, & *amblyopia*, sont symptomes des esprits & humeurs, & non de tout l'œil.

Les maladies partitulieres sont differente, selon les parties de l'œil. Or à l'œil nous auons remarqué les humeurs, les tuniques, les nerfs, les muscles : il y aura donc des maladies propres à chasque partie; Ie cõmenceray à descrire celles des humeurs, cõme estans les plus nobles parties de l'œil, & mesmes que Galien au liure des causes d es symptomes a suiuy ceste methode. Maladies particulieres de l'œil.

L'humeur cristalline peut endurer toute sorte de maladie, mais les plus remarquables sont l'intẽperature seiche, & quand il sort de sa place L'intemperature seiche est cause d'vn accident que les Grecs Maladie du crystalin.

Le glaucoma.

nomment γλαύκωμα, qui est vne concretion & seicheresse du crystallin deuenant comme blanc. Hippocrate au troisieme des Aphorismes remarque, que ceste maladie n'arriue gueres qu'aux vieilles gens, nous la tenons pour incurable. Le crystalin peut sortir de sa place en plusieurs façõs, car ou il se tourne vers les costez, ou il se hausse & abbaisse, ou il s'enfonce trop en dedans, ou s'aduãce trop en dehors: En quelq̃ façõ qu'il bouge, il nuist bien fort à la veüe: s'il est trop enfoncé, il ne peut voir de pres; s'il est trop aduancé, il ne peut voir de loin; s'il est tourné à droict ou à gauche, tous les obiects paroissent de costé, s'il se hausse ou s'abaisse, tous les images se representẽt doubles, pource

Ce qu'arriue quãd le crystallin sort de la place.

qu'ils ne sont pas en mesme plan.

L'humeur aigueuse estant aussi bié partie que les autres, a ses maladies particulieres. Si elle est trop deseichee, comme il arriue bien souuent aux suffusions, nous priue totalement de la veüe: si sa quantité est fort diminuee, le crystallin se tarist, l'vuee se flestrit, la cornee s'affaisse, la lumiere exterieure n'est point rabbatuë. Quant à l'humeur vitree les auteurs n'en ont point remarqué de maladies particulieres, mais ie pense qu'elle peut endurer mesmes affections en sa téperature, substance & quantité que l'aigueuse. Maladies de l'humeur aigueuse.

Les tuniques de l'œil sont six, mais il n'y en a que trois ausquelles on aye obserué de maladies particulieres, ce sont Maladies des tuniques

la conionctiue, la cornee, & l'vuee, car à l'aranoïde reticulaire & vitree on n'en remarque point.

Maladies de la cõionctiue

Les maladies propres de la cõionctiue sont trois, lophtalmie, l'ongle appellee *pterigium*, & la meurtrisseure : l'ophtalmie est vne inflammation du blanc de l'œil, laquelle par fois est si legere que d'elle mesme se guarit, les Grecs la nommẽt ταραξις. Sa cause est le plus souuẽt externe, comme la fumee, le vent, le Soleil, la poudre, le serain, l'odeur des oignons; Si ceste inflãmation est plus grãde, se nomme absolumẽt ophtalmie : si elle est extreme, de sorte que le blanc paroisse fort haut, & la prunelle en soit pressee, on l'appelle χήμωσις. Il y a des opthalmies bilieuses, sangunes, pituiteuse, melan-

Ophtalmie.

Differẽces d'ophtalmie.

choliques: il y en a dans Galien de seiches & d'humides, dans Hippocrate de symptomatiques & de critiques, dans Tralien de tabides & non tabides, de malignes qui regnēt en temps de peste, & non malignes, de continues & de periodiques. L'autre maladie se nōme *pterigium*. C'est vne chair nerueuse qui commence ordinairement au grand coin, & s'estend comme vne aisle iusques à la prunelle, elle a aussi la forme d'vne ongle. Elle suit bien souuent les ophtalmies mal guaries, & est accompagnee d'vn prurit, d'vne petite rougeur, & de l'armee. Il y en a plusieurs differences, lesquelles nous tirons de leur couleur, cōnexion, substance, & quantité. Pour raison de la couleur, il y en a de blanches,

L'ongle.

Differēces de l'ongle.

de rouges, de iaunaſtres: de la connexion les vnes ſont fort adherentes, les autres ſe ſeparent aiſement; Si nous regardons la ſubſtance, il y en a d'eſpaiſſes & de plus tenues, de molles & de dures, de membraneuſes, qui ſont comme peaux, d'adipeuſes, qui reſſemblent à la graiſſe, & variqueuſes, qui ſont comme vn ret tiſſu de plusieurs petites veines & arteres. La quantité fait la derniere difference, il y en a de petites qui ne paſſent pas le blanc de l'œil, il y en a de grãdes qui s'eſtendent iuſques à la prunelle, & nuiſent biẽ fort à la veüe. La derniere maladie de la conionctiue ſe nomme ὑπόσφαγμα, noirceur ou meurtriſſure de l'œil: Paul & Aëce la definiſſent vne rupture des veines de l'œil, qui fait

La meurtriſſure du blãc.

que le sang se respand par toute la conionctiue, & par la cornee aussi, representant à l'œil tous les obiects rouges. Sa cause est ordinairement externe, coup, ou cheute, quelque fois interne, comme repletion des vaisseaux & tenuité de sang. Il y a d'autres maladies de la tunique blanche: comme les pustules, les taches blã-ches en forme de cicatrice, mais elles sont communes à la cornee.

Les maladies de la cornee sont pustules, vlceres communes, malignes & chancreuses, la sanie retenue dite ὑπόπιον, la cicatrice, la rupture. Les pustules sont dites φλύκταιναι des Grecs, des Arabes *Bothor*. Ce sont cõme petites vessies causees d'vne humeur subtile & sereuse, qui se met entre les

Maladies de la cornee.

Pustules.

Differẽce des pustules. escorces de la cornee & les estẽd. On prend leur difference de la couleur: il y en a de noires qui sont entre la premiere & seconde peau, & de plus blanches qui sont entre la troisiéme & quatriéme; De la situation les vnes sont plus superficielles, les autres profondes: de la matiere, les vnes se font d'humeur bilieuse, les autres d'vne eau claire & subtile. Ces pustules estans percees, si la sanie sejourne longuement, fait vn vlcere en la cornee. Les Medecins Grecs & Arabes font sept especes de ces vlceres, trois internes & quatres externes: la premiere des internes s'appelle βότρυον, dans Paule & dans Auicenne *annulus*, des autres *fossula*; c'est vne vlcere caue, estroitte, petite, & sans ordu-

Vlceres communes de la cornee.

Trois internes.

re: la seconde est plus large & moins profonde, Paulus l'appelle κοίλωμα, Auicenne *lilimie*: la troisiesme est fort sordide, & auec crouste: les Grecs la nōment ἐπίκαυμα, les Arabes *alficume*. Les vlceres externes sont quatre: la premiere ressēble à vne fumee espaisse, & noircit la prunelle, on l'appelle ἀχλὺς: la seconde est plus blanche & plus profonde, & s'appelle νεφέλιον: la troisiesme est ronde, & paroist au cercle de l'œil, c'est ἄργεμον de Paule: la derniere est fort sordide de couleur cendree ressemblant vn floquet de laine, c'est pourquoy Auicenne l'appelle *lanosum vlcus*. Galien le premier a remarqué toutes ces differences en vn petit liuret des yeux, mais il ne leur a point donné de nom particulier, & en tout

Quatre externes.

Corre-ctiō d'vn texte de Galien. ce liuret se trouue vne faute remarquable, car par tout où il y a interne, faut lire externe, & au cōtraire. Manard a voulu reprendre Auicenne en ses differences, mais c'est sans raison. Ils se font d'autres vlceres à la cornee qui sont malignes, & se nomment νόμαι, qui mangent & cheminēt iusques aux muscles & paupieres. Il y a aussi d'vlceres chancreuses accompagnees de douleurs cuisantes, elles s'engendrēt d'vne humeur acre & atrabilaire, tenant de la nature du chantre.

Vlceres malignes.

Vlceres chancreuses.

Cicatrice de la cornee.

La cicatrice est vne maladie de la cornee, car elle luy oste sa couleur & sa clarté, la rendant du tout blanche, on l'appelle λεύκωμα, ou *albugo*. L'hypopion en approche fort, qui est vn amas de matiere purulente occupāt le noir de l'œil,

Hypopiō

En fin la cornee viẽt à se rompre, & lors se fait vne maladie particuliere de l'vuee, que no⁹ descrirons cy apres. Rupture de la cornee.

A la tunique vuee nous considerons vn corps, & vn trou qui est la prunelle : le corps de l'vuee a vne maladie particuliere, qui est sa descente: la prunelle endure trois maladies remarquables, la dilatation, l'estressissemẽt & la catarachte. Maladies de l'vuee.

La descente de l'vuee se nomme des Grecs προϐόπτωσις, qui ne peut arriuer que par la ruption ou erosion de la cornee qui luy sert de barriere: la ruption vient quasi tousiours de cause externe, l'erosiõ de cause interne. On fait ordinairement quatre especes de ceste descente, qui ne differẽt qu'en grandeur: car s'il n'en sort que bien peu, on l'appelle μυοκέφα- Descẽte de l'vuee. Quatre especes de la descente.

λος, teste de mouche, ou dans Auicenne *formicalis*; s'il en sort d'auantage, & comme de la grosseur d'vne peau de raisin, on la nomme σταφύλωμα: Si elle sort encores plus &pend comme vne pommette, se nomme μῆλον: si auec tout cela elle s'endurcit & deuient calleuse, s'appellera ἧλος clauus.

Maladies de la prunelle. La prunelle a trois maladies, car ou elle s'eslargit par trop; ou deuient trop estroite, ou se ferme du tout. La dilatatiō des Grecs μυδρίασις, est maladie organique, pource que la cauité est plus grande qu'elle ne deuroit. Galien fait deux differences de ceste dilatation, l'vne est naturelle, l'autre vient par quelque accident, toutes deux nuisent bien fort à la veüe, pource que la lumiere interieure se dissipe trop, &

Dilatation.

comme dit Auicenne, les especes ne sont pas receuës en pointe: la cause de ceste dilatation est latension de l'vuee: elle est tẽdue, ou par vne trop grande humidité, ou par vne extreme secheresse: l'humidité si elle est nuë, relasche la mẽbrane, si elle est auec matiere cõme aux tumeurs de l'œil, absces, & autres defluxions, la tend encores plus. La secheresse retirãt les extremitez de l'vuee eslargit son trou, comme nous voyõs au parchemin trop sec. La maladie contraire à ceste-cy, se nõme des Grecs φθίσις, extenuation, ou estressissement de la prunelle; celle qui est naturelle & trespropre pour la veüe, mais celle qui est accidentale nuit tousiours: sa cause est la cheute de l'vuee: elle s'affaisse par vne trop grã-

Causes de la dilatation.

Estressissement de la prunelle.

de humidité qui n'est que du costé du trou, ou par la consomption de l'humeur aigueuse qui remplissoit tout cet espace. La derniere maladie de la prunelle se nomme ὑπόχυμα des Grecs, des Arabes goutte ou eau, du vulgaire catarachte ou taye. Nous la definirons vne obstruction de la prunelle, causee d'vne humeur estrange, qui ayant coulé s'espaissit peu à peu entre la cornee & le crystallin: Sa cause prochaine, qu'on appelle con. tinēte, est vne humeur estrangere, & en cela elle differe du *glaucoma* qui se fait par la concretion des humeurs naturelles de l'œil, cet humeur au cōmencement flotte, mais en fin s'espessit: c'est pourquoy Paulus au troisiesme liure definit la suffusion par effusion, & au

La catarachte.

Cause des tayes.

sixiesme

sixiesme par concretion, descriuant là celle qui commence, & icy celle qui est ia faicte. Ceste humeur s'assemble, si nous voulõs croire Haliabas, Haly, Azarauius, entre l'vuee & le crystallin; si nous aimons mieux croire Auicenne, Mesues, Albuchasis, entre la cornee & l'vuee. Quant à moy ie pense qu'elle peut demeurer en tout cet espace, qui est depuis le dedãs de la cornee iusques au crystallin, & se mesle bien souuent auec l'humeur aigueuse. Ceste taïe empesche la veüe en diuerses façons: car si elle ferme toute la prunelle, qui est la fenestre de l'œil, la veüe se perdra du tout: s'il n'y a qu'vne partie de la fenestre fermee, cõme la droicte, ou la gauche, la superieure ou inferieure, l'œil verra les obiects

Le lieu où se met l'humeur qui fait la taye.

qu'on luy presentera, mais il n'en pourra voir qu'vn à la fois: si l'obstruction est iustement au milieu de la prunelle, tous les obiects paroistront diuisez & comme fendus, & ne pourra-on voir le milieu de l'image: si l'eau n'est encores assemblee, & qu'elle soit respandue inegalemẽt parcy par là, on verra comme des mousches voler par l'air. On tire les differences des cataractes de leur quantité, substance, couleur, connexion, situation, & du moyen de leur generation: il y en a de grandes & de petites, d'espaisses & de subtiles, de blanches, cendrees, gypsees, rouges, noires, citrines. Les causes internes sont les humeurs & les vapeurs qui s'espaississent; les humeurs ou viennent du cerueau par les

Differences des cataractes.

Les causes internes.

nerfs, veines, arteres; ou s'engendrent à la partie mesme, par la foiblesse de la faculté concoctrice & expultrice. Les cataractes ont tousiours pour auantcoureurs certaines visions fausses qu'on appelle imaginatiōs; car on pense voir des mousches, des poils, & filets d'araigne en l'air, qui toutesfois n'y sont pas: la cause de ces visiōs est vne vapeur opaque, qui se met entre la cornee & le crystallin: Ceste vapeur ne se voit pas en sa propre espece; car l'vuee se verroit aussi bien, mais en vne autre de celles qui sont par l'air: Il est vray que le crystallin iuge ces vapeurs estre au dehors, pource qu'il s'est tellement accoustumé à voir les obiects externes qu'il pēse ce qui est au dedans estre au dehors. ces vapeurs

Les imaginatiōs qui precedent les catarachtes.

s'esleuẽt quelquefois d'embas, quelquefois des humeurs qui sont au cerueau, ou à l'œil mesme.

Maladies des muscles de l'œil. Les maladies des muscles de l'œil sont trois principales, la distortion de l'œil, le branlement, & l'immobilité. La distortion appellee στραβισμὸς ou διαστροφὴ, vient, ou de la resolution de quelques muscles, & lors la partie malade se meut vers la saine: comme il arriue à la paralysie de toutes les parties qui ont des muscles opposites ; ou ceste distortion vient de la cõuulsion de quelques muscles, & lors la partie saine se meut vers la malade.

Distortion de l'œil.

Differẽces. Quoy que ce soit ceste maladie vient ou de secheresse, ou d'humidité superflue: or l'œil se tourne en beaucoup de façons, en haut & en bas, & lors

on ne voit que le blāc de l'œil, Hippocrate l'appelle ἴλλωσις: ou l'œil se tourne vers les costez & nous rend louches. Le branlement d'œil appellé ἱππος, est vn vice des muscles qui sont tellement affoiblis, qu'ils ne peuuent cōtenir l'œil. Tous les anciens ont creu que ce branlement d'œil venoit d'vn septiesme muscle qui embrasse l'optique : mais ils se sont abusez. car on ne le trouue point aux hommes, comme i'ay demonstré en l'histoire de l'œil. Ie croy donc que comme le mouuement tonique, qui tient naturellement l'œil ferme & immobile, se fait lors que tous les six muscles tendent egalement leurs fibres: aussi que ce branlement se fait lors que tous six laschēt leurs fibres. Il y a vne maladie con-

Le branlement de l'œil.

Erreur des anciens.

Immobilité de l'œil.

traire à ceste-cy, quand les yeux demeurent du tout immobiles. Hippocrate l'appelle πῆξιν & στάσιν, qui se fait lors que les muscles ont du tout perdu la puissãce de mouuoir, ou par l'obstruction du nerf qui apporte le mouuemẽt, ou par la paralysie d'iceluy.

Maladies du nerf optique.

Obstructiõ du nerf.

Les maladies du nerf optique sont l'obstruction, compression, paralysie, cheute, ruption, scirrhe, inflammation. L'obstruction se fait soudainement d'vne humeur froide & crasse, pource que la cauité du nerf est biẽ petite: la compres-

Compression.

Paralysie

Cheute.

siõ se fait de coup: la paralysie d'vne humeur tenue & sereuse qui amollit le nerf: la cheute appellee σύμπτωσις, quand les extremitez mẽbraneuses s'approchẽt, & ne demeure point de place à la moëlle: la ruptiõ

Ruiõ

vient de coup, & lors l'œil sort premierement en dehors, puis se retire & s'amaigrit. Toutes ces maladies de l'optique font vn symptome commun, que les Grecs appellent ἀμαύρωσιν, les Arabes goutte sereine; c'est comme definit tresbien Aëce vn aueuglemét entier sans aucun vice ou tache apparente de l'œil: cet aueuglemét vient de l'empeschement de la lumiere interieure. La goutte sereine.

Les plus subtils Medecins mettent au rang des parties de l'œil les esprits, & recognoissent aussi leurs maladies, qui sont μυωπία, & νυκταλωπίασις. En la premiere on ne peut voir qu'en l'obscurité comme à la pointe du iour & à l'entree de la nuict, en plein midy on ne sçauroit lire. En l'autre c'est tout au contraire, on ne peut Maladies des esprits. Myopes. Nyctalopes.

voir qu'en vne grande clarté. On attribue cela aux esprits: ceux qui ont les esprits fort subtils ne peuuent voir en vne grande lumiere, pource que leurs esprits se dissipent: ceux qui ont les esprits grossiers ont besoing d'vne grãde clarté pour estre illuminez.

Voila en somme les principales maladies de l'œil, ie ne touche point à celles des paupieres, ny des coings, ny des parties voisines, ie crains de m'estre trop esgaré: car mon intentiõ n'estoit que de monstrer l'excellence de la veüe, & d'apprendre le moyen de la conseruer: Ie m'en vai donc remettre à mon chemin.

Regime general & tres-exquis pour la conseruation de la veüe, auquel est fort particulierement demon-

ſtré tout ce qui peut nuire aux yeux, & tout ce qui leur eſt propre auſsi.

CHAP. XIII.

IL eſt temps de meſler l'vtile auec le delectable: Ceux qui ſentent quelq̃ diminution à leur veüe, ou qui craignent de l'auoir foible, verront en ces deux chapitres tout ce qui ſe peut trouuer de plus rare dans les iardins des Medecins Grecs, Arabes & Latins, pour la cõſeruatiõ de la veüe. Ie m'y ſuis autrefois eſgayé, & en ay effleuré tout ce que i'y ay peu voir de plus beau. Or d'autant qu'vne des principales cauſes de l'imbecillité de la veüe: (i'oſeray bien aſſeurer que c'eſt la plus commune) vient d'vne

humidité ſuperfluë de l'œil, & de l'impurité de ſes eſprits: Ie dreſſeray pour cela vn regime exquis, qui ſeruira comme de patron & de modelle à toutes les autres maladies de l'œil. L'art qui enſeigne de guarir les maladies, que les Grecs appellent en vn mot Therapeutique, ſe ſert ordinairement de trois inſtrumẽs, de la diete, ou façon de viure, de la chirurgie, & de la pharmacie.

La diete tient le premier rang à la curatiõ.

La façon de viure tiẽt touſiours le premier rang, & a eſté iugee des anciens la plus noble partie, d'autant qu'elle eſt amie & familiere de nature, ne l'altere en aucune façon, & ne luy apporte aucun trouble, comme font les medicamens & les operations manuelles. Ceſte façon de viure ne conſiſte pas ſeulement au boire &

au manger, comme le vulgaire pense, mais en l'administration de six choses, que les Medecins appellent non naturelles, qui sont l'air, le boire & le manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, & les passions de l'ame.

Ie commenceray mon regime par l'air, d'autant que l'animal ne s'en peut passer vn seul moment, & qu'il a vne puissance incroyable à changer & alterer tout soudain nos corps: il s'ē va par le nez droit au cerueau, par la bouche droit au cœur, par les pores du cuir & par le mouuement des arteres il perce tout le corps: il fournit de matiere & d'aliment à nos esprits. C'est pourquoy le diuin Hippocrate remarque tresbien que de la La force de l'air.

conſtitution de l'air depend entierement la bonne & mauuaiſe diſpoſition des eſprits & des humeurs. A l'air nous deuons remarquer ces premieres & ſecondes qualitez; les premieres ſont chaleur, froideur, humidité, ſechereſſe: deſquelles les deux premieres ſe nomment actiues, les deux dernieres paſſiues: les qualitez ſecondes ſont quand l'air eſt gros, eſpois, ſubtil, pur, obſcur, lumineux; or accommodons tout cela à noſtre vſage.

Qualitez de l'air.

Il faut pour la conſeruation de la veüe choiſir vn air qui ſoit temperé en ſes premieres qualitez, qui ne ſoit ny trop chaud, ny trop froid, ny trop humide. Il n'eſt pas bon de s'expoſer à l'ardeur du Soleil, ny aux rayons de la Lune ou au ſerain. Les vents Meridio-

L'air propre pour la veüe.

naux & Septentrionaux sont ennemis des yeux : lisez ce qu'en escrit Hippocrate à la troisiesme section des Aphorismes. Le vent d'Austre (dit-il) rend la veüe trouble, l'ouye dure, la teste pesante, les sentimens hebetez, & tout le corps lasche & paresseux, pource qu'il engẽdre des esprits grossiers : l'Aquilon est trop vif, & pource (dit le mesme autheur) il mord & pique les yeux. Les lieux bas aquatiques, humides, & marescageux sont du tout contraires à la veüe : il est beaucoup meilleur d'habiter és lieux secs, & vn peu esleuez. Si on est contraint de se loger aux lieux humides, il faudra alterer & purifier l'air auec des feux artificiels, faits auec le bois de laurier, geneure, rosmarin, tamaris : ou bien on

Les vẽts cõtraires à la veüe

Correction de l'air artificielle.

pourra faire ce parfun des Arabes à la chambre, à laquelle on demeure le plus. Prenez des fueilles d'euphrase, fenouil, marjolaine, de chacune vne once, du bois d'aloès bien puluerisé vne dragme, d'encẽs trois dragmes : meslez le tout ensemble, & en parfumez fort souuent vostre chambre.

Parfum.

Quant aux secondes qualitez, l'air gros, espois, plein de brouillars est contraire à la veüe, il le faut choisir net & purgé de toutes vapeurs aigueuses, terrestres, nitreuses, sulphurees & d'autres mineraux, sur tout de l'argent vif; la poussiere, le feu, & la fumee nuisent infiniment à l'œil: c'est pourquoy ceux qui ont la veüe debile ne doiuent iamais souffler l'alchymie, car ils perdroient & l'œil & la bourse: la

Quel doit estre l'air en ses qualitez secõdes.

vapeur qui sort des estangs & des corps morts est tresdommageable. L'air ne doit point aussi estre trop lumineux; car vne lumiere excessiue dissipe les esprits, & fait souuent perdre la veüe. Nous lisons que les soldats de Xenophanes ayans passé par les neges deuindrent quasi tous aueugles: & Denys Tyrã de Sicile aueugloit ainsi tous ses prisõniers. car les ayans enfermez dans vne cachotte obscure, les faisoit tout soudain conduire en vn lieu bien clair, & perdoiẽt tous la veüe. A la lumiere nous rapporterons les couleurs: toutes couleurs ne sont pas propres à le veüe, le blanc dissipe les esprits les attirant à soy, le noir les rend trop grossiers: il n'y a que le vert, le bleu & le violet qui la resiouïssent

La lumiere contraire à l'œil.

Les couleurs propres à la veüe.

bien fort. Nature nous enseigne cela en la conformation de l'œil. car elle a teint la tunique vuee de vert & de bleu du costé qu'elle regarde le crystallin. La couleur du saphir & de l'esmeraude est fort propre à la veüe: si tu veux voir bien souuent ces deux couleurs meslees. Ie t'enseigneray vne chose qui te sera fort aisee. Prens des fleurs de bourache, & des fueilles de pimpernelle, & lors que tu voudras boire iette les dans ton verre: cela te seruira doublemēt. car la couleur resiouira tes yeux, & les herbes rabbatrōt par leur proprieté la fumee du vin. Et voila quant à l'air.

Le boire & manger.

Le second point du regime consiste au māger & au boire. Il faut donc sçauoir les viādes qui sont propres, & celles qui

peuuent nuire à la veüe. On se doit abstenir en general de toutes viandes grossieres, visqueuses, vaporeuses, salees, venteuses, douces, picquantes & pleines d'excremens: il faut s'accoustumer à mãger moins au souper qu'au disner.

Le pain doit estre de pur froment, bien leué & vn peu salé, auquel on y pourra mettre de l'anis ou du fenouil; il ne le faut iamais mãger chaud ny qu'il passe trois iours. Le pain sans leuain nuit extremement à la veüe, & principalement s'il y a de l'yuroye. car on tiẽt que l'vsage de l'yuroye fait perdre la veüe. I'ay autrefois leu vn plaisant traict dans Plaute d'vn valet, qui n'osant appeller son cõpagnon aueugle, luy reprochoit qu'il auoit mangé de l'yuroye. Le pain.

Les chairs qui se cuisent

fort aiſément & qui n'abondent pas en humidité ſuperfluë ſont les meilleures, comme celles des poulets, chappons, gelinottes, perdrix, phaiſans, tourterelles, allouettes, pigeons ſauuages, & autres oiſeaux de mõtagne, leſquels on peut entrelarder de ſauge ou de l'hyſope des mõtagnes. Il y a certaines chairs qui ont vne proprieté de fortifier & eſclaircir la veüe, comme les chairs de pie, d'arõdelle, d'oïe. des viperes bien preparees, de loup, de bouc, des oiſeaux de proye. Les Arabes remarquẽt que les yeux des animaux par ie ne ſçay quelle proprieté & ſimilitude confortent la veüe. ils ſe ſeruent bien ſouuent des chairs d'arondelle & de pie ſechees au four, & en ſaulpoudrent leurs viandes. Ils

nous deffendent l'vſage des groſſes chairs, cōme de pourceau, de lieure, de cerf.

Les poiſſons, ſi nous voulōs croire le Prince des Arabes, ſont ennemis des yeux ; mais ie croy qu'il entend de ceux des eſtāgs, qui ont la chair viſqueuſe, ou qui ſont ſalez ; car ceux qui ont la chair ferme, comme truittes, rougets, & ſemblables, ne ſont pas contraires. Les œufs frais & mollets auec vn peu de ſucre & de canelle eſclairciſſent merueilleuſement la veüe, mais s'ils ſont fricaſſez auec le beurre nuiſent infiniment. Les poiſſons.

Toute viande de paſte, paſtiſſeries & laictages nuiſent aux yeux.

Quāt aux ſaleures, eſpiceries & ſaulſes, toutes ne ſont pas deffendues. Nous faiſons des Les couleurs. Sels artificiels.

sels artificiels qui seruent merueilleusement à esclaircir la veüe: on en doit saler ordinairement les viandes. Le sel theriacal est tresexcellent, auquel on pourra adiouster de la noix muscade, de son escorce qu'õ appelle *macis*, du girofle & du fenouil. Il se fait aussi du sel d'euphrase en ceste façõ. Prenez du sel commun vne once, de poudre d'euphrase deux dragmes, de canelle, & d'escorce de muscade le poids de demy escu, meslez le tout ensemble & en salez vos viandes. Il y en a qui adioustent à ces sels la chair de pie rostie au four.

Espiceries. Les fortes espiceries, comme le gingembre, poiure, & moustarde nuisent aux yeux: il se faudra contenter de la muscade, girofle, canelle, auec vn peu de safran.

Tous legumes ſont fort cõ-traires à la veüe, horſmis les lupins qui aident par quelque proprieté.

Pour le regard des herbes, on recõmande pour les yeux le fenouil, la ſauge, marjolaine, roſmarin, betoine, mẽthe, ſerpoulet, les aſperges, la pimpernelle, cichoree, perſel: on deffend au cõtraire la laictuë, le naſitort, l'aneth, le baſilic, pourpier, poree, le chou, aulx, oignons, & toutes les racines qui ont bulbe, comme auſſi les truffes & champignons. Les Arabes qui ont eſté meilleurs potagers que les Grecs, recommandent les naueaux: il eſt vray qu'il y faut touſiours meſler du fenouil ou de l'anis, pource qu'ils ſont fort venteux. Les herbes.

Les fruicts cruds & qui ont Les fruicts.

beaucoup d'humilité nuisent à la veüe: on pourra à l'entree de table vser de pruneaux cuits, & au dessert d'vne poire ou d'vn coin bien cuit pour fermer l'orifice de l'estomach, & empescher que les fumees ne mõtent. Il ne sera pas mauuais de prendre apres le repas vn peu de fenouil, ou d'anis cõfit, vn morceau de cotignac de mirobolans, de noix muscade confite. Les figues & les raisins ne sont pas deffendus; si sont biẽ les noix, les chastaignes, & les oliues trop meures. Voila pour le manger.

Le boire

Quant au boire nous y deuõs remarquer deux choses, la quantité, & la qualité. Pour la quantité ce grand Medecin Archigenes disoit qu'en toutes maladies des yeux le trop boire estoit dõmageable. Pour

La quantité.

la qualité, Aristote en ses Problemes escrit, que ceux qui boiuent de l'eau ont la veüe plus subtile; Toutesfois Auicenne & Rhazis cōdamnent l'vsage de l'eau, & croy qu'ils ne font pas desplaisir à plusieurs bons compagnons qui aimeroient autant perdre la veüe que le vin. Il faut pour les accorder boire le vin fort trépé, & choisir vn petit vin, qui ne soit point piquant, ny vaporeux: les vins doux & nouueaux sont fort fumeux, les gros vins arrestent trop long temps à l'estomac, & enuoyēt grande quātité de vapeurs au cerueau. Nous faisons vn vin artificiel de l'euphrase qui est tres-singulier pour la cōseruation de la veüe. Arnauld de Villeneufue grād Medecin asseure auoir guary vn vieillard

La qualité.

Vins artificiels.

quasi du tout aueugle, auec le seul vsage du vin d'eufrase. ou bien on pourra ietter vn bouquet d'euphrase dans le vin qu'on boit ordinairemẽt, ou comme i'ay desia dit, de la pimpernelle, & des fleurs de bourache; car outre ce qu'ils resiouissent par leur couleur la veüe, ils seruiront à purifier les esprits, & reprimer les vapeurs du vin: ce sont herbes assez cõmunes & qu'on trouue en toute saison. Ceux qui ne voudront boire du vin vseront d'vn hydromel simple, ou en composeront vn en ceste façõ. Prenez quinze liures d'eau de cisterne ou de fontaine, vne liure de bon miel, meslez le tout dans vn pot y adioustãt du fenouil, de l'euphrase & du macis, enueloppez dãs vn nouet le poids d'vn escu,

Hydromel.

faictes

faites cuire le tout, ostant l'escume du miel iusques à ce que le tiers soit consommé.

Au veiller & dormir faut garder vne mediocrité : le dormir trop profond nuit, le dormir du Midy rend le visage bouffi, trouble la veüe, & appesantit tout le corps: il faut dormir sur les costez, & la teste assez haute. Les veilles excessiues dissipent les esprits, refroidissent le cerueau, & nuisent infiniment à la veüe. Le dormir & veiller.

Il est bon de se coucher trois ou quatre heures apres le souper, & se leuer assez matin; se pourmener par la chambre, tousser, cracher, nettoyer les oreilles, purger le corps de ses excrements ordinaires : & apres il faut peigner la teste tousiours en arriere, la tenir bien nette. & ne deuons pas,

comme on a acouſtumé, lauer le viſage ny les yeux d'eau froide; car le froid eſt ennemy des yeux & du cerueau: il vaudra mieux y mettre vn peu de vin blãc, auec l'eau de fenouil & d'euphraſe tiede.

L'exercice vniuerſel. L'exercice moderé de tout le corps eſt bon au matin, & ne peut-on viure en ſanté (cõme remarque Hippocrate) ſi on ne trauaille, pour diſſiper les excremens de la troiſieſme digeſtion.

Les particuliers exercices ſeruiront auſſi, comme les frictions des cuiſſes, & des iambes, pour diuertir les vapeurs qui montent aux yeux.

Exercice particulier des yeux. Les yeux ont leur particulier exercice: le mouuement trop ſoudain & circulaire les affoiblit: de les tenir longuement fichez en vn lieu

& comme immobiles, cela les lasse encores plus, pource qu'en ce mouuement tonique toutes les fibres des six muscles sont egalement tenduës, comme nous voyons aux oiseaux qui se retiennent en l'air, sans bouger. Il est donc meilleur de les mouuoir, pource que les muscles faisans leur action successiuement, se soulagent l'vn l'autre. Il n'est pas bon de lire beaucoup, principalement apres le repas, ny s'amuser à quelque lettre menuë, ou à quelque autre besoigne bien deliee, pource que la faculté & l'organe trauaillent beaucoup apres ces petits objects. Il ne faut point regarder les corps qui se meuuent de vistesse, ny qui tournent en rond.

Toutes passions de l'ame Passions de l'ame

nuisent beaucoup à la veüe, mais entre autres la melancholie & les pleurs.

Le vētre doit estre lasche.

Le ventre doit estre tousiours lasche en toutes maladies des yeux : ce qu'Hippocrate a remarqué, par l'exemple des ophtalmiques, & de ceux qui ont les yeux chassieux. Que s'il estoit trop paresseux, il le faudra solliciter auec tout plain de petis remedes benins, comme bouillons laxatifs, pruneaux & raisins laxatifs, clysteres lenitifs, & autres. On fait cuire les prunes de damas dans vn sirop auec le sené, l'agaric & le succre: on en prēt quatre ou cinq deuant le repas au matin.

Remedes choisis pour la conseruation de la veüe, & l'ordre qu'on doit obseruer en les appliquāt.

CHAP. XIIII.

D'Autãt que l'affoiblissemẽt de la veüe viẽt ordinairement, ou de l'intẽperature du cerueau, ou de la mauuaise disposition de l'œil : Le Medecin rationel & methodique doit tousiours auoir esgard à ces deux parties; le cerueau s'il est trop humide doit estre deseiché, & l'œil qui est debile doit estre fortifié. Platon en vn de ses Dialogues nous aduertit, qu'il ne faut iamais seicher ny fortifier l'œil par remedes externes, que la teste ne soit premierement purgee. Nous cõmencerons donc à vuider ceste teste; & pource qu'il est mal aisé de la bien purger, si tout le corps qui luy enuoye ordinai- La purgatiõ de tout le corps & du cerueau.

rement des excrements n'est bie͂ net, il faudra choisir vn remede, qui puisse en purgea͂t le cerueau euacuer doucement tout le corps, & qu'il ait aussi quelque proprieté pour l'œil. La forme des pilules est la plus propre pour cest effect. Les Arabes recommandent les pilules elephangines, d'agaric, & celles qu'on appelle *lucis maiores & minores*. nous en pourrons dresser vne forme de ceste façon.

Descri-ption de pilules. Prenez de l'aloë bien laué en eau de fenouil, & d'euphrase trois dragmes, de bon agaric vne dragme & demie, de rubarbe vne dragme, d'escorce des mirabola͂s citrins frottee en huile d'a͂ma͂des douces quatre scrupules, du sené de leuant bien puluerisé vne dragme, de mastic, gingembre &

canelle, de chacun demy scrupule, de trochisqs alãdal cinq ou six grains pour seruir de pointe, malaxés tout cela auec le suc de fenouil & le sirop de stechas, & en faictes vne masse, de laquelle faudra prendre vne dragme deux fois le mois, ou le soir, ou le matin. ou bien;

Prenez de la poudre de hiere deux dragmes, de bon agaric quatre scrupules, du sené vne dragme, de semence d'anis, fenouil, & seseli de chacune demy scrupule, du macis, canelle & de la mirrhe, de chacune cinq grains, auec le miel rosat, anthosat, & l'eau de fenouil; faites en vne masse & en prenez vne dragme toutes les semaines. Ceux qui ne peuuét aualer de pilules vseront de ce sirop magistral. Syrop magistral.

Prenez racines de fenouil,

d'acorus, & d'heleniũ, de chacune vne once, de fueilles d'euphrase, bethoine, fumeterre, mercuriale, cichoree, germendree, verbene, de chacune vne poignee; vne douzaine de raisins de damas, & autant de prunes, semences d'anis & de fenouil deux dragmes, fleurs de sauge, stechas, romarin, & d'euphrase, de chacune vne petite poignee. Faicte cuire le tout en eau claire, & l'ayant coulé adioustez y l'expressiõ de trois onces de sené, qui auront infusé long temps en la susdicte decoction tiede: l'expression d'vne once d'agaric auec vne dragme de girofle, & autãt de canelle: Faictes recuire le tout auec suffisante quantité de sucre, iusqu'à ce qu'il ait la consistence d'vn syrop bien cuit, aromatisez le

auec demy dragme de noix muscade & autant de la poudre diarhodõ. Si on y veut sur la fin mettre de la rhubarbe infusee & fort exprimee le poids de demy once, le syrop n'en sera que meilleur. On en prendra tous les quinze iours la quãtité de deux onces, plus ou moins, selon l'effect qu'on en verra, auec vn bouillon ou auec vne decoction capitale & oculaire.

Les clysteres frequens seruẽt à toutes maladies des yeux, des aureilles, & de la teste. Clysteres.

Si le cerueau estoit par trop humide, & que la temperature du corps n'y resistast point, l'vsage de l'esquine ou de la salseparille seruiroit beaucoup y adioustant des fueilles d'euphrase & de semence de fenouil. car en consommant les Decoctions sudorifiques.

humiditez ſuperflues de tout le corps, il fortifieroit le cerueau & l'œil: ie croy que l'vſage du ſaſafras qui a l'odeur de l'anis, ſeroit encore plus propre.

Le corps eſtant purgé par ces remedes vniuerſels, on pourroit apres auec plus d'aſſeurãce euacuer le cerueau par la bouche & par le nez, qui sõt les cõduits ordinaires que nature a deſtiné pour ſon expurgation; l'approuuerois bien plus les maſticatoires que les errhines, pource que le nez a vne fort grande communication auec l'œil par le trou du grand angle, de ſorte que tirãt auec violence quelque ſuc par le nez, nous pourrions attirer à l'œil qui eſt la partie malade: c'eſt auſſi l'ordonnance de ce grand Medecin Hippocrate à

Maſticatoires.

la ſeconde ſection du ſixieſme des Epidemies. Il faut (dit-il) diuertir les defluxiōs des yeux au palais & à la bouche. il vaudroit donc mieux maſcher quelque choſe, cōme des raiſins de damas arrouſez d'vne goutte de l'eſſence de fenouil. ou biē on pourra frotter le palais auec ladite eſſence, & ſa vapeur mōtant iuſques au cerueau & à l'œil, les fortifiera, & ne laiſſera pas d'attirer.

Les frictions de la teſte faites en arriere auec des ſachets, les parfuns, & les bonnets artificiels que nous deſcrirons au chapitre du catarrhe euacueront le cerueau par inſenſible tranſpiration. Frictiōs de la teſte.

Hippocrate aux maladies des yeux applique des vētouſes au col, à l'occiput, aux eſpaules & aux feſſes. Ventouſes.

Il ne faut pas oublier pour l'euacuation particuliere de la teste les cauteres: il est vrai que les Medecins ne sont pas d'accord du lieu où lon les doit mettre. Il y en a qui les appliquent au dessus de la teste, mais ie tiēs cet endroit vn peu suspect, & en ay veu arriuer de fascheux accidents, à cause du pericrane qui peut estre bruslé si le caustique penetre trop: i'aimerois mieux le mettre au derriere, car la reuulsion en seroit meilleure, & puis il est tout certain que la source de tous les nerfs est au derriere; c'est vne tresbelle obseruatiō, & que fort peu de gens ont remarquee, ie l'ay souuent monstree aux anatomies publiques & priuees. Il y a vn Medecin Italien qui se vente d'en auoir esté le premier autheur, mais

Cauteres.

Belle obseruatiō de l'origine des nerfs.

i'auois leu il y a long temps ceste obseruatiō dās Hippocrate au liure de la nature des os. Ce cautere se doit appliquer non pas sur l'occiput, car il n'ē sortiroit riē, mais entre la premiere & seconde vertebre: c'est là aussi où lon met ordinairemēt les setōs. Aux maladies inueterees des yeux i'approuuerois pour la deriuation, les cauteres appliquez derriere l'aureille, pource que les rameaux iugulaires & carotides, d'où viēnent toutes les veines & arteres externes de l'œil, passent par là. Voila, à mon aduis, les moyens les plus propres pour l'euacuatiō tant sensible qu'insensible de tout le corps, de la teste & des yeux. Ie n'ay point parlé de la saignee, pource qu'elle n'a point de lieu icy, & tant s'en faut qu'elle puisse

Lieu propre pour appliquer les cauteres

La saignee.

profiter à ceux qui ont la veüe debile, qu'elle l'affoiblit d'auantage, euacuant le sang, qui est le thresor de nature & le suc qu'elle cherit le plus. Aux grandes douleurs, inflammations, & defluxions soudaines, elle peut seruir.

Apres l'euacuation il faut penser à fortifier le cerueau & l'œil, & à cela seruiront les opiates, tablettes, & poudres qui ont proprieté d'esclaircir & fortifier la veüe, la theriaque & le mithridat sont fort recommandez à ceux qui ont le cerueau & les yeux fort humides.

Remedes pour fortifier & esguiser la veüe. Les conserues aussi des fleurs de bethoine, de sauge, de romarin, & d'euphrase. On pourra composer vne opiate à la façon qui s'ensuit.

Opiate. Prenez des conserues des

fleurs d'euphrase, de bethoine & de romarin, de chacune vne once, de theriaque vieille trois dragmes, conserue de roses demie once, de la poudre de diarhodō vne dragme & demie, du macis deux scrupules, auec le syrop de conserue de citron, en faut former vne opiate, & en prendre biē souuent le matin au sortir du lict.

On pourra aussi faire vne confection auec deux onces de sucre rosat, & autant de sucre boragenat, auec deux dragmes de la poudre diarhodon, & demy dragme de poudre d'euphrase, bethoine & fenouil, qu'on pourra prendre le matin. Confection.

Le soir en s'allant coucher on vsera de certaines poudres, afin que leur force soit Poudre pour prēdre le soir.

portee auec la vapeur des viãdes. Prenez trois dragmes d'euphrase, deux dragmes de fenouil, vne dragme d'anis & de seseli, deux scrupules de macis, & autant de canelle, girofle, demy dragme de semence de ruë & du chamedrys, vne dragme de semence de piuoine, de succre rosat tãt qu'il en faudra: faictes en vne poudre bien subtile, & en prenez vne cuilleree à l'heure de vostre coucher.

Poudre digestiue.

On peut aussi apres le repas vser de poudres digestiues auec la coriandre, le fenouil, les roses rouges, le corail, les perles, l'euphrase, le macis, & le succre rosat, ou bien vser de ce condit.

Condit.

Prenez du fenouil & de coriandre confits, de chacun demie once, d'escorce de citrõs,

bon

& mirabolans confits de chacun deux dragmes, de l'euphrase seiche vne dragme, du macis demy dragme, du succre rosat tant qu'il en faudra: faictes en vn condit, duquel prendrez vne cuilleree apres chaque repas.

Les Arabes recommandent fort ceste poudre pour en vser apres les repas: Prenez vne dragme des trochisques des viperes, quatre scrupules de poudre d'euphrase, 2. scrupules de fenouil doux, vn scrupule des pierres qui se treuuēt dans les yeux du brochet, quatre onces de sucre rosat, & en faites vne pouldre.

Voila quant aux remedes internes qui seruent pour esclaircir & fortifier la veüe: il faut maintenant venir aux externes, qui sont les eaux, collyres, vnguēts. Il y en a vne infi- Remedes externes

nité de receptes, mais i'ẽ veux mettre trois ou quatre des plus exquiſes & qui ſont experimẽtees. on ſe lauera le matin les yeux de ces eaux diſtillees.

Eau diſtillee. Prenez les ſommitez de fenouil, de rue, euphraſe, veruei-ne, tormentile, bethoine, roſes ſauuages, de l'anagalis maſle, pimpernelle, eſclaire, agrimoine, cheure-fueille, hyſope des montagnes, du ſiler des montagnes, de chacune deux bõnes poignees, couppez toutes ces herbes bien menu, & les faites infuſer premieremẽt au vin blanc, puis en l'vrine d'vn ieune garçon bien ſain, & pour la troiſieſme fois dans le laict de femme: en fin dans du bon miel: & apres faites diſtiller tout cela, & gardez bien ſoigneuſemẽt ceſte eau, iettez en tous les matins vne goutte

dans l'œil.

On pourra aussi tous les matins se lauer les yeux d'vn vin dans lequel on aura fait bouillir du fenouil, de l'euphrase, & vn peu des mirabolans chebules.

On fait vne eau des sucs d'anagalis masle, de fenouil, verueine, pimpernelle, germandree, esclaire, ruë: on y met apres du girofle, du macis, de la noix muscade, deux ou trois dragmes, & ayant fait infuser le tout dans du vin blanc, on le faict distiller auec du bon miel. Autre eau.

Ie trouue ce remede que ie vai descrire fort bon pour cōseruer & fortifier la veüe. Prenez de l'eau d'euphrase & de roses bien distillees 4. onces, aiez apres deux ou trois petits nouets dans lesquels il y ait Remede propre pour la veüe. Bon

vne dragme & demie de tuthie bien preparee & vn scrupule de bon aloës: trempez ces noüets dans les eaux susdites, & en lauez tous les soirs vos yeux.

L'eau du pain excellente. L'eau qu'on appelle du pain est tres-excellente: on fait vne paste auec de la farine où il y a beaucoup de son, & de poudres de ruë, fenouil, & de l'esclaire qu'on appelle grande chelidoine: de ceste paste on en fait vn grãd pain qu'on fait cuire au four, estant cuit tout aussi tost on le fend en deux, & le met on entre deux plats d'argent ou d'estain fort bien fermez, de sorte que la vapeur n'en puisse sortir, il en sort vne eau que l'on doit conseruer pour les yeux, l'extraction du fenogrec auec le miel est fort recommandee.

L'eau distillee des fleurs

bleuës qu'on appelle bleuets qui croissent parmy les bleds est excellente pour la conseruation de la veüe.

On prend aussi la tige du fenouil vn peu au dessus de la racine, on la couppe & la remplit on de la poudre du sucre candi, il en sort vne liqueur qui est singuliere pour les yeux.

Ie louë fort l'vsage de ceste eau que ie vai descrire.

Prenez vne liure & demie de vin blanc, & autãt de bonne eau rose, vne once de tuthie bien preparee, demie once d'escorce de muguette appellee macis : mettez tout cela ensemble dans vne fiole de verre bien bouchee, & l'exposez au soleil ardant l'espace de vingt iours, la remuant tous les iours iusques à ce qu'elle deuienne bien claire. Eau.

Vnguēt pour les yeux.

Il y a vn vnguent singulier pour la conseruatiō des yeux. Prenez deux onces de graisse de pourceau bien recente, faites la tremper dans l'eau rose l'espace de six heures, puis relauez la par douze fois differentes, auec du vin blanc du meilleur que pourrez trouuer, par l'espace de cinq ou six heures, adioustez apres à ceste graisse de la tuthie bien preparee & fort subtilement puluerisee vne dragme, de la pierre hematites bien lauee vn scrupule, d'aloës bien laué & puluerisé 12. grains, de perles puluerisees trois grains: incorporez le tout ensemble auec vn peu d'eau de fenouil, & en faites vn vnguēt, duquel en mettrez fort peu aux deux coins des yeux. Il y a tout plain d'autres remedes externes qui peuuēt seruir aux yeux, cōme collires

& poudres qu'ō ſouffle dedās, mais ie ne les trouue point ſi à propos que les eaux.

Les Arabes vſent pour la conſeruation de la veüe des lauemens de teſte, mais il n'eſt pas trop bon au mal des yeux d'émouuoir le cerueau: le lauemēt ſe pourra faire en ceſte façon. Prenez de la lexiue faite des cendres de ſerment, de fueilles de ſtechas, bethoine, euphraſe, chelidoine, chamomille, de chacune vne poignee, d'agaric & mirabolans, chebules, liez en vn drapeau, de chacun deux dragmes, faites bouillir le tout iuſqu'à la cōſomption de la quatrieſme partie, & en lauez la teſte. ou biē prenez de l'eufraſe ſechee & la reduiſez en cendre, y iettāt de l'eau d'eufraſe, & en faites vne lexiue. Lauement de teſte.

Voila les moyens auec leſ-

quels nous conseruerons la veüe, principalement si la diminution vient d'vne trop grande humidité du cerueau & des yeux, comme est celle de Madame la Duchesse d'Vsez, à qui ce discours est particulierement dedié. Ie ne descris point les remedes qui sōt appropriez à chaque maladie de l'œil, il me faudroit emploier trop de temps, i'ay voulu seulemēt dresser ce regime general qui seruira de patron pour les autres maladies. Mōsieur Guillemeau Chirurgien du Roy en a fait vn traicté fort docte auquel on trouuera les plus exquis remedes des anciēs & modernes autheurs: Ie renuoiray donc le lecteur à son liure qui est en langue vulgaire.

Fin du premier Discours.

SECOND



SECOND DISCOVRS, AVQVEL EST TRAICTÉ des maladies melancholiques, & du moyen de les guarir.

Que l'homme est vn animal diuin & politique, ayant trois puissances nobles particulieres, l'imagination, le discours, & la memoire.

CHAPITRE I.

LE Sarrasin Abdalas estant importuné, & cõme forcé de dire, qu'est-ce qu'il trouuoit de plus admirable au mõde, respondit en fin brauement, que l'homme seul estoit par dessus toute merueille. Response à la verité digne d'vn grand Philosophe, & non

Louange de l'hõme.

d'vn homme barbare ; Car l'hõme ayant en ſon ame grauee l'image de Dieu, & repreſentãt en ſon corps le modelle de l'vniuers, peut en vn inſtãt ſe trãsformer en tout comme vn Protee, ou receuoir en vn moment cõme vn chameleon l'impreſſiõ de mille couleurs. Phauorin ne recognoiſt rien de grand en la terre que l'hõme; les ſages d'Egypte l'õt voulu honorer du tiltre de Dieu mortel; Mercure trois fois grãd l'appelle animal plein de diuinité, meſſager des Dieux, ſeigneur des choſes inferieures, familier des ſuperieures ; Pythagoras meſure de toutes choſes; Syneſius orizõ des choſes corporelles & incorporelles; Zoroaſter par admiratiõ le publie par tout effort & miracle de nature; Platõ merueille des

merueilles; Ariſtote, animal politique plein de raiſon & de cõſeil, qui eſt tout, ayant tout par puiſsãce, non pas materiellement, cõme vouloit Empedocle, mais par reception des eſpeces: Pline, ioüet de la nature, tableau de l'vniuers, abregé du grand mõde. Parmy les Theologiens il y en a qui l'ont appellé, toute creature, d'autant qu'il a communication auec tout ce qui eſt creé, il a l'eſtre auec les pierres, la vie auec les plãtes, le ſentimẽt auec les beſtes, l'intellect auec les Anges. les autres l'ont honoré de ce beau tiltre de gouuerneur vniuerſel, qui tient toutes les creatures ſoubs ſon Empire, à qui tout obeit, & pour qui tout l'vniuers eſt creé: c'eſt en ſomme le chef d'œuure de Dieu, & le plus

D'où vient l'excellence de l'hõme.

noble de tous les animaux. Or ceste excellence qui le fait reluire sur tous, ne despend point de son corps, encores que ce soit le mieux formé, le plus temperé, & le mieux proportionné qui soit au monde, seruant aux autres d'vne reigle de Polyclete, & aux architectes comme d'vn exemplaire pour tous leurs bastimens. ceste noblesse, di-ie, ne prouient pas du corps qui est materiel & corruptible, son extraction vient de plus haut: c'est l'ame seule qui l'anoblit, forme du tout celeste & diuine, qui ne sort pas de la puissance de la matiere, comme celle des plantes & des bestes: Elle est creée de Dieu, & viêt du ciel, pour gouuerner le corps aussi tost qu'il est organisé, ses

L'excellence de l'hôme.

actions nous rendent asses de preuue de sa noblesse. car outre la faculté vegetatiue & sensitiue, elle a trois puissances particulieres qui l'esleuent par dessus les autres animaux: l'imagination, la raison, & la memoire. La raison est la souueraine, les deux autres pource qu'elles la seruent ordinairement, l'vne de rapporteur, l'autre de greffier, iouyssent des priuileges de noblesse, logent dans la maison Royale, & tout aupres de la raison, l'vne en son antichambre, l'autre en son cabinet. L'imagination represente à l'intellect tous les obiects qu'elle a receu du sens commun, & rapporte ce que les espions ont descouuert: Sur ce rapport l'intellect prend ses conclusions, qui sont bien

Les trois puissances nobles de l'ame.

L'imagination.

ſouuent fauſſes quand l'imaginatiõ rapporte infidelemẽt. Et tout ainſi que les plus aduiſez capitaines font bien ſouuent de foles entrepriſes ſur vn faux aduertiſſement; ainſi la raiſon fait bien ſouuent de fols diſcours ſur le faux rapport de la fantaſie.

Opinion des grecs contre la nobleſſe de l'imaginatiõ.

Il y a certains philoſophes Grecs qui ont voulu oſter ce tiltre de nobleſſe à l'imagination, & ſe ſont efforcez de la rendre auſſi vile, que les autres operatiõs ſenſibles: i'en ay autre fois leu deux opinions: la premiere eſt de ceux qui penſent que l'imagination ne differe pas du ſens commun: l'autre eſt de ceux qui diſent que l'imaginatiõ eſt auſſi bien commune aux beſtes qu'aux hommes; cela eſtant, qu'on ne la doit point appeller noble.

Mais ie feray voir à vn chacũ comme ils se sont lourdement abusez.

Erreur de ces Philosophes.

Tous ceux qui se sont meslez de bien philosopher, tiennent pour resolu que l'imagination est quelque chose de plus que le sens commun ou interieur, qui iuge de tous les obiects externes ; & auquel comme au centre se rapportent toutes les especes sensibles : car le sens commun reçoit les especes en mesme tẽps que les sens externes, & auec la puissance (s'il faut parler en termes scholastiques) reale de l'object, mais l'imagination les reçoit & retient sans la presence de l'object ; L'imagination compose & ioint les especes ensemble, comme de l'or & de la montagne elle feint vne montagne d'or,

Differẽce entre l'imaginatiõ & le sens cõmun.

ce que le ſens cõmun ne peut faire : le ſens interieur ne peut comprendre que ce qui eſt apperceu par les ſens externes, mais l'imagination paſſe plus outre: car la brebis ayant veu le loup le fuit tout auſſi toſt, comme ſon ennemy; ceſte inimitié ne ſe cognoiſt pas par les ſens, ce n'eſt pas vn obje&t, ſenſible, il n'y a que l'imagination qui la cognoiſſe. C'eſt dõques vne puiſſance bien differente du ſens commun, qui ſe trouue veritablement aux beſtes, mais elle ne s'y trouue pas en meſme degré de perfectiõ qu'aux hommes. Ie veux qu'vn chaſcun voye la difference qu'il y a entre l'imagination des beſtes, & celle des hommes. L'imagination des beſtes ne leur ſert que pour ſuiure les mouuemẽs & paſſions

Differẽce entre l'imaginatiõ de l'hõme & celle des beſtes.

de l'appetit, & n'est addonnee, qu'à la pratique, c'est à dire, ou à la poursuite de ce qui leur sert, ou à la fuite de ce qui leur peut nuire; L'imagination de l'homme sert & à la pratique & à la contemplation. L'imagination des bestes ne peut feindre aucune image, sinon en tāt qu'elle luy est presente; l'homme a la liberté de cōceuoir ce qu'il luy plaist, & encores qu'il n'ait d'objects presēs il en va prendre dans le thresor qui est la memoire tant qu'il luy plaist. Les bestes imaginent seulement quand elles sont en exercice, & nō pas hors de l'œuure; l'homme en tout temps & en toute heure peut imaginer. La beste ayant imaginé se meut tout aussi tost, & poursuit ce à quoy son appetit l'incite; l'homme ne

Premiere. Secōde. Troisiéme. Quatriéme.

ſuit pas touſiours les mouuemens de ſon appetit, il a la raiſon qui l'arreſte, & recognoiſt bien ſouuent ſa faute. L'imagination des beſtes ne compoſe point des montagnes d'or, ne forge point de chimeres, & d'aſnes volans, comme fait celle de l'homme. En fin l'imaginatiõ de l'homme ſemble participer de quelque diſcours auec l'intellect. car ayãt veu vn lion peint, il recognoiſt qu'il n'en faut auoir peur, & ſe ioignant en meſme inſtant auec la raiſon ſe raſſeure. Voila comme l'imagination de l'homme s'eſleue ſur celle des beſtes, & pourquoy ie la mets au rang des puiſſances nobles de l'ame. Les Arabes l'ont tellement exaltee, qu'ils ont créu que l'ame, par la vertu de l'imagina-

Cinquieſme.

Sixieſme.

Vertus de l'imaginatiõ.

tion pouuoit faire des miracles, percer les cieux, forcer les elemens, planer les monts, & montagner les plaines: bref qu'elle tenoit sujettes & sous son empire toutes les formes materielles. ils appelloient ces ames ennoblies: C'est donc la premiere puissance de l'ame que l'imagination.

L'intellect suit apres qui s'esueille par le rapport de l'imagination, qui rend les choses sensibles, vniuerselles, qui discourt & prend les conclusions, qui procede des effects aux causes, & des commencemens, par les moyens, iusques aux fins. Les Philosophes ont distingué cet intellect au passible, & à l'agent: le passible ou patient est celuy qui reçoit les especes toutes pures & despouillees de leur matiere, & qui

La secõde puissance de l'ame, qui est l'intellect.

Intellect passible.

eſt comme le ſujeƈt de toutes les formes: l'agent eſt comme vne lumiere qui eſclaire & parfait le patiẽt: de ſorte que l'vn ſert comme de matiere, & l'autre de forme, & de tous deux eſt faite la raiſon, partie ſouueraine de l'ame, particuliere à l'hõme, qui peut beaucoup ſans le corps, & à qui le corps ſert bien ſouuent d'empeſchement; ſeule immaterielle, impaſſible, immortelle, differente des ſens & de toutes actions corporelles, pource que le ſens ſe corrompt par vn objeƈt excellent, comme l'ouye par vn ſon impetueux, le gouſt par vne ſaueur extreme, la veüe par vne blancheur exceſſiue, teſmoin en eſt le Tyran de Sicile, qui aueugloit par cet artifice tous ſes priſonniers; mais l'entendement,

L'agent.

La raiſõ.

Comme la raiſõ differe des ſens.

plus l'obiect est excellent, plus il se rend parfait & s'ennoblit, la contemplation des choses hautes & diuines le rauit, c'est son plus grand contẽtement, c'est tout son souuerain bien. C'est ceste seule puissance qui croist à mesure que le corps decline, qui montre sa vigueur lors que les mẽbres defaillẽt, qui se tend & roidit lors que tous les sens sont laschez, qui voltige par l'air & se pourmene par l'vniuers lors q̃ le corps est immobile, qui nous fait en dormant bien souuent voir quelques rayons de sa diuinité, predisant les choses futures, & si elle n'est estouffee des vapeurs gourmandes, s'esleue par dessus tout le monde, & par dessus sa nature propre voit la gloire Angelique & les mysteres du ciel. En fin la

raiſon ayant voltigé par tout, diſcouru & cõceu vn million de belles idees, ne les pouuant plus retenir, les donne en garde à la memoire, qui eſt ſa fidele greffiere, où ſont mis cõme en depoſt tous les plus precieux threſors de l'ame, c'eſt ceſte riche threſoriere qui enferme en vn ſeul cabinet toutes les ſciences, & tout ce qui s'eſt paſſé depuis la creatiõ du monde, qui loge tout ſans rien confondre, qui remarque le temps, les circonſtances, & l'ordre, & qui eſt (comme dit Platon) vn reſeruoir du flux perpetuel de l'entendement : ceſte puiſſance ſe nomme reminiſcence, & eſt particuliere à l'homme : car les beſtes ont bien quelque eſpece de memoire, mais elles ne ſe reſouuiennent pas du temps,

La memoire.

de l'ordre & des circonstances, cela ne se peut faire sans syllogisme. Voila donc l'ame de l'homme accompagnee de ces trois puissances nobles, de l'imagination, de la raison, & de la memoire, qui se sont toutes trois logees en vn mesme Palais, & dans ceste tour ronde que nous appellons teste: mais si c'est par tout le cerueau egalement, ou si chacune a sa chambre à part, on n'en est pas trop resolu. Ie sçay biẽ qu'il y a vne grande querelle entre les Medecins Grecs & Arabes pour les logis de ces trois princesses, & qu'õ ne les à point encores peu accorder. les Grecs les veulẽt loger par tout le cerueau; les Arabes dõnent à chacune son quartier: les Grecs soustiennent que par tout où est la raison, l'imagination

Opiniõs differentes touchant le siege de ces trois puissances.

Les Grecs les logēt par tout le cerneau. l'accompagne, & la memoire aussi, & que toutes trois sont aussi bien au deuant qu'au derriere : bref, qu'elles sont toutes par tout le cerueau, & toutes en chaque partie d'celuy. Ils alleguēt pour vne de leurs principales deffenses, que l'action similaire est toute par tout son subject, comme la nourriture est par tout l'os egalement, & en quelque partie de l'os que ce soit tu y trou-ueras tousiours ces quatre facultez, l'attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice.

Opiniō des Arabes contraire. Les Arabes veulent au contraire que chacune de ces puissances ait son siege particulier: il y a de fort belles raisons pour leur party. Premieremēt

Raison. il est tout certain qu'il y a plusieurs chambretes dans le cerueau, que les Anatomistes

appellent ventricules; ces châbres ne sont pas inutiles, & ne peut-on penser qu'elles soient faites pour autre vsage que pour loger ces trois puissances ; l'imagination doit estre logee aux premieres, la raison à celle du milieu, la memoire à celle du derriere : l'apparence y est fort grande ; car l'imagination reçoit tous les objects sensibles, elle doit donc estre fort pres du sens: or est-il que tous les sens sont au deuant de la teste ; l'imagination presente tous ces objects à la raison qui les rend immateriels & vniuersels, il faut donc la loger de suitte. La raison s'estant quelque temps seruie de ces belles idees, les donne en garde à la memoire; il faut donc qu'elle soit au derriere & comme dans son

Seconde cabinet. D'auantage, l'imagination se faisant par reception doit auoir son siege en la plus molle partie du cerueau, d'autant que l'impression des images se fait plus aisément en vn corps mol; la memoire qui doit retenir & cõseruer les especes, demãde vne partie plus dure, autrement l'image seroit aussi tost effacee, que tracee: la raison cõme la plus noble doit estre logee en la partie du cerueau qui est la plus tẽperee. Or il n'y a point de doute que la partie anterieure du cerueau ne soit la plus molle, celle du derriere la plus dure, & celle du milieu la plus temperee: il faut donc croire que l'imagination est au milieu, & la memoire au derriere.

Troisiesme. Les Philosophes qui ont escrit de la physionomie, disent

que ceux qui ont le derriere de la teste bien eminent ont la memoire fort heureuse : ceux qui ont le front grand, fort esleué & comme en bosse, ont l'imaginatiue tres-belle : & ceux à qui les deux eminences deffaillent, sont stupides, sans imagination & sans memoire. Si nous voulons (dit Aristote en ses Problemes) Quatriesme. bien imaginer, nous ridons le front & le retirons en haut : si nous voulons nous resouuenir de quelque chose, nous baissons la teste & nous frottons au derriere, qui monstre bien que l'imagination est au deuant, & la memoire au derriere. On a bien souuẽt remarqué Cinquiéme. que le derriere de la teste estant blessé, la memoire s'en est perduë tout à l'instant. I'adiousteray pour fortifier

Sixiesme. le party des Arabes, que la forme & capacité des ventres du cerueau semble montrer au doigt le siege de ces trois puissances. Le quatriesme vẽtre a la forme pointuë, afin que les especes soient plus vnies, & que la reflexion se puisse mieux faire au troisiesme, où est la raison : les deux premiers sont les plus capables, pource qu'ils reçoiuent les premiers objects qui ne sont pas encore purifiez: celuy du milieu estoit le plus propre pour la raison, d'autant qu'elle pourroit receuoir les images des deux premiers, & les ayãt oubliees les rechercher cõme dans ses plus secrets archifs au dernier. En fin ce qui a fait

Septiesme. opiniastrer les Arabes de soustenir que ces trois puissances auoient leur logis à part, est

qu'ils ont souuent remarqué qu'vne des trois pouuoit estre offensee, sans que l'autre le fust; l'imagination est bien souuent deprauee la raison demeurāt en son entier: & au cōtraire; combien y a-il de phrenetiques & de melācholiques, qui discourent tresbien auec leurs foles & vaines imaginations? Galien recite deux histoires de deux phrenetiques, l'vn desquels auoit l'imagination troublee & la raison du tout entiere, l'autre auoit l'imaginatiō entiere & la raison troublee. Nous en voyōs vne infinité qui perdēt du tout la memoire, & ne laissent pas de bien discourir. Thucydide raconte qu'en ceste grande peste qui depeupla quasi toute la Grece, il y en eut plus d'vn million qui oublierent tout

iuſques à leur nom propre, & pour cela ils ne deuindrent pas fols. Meſſala Coruin ſortant d'vne maladie n'eut pas ſouuenance de ſon nom propre. Trapezonce fut fort ſçauant eſtant ieune, mais approchant de ſa vieilleſſe oublia tout entierement. Puis donc qu'vne de ces puiſſances peut eſtre ſeparemẽt offenſee, il faut croire qu'elles ont chacune leur ſiege particulier. Si c'eſtoit à moy à vuider ceſte querelle, ie dirois q̃ les Grecs ont plus ſubtilemẽt philoſophé, & que leur opinion eſt la plus veritable: mais que celle des Arabes ſera touſiours la plus ſuiuie du vulgaire pour auoir plus d'apparence. Ie n'enfonceray pas ceſte diſpute plus auant: il me ſuffit de faire voir que l'ame a trois puiſſances nobles

Concluſion.

qui logent toutes dans le cerueau, qui fõt paroiſtre l'hõme admirable ſur toutes les creatures, qui le rendẽt capable de gouuerner tout le monde, & qui luy donnent le tiltre d'animal ſociable ou politique.

Que ceſt animal plein de diuinité s'abaiſſe par fois tellement, & ſe depraue par vne infinité de maladies, qu'il deuiẽt comme beſte.

Chap. II.

Ie viens d'eſleuer l'hõme iuſqu'au plus haut degré de ſa gloire, le voila le plus accomply d'entre tous les animaux, ayant comme i'ay dit, en ſon ame grauee l'image de Dieu, & en ſon corps le modele de

Misere de l'hõme. l'vniuers. Ie le veux maintenãt representer le plus chetif & miserable animal du monde, despouillé de toutes ses graces, priué de iugement, de raison, & de conseil, ennemy des hommes & du Soleil, errant & vagabond par les lieux solitaires : bref tellement deprauë qu'il n'a plus rien de l'homme, & n'en retient que le nom seul. Ceste deprauation se voit

Deprauatiõ de l'ame seule. bien souuent en l'ame seule, le corps demeurant sain & sans tache : comme quand l'homme, par sa malicieuse volonté deuenu apostat, efface le diuin charactere, & vient auec l'ordure du peché polluer le sainct temple de Dieu, quand par vn appetit desreglé il se laisse tellement transporter à ses passions, comme à la cholere, haine, & gourmandise, qu'il deuient

deuiēt plus furieux qu'vn lion, plus inhumain qu'vn tygre, plus ord & vilain qu'vn porceau. Ie n'entreprens point de corriger ceste deprauation, ie laisse ce discours aux Theologiés; Qu'on lise la Philosophie morale, on y trouuera de fort beaux enseignemés pour moderer ces folles passions. Ie viens à l'autre deprauatiō qui est forcee, & qui peut arriuer aux plus religieux, quand le corps, qui est comme le vaisseau de l'ame, est tellement alteré & corrompu, que toutes ses plus nobles puissances en sont deprauees, les sens paroissent tous esgarez, les mouuemens desreglez, l'imagination troublee, les discours fols & temeraires, la memoire du tout volage. La premiere deprauation merite chastiment,

Deprauation qui viēt par le vice du corps.

comme estant malicieuse & volontaire: mais celle-cy qui vient par force & est causee de la violence des maladies, merite qu'vn chacun en aye compassion. Or les maladies qui assaillent plus viuemẽt nostre ame, & qui la rendent prisonniere aux deux puissances inferieures, sont trois, la phrenesie, manie, & melãcholie. Contemple les actions d'vn phrenetique, ou d'vn maniaque, tu n'y trouueras riẽ de l'homme; il mord, il hurle, il mugle vne voix sauuage, rouë ses yeux ardens, herisse ses cheueux, se precipite par tout, & bien souuent se tuë. Regarde comme vn melancholique se laisse par fois tellement abaisser, qu'il se rend compagnon des bestes, & n'aime que les lieux solitaires: Ie m'enuai te le

Maladies qui attaquẽt l'ame.

pourtraire au vif, & tu iugeras lors quel il eſt. Le vray melancholique (i'entens celuy qui a la maladie au cerueau) eſt ordinairement ſans cœur, touſiours craintif & tremblottant, ayant peur de tout, & ſe faiſant peur à ſoy-meſme, comme la beſte qui ſe mire; il veut fuir & ne peut marcher, il va par tout ſouſpirant & ſanglottant auec vne triſteſſe inſeparable qui ſe change ſouuent en deſeſpoir, il eſt en perpetuelle inquietude de corps & d'eſprit, il a les veilles qui le conſument d'vn coſté, & le dormir qui le bourrelle de l'autre; car s'il penſe donner tréue à ſes paſſions par quelque repos, auſſi toſt qu'il veut fermer la paupiere le voila aſſailly d'vn million de phantoſmes & ſpectres hydeux, de

Belle deſcriptiō du melācholique.

fantasques chimeres, de songes effroyables; s'il veut appeller quelqu'vn à son secours la voix s'arreste tout court, & ne peut parler qu'en begayãt: il ne peut viure en cõpaignie; bref c'est vn animal sauuage, ombrageux, soupçonneux, solitaire, ennemy du Soleil, à qui rien ne peut plaire que le seul desplaisir qui se forge mille fausses & vaines imaginations.

Contre les Athees qui pensent l'ame mortelle.

Or iuge maintenant si les tiltres que i'ay donné cy deuant à l'homme, l'appellant animal diuin & politique, peuuent compatir auec le melancholique. Ne pense point pour tout cela (ô Athee) conclure que nostre ame souffre quelque chose en son essence, & par cõsequent qu'elle soit corruptible: elle ne s'altere iamais, &

ne peut rien patir, c'eſt ſon organe qui eſt mal diſpoſé. Tu le pourras, ſi tu le veux, entẽdre, par la comparaiſon du Soleil: tout ainſi comme le Soleil ne ſent iamais diminution en ſa clairté, encore qu'il sẽble ſouuent s'obſcurcir & s'eclipſer, mais c'eſt ou l'eſpaiſſeur des nuës, ou la Lune qui ſe met entre deux: ainſi noſtre ame ſemble ſouuẽt patir, mais c'eſt ſon inſtrumẽt qui n'eſt pas bien diſpoſé. Il y a vn beau texte dans Hippocrate à la fin du premier liure de la diete, qui merite d'eſtre graué en lettres d'or. Noſtre ame (dit il) ne ſe peut changer en ſon eſſence, ny par le boire, ny par le manger, ny par aucũ excez, il faut rapporter la cauſe de toutes ſes alterations, ou aux eſprits auec leſquels elle ſe meſle, ou aux vaiſ-

Beau paſſage pour l'immortalité.

ſeaux par leſquels elle s'eſcoule. Or l'organe de ces puiſſances nobles eſt le cerueau, qui eſt conſideré du Medecin, ou comme partie ſimilaire, & ſa ſanté cõſiſte en la bonne temperature; ou cõme organique, & ſa ſanté giſt en la conformation louable de ſon corps & des cauitez. Toutes les deux ſont neceſſaires pour l'exercice de ces trois facultez: Il eſt vray que Galien attribue plus à la temperature qu'à la conformation, & en vn liure tout entier ſouſtient fort & ferme que les mœurs de l'ame ſuiuẽt la temperature du corps, tu le verras au chapitre ſuiuant. Ie ne veux pas toutesfois tant attribuer à la temperature ou à la conformation, qu'ils puiſſent du tout forcer noſtre ame; car ces mœurs qui ſont

Pour les actions de l'ame la temperature & la cõformatiõ ſont requiſes.

Les mœurs naturelles ſe peuuent corriger par les acquiſes.

naturelles & cõme nees auec nous, se peuuent corriger par les mœurs que les Philosophes nomment acquises. L'histoire de Socrate le fait assez paroistre. Zopyre grand Philosophe qui se mesloit de iuger & cognoistre à la simple veüe, les mœurs d'vn chacun, comme il eut vn iour contemplé Socrate lisant, estant fort importuné de tous les assistãs de dire ce qu'il luy en sẽbloit, respondit en fin qu'il l'auoit recognu pour le plus corrompu & vitieux homme du mõde. Le rapport en fut soudain fait à Socrate par l'vn de ses disciples, qui se moquoit de Zopyre. Lors Socrate par admiration s'escria, ô le grand Philosophe, il a du tout recognu mes humeurs; i'estois de mon naturel enclin à tous ces

Histoire tres-belle de Zopyre & de Socrate.

vices, mais la philosophie morale m'en a destourné; Et à la verité Socrate auoit vne teste fort lõgue & mal figuree, le visage difforme, le nez retroussé. Ces mœurs donc naturelles qui viennent de la temperature & conformation du corps, pourueu que ces deux vices ne soient excessifs, comme aux melancholiques, peuuent estre domptees & corrigees par les mœurs que nous nous acquerons par la philosophie morale, par la lecture des beaux liures, & par la frequentation des hommes vertueux.

Qui sont ceux qu'on appelle melancholiques, & comment on doit distinguer les melancholiques malades d'auec les sains.

CHAP. III.

TOVS ceux que nous appellons melācholiques ne ſont pas trauaillez de ceſte miſerable paſſion, qu'on appelle melancholie: il y a des complexions melancholiques qui ſont dans les bornes & limites de la ſanté, laquelle (ſi nous croiōs les anciens) a vne fort grande eſtendue. Il faut donc pour traicter ce ſubiect methodiquement diſtinguer premierement toutes les differences des melancholiques, afin que la ſimilitude des noms ne trouble la ſuite de noſtre diſcours. C'eſt vne choſe toute reſoluë en la medecine, qu'il y a quatre humeurs en noſtre corps, le ſang, le phlegme, la colere, & l'hu-

Il y a quatr humeurs en nos corps.

meur melancholique, qui se trouuent en tout temps, en tout aage, & en toute saison meslees, & confuses ensemble dans les veines, mais inegalement: car tout ainsi qu'on ne peut trouuer vn corps auquel les quatre elemens soient egalement mixtionnez, & qu'il n'y a point de temperament au monde auquel les quatre qualitez contraires soient en tout & par tout egales, mais il faut qu'il y en ait tousiours vne qui surpasse: ainsi ne se peut-il voir vn animal parfait auquel les quatre humeurs soient egalement mixtiõnees, il y en a tousiours vne qui domine, c'est celle qui donne le nom à la complexion: si le sang surpasse les autres on appelle ceste complexion sanguine; si le phlegme, phlegma-

Il y a tousiours vne humeur qui domine.

tique; si la cholere, cholerique ou bilieuse; si la melancholie, melancholique. Ces quatre humeurs si elles ne sont par trop excessiues, peuuent fort aisémẽt compatir auec la santé, car elles n'offensent pas les actions du corps sensiblemẽt. Il est bien vray que chaque complexion produit ses effets differẽs, qui rendent les actiõs de l'ame plus viues ou plus pesantes. Les phlegmatiques sont ordinairement stupides & lourds, ont le iugement tardif, & toutes les puissances nobles de l'ame comme endormies, pource que la substance de leur cerueau est trop crasse, & les esprits qui s'y engendrent trop grossiers: ceux là ne sont point propres aux grandes charges, ny capables des belles sciences; il ne leur

Effects de l'humeur phlegmatique.

faut qu'vn lict & vne marmite. Les ſanguins ſont nais pour la ſocieté. ils ſont quaſi touſiours amoureux, ayment à rire & à plaiſanter: c'eſt la plus belle complexion pour la ſanté & pour viure longuement, d'autant qu'elle a les deux principes de la vie, qui ſont la chaleur & humidité, mais ils ne ſont pas ſi capables des grandes charges, ny des hautes & difficiles entrepriſes, pource qu'ils ſont impatiens, & ne peuuẽt s'occuper long temps à vne choſe, eſtãs ordinairemẽt diſtraits par les ſens & par les delices auſquelles naturellemẽt ils ſont adonnez. Les bilieux ou choleriques pour ce qu'ils sõt chauds & ſecs, ont l'entendemẽt ſubtil & plein de gentiles inuentions: mais ils ne s'enfoncent

La complexion ſanguine à quoy eſt propre.

Les choleriques à quoy ſont propres.

gueres aux profondes contemplatiõs, il ne leur faut pas mettre en main des affaires où la longueur & le trauail du corps y ſoient requis, ils n'y ſçauroient vaquer; le corps & les eſprits les empeſchẽt: leurs eſprits ſont diſſipables pour la tenuité, & leurs corps debiles ne peuuent endurer longues veilles: i'adiouſteray ce que dit Ariſtote en ſes Morales, qu'ils aiment la varieté des obiects, & pour ceſte occaſion ne ſont pas ſi propres aux deliberations d'importance. Les melancholiques ſont tenus pour les plus capables des grandes charges & hautes entrepriſes. Ariſtote en ſes Problemes eſcrit que les melancholiques ſont les plus ingenieux, mais il faut entendre ſainemẽt ce paſſage,

Les melancholiques ingenieux.

Trois especes de melancholie. car il y a plusieurs especes de melancholie ; il y en a vne qui est du tout grossiere & terrestre, froide, & seiche ; il y en a vne autre qui est chaude & aduste, on la nomme *atra bilis* ; il y en a encores vne qui est meslee auec vn peu de sang, ayãt toutesfois plus de seicheresse q̃ d'humidité. Celle qui est froide & terrestre, rend les hommes du tout grossiers & tardifs en toutes leur actions & du corps & de l'ame, timides, paresseux, & sans entendement, on l'appelle melancholie asinine : celle qui est chaude & bruslee rend les hõmes furieux & incapables de toutes charges. Il n'y a donc que celle qui est meslee auec vn peu de sang qui rende les hommes ingenieux, & qui les face exceller sur les autres, Iles-

raisons y sont toutes claires: le cerueau de ces melancholiques n'est ny trop mol, ny trop dur, il est vray que la seicheresse y domine. Or Heraclite disoit souuent que la lumiere seiche rẽdoit l'ame plus sage: il y a fort peu d'excremẽs en leur cerueau, les esprits en sont plus nets, & ne se dissipẽt pas aisement, ils ne sont gueres destournez de leurs sens; leur imagination est fort profonde, la memoire plus fermé, le corps robuste pour endurer le trauail, & quand ceste humeur s'eschauffe par les vapeurs du sang, elle faict comme vne espece de saincte fureur, qu'on appelle enthousiasme, qui faict philosopher, poëtiser, & prophetiser: de sorte qu'elle semble auoir quelque chose de diuin. Voy-

Pourquoy les melancholiques sõt ingenieux.

la les effects des quatre complexions, & comme elles peuuent toutes quatre estre dans les limites de la santé. Ce n'est pas donc de ces melancholiques sains que nous voulons parler en ce discours: nous traitterons seulement des malades, & de ceux qui sont trauaillez de ceste passion, qu'on appelle melãcholique, laquelle ie m'en vai descrire.

Definition de la melancholie, & toutes ses differences.

CHAP. IIII.

Les maladies prennent cõmunément leur nom ou de la partie qu'elles attaquẽt, ou de quelque fascheux accident qui les accompagne, ou de la cause qui les engẽdre:

La melancholie est au rang de ces derniers : car ce nom luy a esté donné pource qu'elle est causee d'vne humeur melancholique. Nous la definirons auec les bõs autheurs, vne espece de resuerie sans fieure, accompagnee d'vne peur & tristesse ordinaire, sans aucune occasion apparẽte. La resuerie tient en ceste definition le nom de gẽre, les Grecs l'appellent plus proprement παραφροσύνη, les Latins *delyrium*. Or il y a deux sortes de resuerie, l'vne est auec fieure, l'autre sans fieure : celle qui est auec fieure, ou est continuë & trauaille tousiours le malade, ou elle le reprend par interualles : la continuë se nomme proprẽmẽt phrenesie, qui viẽt ou par l'inflammation du cerueau & de ses membranes, ou

D'ou est ce que la melãcholie a pris son nom.

Differẽce de resuerie,

par l'inflammatiõ du diaphragme; c'est pourquoy les anciens Grecs le nommoient φρένες: celle qui donne relasche arriue ordinairement aux fieures ardentes & à la vigueur des fieures tierces, on l'appelle παραφρενῖτις. L'autre espece de resuerie est sans fieure, qui est ou auec rage & furie, on la nõme manie: ou auec peur & tristesse, & s'appelle melãcholie. La melancholie doncques est vne resuerie sans fieure auec peur & tristesse. Nous appellons resuerie lors qu'vne des puissances nobles de l'ame, cõme l'imagination, ou la raison, sont deprauees. Tous les melãcholiques ont l'imagination troublee, pource qu'ils se forgent mille fantasques chimeres, & des obiects qui ne sont pas: ils ont aussi bien sou-

Qu'est-ce que resuerie.

uent la raiſon deprauee. Il ne faut donc pas douter q̃ la melancholie ne ſoit vne reſuerie, mais elle eſt ordinairemẽt ſans fieure, pource que l'humeur eſt ſeiche, & a ces deux qualitez froideur & ſeichereſſe, qui reſiſtent du tout à la pourriture: de ſorte qu'il n'ẽ peut exhaler nõ plus que des cẽdres aucune vapeur pourrie qui puiſſe eſtre apportee au cœur pour y allumer la fieure. La peur & la triſteſſe ſont accidents inſeparables de ceſte miſerable paſſion pour les raiſons que ie deduiray au chapitre ſuyuant. Voila la melancholie deſcrite comme vn ſymptome ou accident, qui ſe rapporte à l'actiõ bleſſee, c'eſt à ſçauoir à l'imagination & raiſon deprauee. Cet accidẽt eſt cõme vn effect de quelque cauſe, & depend

Pourquoy la melancholie eſt ſans fieure.

immediatement d'vne maladie; car comme l'ombre ſuit le corps, ainſi le ſymptome ſuit & accõpagne la maladie. Tous les Medecins Grecs & Arabes penſent que la cauſe de cet accident eſt vne maladie ſimilaire, c'eſt à ſçauoir l'intemperature froide & ſeiche du cerueau. Le cerueau donc eſt la partie offenſee, non pas en ſa cõformation, car il n'y a point de tumeur contre nature, ſes ventres ne ſont ny preſſez, ny remplis comme à l'apoplexie & au haut mal, mais en ſa propre ſubſtance & temperature; ſon temperament eſt alteré, il eſt par trop deſeiché & refroidy. Hippocrate en ſes Epidemies & aux Aphoriſmes l'a treſ-biẽ remarqué. Les epileptiques (dit-il) deuiennẽt ſouuent melancholiques, & les

La melancholie eſt vne maladie ſimilaire.

Le cerueau eſt offencé en ſa têperature.

Cõment les melancholiques deuiennẽt epileptiques.

melancholiques epileptiques, selon que l'humeur melancholique occupe les ventres ou la substance du cerueau, si ceste humeur altere la temperature qu'il appelle l'ame (pource qu'il semble que les actiõs plus nobles de l'ame s'exercent par ceste temperature) sans doute il causera la melancholie: mais si elle se respand dans les ventres & cauitez du cerueau, fera le haut mal, d'autant que les ventres estans pressez, & l'esprit ne pouuãt aller libremẽt aux nerfs, le cerueau se retire, & tire quant & soy sa grand queuë d'où viennent tous les nerfs, qui est cause de ceste contraction vniuerselle. Ie croy que la definition de la melancholie est assez esclaircie par ce petit discours: venons maintenant à ses diffe-

Differẽces de la melancholie.

rences. Il y a trois differences de melancholie : l'vne vient par le vice propre du cerueau, l'autre vient par sympathie de tout le corps, quand tout le temperament & toute l'habitude est melancholique ; la derniere vient des hypochondres, c'est à dire des parties qui y sont contenuës, mais sur tout de la rate, du foye, & du mesentere. La premiere s'appelle absoluëment & simplement melancholie, la derniere auec addition se nomme melancholie hypochondriaque ou venteuse ; La premiere est la plus fascheuse de toutes, trauaille continuellement son subject, & luy donne fort peu de relasche : l'hypochondriaque ne le traite point du tout si rudement, elle a ses periodes, & fait bien souuent

tréue auec son malade. La premiere a plusieurs degrez de malice : si elle n'a rien d'extraordinaire ne chãgera point son nom, mais si elle deuient du tout sauuage elle s'appellera lycanthropie: si elle vient de ceste rage & violente passion qu'on nomme Amour, erotique. L'hypochondriaque aussi a ses degrez, il y en a de bien legeres, il y en a de bien violẽtes. Or ie traicteray de toutes ces especes par ordre, cõmençant à celle qui a son siege dãs le cerueau.

De la melancholie qui a son propre siege au cerueau, de tous les accidens qui l'accompagnent : & d'ou viẽnent la peur, la tristesse, les veilles, les songes horribles & autres symptomes.

Chap. V.



A melancholie qui vient par l'intemperature seiche & froide du cerueau, est ordinairemẽt accompagnee de tant de diuers & fascheux accidens, qu'elle doit esmouuoir vn chacun à compassion; car le corps n'en est pas seulemẽt transi, mais l'ame en est encores plus gehennee. Voicy tous les tyrãs & bourreaux du melancholique; la peur l'accompagne tousiours, & le saisit par fois d'vn tel estonnemẽt, qu'il se fait peur à soy-mesme; la tristesse ne l'abandonne iamais, le soupçon le talonne de pres, les souspirs, les veilles, les songes effroyables, le silence, la solitude, la honte, & l'horreur du So-

Les accidẽts qui suyuẽt le melancholique

du Soleil, ſont comme accidẽs inſeparables de ceſte miſerable paſſion. Icy nous auons vn beau champ pour philoſopher : ie m'en vai pour plaiſir eſgayer à recercher toutes les cauſes de ces accidens, commençant à la peur. Les plus grands Medecins ſont en diſpute d'où vient ceſte frayeur des melãcholiques. Galien rapporte tout à la couleur de l'humeur qui eſt noire, & penſe que les eſprits eſtans rendus ſauuages, & la ſubſtance du cerueau cõme tenebreuſe, tous les obiects ſe repreſentent hideux, l'ame eſt en perpetuelles tenebres. Et tout ainſi comme nous voyons que la nuict apporte de ſoy quelque effroy, non ſeulement aux enfãs, mais quelquefois

Pourquoy les melancholiques ont touſiours peur.

Raiſõ de Galien.

aux plus asseurez, ainsi les melancholiques ayans dans leur cerueau vne continuelle nuict sont en crainte perpetuelle. Auerrhoës plus subtil Philosophe que grād Medecin, & ennemy iuré de Galien, se moque de ceste raison. La couleur (dit-il) ne peut estre cause de ceste peur, pource que la couleur ne peut alterer que l'œil, & est seulement obiect de la veüe, l'ame ne peut voir sans les yeux. Or il n'y a point d'yeux dans le cerueau; comme donc se pourra elle troubler de la noirceur de l'humeur melancholique, puis qu'elle ne la peut voir? I'adiousteray pour renforcer le party d'Auerrhoës, que tant s'en faut que la couleur noire soit cause de ceste peur aux melācholiques, que c'est

Auerrhoës se moque de Galié.

La couleur n'est point cause de la peur.

Raison premiere.

Secōde.

la couleur qu'ils aiment le plus, ils ſont ennemis du Soleil & de la lumiere, ſuyuent les tenebres par tout, recerchent les lieux vmbrageux, marchent bien ſouuent la nuict, & auec plus d'aſſeurãce que le iour. D'auantage la manie eſt cauſee d'vne humeur auſſi noire que la melancholie, car l'humeur atrabilaire eſt toute noire, & luiſante comme de la poix, qui peut noircir tout de meſme les eſprits & le cerueau. Or eſt-il que les maniaques ne ſont nullement craintifs, ils ſont hardis & furieux, n'apprehendent aucun danger, ſe precipitent au trauers des flammes & des couſteaux. En fin ſi le noir nous eſpouuãtoit, il faudroit que la couleur blãche nous rendiſt har- Troiſiéme. Quatriéme.

dis; or est il q̃ ceux qui abondent en phlegmes sont ordinairement timides : La couleur doncques ne peut estre la cause de ceste peur. Il faut (dit Auerrhoës) que ce soit la temperature de l'humeur melancholique, qui est froide, & qui produit des effects contraires à la chaleur. Le chaud rend les hommes hardis, remuans, & precipitez en toutes leurs actions : le froid au contraire les rend timides, pesants, & mornes. Tous ceux qui sont d'vn tẽperament froid deuiennent craintifs: les vieilles gens ordinairement sont timides, & les eunuques aussi: les fẽmes sont tousiours plus paoureuses que les hommes, bref les mœurs de l'ame suiuẽt le tẽperament du corps. Voila

Opiniõ d'Auerroes.

ces deux grands personnages bien differés en opiniõ; ie pense qu'on les pourra accorder si on ioint ces deux causes ensemble, la temperature de l'humeur comme la principale, & la couleur noire des esprits cõme celle qui peut beaucoup aider. L'humeur melancholique estant froide refroidit non seulement le cerueau, mais aussi le cœur, qui est le siege de ceste puissance courageuse, qu'on nõme irascible, & abbat son ardeur; de là vient la crainte: la mesme humeur estant noire rend tous les esprits animaux qui doiuẽt estre purs, subtils, clairs & lumineux, les rẽd, dy-ie, grossiers, obscurs, & comme tous enfumez: or l'esprit estant le premier & principal instrument de l'a-

Opiniõ de l'autheur.

me, s'il est noircy & refroidy tout ensemble, trouble ses plus nobles puissances, & sur tout l'imagination, luy representant tousiours des especes noires, & des visions estranges qui peuuent estre veües de l'œil encores qu'elles soient au dedans. C'est vne subtilité qu'on n'a (peut-estre) encores apperceue, & laquelle sert infiniment pour la deffēce de Galien: l'œil ne voit point seulement ce qui est dehors, il voit aussi ce qui est au dedans, encores qu'il le iuge externe. Ceux qui ont quelque commēcement de suffusion voyēt plusieurs corps voletans comme formis, mousches & poils lōgs, ceux qui vomissent de mesme. Hippocrate & Galien entre les signes du flux de

Que no⁹ pouuons voir quelque chose au dedans.

ſang critique, mettent ces viſions faulſes, on voit des corps rouges par l'air, qui n'y ſont pas pourtãt, car vn chacun les verroit; c'eſt vne vapeur interieure qui ſe repreſente au cryſtalin ſelõ ſa propre couleur; ſi elle vient du ſang paroiſt rouge, ſi de la cholere, iaune: pourquoy donc la vapeur de l'humeur melancholique, & des eſprits qui ſont tous noirs ne ſe pourra-elle voir en ſa propre couleur & ſe repreſenter ordinairement à l'œil, & puis à l'imagination? Le melancholique peut voir ce qui eſt dans ſon cerueau, mais c'eſt ſous vne autre eſpece, pource que les eſprits & vapeurs noires vont continuellemẽt par les nerfs, veines & arteres du cerueau iuſques à l'œil,

qui luy font voir plusieurs ombres&phãtosmes en l'air, de l'œil les especes sont rapportees à l'imagination, qui les ayant quasi tousiours presentes demeure tousiours en effroi. Ce qui me fait ioindre la couleur noire auec la temperature, est, que bien souuent le cerueau est refroidy, & toutesfois on n'a ny ceste peur, ny ces spectres hydeux. Le phlegme est encores plus froid que l'humeur melancholique, & ce pendant il ne trouble pas l'imagination, pource que sa blancheur a quelque similitude auec la substãce du cerueau, & auec la couleur & clairté des esprits; mais l'humeur melancholique en est du tout ennemie. Nos esprits ont la froideur& les tenebres pour

L'humeur melancholiq̃ du tout contraire à nos esprits.

aduersaires, s'étans le froid ils se retirēt au dedans, & comme les tenebres arriuēt s'enfuiēt en leur citadelle, abandonnent les extremitez, & nous font dormir; l'humeur melāncholique a to⁹ les deux, elle est froide & tenebreuse; il ne se faut donc pas estonner si elle trouble les puissances nobles de l'ame; puis qu'elle infecte & noircit son principal organe qui est l'esprit, lequel allant du cerueau à l'œil, & de l'œil au cerueau, peut faire ces visions noires & les representer tousiours à l'ame. Voila le premier accident des melancholiques: ils ont tousiours peur, craignent tout, mesme ce qui est le plus asseuré, sōt sans cœur, honorent leurs ennemis & abusent de leurs amis, appre-

hendent la mort, & toutesfois (ce qui est estrãge) la desirent souuent, iusques à se precipiter eux mesmes; mais c'est lors que la crainte se tourne en desespoir, il est vray que cela n'arriue point si souuent aux melancholiques cõme aux maniaques. Nous auõs fort peu d'exemples des vrais melãcholiques qui se soient tuez, mais des furieux il s'en trouue beaucoup, & des plus grands personnages. Empedocle Agrigentin deuenu maniaque se precipita dans les flammes du mont Ætna. Ajax Telamoniẽ deuenu forcené pour ce qu'on luy auoit refusé les armes d'Achille, & qu'on les auoit adjugees à Vlysse, passa vne partie de sa rage sur tout le bestail qu'il trouuoit, pen-

Les maniaques se tuent plus souuent que les melãcholiques.

Exemples.

ſant tuer Vlyſſe & tous ſes compagnons. Cleamenes inſenſé ſe tua de ſon propre glaiue. Oreſtes ayant tué ſa mere Clytemneſtra, fut tellemẽt agité de ſa manie, que ſi ſon amy Pylades ne l'euſt ſoigneuſemẽt gardé il ſe fuſt cent fois precipité. Il arriue donc plus ſouuent aux maniaques qu'aux melancholiques de ſe tuer.

Le ſecond accidẽt qui n'abandonne gueres les melancholiques eſt la triſteſſe, ils pleurent & ne ſçauent dequoy: ie croy que l'intemperature de l'humeur en eſt cauſe: car comme la ioye vient de chaleur & d'humidité tẽperees, ainſi la triſteſſe vient des deux qualitez contraires qui ſe trouuent en ceſte humeur. Les ſanguins ordinai- Pourquoy les melãcholiques ſont triſtes.

rement sont ioyeux, pource qu'ils ont de l'humide meslé auec le chaud; les choleres sont chagrins & fascheux, pource que leur chaleur est seiche, & a comme vne pointe; les melancholiques sont tristes & refroignez, pource qu'ils sōt froids & secs. Ainsi ce pauure Bellerophon qui est si bien descrit dans Homere alloit errant par les deserts se lamentāt & plaignant tousiours. Et le Philosophe Ephesien nommé Heraclite viuoit en perpetuelles pleurs pource (dit Theophraste) qu'il estoit melancholique: Ses escrits tous confus & noircis d'obscurité le tesmoignent assez.

Pourquoy les melāncholiques sōt soupçōneux.

Le soupçon suit ces deux accidens de pres, le melancholique est tousiours soup-

çonneux, s'il voit deux ou trois qui parlent enſemble, il penſe que c'eſt de luy. La cauſe du ſoupçon vient de la crainte, & du diſcours oblique: car ayãt touſiours peur il croit qu'on luy dreſſe des embuſcades, & qu'on le veut tuer. Les melãcholiques (dit Ariſtote) s'abuſent ordinairement aux choſes qui dependent de l'eſlection, pource qu'ils oubliẽt bien ſouuẽt les propoſitions vniuerſelles, auſquelles conſiſte l'honneſte, & ſuiuent pluſtoſt les mouuemẽs de leur folle imagination.

Pourquoy ils ſont en inquietude.

Ils ſont en perpetuelle inquietude & de corps & d'eſprit, ils ne peuuent reſpondre eſtãs interrogez, & changent ſouuent d'vn genre en l'autre. L'inquietude viẽt de

la diuerſité des objects qu'ils ſe propoſent, car receuant toutes les eſpeces & les imprimãt en forme de deſplaiſir, ils ſont cõtrains de changer ſouuent & d'en rechercher de nouuelles, leſquelles ne leur eſtant pas plus agreables que les premieres, les entretiennent en ceſte inquietude.

Pourquoy les melãcholiques ſouſpirẽt ſouuent.

Les melancholiques ſouſpirent ordinairement, pource que l'ame eſtant occupee à la varieté des phantoſmes, ne ſe reſouuient pas de reſpirer, de façon que la nature eſt contrainte de tirer en vn coup autant d'air qu'elle faiſoit en deux, ou trois; & ceſte grande reſpiration s'appelle ſouſpir, qui eſt comme vn redoublemẽt d'haleine. Autant en arriue-il aux amou-

reux, & à tous ceux qui ſont attentifs à quelque profonde contemplation ; les badaux meſme qui s'amuſent à voir quelque belle peinture, ſont contraints de ietter vn grand ſouſpir, ayant leur volonté (qui eſt la cauſe efficiente de la reſpiration) du tout diſtraicte & occupee à ceſte image.

Il y a vn accident bien faſcheux qui cõſomme les pauures melãcholiques, les veilles continuelles. I'en ay veu qui ont demeuré trois mois entiers ſans dormir. Or les cauſes de ces veilles seront aſſez aiſees à entẽdre, ſi nous ſçauõs ce qui nous faict dormir. On remarque au ſommeil la cauſe materielle, finale, formelle & inſtrumentaire. La matiere du dormir

Pourquoy ils veillent & ne peuuẽt dormir.

Les cauſes du dormir.

eſt vne vapeur douce, qui eſt eſleuee de la premiere & ſeconde digeſtion, laquelle venant par ſa moiteur à reſlaſcher & boucher to⁹ les nerfs fait que tout ſentiment & mouuemẽt ceſſe. La cauſe finale eſt la reparation des eſprits, & le repos de toutes les facultez animales, leſquelles eſtans laſſees par vn continuel exercice demãdent vn peu de relaſche: ceſte fin ne ſe peut obtenir ſi l'ame qui exerce toutes les actions ne iouit de quelque tranquilité: ainſi la pauure Didon toute troublee, ne pouuoit voir la nuict ny des yeux, ny de la poictrine. La forme du dormir conſiſte en la retraicte des eſprits & de la chaleur naturelle du dehors au dedans, & de toute la circonfe-

rence au centre. La cause instrumentaire est le cerueau, qui doit estre bien temperé: car s'il est trop chaud, cõme aux phrenetiques, ou sec, cõme aux vieillards, le dormir ne sera iamais paisible. Aux melancholiques la matiere defaut, l'ame n'est point en repos, le cerueau est mal disposé, la matiere est vne humeur melancholique, seiche comme la cẽdre, de laquelle ne se peut esleuer aucune vapeur douce, le cerueau est intẽperé & du tout desseiché, l'ame est en perpetuelle inquietude; car la peur qu'ils ont leur represente tousiours des fascheux objects qui les rongent & les empeschẽt de dormir. Que si par fois il arriue qu'ils soient surpris de quelque sõmeil, c'est vn dor-

Les causes des veilles aux melancholiques.

mir fascheux, accõpagné de mille phantosmes hideux, & de songes si effroiables, q̃ les veilles leur sont plus agreables. La cause de to⁹ ces songes se rapporte à la proprieté de l'humeur : car cõme le phlegmatique sõge ordinairement vn rauage d'eaux, le cholerique vn embrasemēt; ainsi le melãcholique ne songe que de morts, de sepulchres, & toutes choses funestes, pource qu'il se presente à l'imagination vne espece sẽblable à l'humeur qui domine, de laquelle la memoire viẽt à s'esueiller, ou pource q̃ les esprits estãs comme sauuages, & to⁹ noircis, voltigeãs par tout le cerueau, & se pourmenãs iusques à l'œil, representent à l'imagination toutes choses obscures.

La cause des songes hideux.

Les melancholiques ſont auſſi ennemis du Soleil, & fuyent la lumiere, pource qu'ils ont leurs eſprits & humeurs du tout contraires à la lumiere. Le Soleil eſt clair & chaud, l'humeur melancholique eſt noire & froide. Ils aimēt la ſolitude, pource qu'eſtans occupez & attentifs à leur imagination, craignent d'en eſtre diſtraitz par la preſence des autres & les fuyent; or ce qui les rend attētifs eſt qu'ils ont les eſprits groſſiers & comme immobiles.

Pourquoy ils aiment les tenebres.

Ils ont les yeux fixes & cōme immobiles pour la froideur & ſechereſſe de l'organe, ils ont vn ſifflement d'oreilles, endurent par fois le vertige: & cōme remarque Galien; aiment infiniment le

La cause de leur silence. silence, & bien souuent ne peuuēt parler, non pas par le vice de la lãgue, mais plustost par ie ne sçay quelle opiniastreté : en fin ils se forgent tousiours quelque imaginatió estrãge, & ont quasi tous vn objet particulier qui ne se peut effacer qu'auec le tẽps.

D'ou vient que les melancholiques ont des particuliers obiects tous differens, sur lesquels ils resuent.

CHAPITRE VI.

L'Imagination des melancholiques, selon la diuersité des subjects produit des effects si differens, qu'il ne s'en trouuera pas cinq ou six parmy dix mille, qui resuent de mesme façon: de sorte que les anciens ont

tresbien comparé ceste humeur au vin: Car tout ainsi que le vin (selon le temperament & les mœurs de ceux qui le boiuent) produit des effects differens, fait rire les vns, & pleurer les autres; ręd les vns assopis & lourds, les autres trop esueillez & furieux : Ainsi ceste humeur trouble en diuerses façons l'imagination. Ceste diuersité vient ou de la disposition du corps, ou de la façon de viure, & de l'estude auquel on s'applique le plus, ou de quelque autre cause occulte. La disposition du corps represẽte les objects du tout semblables, ou qui en approchent de bien pres, pourueu que l'occasion, c'est à dire, quelque cause externe, s'y joigne. Ceux qui seront d'vn

Comparaison du vin auec l'humeur melãcholique.

D'où vient la diuersité de ces spectres.

premiere cause.

temperament extremement ſec, & auront le cerueau fort aride; s'ils voyent ordinairement vne cruche ou vn verre (qui ſont objects aſſez frequens) penſeront eſtre deuenus cruches ou verres. Ceux qui aurõt des vers en l'eſtomach ou aux inteſtins, s'imprimerõt fort aiſément, s'ils ſont melancholiques, qu'ils ont vn ſerpent, vne vipere, ou quelque autre animal dãs le vẽtre: ceux qui ſont pleins de vens penſeront bien ſouuent voler en l'air, & eſtre trãsformez en oiſeaux: ceux qui abondent en ſemẽce deuiendront enragez apres les femmes, & auront touſiours cet object deuãt leurs yeux. Toutes ces imaginations ſuiuent la diſpoſition du corps: & comme nous voyõs qu'en

dormant il nous arriue souuent de songer mille choses estranges qui suiuent la temperature du corps, & le naturel de l'humeur qui domine (c'est pourquoy on appelle ces songes, naturels) ainsi les melancholiques peuuent & en dormant & en veillant s'imprimer mille phãtosmes qui suiuent la proprieté de l'humeur. Il y a toutesfois difference au moyen de l'impression, car les spectres, qui se representent aux sains en dormant, s'escoulẽt & n'ont point d'arrest, pource que la disposition est legere; mais aux melancholiques le cerueau semble desia auoir acquis vne habitude, & puis l'humeur qui est seche & terrestre ayant en vn corps dur graué son image, ne la laisse

pas aiſément effacer.

Seconde cauſe de ces imaginatiõs diuerſes. Il y a d'autres imaginations aux melancholiques qui ne viennent pas de la diſpoſition du corps, mais de la façon de viure, & de l'eſtude auquel ils ſe ſont le plus addõnez. Toutes les cõditions des hommes & toutes leurs mœurs ne ſont pas ſemblables, l'vn ſe nourrit à l'auarice, l'autre à l'ambition; l'amour plaiſt à ceſtui-cy, la deuotion à celuy-là. Ceſte humeur doncques imprimera aux melancholiques des obiects conformes à leur condition, & à leurs actions ordinaires. S'il arriue qu'vn ambitieux deuienne melancholique, il ſ'imaginera qu'il eſt Roy, Empereur, Monarque: Si c'eſt vn auaricieux, toute ſa folie ſe tournera vers les richeſſes:

richesses : si la deuotion luy plaisoit, il ne fera que barbotter, & n'abandonnera iamais les temples: Si c'est vn amoureux, il n'aura que ses amours en idee, il courra apres son ombre; autant en pourra-on dire de ceux qui aiment les procez, ou de ceux qui en santé s'estoient passionnez à quelque suject particulier.

En fin nous remarquons en certains melancholiques d'imaginations si estranges, qu'on ne les peut rapporter, n'y à la complexiõ du corps, n'y à la cõdition de leur vie, la cause en est incogneuë, il semble qu'il y ait quelque mystere caché. Les anciens ont creu qu'il y auoit en ceste humeur θεῖόν τι, quelque chose de diuin. Rhazis & Trallian escriuent auoir veu Troisiesme cause

plusieurs melãcholiques qui ont souuent predit ce qui estoit depuis aduenu. Il y a vn Medecin Arabe qui cõpare les melãcholiques aux bõs veneurs. Tout ainsi (dit-il) qu'vn bon veneur auant que lascher son coup & desbander son arc s'asseure de voir la beste par terre: ainsi le melancholique par la precipitation de son imagination voit souuent ce qui doit aduenir, comme s'il luy estoit present. Nous lisons qu'vn Marcus & vn autre Melanthius Syracusain deuindrent bons Poëtes apres leur melancholie. Auicenne remarque que les melancholiques font par fois des choses si estrãges que le vulgaire pense qu'ils soient possedez d'vn demon. Cõbien y a-il en no-

Comparaisõ du melancholique au bon veneur.

ſtre temps de grands perſonnages qui font difficulté de condamner ces vieilles ſorcieres, & qui croient que ce n'eſt qu'vne humeur melancholique, qui depraue leur imaginatiõ, & leur imprime toutes ces vanitez? Ie ne veux point m'enfoncer plus auant en ce diſcours, le ſubject meriteroit vn plus grand loiſir. Concluons donc que la diuerſité des objects qu'vn melancholique s'imprime, vient ou de la diſpoſition du corps, ou de la condition de ſa vie, ou de quelque autre cauſe qui eſt par deſſus la nature. Ceux qui n'ont peu du premier coup comprendre toutes ces raiſons, les entendront (à mon aduis) s'ils ont la patience de lire ce petit diſcours, qui ſer- Concluſion.

uira infiniment pour esclaircir ce subject, & ne sera point hors de propos. Il arriue tout de mesme aux melancholiques comme à ceux qui songent, & autant remarquons no⁹ de causes aux vns qu'aux autres : le songe se rapporte aussi bien à l'imaginatiõ que la melancholie. Or nous faisons trois sortes de songes; les vns sont naturels ; les autres animaux ; les derniers sont par dessus ces deux. Les naturels suiuent la nature de l'humeur qui domine; Celuy qui est cholere ne songe que de feux, de batailles, d'embrasemens: le phlegmatique pense tousiours estre dans les eaux. La cognoissãce de ces songes est necessaire au bon Medecin pour cognoistre la complexion & temperamẽt

Trois differences des songes.

Songes naturels.

de ſon malade. Hippocrate en a fait vn petit liuret, qui a eſté commenté par ce grand perſonnage Iule Ceſar de la Scale. Galien en a fait vn autre, auquel il enſeigne q̃ par ces ſonges naturels on peut predire l'euenemẽt des maladies. Ceux, dit-il, qui doiuẽt ſuer, ſongent ordinairement qu'ils ſont dãs vn bain d'eau tiede, ou dãs vne riuiere. Il y en eut vn qui ſongea que ſa cuiſſe eſtoit deuenuë de pierre, & comme il fut eſueillé, la meſme cuiſſe tõba en paralyſie. Le ſecõd genre des sõges eſt de ceux qu'on appelle animaux, qui viennent de quelque perturbation de l'ame. On definit ce ſonge vne repreſentation de ce qui a paſſé le iour, ou par les ſens ou par l'entendemẽt; ce ſont

Sõges animaux.

quasi les plus frequens: car si nous auons veu, ou pẽsé, ou discouru le iour de quelque chose auec beaucoup d'affection, la nuict le mesme obiect se representera. Le pescheur, dit Theocrite, songe ordinairemẽt de poissons, de riuieres, de reths: le soldat des alarmes, de surprises des villes, de trõpettes: l'amoureux ne refue la nuict qu'à ses amours. Le dernier genre des songes est par dessus la nature, par dessus tous les sens, & par dessus l'entendement humain: ces songes ou sont diuins ou diaboliques; les diuins viennẽt de Dieu, qui nous aduertit bien souuent de ce qui nous doit arriuer, & nous enuoye des reuelations pleines de grands mysteres. Tels ont esté au

Songes supernaturels.

Songes diuins.

vieil Teſtament les ſonges d'Abraham, Iacob, Ioſeph, Salomõ, Nabuchodonoſor, Pharaõ, Daniel, Mardochee: & au nouueau de ſainct Ioſeph, des trois Rois d'Oriẽt, de ſaint Paul. Les ſonges diaboliques arriuent ſouuẽt par l'aſtuce du malin eſprit qui va touſiours tournoyant à l'entour de nous, & taſche de nous attraper en veillant ou en dormãt. Il nous repreſente donc bien ſouuent des choſes eſtrãges, & nous deſcouure en dormant des ſecrets, qui ſemblent eſtre cachez à la nature meſme, il trouble noſtre imagination par vne infinité de vaines illuſions. Voila toutes les cauſes des ſonges. Autãt en pouuons nous dire des melancholiques. Leur imagination

Songes diaboliques.

L'imaginatiō des melāncholiques troublee en trois façons.

est troublee en trois façons seulement: par la nature, c'est à dire par la complexion du corps: par l'ame, c'est à dire par quelque violēte passion à laquelle ils s'estoient adonnez: & par l'entremise des malins demons, qui les font bien souuent predire & imaginer des choses estranges.

Histoire de certains melāncholiques qui ont eu d'estranges imaginations.

CHAP. VII.

I'Ay assez amplement descrit tous les accidens qui accompagnent les vrais melancholiques, & ay recerché les causes de toutes ces varietez: il faut maintenant qu'en ce chapitre, pour donner du plaisir au lecteur, ie propose quelques exem-

ples de ceux qui ont eu des plus bizarres & foles imaginatiõs: i'en emprunteray des Grecs, des Arabes, des Latins, & en adiousteray de celles que i'ay veu. Galien au troisiesme liure des parties malades en recite trois ou quatre assez remarquables.

Histoires estrãges.

Il y auoit vn melãcholique qui pẽsoit estre deuenu cruche, & prioit tous ceux qui le venoient voir de n'approcher de luy, de peur qu'õ ne le cassast. Vn autre s'estoit imaginé qu'il estoit transformé en coq, il chantoit oyant chanter les coqs, & se frappoit de ses bras, comme les coqs se battent de leurs ailes. Vn autre melancholique estoit en vne peine extreme craignãt qu'Athlas ne se lassast en fin de soustenir le

Premiere. Secõde. Troisiesme.

ciel, & qu'il ne le laissast tom-ber sur luy. Aëce fait men-tion d'vn qui croyoit n'auoir point de teste, & publioit par tout qu'on la luy auoit cou-pee pour ses tyrannies, il fut guary fort subtilement par l'artifice d'vn Medecin nom-mé Philotime. car il luy fit mettre vn bonnet de fer biē pesant sur sa teste, & lors s'es-criant que la teste luy faisoit mal: fut tout soudain releué de tous les assistans qui s'es-crierent: Vous auez dōc vne teste; par ce moyen il se re-cogneut, & fut deliuré de ce-ste fausse imagination. Tral-liā escrit auoir veu vne fem-me qui pensoit auoir deuoré vn serpent, il la guarit en la faisant vomir, & iettant quāt & quant vn serpent qu'il te-noit tout prest, dās le bassin.

Quatriesme.

Cinquiesme.

I'ay leu qu'vn ieune escho- sixiesme
lier estant en son estude fut surprins d'vne estrange imagination, il se mit en fantasie que son nez estoit tellement grossi & allongé qu'il n'osoit bouger d'vne place, de peur qu'il ne heurtast en quelque lieu : tant plus on le pensoit dissuader, tant plus il s'opiniastroit. En fin le Medecin ayant pris vn grãd morceau de chair & le tenant caché, l'asseura qu'il le guariroit sur le champ, & qu'il luy falloit oster ce grãd nez: & soudain pressant vn peu son nez, & coupant ceste chair qu'il auoit, luy fit croire que ce gros nez estoit couppé. Ar- Septiesme.
themidore Grãmairien ayãt veu vn crocodile, fust surpris d'vne telle frayeur, qu'il oublia tout ce qu'il auoit ia-

mais sceu, & s'imprima si fort ceste opiniō d'auoir perdu vn bras & vne iābe, qu'ō ne la luy peut iamais effacer.

Huictiesme. Il s'est veu plusieurs melancholiques qui pēsoient estre morts, & ne vouloient point manger: les Medecins vsoiēt de cet artifice pour les faire māger. Ils faisoient coucher quelque valet tout aupres du malade, & l'ayant instruit de faindre le mort, & ne laisser pas d'aualler lors qu'on luy mettroit de la viande à la bouche, persuadoiēt par ceste ruse au melancholique, que les morts mangeoient aussi bien que les vifs.

Neufiesme. Il s'est veu n'y a pas long temps vn melancholique, qui se disoit le plus miserable du monde, pource qu'il n'estoit rien.

Dixiesme. Il y a eu n'agueres vn grand sei-

gneur qui pensoit estre de verre, & n'auoit son imagination troublee qu'en ce seul obiect, car de toute autre chose il en discouroit merueilleusement bien : Il estoit ordinairement assis, & prenoit grand plaisir que ses amis le visitassent, mais il les prioit qu'ils n'approchassent de luy. Il y a encore vn treshonneste homme, & des meilleurs Poëtes François de ce Royaume, qui est tombé depuis quelques annees en vne bizarre apprehension. Estant trauaillé d'vne fieure continue accompagnee de grandes veilles, les Medecins luy ordonnerent vn vnguent narcotique, qu'on nomme *populeum*, & luy en frottoient le nez, le front, & les temples : Il eut des l'heure le *populeum* en tel-

Onziesme.

le haine, que depuis il s'eſt imaginé que tous ceux qui approchẽt de luy le ſentent: on ne peut parler à luy que de loin, ſi on touche à ſes accouſtremens, il les iette & ne les porte plus: au reſte il diſcourt tresbien, & ne laiſſe pas de compoſer. On a taſché par tous les artifices du monde de luy oſter ceſte fole impreſſion, on luy a fait voir la deſcription de l'vnguent, pour l'aſſeurer qu'il n'y entre rien de dangereux: il le ſçait, il l'accorde, mais cet obiect eſt tellement graué qu'on ne l'a ſceu encore effacer.

Douziéme. Aretee au premier liure des longues maladies dit auoir veu vn melancholique qui pẽſoit eſtre de brique, & ne vouloit point boire crai-

gnant d'estre destrempé.

Vn autre s'imaginoit auoir les pieds de verre, & n'osoit cheminer de peur de les casser. Treziéme.

Vn boulanger s'estoit imprimé qu'il estoit de beurre, & ne le pouuoit-on faire approcher du feu ny de son four, tant il auoit peur de se fondre. Quatorziéme. La plus plaisante resuerie que i'aye iamais leu est d'vn gentilhomme Sienois qui s'estoit resolu de ne pisser point & de mourir plustost, pource qu'il s'estoit imaginé qu'aussi tost qu'il pisseroit toute sa ville seroit inondee. Quinziéme. Les Medecins lui representans que tout son corps & cent mille comme le sien n'estoient capables de noyer la moindre maison de la ville, ne le pouuoient diuertir

de ceste folle imagination. En fin voians son opiniastreté & le danger de sa vie trouuẽt vne plaisãte inuẽtion. Ils font mettre le feu à la plus proche maison, font sonner toutes les cloches de la ville, attirent plusieurs valets qui crient au feu, au feu, & enuoient les plus apparens de la ville qui demandent secours, & remonstrẽt au gentilhomme qu'il n'y a qu'vn moyẽ de sauuer sa ville, qu'il faut que promptement il pisse pour estaindre le feu. Lors ce pauure melãcholique qui se retenoit de pisser de peur de perdre sa ville, la croiant en ce peril pissa & vuida tout ce qu'il auoit dans sa vescie, & fut par ce moyen saulué.

Pour le regard de ceux qui pẽsent estre Rois, Empereurs

Papes, Cardinaux, telles folies sont assez cõmunes, i'ay voulu seulement alleguer les plus rares. Et voila quant à la melancholie qui a son siege dans le cerueau, qui est causee d'vne intemperature froide & seiche, ou sans matiere, ou auec matiere. Elle suit quelquefois les maladies chaudes du cerueau, comme frenesies & fieures ardantes, & lors le visage paroist rouge. Auicenne remarque que les begues & ceux qui ont les yeux mobiles, qui sont velus & noirs, qui ont les veines amples, les leures grosses, sont plus subiects à ceste melancholie: La tristesse, la peur, les profondes meditatiõs; l'vsage des viãdes grossieres & melãcholiques causent souuent ceste maladie.

Regime de viure pour les melãcholiques qui ont le cerueau malade.

CHAP. VIII.

IL me ſemble auoir autresfois leu dans Aretee qu'aux maladies inueterees, & qui ont prins quelque habitude, la façon de viure ſert plus que tout ce qu'on pourroit tirer des plus precieuſes boëttes de l'apothicaire. Le Prince des Arabes Auicenne nous aduertit que la façon de viure eſtant meſpriſee, peut corrompre la meilleure habitude du monde, & au contraire eſtant ſoigneuſement obſeruee peut corriger la plus mauuaiſe. Ie commẽceray donc la curation des me-

Combiẽ ſert le regime aux vieilles maladies.

lancholiques par ce regime.

Il faut choisir vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qui soit humide. On le pourra rendre tel par artifice, iettãt dans la chambre force fleurs de roses, violes, de nenuphar. ou biẽ on aura vn grãd vaisseau plein d'eau tiede qui humectera continuellement l'air; il faudra parfumer la chambre auec des fleurs d'oranges, escorces de citron, & vn peu de storax. La chambre doit estre claire & tournee vers le Leuant: l'air grossier, obscur, tenebreux, puãt, y est fort contraire, encores que les melancholiques le suyuẽt par tout. Il est bon de leur faire voir des couleurs rouges, iaunes, vertes, blanches. L'air

Les viandes. Pour le regard des viãdes, toutes celles qui ſont groſſieres, viſqueuſes, venteuſes, melãcholiques, & de difficile digeſtion, nuiſent infinimẽt.

Le pain. Il faut auoir du pain de bon fromẽt, bien net, & purgé de ſon, ſans ſel, & qui ſoit (s'il eſt poſſible) paiſtri auec d'eau de pluye ou de fontaine.

Les chairs. Les chairs les plus ieunes ſont les meilleures, entre autres celles de veau, cheureau, mouton, poulets, perdrix: au contraire les vieilles, & qui ont vn gros ſuc: cõme celles de bœuf, pourceau, lieure, des oyſeaux de riuiere, & de toutes beſtes ſauuages, comme ſangliers, cerfs, ſont du tout contraires. Galien condamne les chairs de bouc, de taureau, d'aſne, de chien, de chameau, de renard: mais il

n'auoit que faire de les deffendre, car on ne les mangera iamais pour friandise. Les Arabes recõmandent pour la melancholie les cerueaux des animaux par ie ne sçay quelle proprieté: mais ie pẽse qu'ils n'y sont pas trop propres, estans ennemis de l'estomach, & croy qu'ils ont esté superstitieux en vne infinité de choses.

Les poissons des estangs, & ceux aussi de la mer qui ont la chair grossiere & melãcholique: comme les tons, dauphins, baleine, veaux marins, & tous ceux qui ont escaille, sont contraires à ceste maladie. On pourra vser des poissons qui se tiennent dans les eaux bien claires & coulantes. Les poissons salez ne valent rien. Les poissons.

Les œufs frais, mollets, & pochez, auec la vinette ou le verjus, sont tresbons.

Les potages. L'vsage des potages & bouillons est tresnecessaire, car ceste humeur qui est seiche, doit estre humectee. On mettra ordinairement dans les potages de la bourrage, buglose, pimpernelle, endiue, cichoree, du houbelõ, & vn peu de melisse; on se gardera bien d'y mettre des choux, des blettes, de la roquette, du nasitort, des naueaux, pourreaux, & des herbes trop ameres & trop piquantes: Les orges mondez, les amandes, & la boulie, seruiront infiniment pour enuoier des vapeurs douces au cerueau.

Legumes. On se doit abstenir de tous legumes, comme pois, feues,

& lentilles.

Pour le regard des fruicts nous permettōs les prunes, poires, grenades douces, amādes, raisins, pignons, citrons, melons, & sur tout les pommes qui ont vne merueilleuse proprieté pour l'humeur melancholique : nous deffendōs les figues seiches, les mesles, sorbes, chastaignes, noix, artichaux, cardes, & le formage vieux. Fruicts.

Quant au boire, il y a quelque differēd entre les Medecins, les vns accordēt le vin, les autres le deffendent. Ie pense qu'aux maniaques & à ceux qui ont beaucoup de chaleur aux hypochondres, ou au cerueau, le vin est extremement contraire: mais aux melācholiques qui sont froids, & secs, comme ceux Le boire

que nous traictõs icy, vn petit vin blãc ou clairet qui ne soit ny doux, ny trop gros, mediocremẽt trẽpé, est fort bon. Zeno disoit souuẽt que le vin adoucissoit les mœurs des hommes, cõme l'eau les lupins : & Auerrhoës escrit que le vin resiouyt l'ame & les esprits. On pourra faire au tẽps de vendãges vn vin artificiel auec la bourrage & buglose, qui est tres-singulier pour toutes maladies melancholiques, & en boira-on tousiours le premier traict, soit au disner, soit au soupper. Si on craint ceste senteur, on iettera seulemẽt vn bouquet de fleurs de bourrage, & de l'herbe mesme dans le vin qu'on boit ordinairement.

Vin artificiel.

Les veilles sont du tout

ennemies

ennemies de ceste passion, il faudra par tous les artifices qu'on pourra prouoquer le dormir, tu en verras les moyẽs au chapitre suyuant. Les veilles.

Les exercices moderez peuuent seruir beaucoup, mais il faut que ce soit en lieux plaisans & delicieux : cõme iardins, prairies, vergers, où il y ait plusieurs fontaines, ou quelques riuieres ; on ne se doit iamais lasser en cet exercice, il faut se reposer souuent. L'exercice.

Les melãcholiques ne doiuent iamais estre seuls, il leur faut tousiours laisser cõpagnie qui leur soit agreable, il les faut par fois flatter, & leur accorder vne partie de ce qu'ils veulẽt, de peur que ceste humeur, qui est de sa nature rebelle & opiniastre, Les passions de l'ame.

ne s'effarouche; par fois il les faut tâſer de leurs foles imaginations, leur reprocher & faire honte de leur coüardiſe, les aſſeurer le plus qu'on pourra, loüer leurs actions: & ſ'ils ont autrefois fait quelque choſe digne de loüãge, leur remettre ſouuẽt en memoire, les entretenir de plaiſans contes: on ne doit point leur propoſer aucun ſubiect de crainte, ny leur apporter des faſcheuſes nouuelles. Bref on doit les diuertir le plus qu'on pourra, & chaſſer de leur entendement toutes les paſſions de l'ame, ſur tout la cholere, la peur, & la triſteſſe: car comme dit Platon au Charmides, la plus grãde partie des maux q̃ le corps endure viennẽt de l'ame. Les anciens recommãdent entre

autres choſes à toutes maladies melancholiques, ſoit chaudes, ſoit froides, la muſique. Les Arcades adouciſſoiēt les mœurs de ceux qui les auoient rudes, par la muſique. Empedocle Agrigētin remit vn ieune adoleſcēt qui eſtoit deuenu furieux auec la douceur de ſon chāt. Clinias muſicien, auſſi toſt qu'il ſe voyoit aſſailly de ſa paſſion melancholique prenoit ſa lyre, & retenoit par ce moyen les mouuemens de ceſte humeur. Dauid auec ſa harpe lors que le malin eſprit ſaiſiſſoit Saül, le reſiouiſſoit, & il ſentoit de l'alegement.

La muſique fort propre aux melancholiques.

Le ventre doit eſtre touſiours laſche en toute maladie melancholique, il faudra donc le ſolliciter auec tout l'artifice qu'on pourra.

Le vētre doit eſtre laſche.

Comme il faut guarir les melancholiques qui ont la maladie grauee au cerueau.

CHAPITRE IX.

Maladies melãcholiqs toutes rebelles.

L'EXPERIENCE nous fait tous les iours paroiſtre que toutes les maladies melãcholiques sõt rebelles, longues, & tres difficiles à guarir, la raiſon y eſt aſſez apparente; car l'humeur melancholique eſt terreſtre & groſſiere, ennemie de la lumiere, contraire aux deux principes de noſtre vie, qui ſont chaleur & humidité; opiniaſtre aux remedes, qui ne veut ouir cõſeil, ny obeir aux preceptes de medecine, c'eſt en ſomme vn vray fleau & tourment des Medecins.

Aristote au septiesme de ses Ethiques dit, que les melancholiques ont tousiours quelque chose qui les mord: c'est pourquoy ils courent tousiours apres le Medecin, & ne les doit-on laisser sans remede. Ie descriray en ce chapitre les plus propres remedes que i'ay peu remarquer, & la methode auec laquelle il faut traicter ces melancholiques.

Il me semble que pour la curation de la melancholie, nous auons besoin de trois gẽres de remedes, sçauoir est des euacuatifs, des alteratifs, & des confortatifs. Les euacuatifs sont les saignees & la purgation. Pour le regard de la saignee vniuerselle, Galien l'ordonne à la melancholie qui a son siege dans les

Trois sortes de remedes pour les melancholiques.

L'euacuation.

La saignee vniuerselle.

veines, & par toute l'habitude du corps, & veut que si le sang qu'on tire paroist beau & subtil, qu'on l'arreste quãt & quant: mais à la melãcholie qui a son siege dans le cerueau, & qui vient d'vne intemperature froide & seiche, il la deffend tres-expressément. Les Arabes recommandent à ceste melancholie les saignees particulieres, pour euacuer la cause prochaine: ils ouurent les veines du front, du nez, & des oreilles, appliquẽt des ventouses aux espaules auec scarification, mettẽt des sangsuës sur la teste, & en toute melancholie, soit idiopatique, soit sympatique, font ouurir les veines hemorrhoïdales, aiãt pour fondement l'Aphorisme onziesme du liure sixies-

Les saignees [par]ticulieres.

me qui dit, qu'aux melācholiques & maniaques les varices & hemorrhoïdes furuenans les guerissent; mais toutes ces saignees particulieres n'ont point de lieu au commēcement de ceste maladie. Il faut commencer par l'autre genre d'euacuation, qui est la purgation. Elle se peut faire par clysteres frequents, breuuages, syrops, opiates; la forme d'vn clystere ordinaire pour les melancholiques sera telle; Prenez racines de guimauue vne once, fueilles de mauue, mercuriale, violette, houbelon, de chacune vne grande poignee; semences d'anis & de lin, de chacune deux dragmes: vne douzaine de pruneaux de damas, de fleurs de bourrage, de violes, & d'orge vne poignee: La purgation. Clystere

faictes bouillir le tout en eau claire, & coulez le; adiouftez y apres vne once decaffe, demy once de catholicũ, deux onces d'huille violat, & autant de miel rofat, faictes-en vn clyftere ordinaire.

Les Arabes vfent à la melancholie, de pilules d'aloë, de hiere & du lapis lazuli, mais ie n'approuue pas tant cefte forme que la liquide: il vaudra donc mieux vfer de breuuages. Cefte potion pourra feruir au commencement de minoratif.

Portion feruant de minoratif.

Prenez demy once de reguiliffe, trois dragmes de polypode de chefne, demy poignee de bourrage, buglofe, meliffe, houbelon, vne dragme d'anis, & de femence de citron; trois dragmes de fené de leuant, vne petite poi-

gnee des trois fleurs cordiales, faictes le tout bouillir: prenez de ceste decoction quatre onces, & y faites infuser vne dragme & demie de rhubarbe; apres l'expression dissoluez y vne once de sirop rosat & autant de celuy de pommes, faictes en vn breuuage qu'il faudra prendre le matin & garder la chambre.

Il y en a qui prennent demy once de sené dans vn bouillõ de poulet: les autres vne once de casse, ou biẽ l'infusion & expression de dix dragmes de catholicum.

Ceste legere purgatiõ aiant precedé le reste de l'humeur doit estre preparee: car de pẽser l'arracher tout du premier coup par force, comme fõt les Empiriques, c'est ruïner le malade: il la faut atte-

Preparation de l'humeur melancholique

nuer, ramollir, destremper, & suiure le commandement de ce grand Hippocrate qui dit en ses Aphorismes, que lors qu'on voudra bien purger vn corps, il le faut rendre fluide. A ceste preparation seruiront les aposemes & iuleps. Prenez racines de buglose, de enula campana, d'escorce de racines de cappres, & de tamaris, de chacune vne once, de fueilles de bourage, houbelon, cichoree, fumeterre, *capilli veneris*, summitez de thym, & de melisse, de chacune vne poignee, semẽces d'anis, fenouil, & citron, chacune deux dragmes; des trois fleurs cordiales, fleurs d'orãge & d'epithime, de chacune vne petite poignee: faites bouillir le tout en eau de fontaine, & apres en auoir

Aposeme.

coulé vne liure & demie adioustez-y deux onces de syrop d'houbelon & autant de celuy de fumeterre, & en faites vne aposeme clarifiee & aromatisee, auec vne dragme de poudre de canelle, ou de l'electuaire de gemmis : il en faudra prendre quatre matins de suitte.

L'humeur estant ainsi preparee on pourra repurger le corps auec la mesme potion ordonnee, à laquelle on adioustera du catholicum, ou bien de la cõfection hamech qui purge tresbien l'humeur melãcholique : ou si on veut on preparera vne aposeme qui purgera alternatiuemẽt: celle mesme qui est ja descrite seruira si on y fait bouillir du sené de Leuant & du polypode. Si ceste humeur

Medicamẽs plus foits pour repurger cest humeur.

eſt trop rebelle, & qu'elle ne ſe puiſſe euacuer par ces remedes benins, on ſera contraint de venir aux plus violẽs. Le Roy Ptolomee vſoit aux melãcholiques rebelles du hieralogadium, mais la hiere deſeiche trop. Les Arabes recommandent les pilules du lapis lazuli des Indes, celles de fumeterre, & celles du lapis armenus. Il y en a qui fõt vne poudre pour les melancholiques qui eſt excellẽte. Prenez vne once de lapis lazuli bien laué en eau de violes, deux onces de ſené de Leuãt, vne once & demie de bõ polypode, demy dragme de ſemence d'anis & citron, trois onces de ſuccre cãdi, deux dragmes des quatre ſemences froides, trois dragmes de fleur de ſureau;

Poudre purgatiue.

faictes en vne poudre; il en faut prēdre le poids de deux escus. Tous les Medecins Grecs & Arabes ordonnent aux melācholies inueterees & opiniastres l'hellebore: il est vray qu'il y faut aller auec discretion, & ne le donner pas en substance, il le faut prendre en decoction ou en infusion, & faut qu'il soit du noir bien choisi, car les apothicaires vēdent bien souuēt de l'hellebore noir, qui est vne espece d'aconit tres-pernicieuse, le blāc ne vaut rien icy; il faut aussi se garder de ne mesler riē auec l'hellebore, qui ait astriction, cōme les mirabolās, de peur que cela ne le retiēne trop long tēps à l'estomach. Les anciens Poëtes ont recognu ceste proprieté de l'hellebore pour les

Vsage de l'hellebore.

melãcholiques, car ils les rẽuoyent ordinairemẽt en Anticyre ou croist le bon hellebore; & dãs Homere à la secõde Odyssee. Melampus grãd Medecin guarit auec l'hellebore les quatre filles du Roy Prœtus qui s'estoient voulu esgaler à Iuno en beauté, & pour punition estoiẽt deuenues foles. Il y en a qui vsent de l'ãtimoine preparee; mais tous ces violens remedes doiuẽt estre ordonnez bien à propos & auec discretion. I'aimerois mieux vser des plus benins & les reiterer souuent, cõme d'vn bon syrop magistral, ou de quelque opiate. Le syrop se pourra composer des sucs de bourrage, de buglose, & de pommes auec le sené: ou bien on vsera du syrop de pommes

Antimoine.

Syrop magistral.

du Roy Sabor. L'opiate se pourra faire en ceste façon.

Prenez vne once & demie de bonne casse tiree en la va. peur de la decoctiõ des maues: ou si tu veux qu'elle ait de la force dauãtage, en la va peur de la decoction de l'hellebore noir, car elle retiẽdra vn peu de sa vertu: apres prẽs vne once de tamaris, six dragmes de catholicum, demy once de sené, & autãt d'epithyme, trois dragmes de bõne rhubarbe arrosee de l'eau d'endiue, iusques à ce qu'elle s'amollisse: incorpore le tout & le mesle bien auec le syrop violat ou de pommes, & en fais vne opiate: de laquelle prẽdras to⁹ les quinze iours en forme de bolus la quantité d'vne once plus ou moins selon l'effect que tu en ver-

ras. Et voila quant aux purgatifs.

Remedes altera-tifs. Le secõd gẽre des remedes est de ceux qui alterent l'humeur melancholique, c'est à dire, qui ostent son intemperature. Ceste humeur peche en froideur & seicheresse, mais plus en seicheresse, & c'est ceste qualité qui la rend ainsi rebelle & opiniastre: son alteration donc cõsistera en l'humectatiõ. Galien au troisiesme liure des parties malades & Trallian font plus de cas de ces remedes alteratifs q̃ des euacuatifs, & asseurent auoir plus guary de melãcholiques en les humectãt qu'en les purgeant. L'humectation se fera par remedes internes & externes: les internes sont les bouillons, aposemes, syrops. I'ay autrefois fait vser à

L'humectation sert plus que la purgatiõ

vn melancholique fort long temps d'vn bouillon de poulet auec la bourrage, buglosſe, cichoree, pimpernelle, & y faiſois adiouſter vn peu de ſaſafras & de ſantal: il s'en trouuoit extrememẽt bien. Bouillons.

Les ſyrops de pommes, de bugloſe, de houbelõ, violat, deſtrempent fort ceſte humeur. On pourra preparer vne apoſeme auec les meſmes herbes que i'ay deſcrites cy deſſus. L'vſage du petit laict & du laict de cheure ou d'aſneſſe ſeruira pour humecter. Syrops.

Les remedes externes ſont ou vniuerſels, ou particuliers; les vniuerſels ſont les bains. Galien ſe vẽte d'auoir guary pluſieurs melancholiques par le ſeul vſage du bain d'eau tiede: ou bien on Remedes externes. Le bain.

pourra, si tout le corps est extremement sec, & que la peau soit fort rude, en faire vn artificiel auec les racines de guimauue, fueilles de maue, violettes, laictuës, cichoree, semences de melon, de courges, d'orge, fleurs de violes: on se baignera bien souuent, & doit-on demeurer long temps dans le bain sans prouoquer les sueurs. Estant dans le bain on pourra auoir deux sachets rẽplis d'amandes douces & ameres pilees grossieremẽt, & de semẽce de melon, & s'en frotter toute la peau. Si tu veux biẽ faire tõ bain il faut ietter le soir l'eau chaude dans la cuue, & la laisser fumer toute la nuict, puis le matin tu t'y mettras dedans. Il y a plusieurs praticiẽs qui font des

bains du seul laict, cõme on fait souuẽt aux ectiques. Au sortir du bain il y en a qui font oindre tout le corps de huile d'amãdes douces, violat, ou beurre frais. Les remedes s'appliquent sur la teste, qui est la partie la plus malade, il la faut humecter par lauemens, embrocations, ou d'eau tiede, & des mesmes decoctions, ou des huiles de semence de courge, d'amandes douces, violat & du laict.

Onctiõs vniuerselles.

Applications sur la teste.

Le troisiesme genre des remedes propres pour la melancholie, est de ceux qui fortifient & resiouissent les esprits, qui sont comme dit Auicenne, rendus sauuages & tenebreux. Il faut dõc fortifier le cerueau & resiouir le cœur: ce que nous ferons par remedes internes & exter-

Remedes confortatifs

Les internes. nes: les internes ſont ſyrops, opiates, tablettes, poudres: les externes ſont epithemes, ſachets, vnguẽs Ie t'en donneray vne forme de chacun.

Syrop excellẽt. Le ſyrop le plus propre que i'aye trouué pour reſiouir & humecter enſemble les melancholiques, eſt celui que ie vay deſcrire, qui eſt de l'inuention de Monſieur Caſtellan mon oncle, qui a eſté des plus grands & des plus heureux Medecins de ſon temps, employé ordinairement au ſeruice des Roys & des Roynes.

Prenez vne liure & demie des ſucs de bourrage & bugloſe, vne liure de ſuc de põmes bien douces, demi once de ſuc de meliſſe, trois dragmes de graine d'eſcarlatte infuſee longtẽps en ces ſucs,

& puis fort exprimee, demy dragme de saffrã, deux liures de succre fin: faites en vn syrop parfaitemẽt cuit, & aromatizez-le auec vne dragme & demie de poudre de diamargaritum froid, & quatre scrupules de poudre de diãbre; il en faut prendre & le matin & le soir deux ou trois cuillerees.

Des opiates il y en a de plusieurs façons; ie me contenterai de mettre ceste-cy. Prenez conserue de racines de buglose, & de fleur de bourrage, vne once de chacune, cõserue de mirabolãs, & d'escorce de citron confit demie once de chacune, trois dragmes de cõfectionalkermes, poudres de diamargaritum, & de l'electuaire des pierres precieuses, vne dragme de Opiates.

chacune auec le ſyrop de pō. mes: faictes en vne opiate, de laquelle faut prendre vn petit le matin, beuuāt apres du vin clairet trempé en eau de bugloſe. Ie deſcriray la forme des tablettes & des poudres au chapitre de l'hypocondriaque.

Remedes externes pour reſiouir.

Les remedes externes s'appliquent ſur le cerueau & ſur le cœur. Sur le cerueau on met des poudres & des bonnets. Mais pource que la plus part de ces choſes aromatiques sōt chaudes & ſeiches, il n'en faut guere vſer. Sur le cœur on pourra plus hardiment appliquer des epithemes, ſachets, vnguēts. Prenez des eaux de bourrage & de bugloſe demi liure de chacune, des eaux de meliſſe & de ſcabieuſe, quatre onces de

Epitheme pour le cœur.

chacune, deux onces de bon vin blanc, vne dragme & demie de poudre de diamargaritũ froid, trois dragmes de cõfection alkermes, semẽce de melisse & de graine d'escarlatte de chacune vne dragme: meslez le tout ensẽble & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur auec vne piece d'escarlatte. Si les epithemes liquides vo⁹ faschent, enferez vne solide auec les cõserues cordiales, ou bien porterez des sachets sur le cœur; la forme desq̃ls ie mettray au chapitre de l'hypocõdriaque, où ils serõt mieux à propos, d'autãt que les melãcholiques hypocõdriaques ont quasi tousiours vn battemẽt de cœur. Voila les trois genres des remedes qui sont à mon aduis neces-

ſaires pour la curation dela melancholie qui a ſon ſiege au cerueau, les purgatifs, alteratifs, & confortatifs.

Cõment on remediera aux veilles.

Il nous reſte vn faſcheux accident à combattre, qui ſont les veilles, leſquelles tourmentẽt par fois ſi cruellement les melancholiques, qu'elles en ont mis pluſieurs en deſeſpoir. Ie m'ẽ vois deſcrire tous les artifices qu'on peut inuenter pour leur ſoulagement.

Remedes internes pour faire dormir.

Nous prouoquerõs le dormir auec remedes internes & externes. Des internes nous en aurons de pluſieurs façõs, pource que les melancholiques aiment fort la varieté. Nous leur ferõs vn orge mõdé dormitif, vn cõdit, vne opiate, vne tartre, vn reſtaurant, vne potion, vn bolus, &

lus, & des pilules. L'orge mõdé se fera auec la farine d'orge preparee comme il faut, auec les amandes qui auront infusé en eau de roses auec les quatre semences froides, la semẽce de pauot, & le succre rosat. Orge mondé.

La forme du condit sera telle : Prenez conserues de fleurs de bourrage, & de buglose de chacunes trois dragmes, de chair de courge confite, & d'escorce de citron de chacune deux dragmes, semences de pauot blanc & de melon vne dragme de chacune, de succre rosat ce qu'il faudra : faictes en vn condit, duquel on prẽdra le soir deux ou trois cuillerees. Condit.

L'opiate se fera de ceste façon : Prenez conserues de chair de courge, & de raci- Opiate.

ne de laictuë de chacune vne once, conserues de roses, & de nenuphar de chacune demy once, poudre de diamargaritum froid vne dragme, semence de pauot deux scrupules auec le syrop violat: faictes en vne opiate, de laquelle faudra prendre le soir la grosseur d'vne bonne chastaigne.

Massepain. Pour diuersifier on pourra faire vn massepain : Prenez des amandes douces pelees, lauees en eau chaude, & puis infusees en eau rose vne liure & demie, semence de pauot blanc bien recente & mondee trois onces, deux liures de succre fin : faictes en vne paste, & auec l'eau de roses formez en vn massepain, duquel prendrez à l'heure du dormir.

Il se fait aussi des resumptifs ou restaurans liquides: Prenez le blãc d'vn bon chapon, des eaux de roses & de nenuphar vn quarteron de chacune, des eaux de buglosse, pourpier & ozeille quatre onces de chacune, deux dragmes de poudre de diamargaritum froid: faictes distiller tout cela au bain Marie. Resumptif.

La potion se peut ordonner ainsi: Prenez du syrop violat, de pommes & de pauot de chacun demy once, de poudre de diamargaritum vn scrupule, auec vne decoction de laictuës & d'endiue: faictes vne potion. Potion.

Si tu aimes mieux vn bolus en voicy la forme: Prenez trois dragmes de conserue de roses, vne dragme de re- Bolus.

quies de Nicolaus, & auec vn peu de ſuccre faictes vn bolus ; ou bien : Prenez deux dragmes de la conſerue des fleurs de pauot rouge , vne dragme de theriaque recente, & auec vn peu de ſuccre formez en vn bolus.

Pilules. S'ils veulent des pilules, celles cy ſeruiront . Prenez vn ſcrupule des pilules de cynogloſſe ou de ſtyrax, & malaxez le auec le ſyrop de pommes . Les Chymiſtes fõt d'vn laudanum . Or en l'vſage de tous ces medicamens narcotiques internes , il faut s'y comporter auec beaucoup de iugement , de peur qu'en voulant donner du repos au pauure melancholique, nous ne le facions dormir perpetuellement.

Les remedes externes ne

ſont pas du tout ſi dãgereux, nous en compoſerons de dix ou douze façons : nous ferõs des poudres capitales, frontaux, ſachets, emplaſtres, vnguẽts, epithemes, bouquets, pommes de ſenteur, lauemẽs de iambes. Remedes externes pour faire dormir.

Prenez des fleurs de pauot rouge, & de roſes rouges, de chacune trois dragmes, ſemence de laictuë, pourpier, & du pauot blanc, de chacune deux dragmes, ſantal rouge, & ſemence de coriandre preparee, de chacune vne dragme & demie; faictes en vne poudre que ietterez ſur toute la teſte ayant raſé le poil. De ceſte meſme poudre on pourra faire vn frontal, y adiouſtant des fleurs de nenuphar, & vn peu de marjolaine. Poudre. Frontal.

Sachets. On peut faire de grands ſachets en forme d'oreillers, qui ſeront remplis de fleurs de roſes, de fueilles, & ſemences du blanc ioſquiame.

Epitheme. On appliquera ſur la teſte ceſte epitheme. Prenez des eaux diſtillees de laictuë, ozeille, & de roſes de chacune trois onces, vne dragme de poudre diamargaritum froid. deux ſcrupules de roſes rouges, & du ſantal rouge, faictes en vne epitheme.

Vnguēt. La forme de l'vnguent ſera telle. Prenez du populeum demy once, de l'vnguent de Galien, qui ſe nomme refrigerant autāt, vne once d'huile roſat, meſlez le tout enſemble auec vn peu de vinaigre, & en oignez la teſte, le front, & le nez.

Emplaſtre. On pourra auſſi faire ceſt

emplastre. Prenez du castoreum vne dragme & demie, de l'opium demy scrupule, meslez le auec vn peu d'eau de vie, & en faictes deux petits emplastres qu'appliquerez aux temples.

On fera des bouquets des fleurs de violes, roses, du saule auec vn peu de marjolaine, & les faudra tremper dans le vinaigre rosat & dans le ius de laictuë & de pauot, auec vn peu d'opium & de cāphre: ou bien prenez deux testes de pauot concassees & enfermees dans trois noüets, puis ayez de storax trois dragmes, & six onces d'eau rose auec vn peu d'opium, trempez ces noüets dans ceste liqueur & les approchez souuent du nez.

Bouquets.

Noüets.

Il se peut faire vne pomme

Pomme à sentir. qu'on sentira. Prenez semence de Iosquiame, escorce de racine de mandragore, semẽce de cigue, de chacune vne dragme, vn scrupule d'opiũ, vn peu d'huile de mandragore, meslez tout cela auec les sucs de fumeterre, & de semper-viua, & en faictes vne põme: laquelle si vous sentez vous fera quant & quãt dormir; adioustez y pour la correction vn peu d'ambre & de musc. Il y en a qui appliquẽt auec vn heureux succez des sangsues derriere les aureilles, & ayant osté les sangsues Sãgsues. mettent quant & quant sur la playe vn grain d'opium.

Les lauements des iambes Lauemẽt des iambes. seruent beaucoup pour faire dormir. Prenez des fueilles d'orãger & de marjolaine de chacune vne bonne poignee,

deux testes de pauot blāc, de roses, fleurs de nenuphar, & camomille, de chacune vne petite poignee, faictes bouillir le tout en deux parts d'eau & vne de vin blanc; il en faudra lauer le soir les cuisses & iambes du malade chaudement : ie croy qu'auec cet artifice on fera dormir le plus esueillé melancholique du monde. Il est vray que pource que ces medicaments refroidissent trop, de peur d'esteindre ce peu de chaleur naturelle qui leur reste, il faudra leur faire par fois vser du syrop cordial, ou des opiates confortatiues. Et voila la curation de la melācholie qui a son propre siege au cerueau: celle qui vient par l'intēperature seiche de tout le corps, se guarira quasi auec mesmes

remedes. Ie viens dõc à l'hypochondriaque, mais pource qu'il y a vne espece de ceste melancholie idiopathique qui vient par vne rage & folie d'amour, & qu'elle demande vne curation particuliere, i'en feray vn petit discours.

D'vne autre espece de melancholie, qui vient de la furie d'amour.

CHAP. X.

Les nõs de la melancholie amoureuse.

IL y a vne espece de melãcholie assez frequente, que les Medecins Grecs appellent erotique, pource qu'elle vient d'vne rage & furie d'amour, les Arabes la nomment *ilischus*, le vulgaire, passion diuine, comme venant de ce petit dieu que les Poëtes ont tant chanté.

Cadmus Milesien (si nous croyons Suidas) en a escrit quatorze grands liures, qui ne se voyent point auiourd'huy : i'en feray seulement deux petits chapitres, à l'vn ie descriray la maladie, & à l'autre les remedes. Ie ne veux point icy rechercher l'etymologie d'amour, & pourquoi ce nom d'Eros lui a esté donné; ie n'entreprens pas de la definir; trop de grands personnages s'en sont meslez, & n'en ont sceu venir à bout : ie ne veux pas aussi examiner toutes ces differences ny ces genealogies : qu'on lise ce que Platon, Plotin, Marcile Ficin, Iean Picus Comte de la Mirandole, Mario Equicola, & Leon Hebrieu en ont escrit : ie me contenteray de faire voir vn de ses effects

parmy cent mille qu'elle produit. Ie veux qu'vn chacun cognoiſſe par la deſcription de ceſte melancholie combien peut vne amour violente, & ſur les corps & ſur les ames.

Cõme l'amour ſ'engendre.

L'amour doncques ayant abuſé les yeux, comme vrais eſpions & portiers de l'ame, ſe laiſſe tout doucement gliſſer par des canaux, & cheminant inſenſiblement par les veines iuſques au foye, imprime ſoudain vn deſir ardẽt de la choſe qui eſt, ou paroiſt aimable, allume ceſte concupiſcence, & commẽce par ce deſir toute la ſedition: mais craignant d'eſtre trop foible pour renuerſer la raiſon, partie ſouueraine de l'ame, s'en va droit gaigner le cœur, duquel s'eſtant vne fois aſſeu-

ree comme de la plus forte place, attaque apres si viuement la raison & toutes ses puissances nobles, qu'elle se les assubiettit, & rend du tout esclaues. Tout est perdu pour lors, c'est faict de l'homme, les sens sont esgarez, la raison est troublee, l'imagination deprauee, les discours sont fols, le pauure amoureux ne se represente plus rien que son idole: toutes les actions du corps sont pareillemẽt peruerties, il deuiẽt palle, maigre, transi, sans appetit, ayant les yeux caues & enfoncez, & ne peut (comme dit le Poëte) voir la nuict, ny des yeux, ny de la poictrine; Tu le verras pleurant, sanglottant, & souspirant coup sur coup, & en vne perpetuelle inquietude, fuyãt tou-

Effects de l'amour violẽte.

Signes du melãcholique amoureux.

tes les compagnies, aymant la ſolitude pour entretenir ſes penſees;la crainte,le combat d'vn coſté, & le deſeſpoir bien ſouuent de l'autre,il eſt (comme dit Plaute) là où il n'eſt pas, ores il eſt tout plein de flammes,& en vn inſtant il ſe trouue plus froid que glace : Son cœur va touſiours tremblottant, il n'y a plus de meſure à ſon pouls, il eſt petit,inegal,frequent,&ſe chãge ſoudain, non ſeulement à la veüe, mais au ſeul nom de l'obiect qui le paſſionne. Par tous ces ſignes ce grand Medecin Eraſiſtrate recogneut la paſſion d'Antioche fils du Roy Seleuque, qui s'en alloit mourãt de l'amour de Stratonique ſa belle mere. car le voyant rougir, pallir, redoubler ſes ſouſpirs, & changer

Hiſtoire d'Eraſiſtrate.

si souuent de pouls à la seule veüe de Stratonique, iugea qu'il auoit ceste passion erotique, & en aduertit le pere. Galien auec la mesme ruse descouurit la maladie de Iusta femme de Boëce Consul de Rome, qui bruloit de l'amour de Pylades. Voila les effects de ceste passiõ, & tous les accidens qui accompagnent ceste melancholie amoureuse. Qu'on ne l'appelle dõc plus passion diuine ou sacree, si ce n'est qu'on vueille par ce nom representer sa grãdeur; car les anciens Poëtes appelloiẽt les grãds poissons sacres, & les Medecins ont donné ce nom à l'os sacrũ, pource que c'est la plus grande vertebre du corps. qu'on ne luy donne plus ce tiltre de passion douce, veu

que c'eſt la plus miſerable des miſerables, & telle que toutes les gehennes des plus ingenieux tyrans n'en ſurpaſſerent iamais la cruauté. Le Philoſophe Thianee le ſceut bien dire à ce Roy de Babylone, qui le prioit d'inuenter quelque cruel tourmẽt pour chaſtier vn gentilhõme qu'il auoit trouué couché auec ſa fauorite: Dõne luy la vie (dit-il) & ſes amours le puniront aſſez auec le temps. Les Poëtes nous ont tresbien repreſenté la cruauté de ceſte paſſion par la fable de Titye: car pour auoir trop aimé la deeſſe Latone, ſon foye eſt ordinairement rongé par deux vautours, & ſes fibres renaiſſent touſiours. Mais comment n'appellerons nous ceſte paſſion miſerable, puis

La cruauté d'amour.

La fable de Titye

qu'elle en a conduit plusieurs à ceste extremité, & à ce desespoir de se tuer? Le Poëte Lucrece qui auoit escrit des remedes d'amour, en deuint si enragé qu'il se tua soymesme. Iphis desesperé pour l'amour d'Anaxarete, se pendit. Vn noble iuuenceau d'Athenes deuint si amoureux d'vne statuë de marbre merueilleusemēt bien elaboree, q̄ l'aiant demandé au Senat pour l'acheter à quelque prix que ce fust, & le refus luy estant fait, auec deffence expresse d'en approcher, pource que ses folastres amours scandalisoient tout le peuple, vaincu de desespoir se tua. Voila comme l'amour depraue l'imagination, & peult estre cause d'vne melancholie ou d'vne manie, car trauaillant

Ceux qui se sōt tuez par l'amour.

& l'ame & le corps, rend les humeurs si seiches, que la tẽperature vniuerselle, & principalement celle du cerueau, en est corrompue.

Autre espece de melancholie amoureuse.

Il y a vne autre façon de melancholie amoureuse qui est bien plus plaisante, quand l'imagination est tellement deprauee, que le melancholique pense tousiours voir ce qu'il ayme, il court tousiours apres, il baise ceste idole en l'air, la caresse comme si elle y estoit : & ce qui est estrange, encores que le subiect qu'il ayme soit laid, il se le represente comme le plus beau du monde : il est tousiours apres à descrire la perfectiõ de ceste beauté, il luy semble voir des cheueux longs & dorez, mignonnement frisez, & entortillez en mille crespillons,

Descriptiõ d'vne parfaite beauté.

vn front vouté, reſſemblant au ciel eſclaircy, blanc & poly cõme albaſtre, deux aſtres bien clairs à fleur de teſte, & aſſez fendus, qui dardẽt auec vne douceur mille rayons amoureux, qui ſont autant de fleches, les ſourcils d'hebene, petits & en forme d'arc, les ioües blãches & vermeilles comme lis pourprez de roſes, monſtrans aux coſtez vne double foſſette, la bouche de corail, dans laquelle ſe voyent deux rangees de petites perles Orientales, blanches, & bien vnies, d'où ſort vne vapeur plus ſuaue que l'ambre & le muſc, plus fleurante que toutes les odeurs du Liban: le menton rondement foſſelu, le teint vny, delié, & poly comme du ſatin blanc, le col de laict, la gorge

de neige, & dans le ſein tout plein d'œillets, deux petites pommes d'alabaſtre rõdelettes, qui s'enflent par petites ſecouſſes, & s'abbaiſſent tout quant & quant, repreſentans le flux & reflux de la mer, au milieu deſquelles on voit deux boutõs verdelets & incarnadins, & entre ce mont iumelet vne large valee : la peau de tout le corps comme iaſpe ou porphyre, à trauers de laquelle paroiſſent les petites veines : Bref ce pauure melancholique s'en va touſiours imaginant les trente ſix beautez qui ſont requiſes à la perfection, & la grace qui eſt par deſſus tout, reſue touſiours à cet obiect, court apres ſon ombre, & n'eſt iamais en repos. I'ay veu il y a quelques annees vn ieu-

ne gentilhomme trauaillé de ceste espece de melancholie, il parloit tout seul à son ombre, il l'appelloit, la caressoit, la baisottoit, couroit tousiours apres, & nous demandoit si nous auions iamais rien veu de si beau: la maladie le tint plus de trois mois, mais en fin il guarit. Aristote fait mẽtion d'vn ieune homme nommé Antiphon, qui voyoit tousiours son image deuant ses yeux: Quelques vns ont voulu rapporter cela à la reflexion des rayons qui sortoiẽt de ses yeux, mais ie croy que son imagination estoit troublee.

Le moyen de guarir les fols & melancholiques d'amour.

CHAP. XI.

Deux moyens de guarir ceste maladie.

IL y a deux moyens de guarir ceste melancholie amoureuse : Le premier est la iouïssance de la chose aimee, l'autre depend de l'artifice & industrie d'vn bon Medecin.

Le premier.

Quant au premier, il est certain qu'ostant la cause principale du mal, qui est cet ardent desir, le malade se trouuera infiniment allegé, encores qu'il reste quelque impression au corps. Ainsi Erasistrate ayant descouuert à

Histoires.

Premiere.

Seleuque la passion d'Antioque qui mouroit pour l'amour de sa belle mere, sauua la vie à ce iouuenceau : car le pere ayāt compassion de son fils, & le voyant en extreme

danger de sa vie, luy permit, comme payen, de iouyr de sa femme propre. Diogene aiãt vn fils forcené & enragé d'amour, fut contrainct apres auoir consulté l'oracle d'Apollon, de luy permettre la iouyssance de ses amours, & le guarit par ce moyen. I'ay autrefois leu vne plaisante histoire d'vn iouuẽceau d'Egypte, qui estoit extremement passionné de l'amour d'vne courtisane qu'õ nommoit Theognide : elle n'en faisoit cas, & luy demandoit vne somme excessiue d'argent. Il arriue que ce pauure amoureux songea vne nuict qu'il tenoit sa maistresse entre ses bras, & qu'elle estoit du tout en sa puissãce: Comme il fut esueillé il sentit ceste ardeur qui l'alloit consu-

Secõde.

Troisiéme histoire plaisãte.

mant du tout refroidie, & ne
recercha plus la courtiſane,
laquelle en eſtant aduertie fit
appeller le ieune homme en
iuſtice, demandant ſon ſalaire,
& alleguoit pour toute
raiſon, qu'elle l'auoit guary.
Le iuge Bochor ordonne ſur
le champ, que le ieune homme
apporteroit vne bourſe
pleine d'eſcus, & qu'il la verſeroit
dans vn baſſin, & que
la courtiſane ſe payeroit du
ſon & de la couleur des eſcus,
comme le ieune homme
s'eſtoit contenté de la ſeule
imagination. Ce iugemẽt fut
approuué de tous, horſmis
de ceſte grãde courtiſane Lamie,
laquelle remõſtra à Demetrius
ſon amy, que le ſonge
auoit eſteint & oſté du
tout le deſir au ieune homme,
mais que la veüe de l'or

l'auoit

l'auoit allumé & augmenté dauantage à Theognide, & qu'en cela on luy auoit fait iniustice. I'ay voulu alleguer ces trois histoires, pour faire voir que ceste rage & furie erotique se pouuoit moderer par la iouyssance de ce qu'on ayme: Mais ce moyen ne se deuant ny pouuãt tousiours executer, comme contraire aux loix diuines & humaines, il faut recourir à l'autre qui depend de l'industrie d'vn bon Medecin. S'il arriue donc qu'vn Medecin rẽcontre quelqu'vn de ces melancholiques passiõnez & forcenez d'amour, il doit premierement tascher de le distraire auec belles paroles de ces foles imaginations, luy remonstrer le dãger auquel il se precipite, luy proposer des exẽ-

Le secõd moyen pour guarir les melancholiques amoureux.

ples de ceux qui ſe ſont ruinez, & qui en perdant la vie ont auſſi perdu l'ame; Si tout cela ne ſert de riẽ, il faut auec vne autre ruſe, & par l'entremiſe de pluſieurs perſonnes, luy faire hair ce qui le va tourmentant, en dire du mal, appeller ſa maiſtreſſe legere, inconſtante, folle, qui n'aime que le changement, qui ne fait que ſe rire & moquer de ſa paſſion, qui ne recognoiſt point ſes merites, qui aime mieux vn valet pour aſſouuir ſon appetit brutal, que de cõſeruer vn hõneſte amour: & à meſure qu'on blaſmera ſa maiſtreſſe, il faut louer le melancholique, publier l'excellence de ſon entendemẽt, & la valeur de ſes merites. Si les paroles n'õt aſſez de pouuoir de guarir ce charme, cõ-

Les paroles.

me à la verité elles peuuent bien peu à l'endroit des melancholiques opiniastres, il faudra inuēter d'autres moyens : La fuitte, c'est à dire le changement d'air, est vn des plus singuliers remedes, il le faut esloigner & depaïser du tout : car la veüe de sa maistresse luy r'alume tousiours son desir, & le recit du nom seulement sert comme d'amorce à ses ardeurs: il le faudra loger aux champs ou en quelque maison plaisante, le pourmener souuent, l'occuper à toute heure à quelque ieu plaisant, luy proposer cēt & cent differens obiects, afin qu'il n'aye loisir de penser à ses amours, le mener à la chasse, à l'escrime, l'entretenir par fois de belles histoires & graues, par fois de fa-

Le changement d'air.

Les exercices.

bles plaiſantes, auoir de la muſique ioyeuſe: il ne faut pas le nourrir trop graſſement, de peur que le ſang venant à s'eſchauffer ne reſueille la chair & renouuelle ſes flammes. Oſtez l'oyſiueté, oſtez Bacchus & Ceres, ſans doute Venus ſe refroidira. Les Poëtes châtent par tout que Venus n'a iamais peu attraper auec toutes ſes ruſes ces trois Deeſſes, Pallas, Diane, & Veſta. Pallas repreſente la guerre, Diane la chaſſe, Veſta le ieuſne & auſterité de vie. Si tous ces artifices & vne infinité d'autres que Nigide, Samocrate & Ouide ont deſcrit en leurs liures des remedes d'amour ſont vains, & que le corps ſoit deuenu en telle extremité qu'il force l'ame à ſuiure ſon tẽperament:

il faudra pour lors traicter ces amoureux cõme les melãcholiques que i'ay descrits au chapitre precedẽt, & quasi auec les mesmes remedes; faudra purger par interualle & doucement ceste humeur qui a graué au cerueau vne habitude seiche, la faudra humecter par bains vniuersels, & par applications particulieres, par vn regime fort humectant; on le nourrira de bons bouillons, de laict d'amande, d'orges mõdez, de la boullie & du laict de cheure. Si les veilles le trauaillent on choisira des remedes que i'ay descrits. Il faudra aussi parfois resiouir le cœur & les esprits auec quelque opiate cordiale. Il y a certains remedes, que les anciens ont proposé pour guarir ceste passion erotique,

Les amoureux doiuẽt estre traitez cõme les vrais melãcholiques.

Remedes diaboliques & deffendus.

mais ils ſont diaboliques, & les Chreſtiens n'en doiuent vſer;Ils font boire du ſang de celuy ou de celle qui a cauſé le mal, & aſſeurẽt q̃ la paſſion eſt tout incontinent amortie. I'ay leu dans Iule Capitolin, que Fauſtine femme de Marc Aurele, fut tellement eſpriſe de l'amour d'vn ieune gladiateur, qu'elle s'en alloit mourãt; Marc Aurele recognoiſſant ſa paſſion, fit aſſembler tous les Chaldeens,Magiciẽs & Philoſophes du païs, pour auoir vn remede prompt & aſſeuré pour ceſte maladie;ils luy conſeillerẽt en fin de faire tuer ſecrettement l'eſcrimeur, de faire boire à ſa femme de ce ſang, & de coucher le ſoir meſme auec elle. Cela fut executé, l'ardeur de Fauſtine fut eſtainte,mais de ceſt

Hiſtoire de Fauſtine bien eſtrange.

embrassement fut engendré Antonin Commodé, qui fut vn des plus sanguinaires & cruels Empereurs de Rome, qui ressembloit plus au gladiateur qu'à son pere, & ne bougeoit iamais d'auec les escrimeurs. Voila comme Satan vse tousiours de ses malicieuses ruses, & comme vne infinité d'imposteurs & affronteurs vont abusant le monde.

De la troisiesme espece de melancholie qu'on appelle hypochondriaque, & ses differences.

CHAP. XII.

IL y a vne troisiesme espece de melancholie qui est la plus legere, & la

moins dãgereuſe de toutes, mais la plus difficile à eſtre bien recogneuë : car les plus grãds Medecins ſont en doute de ſon eſſence, de ſes cauſes & de la partie malade ; on l'appelle cõmunement hypochõdriaque & venteuſe : hypochõdriaque, pource qu'elle a ſon ſiege aux hypochondres : venteuſe, d'autãt qu'elle eſt touſiours accõpagnee des vents. Diocles a penſé que c'eſtoit vne inflammation du pylore, qui eſt l'orifice inferieur du ventricule, d'autant que le malade ſent vne oppreſſion grande en ceſte partie, vne douleur & tenſiõ extreme dans l'eſtomach, vne ardeur & comme embraſement par tout le ventre, pluſieurs vents qui s'en eſleuent auec vne ſeroſité qui

Nom de l'hypochõdriaque.

Opinion de Diocles.

ſort ordinairement par la bouche, cõme ſi c'eſtoit vne humeur decoulante du cerueau. Galien au troiſieſme liure des parties malades ſemble approuuer ceſte opinion, toutesfois il a eſté reprins de to⁹ les Medecins nouueaux: d'autant que s'il y auoit inflammation à l'eſtomach, elle ſeroit accõpagnee d'vne fieure continuë, & la maladie ſeroit aiguë: or nous voyons le cõtraire; car l'hypochondriaque eſt vne maladie cronique, & le plus ſouuent ſans fieure. Theophile penſe que c'eſt vne inflammation du foye & des inteſtins: s'il entend que ce ſoit vne inflammation ſeiche qu'on appelle φλόγωσις, ſon opinion eſt receuable, mais s'il veut prendre l'inflammation pour vn

Opinion de Galiẽ

Opinion de Theophile.

phlegmõ qui est vne tumeur contre nature, on luy fera le mesme reproche qu'à Galiẽ, pource que tout phlegmon du foye & des intestins est au rãg des maladies aiguës. Les plus doctes Medecins de nostre temps ont definy l'hypochondriaque, vne intemperature seiche & chaude des venes du mesentere, du foye, & de la ratte causee par vne obstructiõ des humeurs grosses, lesquelles venants à s'eschauffer enuoyent plusieurs vapeurs qui causent tous les accidens que nous descrirõs au chapitre suiuant. Ceste definition comprẽd toute l'essence de l'hypochondriaque, puis qu'elle demõstre les parties malades, & la cause de leur maladie. Les parties où s'engẽdre l'hypochõdriaque

Definitiõ de l'hypochondriaque.

Les parties malades en ceste affection.

sont le mesētere, le foye, & la ratte : le mesentere a vne fort grãde estendue. car il cõtient vn million de venes, vn nombre infiny de glandes qui les accompagnent, & ce grand corps tout rouge qu'on appelle pancreas. Ce mesentere est comme vn magazin ordinaire d'vn million de maladies, & sur tout des fieures intermittentes. Là se peut arrester & eschauffer l'humeur qui fait l'hypochondriaque, & non seulemēt dans les veines, mais bien souuent dans le corps du pancreas qui est fort proche de l'estomach, & qui est couché sur le premier intestin appellé *duodenum* ou *pylorus*: & en cela pourroit on excuser Diocles & Galiē qui ont prins le pylore pour le pãcreas, d'autãt que ces deux Le mesentere.

parties ſe touchent. L'autre partie qui fait l'hypochondriaque eſt le foye, quand il eſt trop eſchauffé, & qu'il attire de l'eſtomach les viandes à demy cuittes, ou qu'il bruſle par trop les humeurs & les retient dans ſes veines : mais celle qui engẽdre le plus ſouuent l'hypochondriaque eſt la ratte, d'autant que nature l'a faicte pour l'expurgation du ſuc melãcholique ; de ſorte que ſi elle ne fait ſon deuoir ou de l'attirer comme il faut, ou de le purifier pour ſa nourriture, ou d'en chaſſer le ſuperflu : il ne faut pas douter que ce ſuc groſſier regorgeant par toutes les veines voiſines ne s'y eſchauffe, & face vn merueilleux trouble en toute l'œconomie naturelle. Voila donc les parties

Le foye.

La ratte eſt le pl[9] souuẽt le ſiege de ceſte maladie.

malades en l'hypochondriaque, le mesentere, le foye & la ratte. La cause de leur maladie est vne obstruction, car les veines de ces parties sont farcies & remplies de quelque humeur. Ceste humeur parfois est simple, cõme vne humeur melancholique n'aturelle, ou vne humeur aduste & atrabilaire, ou vne humeur phlegmatique & cruë, par fois elle est meslee de deux ou trois ensemble, ce qui arriue bien plus souuent, mais il faut tousiours que ceste humeur s'eschauffe pour faire l'hypochondriaque : si elle est bilieuse ou aduste il luy sera fort aisé de s'embrazer promptement, si elle est froide de sa nature, comme est la melãcholie & le phlegme, le long sejour & la trans-

La cause de l'hypochondriaque.

ſpiration empeſchee la pourront eſchauffer, ou bien il ne faudra qu'vn peu de leuain qui ſera fourny d'vne portiõ de cholere aduſte, pour allumer tout le feu : ceſte ardeur a eſté appellee des anciens φλόγωσις, de ſorte que nous pourrons definir l'hypochondriaque vne inflammation ſeiche des veines du meſentere, du foye, & de la ratte, cauſee par la ſuppreſſion de quelques humeurs groſſieres.

Differẽce de l'hypochõdriaque.

De ceſte definition nous recuillerons toutes les differẽces de l'hypochondriaque: leſquelles ſont priſes ou de la partie malade, ou de la matiere, ou des accidẽs. Si nous auons eſgard aux parties malades il y aura trois eſpeces de l'hypochondriaque : l'he-

patique, l'esplenique, & la mesenterique. L'hepatique vient par le vice du foye, qui attire par sa chaleur excessiue trop grande quantité de cruditez de l'estomach, & engendre par la mesme intemperature des humeurs trop chaudes, lesquelles ou il retient dans ses veines, qui sont en si grand nombre qu'on ne les peut descrire, ou les respand par tous les rameaux de la porte. L'esplenique vient par le vice de la ratte, quand elle ne peut attirer, purifier, & chasser l'humeur melancholique. Cela arriue lors qu'elle est trop grosse, ou trop petite: estant enflee ne peut attirer ny contenir tout l'excrement; de sorte qu'il faut qu'il regorge, & que tout le corps en amaigrisse.

L'hepatique.

L'esplenique.

Ce qu'a tresbien remarqué Hippocrate en ses Epidemies quand il dit que ceux à qui la ratte fleurit, le corps deuient maigre: & l'Empereur Trajan auoit accoustumé de cõparer la ratte au fisc: car tout ainsi que l'augmentation du fisc est la ruine & apauurissement du peuple; ainsi la grosseur de la ratte extenuë le corps: la petitesse aussi qui vient du vice de la cõformation peut estre cause de cest accident. car ne pouuant attirer ny contenir tout ce qu'il faut d'humeur melancholique, il est contraint de regorger & de se respãdre par tout le mesentere. Il y a vne certaine famille fort noble qui est subjette à ceste hypochõdriaque, ils en sont morts trois ou quatre à l'aage de

trentecinq ans, on n'y a ſceu recognoiſtre autre cauſe que la petiteſſe de la ratte, car elle eſtoit ſi petite & eſtroite qu'elle ne pouuoit faire ſon office.

La derniere hypochondriaque eſt la meſenterique, qui ſe fait au pancreas, aux glandes & aux veines meſenteriques. Hippocrate & pluſieurs autres Medecins recognoiſſent vne hypochõdriaque hyſterique, qui viẽt de la matrice par la retention des mois, ou de quelque autre matiere: elle produit meſmes effects que les autres, & eſt bien ſouuẽt plus furieuſe pour la merueilleuſe ſympathie qu'a la matrice auec toutes les parties du corps. La meſenterique.

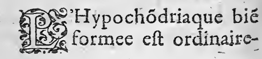
La ſeconde difference de l'hypochondriaque eſt prinſe Seconde differẽce

de la matiere : il y en a vn qui ſe fait de melancholie froide naturelle, laquelle ſe retenant dans les veines & y eſtãt preſſee s'eſchauffe apres : l'autre ſe fait d'vne humeur aduſte & bruſlee ; l'autre de gros phlegme & de cruditez auec vn peu de cholere qui s'y entremeſle.

La derniere difference. La derniere difference eſt prinſe des accidẽs : il y a vne hypochondriaque legere. Il y en a vne autre plus violẽte. Il y en a vne qui cõmence, & vne autre qui eſt formee.

Les ſignes de l'hypochõdriaque, & d'où viennent tous les accidens qui l'accompagnent.

Chap. XIII.


L'Hypochõdriaque biẽ formee eſt ordinaire-

ment accompagnee d'vne infinité de fascheux accidés qui tiennent par fois les malades en telle angoisse qu'ils pēsent à tous coups estre morts : car outre la peur & la tristesse, qui sont accidens communs à toute melancholie, ils sentent vne ardeur aux hypochōdres, oyent tousiours vn bruit & tintamarre par tout le ventre, poussent les vents de tous costez, ont vne oppression en la poictrine qui les contraint de redoubler leur respiration auec vn sentiment de douleur; crachent souuent vne eau subtile & claire, ont vne fluctuation en l'estomach, cōme s'il nageoit tout en eau, sentent vn mouuement violent & extraordinaire du cœur qu'on appelle palpitation, & sur le co-

Accidés de l'hypochondriaque formee.

ſté de la ratte, il y a quelque choſe qui les mord & qui bat touſiours, ont des petites ſueurs froides accõpagnees par fois d'vne legere defaillance, la face leur rougit bien ſouuent, & leur ſemble que c'eſt vn feu volage ou comme vne flamme qui paſſe, leur pouls ſe change & deuient petit & frequent, ſentent vne laſſitude & foibleſſe vniuerſelle, & ſur tout aux iambes, leur vẽtre n'eſt iamais laſche; en fin ils amaigriſſent peu à peu. Tous ces accidents deſpendent de ceſte cauſe generale que i'ay deſcrite, mais il en faut ici recercher les particulieres. L'ardeur qu'ils ſentent du coſté de la ratte, du foye & de tout le meſentere vient de l'embraſement de ceſte groſſe humeur, ſoit

Cauſes particulieres de tous ces accidẽs.

D'où vient l'ardeur.

phlegmatique, soit attrabilaire, laquelle venant comme à bouillonner s'enfle, & envoye ses vapeurs par toutes les parties voisines. Le bruit qu'on oit par tout le ventre vient de vents qui courent par tout, & accompagnent si bien ceste melancholie que les anciẽs l'ont appellée venteuse: nous remarquerons à la generation de ces vents la cause materielle & efficiente; la matiere est vne humeur grosse, attrabilaire, ou pituiteuse. Ces deux humeurs sont quasi tousiours meslees en ceste maladie, pource que le foye estant trop chaud (comme il est ordinairement aux hypochondriaques) attire & rauit de l'estomach, qui est son voisin fort proche, la viande qui n'est qu'à demy

Cause des vẽts.

La cause materielle.

cuitte:il se fait donc vn amas de cruditez dans les veines par l'attraction du foye : il se fait aussi vne generation des humeurs chaudes & bruslees par l'intemperature de ce viscere; de façon qu'il y a tousiours dans les veines & du crud & du trop cuit: le crud y a esté attiré trop tost, le bruslé s'y est engendré.

La cause efficiéte des vẽts. La chaleur debile est la cause efficiente des vents, elle meut & agite la matiere, mais n'a pas le pouuoir de la dissiper du tout, & encore que l'agent de soy-mesme soit assez fort, toutefois n'estant point proportionné à la matiere, peut estre appellé debile.

D'ou viẽt l'oppression. L'oppression qu'ils sentẽt à la poictrine vient ou des vẽts ou des vapeurs grossieres, lesquelles pressent le diaphrag-

me, principal instrument de la respiration, ou se mettent entre les espaces des muscles intercostaux, ou bien entre les tuniques tant internes qu'externes, de là viennēt ces grādes douleurs qui mōtent iusques aux espaules, & vont bien souuent aux bras par la cōtinuation des membranes, & sympathie des muscles. Ceste eau que les melācholiques iettent ordinairemēt par la bouche est vn des plus asseurez signes de l'hypochondriaque, si nous voulons croire Diocles : la cause se doit rapporter au refroidissement de l'estomach qui engendre tout plein de cruditez. Ceste froideur arriue par la chaleur excessiue du foye qui attire le chyle tout crud, qui consomme toute

D'où viennēt les eaux & la fluctuatiō.



la graiſſe de l'eſtomach, qui rauit comme goulu toute la chaleur des parties voiſines: I'adiouſteray auſſi que l'ebullition de l'humeur venant à ſe faire, le plus crud regorge ſouuent dans l'eſtomach, & le refroidit; de ſorte que nous y remarquons les deux froids, le priuatif & le poſitif (ainſi qu'ont accouſtumé de parler les Philoſophes.)

D'où vient la palpitation.

Le mouuemẽt extraordinaire du cœur & de toutes les arteres vient de la vapeur qui s'eſleue de ceſte matiere agitee, laquelle attaquant aſſez viuement le cœur, & le deffiant comme au combat luy fait redoubler ſes pas, mais il en perd bien ſouuent la cadence, & ceſte belle meſure qui doit eſtre au pouls defaut quelque fois. Les rou-

geurs

geurs qu'on voit au visage, D'ou viẽnent les rougeurs.
les palpitations vniuerselles
& ces chatouillemens qu'on
sent par tout comme petis
fourmis, viennẽt ou des vẽrs
plus subtils, ou des vapeurs
esleuees d'en bas. Les sueurs
froides arriuent lors que les La cause des sueurs froides.
vapeurs sortans des hypochondres cõme d'vne fournaise abordent à la peau qui
est beaucoup plus froide, &
là s'espaississent. La lassitude D'ou viẽt la lassitude.
qu'ils sentent par tous les
membres, vient en partie des
vapeurs qui courants parmy
les espaces des muscles, & se
meslans dans la substãce des
nerfs les rendẽt plus lasches,
& font cõme vne stupeur, en
partie des cruditez & serositez qui sont auec le sang.

L'amaigrissement vient, D'ou viẽt l'amaigrissement.
pource qu'il n'y a pas assez

de ſang loüable. Le vẽtre eſt dur pour la chaleur exceſſiue du foye qui conſomme toute l'humidité des excremens.

Hiſtoires fort remarquables de deux hypochondriaques.

CHAP. XIIII.

IL ſe trouue par fois des maladies ſi eſtranges en leur eſpece, que les plus habiles Medecins y perdent le iugement. I'ay veu deux hypochõdriaques ſi furieuſes, que l'antiquité n'en a iamais remarqué de ſemblables, & la poſterité peut eſtre n'en verra de long temps de telles. Il y auoit à Montpelier vn honneſte citoyen d'habitude melancholique, & d'vn temperament atrabilaire, lequel ayant eſté trauaillé par

Hiſtoire premiere

l'eſpace de deux ou trois annees d'vne legere hypochondriaque, laiſſa tellement accroiſtre le mal, qu'il ſe vit en fin reduit à ceſte extremité; Il ſentoit deux ou trois fois le iour vn leger mouuement par tout le ventre, & principalement ſur le coſté de la ratte: le bruit s'en eſmouuoit ſi grand, que non ſeulement le malade, mais tous les aſſiſtans l'oyoient: Ce tintamarre duroit enuiron vn demy quart d'heure, & apres tout ſoudain la vapeur, ou le vent gaignant le diaphragme & la poictrine luy cauſoit vne oppreſſion ſi grande auec vne toux ſeiche, que tous l'euſſent pẽſé aſtmatique. Cet accident eſtant vn peu remis, tout le reſte du corps eſtoit tellemẽt esbrãlé qu'on l'euſt

iugé semblable à vn nauire qui est agité de la plus furieuse tempeste : il s'aduançoit, il reculoit, on voyoit les deux bras se mouuoir comme s'ils eussent enduré des conuulsions. En fin ces vents ayans couru par tout le corps & fait vn rauage vniuersel, sortoient auec si grande impetuosité par la bouche, que tous les assistãs en estoient effrayez ; lors l'accez finissoit, & le malade se sentoit allegé. Ce n'est pas encores tout, deux ou trois mois auant qu'il mourust il auoit tous les iours deux ou trois petites syncopes, le cœur luy defailloit, auec vne enuie extreme de pisser, & comme il auoit pissé il reuenoit à soy: la violence du mal fut si grãde que l'ame fut en fin con-

trainte d'abandonner son logis. Ie fus appellé à l'ouuerture du corps, pource que ie l'auois assisté ordinairement en sa maladie auec vn de mes collegues monsieur Hucher Chancelier de nostre vniuersité, que i'ay biẽ voulu nommer par honneur, comme le cognoissant vn des plus doctes & plus experimẽtez Medecins de nostre temps. Ie trouuay la poictrine à demy pleine d'vne eau noirastre & puante, le senestre ventricule du cœur en estoit tout remply, & dans le trõc de la grosse artere on y voyoit la mesme couleur. Lors me resouuenant d'vn beau passage qui est dans Galien au sixiesme liure des parties malades, ie remonstray à la compagnie que la cause de ces defaille-

mens, & de l'enuie frequente de pisser, venoit de ceste humeur maligne, laquelle trauersant le cœur s'en alloit par les arteres aux reins, & de là à la vessie. I'ay voulu noter cecy en passant pour defendre Galië de la calomnie des nouueaux Medecins, qui pësent que le pus des empyiques & des pleuretiques ne se peut purger par le cœur ou par les arteres. I'ay plus amplement traicté ce subiect au troisiesme liure de mes œuures anatomiques.

Belle obseruatiõ pour la deféſe de Galien.

Seconde histoire.

L'autre histoire est bië aussi estrange, ie l'ay remarquee cet hyuer à Tours, & ay esté appellé en conseil auec messieurs d'Anselineau, Falesseau, & Vertunian, Medecins tresdoctes & fort experimëtez. Vn ieune seigneur de-

puis huit ou neuf ans est trauaillé de ceste hypochōdriaque: il oit tous les iours enuiron les neuf heures du matin vn petit bruit du costé de la ratte: apres il sent esleuer vne vapeur qui rougit toute la poictrine, toute la face, & gaigne le plus hault de la teste; les arteres des tēples battent bien fort, les veines du visage sont enflees, & au bout du front, où les veines finissent, il sent vne douleur extreme qui n'a que la largeur d'vn sol, la rougeur court par tout le bras gauche iusqu'au bout des doigts, & represente vn feu volage ou vn erisipele, le costé droit en est du tout exempt. Durāt l'accez il est si abbatu qu'il ne peut sonner mot, les larmes luy decoulent en abon-

dence, & luy sort de la bouche vne quantité incroyable d'eaux, le dehors brusle, & le dedans est comme glacé: la iambe gauche est toute pleine de varices, & ce que ie trouue de plus estrange à l'os gauche de la teste, qu'on appelle parietal, il y a vne piece d'os emportee sans qu'il ait precedé aucune cause apparente, comme coup ou cheute, & ne peut endurer qu'on le touche en cet endroit: la maladie a esté si rebelle que tous les remedes que les plus doctes Medecins luy ont ordonné ne l'ont iamais sceu abbatre. Il fut resolu en nostre conseil qu'on la combattroit par remedes extraordinaires, & par alexipharmaques: nous n'en auõs pas encores sceu le succez. Voila

comme ces grosses humeurs bruslées & melancholiques seiournans dans les veines du foye, de la ratte, & du mesentere, peuuent exciter vne infinité d'accidens estranges, & sont cause d'vne sedition bien grande en toute l'œconomie du corps.

La curation de l'hypochondriaque.

Chap. XV.

POVR la curation de l'hypochōdriaque, nous auōs besoin de deux sortes de remedes; les vns s'ordonnēt hors de l'accez, & sont appellez preseruatifs : les autres sont propres au temps de l'accez, & lors que le malade est trauaillé de tous ces accidents : ie

commenceray aux premiers. La preseruation se fera par trois genres de remedes, qui sont les euacuatifs, les alteratifs, & ceux qui fortifiẽt: Les euacuatifs sont la saignee & la purgation: la saignee vniuerselle peut seruir pour corriger l'intemperature chaude du foye, & pour vuider vne portion du sang melancholique; elle se fera de la veine basilique, que les Arabes appellent noire; les saignees particulieres des veines hemorrhoidales sont mises au rang des plus grands & asseurez remedes pour l'hypochõdriaque, d'autãt qu'elles euacuẽt la ratte & tout le mesentere. Il y en a qui louẽt l'ouuerture de ceste veine qui va au petit doigt de la main gauche, qu'on nomme *saluatelle*

Preseruation de l'hypochõdriaque.

Remedes euacuatifs.

Saignee.

tella. L'autre euacuation se Purgation.
fera par la purgation, laquelle
ne doit point estre violente,
de peur que ceste humeur ne
s'effarouche dauātage. il faudra
doncques purger tout
doucemēt & par interualles,
Les purgatifs seront phlegmagoges
& melanagoges,
pource que ce sont les deux
humeurs qui pechēt le plus:
le senné & l'agaric tiennent
le premier rēg. I'ay descrit au
chapitre de la premiere melancholie
les formes de plusieurs
purgatifs qui pourroient
icy seruir, mais d'autāt
que l'humeur qui fait l'hypochondriaque
est meslee, il en
faudra descrire d'vne autre
façon. I'approuue fort l'vsage
des syrops magistrals &
des opiates, qu'on pourra cōposer
en ceste façon.

Syrop magiſtral.

Prenez racines de bugloſe & d'aſperges, eſcorces de racines de cappres & de tamaris, de chacune vne once, racines & fueilles de cichoree, bourrage, bugloſe, houbelō, fumeterre, ceterach, capilli veneris, de chacune vne poignee, d'abſynthe pontic, de la meliſſe vne petite poignee, de reguliſſe, & de raiſins de Corinthe lauez en eau tiede, de chacune vne once, ſemēces de citron, de chardon benit, d'ēdiue, de chacune deux dragmes, des trois fleurs cordiales, des fleurs de cichoree, des ſommitez du thym, & de l'epithyme, de chacune vne petite poignee, faites cuire le tout en ſuffiſante quantité d'eau claire, & l'ayant bien coulé prenez en deux liures, auſquelles adiouſterez l'ex-

preſſion de quatre onces de ſené de leuant, qui aurôt infuſé en la ſuſdite decoction, auec vne dragme de girofle, l'expreſſion d'vne once & demy d'agaric qui aura infuſé en l'eau de menthe, auec vn ſcrupule de zingembre, & auec ſuffiſante quantité de ſuccre, faictes cuire le tout en vn ſyrop parfaict, lequel garderez pour l'vſage ordinaire. Il en faudra prendre deux onces vne fois le mois, ou deux, auec vn bouillon de poulet dans lequel on aura fait cuire de la bourrage, bugloſe, houbelon, & des capillaires. On pourra faire vn ſyrop auec les ſucs des meſmes herbes, & y mettre meſmes laxatifs.

L'opiate que i'ay deſia deſcrite pourra ſeruir icy, mais

il s'en peut faire d'vne autre façon, qui purge fort doucement.

Opiate. Prenez du suc de la mercuriale bien depuré, ce qu'il en faudra, faictes y infuser par l'espace de vingt-quatre heures deux onces de senné de leuant, & faictes les bouillir, apres exprimez-le bien fort, & ce qui sera coulé faictes le cuire auec le succre en forme d'electuaire, auquel adiousterez deux onces de casse recẽtement tiree de son canon, demy once d'epithyme, deux dragmes de girofle cõquassé, & meslant biẽ le tout ensemble en formerez vne opiate, de laquelle on pourra prendre demy once ou plus.

Ceux qui ne peuuent vser des breuuages ny des opiates prendront des pilules qu'on

fera auec l'extraction du senné, de l'agaric, & de la rhubarbe, car les autres pilules ne sont pas trop propres en ceste maladie.

Prenez quatre onces de bõ polypode, racines & fueilles de cichoree, buglose, fumeterre, houbelon, de chacune vne poignee, vne douzaine de raisins de damas, vne poignee des trois fleurs cordiales, faictes vne decoction iusques à vne liure, dans laquelle ferez bouillir deux onces & demie de sené, six dragmes d'epithyme, demy once de bon agaric. Tout cela ayant infusé vne nuict entiere le coulerez & exprimerez bien fort, adioustant demy once de bonne rhubarbe, qui aura infusé en la susdite decoctiõ, auec vn peu de canelle. Vous

Extraction de senné pour en former des pilules.

mettrez apres tout cela ensemble sur les cendres chaudes, le ferez seicher iusques à ce qu'il ait vne cõsistence assez espaisse, & y adioustant trois dragmes d'epithyme, ferez vne masse de pilules qui purgera fort doucement, à la dose de quatre scrupules. Voila les plus doux purgatifs; en adioustant les clysteres frequens, qui peuuent seruir à l'hypochõdriaque. Mais d'autãt que ceste humeur est grosse, & bien souuent cachee dans les plus profondes veines, il est mal aisé de la bien euacuer, si premieremẽt elle n'est preparee : il faudra donc venir au second genre des remedes que nous auons appellé alteratifs. L'alteration consiste en l'humectation de ceste humeur & en l'attenua-

Remedes alteratifs internes.

tion : elle se pourra faire par remedes internes & externes ; les internes sont les apozemes, qui doiuent estre mediocrement aperitiues à cause des obstructions, & se faut bien garder d'eschauffer trop. Les herbes hepatiques & spleniques y serõt fort propres, & ne faut pas oublier l'absynthe : car tous les bons practiciens asseurent que la decoction seule d'absynthe a preserué vne infinité de persõnes de l'hypochõdriaque. Il ne sera pas mauuais pour destremper ces grosses humeurs, & pour desboucher les conduits, de faire vser d'vne decoction de l'esquine auec vn peu de sassafras l'espace de douze ou quinze iours. Les bouillons humectans & alteratifs, la façon de

Apozemes.

Vsage de lesquine.

Bouillons.

viure, & le laict, seruiront infiniment pour la preparation & humectation de ceste humeur seiche. Quant aux remedes externes, les bains vniuersels tiennent le premier lieu: on fera aussi des fomentations sur la ratte & sur tout le mesentere, des onctions, des liniments. Les fomentations serõt remollitiues, mediocrement aperitiues, attenuantes, & y faudra mesler quelque chose qui dissipe les vẽts, les formes en sont assez communes. Les huiles de capres, d'amãdes ameres, de geneſt, le sambucin, de lis, de camomille & des graines d'hieble sont les plus propres.

Remedes alteratifs externes.

Le dernier genre des remedes est de ceux qui fortifient: car il y a ordinairement en l'hypochondriaque plusieurs

Remedes confortatifs

parties affoiblies qui reçoiuent l'impression de ceste humeur: comme le cœur, l'estomach, le cerueau. La foiblesse du cœur est cause des palpitations & des legeres defaillances, l'estomach debile engẽdre tout plein de cruditez, le cerueau affoibli est la cause que l'imagination & la raison sont bien souuent troublees en ceste maladie. Il faudra donc auoir esgard à ces parties. Le cœur se fortifiera par remedes internes & externes: les internes sont opiates, condits, tablettes. Moyens pour fortifier le cœur.

Prenez cõserue de racine de buglose & de fleur de bourrage, de chacune vne once, de chairs de mirabolan & d'escorces de citron confites, de chacune demy once, deux dragmes de cõfection alker- Opiate.

mes, de perles & de la poudre de liesse, vne dragme de chacune, auec le syrop de pômes, faictes en vne opiate, de laquelle faudra prendre deux ou trois fois la semaine, auec vn peu d'eau de buglose.

Tablettes. Prenez de la poudre de l'electuaire de gêmis & de liesse vne dragme de chacune, de confection alkermes demy dragme, de perles & d'esmeraude bien puluerisees, vn scrupule de chacune, du succre dissoult auec l'eau de buglose ou de melisse tant qu'il en faudra, faictes en des tablettes du pois de trois dragmes, il en faudra prendre le matin & le soir deux ou trois fois la semaine.

Muscardins. Pour les delicats & plus friāds on faitdes muscardins: Prenez le tiers d'vne noix

muſcade confite, trois dragmes d'eſcorce de citron, & autant de mirabolan confit, demi dragme d'ambre gris & autant de muſc, du ſuccre le double de tout, & auec le muſſilage de la gomme tragacant tiree en eau de bugloſe, faictes en des muſcardins. Il ne faut pas trop ſouuent vſer de ces remedes chauds à l'hypochondriaque, de peur d'irriter & effaroucher l'humeur.

Remedes externes.

Les remedes externes pour fortifier le cœur ſont epithemes liquides, ſolides, huiles, vnguents, & ſachets.

Epithemes liquides.

Prenez eaux de bugloſe, meliſſe, & de roſe, de chacune quatre onces, du vin blāc vne once & demie, de graine d'eſcarlate, des fleurs cordiales, de chacune vne dragme,

de poudre de diamargaritum &d'iambre, de chacune demi dragme ; demy scrupule de saffran, meslez le tout & en faictes des epithemes qu'appliquerez sur le cœur.

Epithemes solides. Prenez conserue de fleurs de bourrage, de rose & de melisse, de chacune deux onces, de la cõfection alkermes & de hyacinthe, de chacune deux dragmes, de la poudre de gémes & de liesse, de chacune demy dragme, auec l'eau de melisse ou de fleur d'orange, faictes en vne epitheme solide en forme de cataplasme, qu'estendrez sur vne piece d'escarlate, & appliquerez sur le cœur.

Huiles. Prenez huile de iasmin & du costus vne once, trois grains d'ambre gris, frottez en la region du cœur, ou aiez

du baume naturel.

Prenez des fleurs de camomille, de romarin & d'oranger, de chacune deux dragmes, du bois d'aloës, du santal muscatelin, de chacun vne dragme, d'huile de iasmin, & du baume naturel, de chacun vne once, six ou sept grains d'ambre & de musc, & auec vn peu de cire blanche, faictes en vn vnguent duquel oindrez le cœur. Vnguët.

Prenez de fueilles de melisse, de fleurs de bourrage, buglose, de chacun vne demy poignee, d'escorce de citron, & de sa semence deux dragmes, semence de melisse, & du basilic giroflé, de chacune vne dragme, des poudres de perles, esmeraudes, & hyacinthes, demy dragme de chacune, de l'os du cœur de cerf, Sachets.

vne dragme, du ſental rouge, & citrin vne dragme, quatre ou cinq grains de bon ambre, conquaſſez tout cela & en faictes vn ſachet de taffetas rouge bien entrepointé, ayant la forme du cœur, & portez le ordinairement ſur le cœur.

Voila les plus propres remedes tant internes qu'exter. nes pour fortifier le cœur, & pour empeſcher les foibleſſes qui arriuent ordinairemét aux hypochondriaques.

Remedes pour fortifier l'eſtomach. L'autre partie qu'il faut fortifier eſt l'eſtomach, on vſera de poudres digeſtiues pour empeſcher qu'il n'engendre pas tant de cruditez, & ſi on l'oindra par dehors de quelques huiles propres. La poudre digeſtiue ne doit point eſtre trop chaude.

Prenez

Prenez de l'anis & fenoil confit de chacun trois dragmes, escorce de citron confite vne dragme, de perles preparees, du corail rouge, de chacune vne demy dragme, deux scrupules de fine canelle, de succre rosat quatre onces: faictes en vne poudre, de laquelle on prendra vne cuillere apres chaque repas. Poudre digestiue

On pourra par dehors fortifier l'estomach auec l'onction des huiles de muscade, nardin, & d'absinthe, ou auec quelque sachet fait auec l'absynthe, la melisse, girofle, macis, canelle, roses rouges, & semblables poudres ; il est vray qu'il se faut bien garder de les appliquer sur le foye, d'autant que l'intemperature chaude de ceste partie est ordinairement la source de Remedes externes pour l'estomach

toutes les hypochõdriaques. On pourra pour ceste occasion oindre le foye auec l'onguent rosat & santalin, bien lauez en eau de cichoree : ou bien on appliquera des epithemes des eaux de cichoree, endiue, ozeille, semẽces d'endiue, fleurs cordiales, du santal rouge.

Quant au cerueau qui est debile, de peur qu'il ne reçoiue si grande quantité de vapeurs, on le pourra fortifier auec poudres capitales & legers parfuns.

Et voila quant aux remedes preseruatifs, qui se peuuent ordonner hors de l'accez, & qui empescherõt sans doute que l'accez ne viendra point. car ostant la cause des accidens, il fault necessairement que les effects cessent.

Mais quand l'accez de l'hypochondriaque trauaillera le malade, il faut vser d'autres remedes, lesquels le Medecin diuersifiera selõ l'accidẽt qui pressera le plus. Si c'est la foiblesse, on laissera tout pour fortifier le cœur, on employera des remedes q̃ i'ay descrits cy dessus: on prendra de l'alkermes, du pain trẽpé dãs le vin, des tablettes, & opiates cordiales, d'escorce de citrõ; on appliquera sur le cœur des epithemes liquides & seiches, d'huiles, baumes, onguents, sachets. Si l'oppression, qui est le plus cõmun accidẽt de l'hypochondriaque, & qui viẽt de ces grosses vapeurs, ou des vents qui pressent le diaphragme, & les mẽbranes, trauaille bien fort; il faudra faire des frictiõs le-

Remedes pour l'accez de l'hypochõdriaque.

Cõme il faut remedier à la foiblesse.

Remedes pour les vẽts qui pressent.

geres aux cuisses & aux iambes, donner vn clystere carminatif, appliquer des grandes ventouses sur la ratte, sur le nombril, & sur tout le ventre: & si la douleur de ces vents est fort grãde, on pourra prẽdre vne cuilleree d'eau clairette, ou d'eau de canelle distillee, ou d'eau celeste, ou bien deux ou trois gouttes d'essence d'anis dans vn peu de bouillon bien chaud, ou vn peu de theriaque & de mithridat: si les vents s'opiniastrent par trop, & ne veulent bouger de la poictrine, on les fera desloger auec quelques sachets bien chauds appliquez, qui serõt faits de fleurs de camomille, & de melilot, des sommitez d'aneth, du millet & de l'auoine fricassee.

On pourra aussi sur la re-

gion de la ratte appliquer des fomentations qui resoudrõt & dissiperont vne partie de ces grosses vapeurs. Voila les trois especes de melancholie que les anciens nous ont descrites, celle qui a son siege au cerueau, celle qui vient par sympathie de tout le corps, & celle qui s'esleue ordinairemẽt des hypochõdres, qui est la plus commune, & si frequante en ce miserable tẽps, qu'il se trouue fort peu de gens qui n'en ressentẽt quelque attaque. Ie viens à la troisiesme maladie de Madame la Duchesse d'Vzez, qui est le catarrhe.

Fin du second Discours.



TROISIESME DISCOVRS, AVQVEL est traicté de la generation des catarrhes, & comme il les faut guarir.

Que le cerueau est le siege du froid & de l'humide, & par consequent la source des defluxions.

CHAPITRE I.

CE n'est pas sans cause que ce grand oracle de Grece Hippocrate a escrit en plusieurs endroits, q̃ le cerueau estoit le vray siege du froid & de l'humide: car si nous regardons sa substance moëlleuse, son temperament froid, sa forme ronde, caue & lon-

Le cerueau siege du froid & de l'humide.

guette comme vne ventouſe, & ſa ſituation haute receuant toutes les vapeurs des parties baſſes, nous trouuerons que tout cela eſt diſpoſé pour engendrer & contenir grãde quantité d'eaux. La ſubſtance du cerueau deuoit eſtre molle & moëlleuſe, pour receuoir plus facilemẽt l'impreſſiõ des images, & afin que les nerfs qui en deuoient naiſtre ſe peuſſent plus aiſémẽt flechir: mais ceſte moëlle n'eſt pas ſemblable à celle qui eſt dans les cauernes des autres os: elle ne ſert point d'aliment au crane, elle ne ſe fond point au feu, & ne ſe peut conſumer: ſon origine eſt beaucoup plus noble, elle ſe forme auec les autres parties de la plus nette, & pure portion des deux ſemences.

Tempera-ment du cerueau froid. Le temperament du cerueau debuoit estre froid, pour tẽperer les esprits animaux, pour empescher leur dissipation, & pour garder que ceste noble partie qui est ordinairemẽt occupee à tant de belles actiõs, ne s'ẽbrasast, & rendist tous les discours temeraires, & les mouuemens desreglez, cõme il arriue aux phrenetiques. Ie me suis bien souuent estonné cõme ce grand Philosophe Aristote a osé dire que le cerueau auoit esté creé froid, seulemẽt pour refroidir le cœur, & qu'il n'en recognoissoit autre vsage. Si le tẽps & le lieu me permettoient de remonstrer son erreur, ie ferois voir que le talon a plus de force à refroidir le cœur que le cerueau: mais craignant de m'esgarer,

Erreur d'Aristote.

ie renuoyeray le lecteur à ce que Galien en a escrit au huictiesme liure de l'vsage des parties. Ie poursuiuray le fil de mõ discours, & diray que le cerueau estant d'vne substance molle, & d'vn temperament froid & humide (si on le veut comparer auec les autres parties du corps) engendre plusieurs excremens, pource que se nourrissant d'vn sang froid & crud, il faut necessairement qu'il en demeure beaucoup de reste, & qu'il s'amasse quantité de superfluitez : de sorte que de soy & de sa nature propre il est tousiours disposé à engendrer & contenir des eaux. il en engẽdre aussi beaucoup par accidẽt à cause de sa forme & situation ; sa forme qui est ronde, caue & longue cõ-

Le cerueau engendre beaucoup d'excremens de soy.

Il en engendre par accident.

me vne ventouſe, attire de toutes les parties du corps les exhalations; ſa ſituation qui eſt haute les reçoit aiſéement: de façon que ces vapeurs chaudes eſtãs arriuees en vne partie plus froide s'eſpaiſſiſſent & cõuertiſſent en eau, cõme nous voyons que les vapeurs eſleuees des hypochondres embraſez, quãd elles arriuent au cuir qui eſt beaucoup plus froid, ſe congelent & conuertiſſent en ſueur: ou comme les exhalations eſleuees par la chaleur du Soleil en la moyenne region de l'air ſe condenſent & conuertiſſent en pluye, greſle & neige. Voila donc comme le cerueau, & de ſoy, & par accident eſt propre à engendrer des excremens, & comme en tout animal on le

peut appeller siege principal du froid & de l'humide: mais principalement à l'homme, d'autant que pour la varieté des fonctions animales qu'il exerce, il a plus grande quantité de cerueau que les autres animaux. Or ces excremens (si nous croyons Hippocrate & Galien) sont de deux façons, les vns sont grossiers, les autres subtils. Les subtils s'euaporent souuent par insensible trãspiration, les grossiers ont eu besoin de canaux pour leur expurgation. Nature a si bien pourueu à tous les deux, qu'il faut qu'vn chacun admire icy son industrie: car pour l'exhalation des plus subtils elle a percé le crane, & a fait toutes ces sutures que nous y voyons, qui seruent au corps comme de chemi-

Deux sortes d'excremens.

Cõduits pour l'expurgation des excremẽs.

nee, ou de souspirail: & pour les plus gros excremés elle a fait deux canaux & aqueducs particuliers, par lesquels toutes les eaux se vuident: l'vn s'en va rendre au nez, & l'autre au palais. Celuy du palais

Le canal qui va au palais

est le plus cõmun, on le voit venir du troisiesme ventricule du cerueau, il est large par le haut, & va tousiours en s'estroisissant comme vn entonnoir: c'est pourquoy les anatomistes l'appellēt *infundibulum*. par ce canal toutes les serositez des superieurs ventricules se purgent, & se vont rẽdre à vne glãde qu'on nomme pituitaire, qui boit comme vne petite esponge toutes les serositez, & apres les laisse tout doucemẽt couler par plusieurs petites fentes, qui se voyent à costé de

la selle de l'os sphenoide, & s'en vont rendre au palais. L'autre canal s'en va au nez: ce sont deux eminences du cerueau qui ont la forme des mammelles, & s'appellent pour ceste occasion procez mamillaires. Leur principal vsage est bien de receuoir les odeurs & les apporter au cerueau : mais quand il y a trop grande quãtité d'excremẽs, nature en abuse, & fait couler par ces deux apophises les serositez qui passent par vne portion de l'os ethmoïde, qui est percé comme vn crible. Ce sont ces deux conduits, i'entens le nez & le palais, que nature a destinez pour la purgatiõ du cerueau. Il y en a d'autres extraordinaires qu'Hippocrate a remarqué au liure des glandes,

Le canal qui va au nez.

Cõduits extraordinaires comme les yeux, oreilles, la moëlle dorſalle, les veines, les nerfs: mais ceux-cy ſeruét lors que tout eſt en deſordre, & que l'œconomie naturelle du cerueau eſt peruertie.

Que ſignifie ce mot de catarrhe, quelle maladie c'eſt, & en quoy conſiſte ſon eſſence.

CHAP. II.

SI le cerueau eſt bien diſpoſé il n'engẽdrera que ſes excremens naturels, & les purgera tous les iours par les conduits que nature luy a deſtiné: mais s'il eſt intemperé, il en amaſſera beaucoup plus qu'il ne faut, leſquels ou de leur peſanteur propre (qui eſt la forme elementaire) tomberont en bas, ou ſeront chaſſez en quelque

partie par la vertu expultrice du cerueau, qui se sentira pressé de leur quantité, ou qualité maligne. Ceste descente d'humeur en quelque façon qu'elle se fasse, se nomme generalement des Grecs catarrhe, qui signifie autant cõme defluxion. Ie sçay bien qu'il y a vne plus estroitte signification de ce nom, & que cõme Galien remarque tresbien au troisiesme des causes des symptomes, catarrhe proprement est quand l'humeur descoule dans la bouche: mais ie me seruiray icy de la plus commune, & appelleray toute descente d'humeur qui vient du cerueau en quelque partie que ce soit, catarrhe.

Que signifie le nom de catarrhe.

Catarrhe, si nous croyons Galien, est vn symptome du

Catarrhe est vn symptome.

troisiesme genre, qui est vn vice aux excremens. ce symptome ensuit ordinairement vn autre qui est l'action blessee; l'action qui est icy blessee est la coction. car le cerueau ne digerant pas bien l'aliment, engendre plus de superfluité qu'il ne faut. La coction offensee estant vn symptome, depend immediatement de quelque maladie. Ie croy que c'est le plus souuent vne intemperature froide & humide; la seiche en peut estre quelquefois cause par accident, retenãt les vapeurs & empeschant qu'elles ne passent outre; la chaude aussi en fondant les humeurs & attirant trop de vapeurs, mais c'est plus rarement. Le cerueau donc est la partie malade aux catarrhes. La maladie

La maladie qui est cause de ce symptome.

est vne intemperature qui blesse immediatement la coction, & de ceste lesion vient le vice de l'excrement. Or pour entendre la nature du catarrhe, il est necessaire de philosopher en ceste façon. Catarrhe ou defluxion n'est autre chose qu'vn mouuement d'humeurs d'vn lieu à l'autre, que les Philosophes appellent local. Or en tout mouuement local, Aristote en sa Physique remarque cinq choses; Le mobile, c'est à dire, ce qui est meu; le mouuant, c'est à dire, ce qui meut; & trois termes; celuy d'où commence le mouuement, celuy par où se fait le mouuement, & celuy où se finit & termine le mouuement. Aux defluxions ce qui est meu est l'humeur de quel-

Definition du catarrhe

Il faut remarquer cinq choses au catarrhe.

1. Le mobile.

que qualité qu'elle soit, chau-de, froide, douce, aigre, salee, tenve, crasse, simple, meslee. Ce qui fait mouuoir ceste

2. Le mouuāt. humeur & luy fait changer de place, qu'on appelle en vn mot le mouuant, est double; l'vn est interne, l'autre exter-

Le mouuant interne. ne. L'interne de rechef est double: la forme de l'humeur, & l'ame, c'est à dire, la faculté expultrice: l'humeur si elle suit sa nature & sa forme elementaire, doit tousiours descendre pource qu'elle est pesante. Or il arriue souuēt que l'humeur n'estant plus regie de l'ame (comme quand la faculté retentrice est du tout affoiblie) tombe d'elle-mesme & n'a point autre principe de son mouuement que sa forme propre & sa pesanteur. Ainsi voyons-nous la

plusparts de ceux qui meurēt, estre suffoquez d'vn catarrhe, le cerueau ayant du tout perdu sa force & estant comme lasche. L'autre principe interieur qui meut les humeurs, est l'ame; car nature a dōné à toutes les parties viuantes vne vertu expultrice pour chasser ce qui leur peut nuire. Le cerueau donques estant irrité ou de l'abondance de l'humeur qui l'oppresse, ou de la qualité qui le pique, s'efforce de la chasser, & la repousse le plus loin de soy qu'il peut. Le mouuant externe est tout ce qui peut par dehors presser, ou lascher, ou esbranler le cerueau: l'air froid presse le cerueau & fait descendre les humeurs, l'air chaud & les bains laschent & fondēt les humeurs. Le mouuant externe.

les coups, cheutes & les violentes passions de l'ame peuuent esbranler l'humeur qui est dans le cerueau, & luy faire changer de place. Voila quant au mouuant. Reste à rechercher les trois termes. Celuy d'où commence l'humeur à se mouuoir est le dedãs, & le dehors du cerueau. L'humeur bien souuent se retient dans les ventricules & dans toute la substance du cerueau, & commence à partir de là : quelquefois elle se tient hors du cerueau entre l'os & sa membrane, & fait les defluxiõs externes. Les lieux par où ceste humeur passe, qui est l'autre terme, sont les conduits ordinaires & extraordinaires du cerueau. les ordinaires sõt le nez & le palais: les extraordinaires sont les

3. Le terme d'où cõmence le mouuement.

4. Le terme par où.

yeux, oreilles, nerfs, la moëlle, les veines & arteres, & l'espace qui est entre l'os & les membranes, ou les espaces des muscles. Le terme où se finit le mouuement de l'humeur, peut estre toute partie du corps, pourueu qu'elle soit basse, subjecte à la teste & debile; car iamais la defluxiõ ne se fera de bas en haut. Voila la definition du catarrhe expliquee, venons maintenant à ses differences.

5. Le terme où se finit le mouuement.

Les differences du catarrhe.

CHAP. III.

LES principales differẽces du catarrhe sont prinses de la matiere qui decoule; des parties qui enuoyent ou reçoiuent, des accidents qui les accõpagnent,

& du moyen de leur generation. La matiere de tous ces catarrhes est vne humeur: i'appelle humeur tout ce qui est actuellement liquide, & qui flotte. Or en l'humeur nous pouuons remarquer plusieurs choses, la substance, temperament, qualité, saueur, & mixtion: & de tout cela nous en tirerons quelques differences du catarrhe. La substance ou consistẽce de l'humeur (ainsi ont accoustumé de parler les Medecins) est ou tenve & subtile, ou grossiere & espaisse, ou mediocre. Il y a donc des catarrhes subtils & tous aigueux, & d'autres plus espais. Le temperamẽt de l'humeur est chaud ou froid: il y a donc des catarrhes froids & des catarrhes chauds; les froids sõt les plus ordinaires, & s'en-

Differẽces prinses de la matiere.

Premiere difference tiree de la substãce de l'humeur.

Seconde differẽce du tẽperament.

gendrent par vne intempera-
ture froide & humide du cer-
ueau : l'intemperature froide
affoiblit la faculté cōcoctri-
ce, & fait que le cerueau a-
masse plus d'excremens qu'il
n'est de besoin, & ne peut di-
gerer les restes de son alimēt
froid; l'intemperature humi-
de affoiblit la faculté reten-
trice, & laisse escouler les hu-
meurs, encores qu'elles ne
soient superflues. On reco- Signes du catarrhe froid
gnoist ce catarrhe froid à
plusieurs marques, car l'hu-
meur qui decoule n'est nul-
lement picquante, le cerueau
est endormy, les yeux trou-
bles, l'ouye pesante, le nez
bouché, tous les sentimens
hebetez, la face palle, le corps
lasche, pesant, & lourd : d'au-
tant que la force des bras &
des iambes viēt de la roideur

des muſcles & des nerfs. Or icy les nerfs ſont tous ramollis, & comme laſchez, pource que le cerueau, qui eſt leur commun principe, nage tout en eau. Le Medecin remarquera encores pour s'aſſeurer dauãtage, le temperamẽt, l'aage, le lieu de l'habitation, la ſaiſon de l'annee, & la façon de viure: car ſi le corps eſt d'vn tẽperament froid, s'il eſt deſia vieil, s'il habite aux lieux froids, aquatiques, mareſcageux, & que ce ſoit en hyuer; s'il ſe nourrit ordinairement de fruicts, de viandes humides & froides : & qu'il meine vne vie oyſiue & ſedentaire, il ne faut pas douter que le catarrhe ne ſoit froid. Il y a auſſi des catarrhes chauds, encores q̃ pluſieurs doctes Medecins le nient, mais

Catarrhes chauds.

mais l'authorité d'Hippocrate & l'experience nous asseurent du contraire. Hippocrate fait mention d'vne esquinance d'Esté, qui vient d'vne defluxiõ subtile, acre, & chaude: nous voyons bien souuẽt sortir par le nez vne humeur iaune & bilieuse qui escorche tout, & il s'engendre ordinairement dans le cerueau de la cholere, laquelle se purge par les aureilles. Les anciens ont tresbien remarqué qu'il s'engendre au cerueau trois sortes d'excremens, les vns sont pituiteux, les autres melancholiques, les autres bilieux: Les pituiteux se purgent par la bouche & par le nez, les melãcholiques par les yeux, les bilieux par les aureilles: nous voyons aussi en nettoyãt les aureilles tout

ce qui en ſort eſtre iaune & extrememẽt amer. Il y a dõc des defluxions chaudes, leſquelles ſont telles, ou de leur generation, comme ſi elles ſe font de cholere, ou par corruption, comme quand le phlegme ſe pourrit, il acquiert vne acrimonie & deuient ſalé. Il eſt aiſé de recognoiſtre ces catarres chauds: car ſi l'humeur paſſe par le palais & par la bouche, on la ſent amere & picquante, elle bruſle & eſcorche par tout où elle paſſe, le viſage en eſt tout rouge & embraſé, le front extremement chaud, la fieure l'accompagne ordinairement: il faudra adiouſter à tout cecy, le temperament chaud & bilieux, la conſtitution de l'air chaude, la façon de viure, & toutes autres

Signes des catarrhes chauds.

choses qui sont disposees à eschauffer les humeurs & à les engendrer. Nous remarquons encores à l'humeur outre sa substance & temperament, sa qualité, c'est à dire les mœurs: il y a des humeurs malicieuses, & qui ont quelque malignité occulte, il y en a de plus douces, il y en a de cuittes & de crues. De ces mœurs nous tirerons vne difference des catarrhes: il y en a des rebelles & malins, comme ceux qui accompagnent la verole, ou qui viennent de quelque reste d'icelle, on ne les guarit pas auec les remedes ordinaires, il les faut cõbattre par alexipharmaques : il y en a de plus doux qui se guarissent fort aisement, & par vne simple purgation. il y en a de cruds

Troisiesme differēce de la qualité de l'humeur.

& de cuits: on recognoiſt s'il eſt crud quād on le voit clair, tenve, inegal, verd, iaune, amer, ou piquant: au contraire s'il eſt egal, & du tout ſemblable à ſoy & vn peu eſpais, on iuge qu'il eſt cuit.

Signes du catarrhe cuit & crud.

Du gouſt & ſaueur qui eſt à l'humeur on prēd quelque difference de ces defluxions, il y en a de ſalees, de douces, d'aigres, & de fades: les ſalees ſont touſiours les plus dangereuſes: car ſi elles tombent dans le poulmon font vn vlcere, ſi dans les boyaux vne dyſenterie: en fin nous pourrōs tirer du meſlāge des humeurs ces differences. Il y a des defluxions ſimples qui ſe font d'vne ſeule humeur, & d'autres qui ſe font du meſlāge de pluſieurs. Et voila noſtre premiere difference bien

Quatrie'me difference du gouſt.

particulierement recerchee, qui est prinse de la matiere.

La seconde se peut recueillir des parties : or nous auons deux sortes de parties à voir, celles qui enuoient, & celles qui reçoiuent : celles qui enuoyent sont le dedãs du cerueau ou le dehors : le dedans est ordinairement plein d'excrements à cause du temperament froid & de la substance moëlleuse ; au dehors aussi, cõme entre le pericrane & le crane, & entre le cuir & le pericrane se peut retenir & amasser grãde quãtité d'eaux, ou par les vapeurs, qui ne pouuans passer outre se condensent : ou pource que des veines & arteres exude quelque serosité qui s'arreste.

Differēce prinse des parties.

De ces parties donc nous tirerons ceste difference des

catarrhes,il y en a d'externes qui viennent du dehors, & coulent par la continuité des mẽbranes par toutes les parties externes iuſqu'aux iointures: & ſont bien ſouuent la goutte: Il y en a d'internes qui viennent du dedans du cerueau & coulẽt par diuerſes voyes aux parties internes: s'ils prennent le chemin de la moëlle ſpinale feront vne apoplexie, paralyſie, ſtupeur, tremblement: s'ils võt au dedans des yeux & des aureilles, cauſeront vn aueuglement & vne ſurdité: s'ils vont au dedans du nez, ferõt ce qu'on appelle choriza; ſi au palais & à la trachie artere, la raucité; ſi dans les poulmõs, l'aſthme, la toux, le phtiſis; ſi dans l'eſtomach, vne lienterie, vn flux de ventre.

La troisiesme difference sera prinse des accidens. Il y a des catarrhes suffocatifs qui tuent soudainement, & sont ceux qu'Hippocrate appelle σωντόμως ἀπόλλωντες, les autres sont sans danger, & coulent tout doucement. Il y a des catarrhes sans fieure, il y en a auec fieure ; il y en a de douloureux, & d'autres qui sont sans douleur. Diffecẽce prinse des accidens.

La derniere difference est prinse du moyen de leur generation & des causes efficientes. Il y a des catarrhes idiopathiques qui s'ẽgendrẽt par le vice particulier du cerueau, tout le reste du corps estant bien sain : Il y en a de sympathiques qui viẽnẽt de la mauuaise disposition des autres parties : cõme du foye trop eschauffé & d'vn esto- Derniere differẽce

mach trop refroidy, le foye trop chaud, enuoye quantité de vapeurs au cerueau, & l'estomach refroidy engendre tout plein de cruditez. Il y a des catarrhes epidemiques & des sporadiques: les epidemiques ou populaires viennẽt de la cõstitution de l'air, cõme a esté la coqueluche de ceste annee, & celle qui courut par toute l'Europe, il y a enuiron dix ans. Les sporadiques viennent de la particuliere constitution des corps, & de la façon de viure qui est particuliere à vn chacun.

Des causes du catarrhe.

CHAP. IIII.


LEs causes du catarrhe sont ou externes ou internes: les

externes viennẽt ordinairement du vice de l'air & de la façõ de viure. L'air nous peut alterer par trois moyens, par ses qualitez, par sa substance, & par son soudain chãgemẽt: celuy qui est trop chaud, trop froid & trop humide est propre pour engendrer les catarrhes: le chaud vient à dissoudre & fondre les humeurs contenuës dans le cerueau, & par ce moyen les rend plus propres à couler: le froid est cause des defluxions, pource qu'il comprime le cerueau: & tout ainsi qu'vne esponge pleine d'eau estant pressee on void ruisseler l'eau de tous costez; ainsi le cerueau estant pressé par le froid laisse decouler toutes ses humeurs: le mesme froid peut estre cause des catarrhes, en pous-

ſant & faiſant retirer la chaleur du dehors au dedãs. Les vents Meridionaux & Aquilonaires eſmeuuent bien fort les defluxions : car ceux-la rempliſſent le cerueau & le rendent peſant : ceux-ci le preſſent. La longue demeure au Soleil & au ſerain en fait tout autant. Le changement ſoudain de l'air, & la mutatiõ des ſaiſons ſont au rang des cauſes qui eſmeuuent le catarrhe. Si auſſi les ſaiſons ne gardent leur temperature, comme remarque tresbien Hippocrate au troiſieſme liure des Aphoriſmes, l'annee ſera toute catarrheuſe. Si auec ceſte alteration ou alienation du temperament il y a quelque vice particulier a la ſubſtance de l'air, comme quelque corruption occulte,

il s'engendrera vn catarrhe epidemique & pestilétiel. La faço de viure peut aussi estre au rang des causes externes, qui engendrent & esmeuuent le catarrhe: le trop manger & le trop boire remplissent le cerueau : c'est pourquoy les yurongnes & ceux qui mangent trop, sont ordinairemẽt subjects aux catarrhes suffocatifs. L'abstinance trop grãde les peut esmouuoir en attenuant & subtilisant les humeurs; ioint que l'estomach estant vuide, & n'ayant dequoy se remplir, est cõtraint d'attirer les humiditez des parties voisines. Les longues veilles, l'estude continuel, les passions de l'ame fort violentes, pource qu'elles dissipent la chaleur naturelle, & refroidissent le cerueau, engendrẽt

les catarrhes : de demeurer aussi trop oisif, cela retient tous les excremens. Les grãdes euacuations, & sur tout les saignees frequẽtes & copieuses vieillissent merueilleusement vn corps & le rendẽt tout catarrheux. Le trop dormir rend le corps bouffy, humide, & sur tout celuy du Midy. Voila les causes externes qui peuuent engendrer & esmouuoir le catarrhe: venõs maintenãt aux internes.

Les causes internes sont ou esloignees ou pl⁹ prochaines: les plus esloignees que quelques vns aimẽt mieux appeller antecedẽtes, se rapportẽt à la mauuaise disposition du cerueau, de la teste, du foye, de l'estomach, & par fois de tout le corps. L'intẽperature froide, humide, & chaude du

cerueau, causent bien souuēt les catarrhes, la froide & humide de soy, la chaude par accident: la froide affoiblit la chaleur naturelle, ne cuit pas bien l'aliment, & ne peut dissiper les reliques; il faut donc qu'il se retiēne beaucoup d'excremēt: la chaude attire plus d'aliment qu'elle ne peut digerer, & pl⁹ de vapeurs qu'elle ne peut resoudre. Il y en a qui ont remarqué assez subtilement que la densité de la substance du cerueau estoit bien souuent cause des defluxions, pource qu'elle retenoit les vapeurs & empeschoit leur exhalatiõ. La mauuaise conformation de la teste sert aussi beaucoup pour la generation des catarrhes: car ceux qui ont les sutures fort pressees, ou qui n'en ont

L'intēperance du cerueau fait les catarrhes.

La mauuaise cõformation.

point du tout, comme nous en auons veu plusieurs, sont subiects aux defluxiõs, pource que les vapeurs retenuës se conuertissent en eau: & les sutures ont esté faictes principalement pour seruir de souspirail & comme de cheminee au cerueau.

L'intẽperature des parties basses. L'intemperature des parties basses, & sur tout du foye & de l'estomach, est vne des plus ordinaires causes du catarrhe, si nous croyõs le prince des Arabes Auicenne. Car du foye excessiuemẽt chaud sortent, comme d'vn grand brasier, plusieurs exhalations chaudes, lesquelles par la tẽperature froide du cerueau se congelent & cõuertissent en eau: i'adiousteray q̃ ceux qui ont le foye fort chaud, ont aussi les veines biẽ chau-

des, de ſorte que de toutes les veines s'eſleuent continuellement des vapeurs. L'intemperature froide de l'eſtomach engendrant pluſieurs cruditez, peut auſſi eſtre cauſe des catarrhes. car tout le corps en eſt refroidy, ne pouuant la ſecõde digeſtion corriger le vice de la premiere. Que ſi toutes les cauſes s'accordent enſemble, c'eſt à dire que le cerueau ſoit froid & humide, le foye chaud, & l'eſtomach froid, il ne faut pas doubter qu'il ne ſe face vne perpetuelle generation d'excremens au cerueau; & c'eſt ce que les Arabes ont voulu dire, quand ils eſcriuẽt que l'intemperature inegale des viſceres eſt la principale cauſe des defluxions. Voila toutes les cauſes les plus

Les causes plus proches sõt trois

La partie qui enuoye.

esloignees. Les plus proches non seulement du catarrhe, mais de toute autre defluxiõ, sont trois, la partie qui enuoye, celle qui reçoit, & la nature de l'humeur. A la partie qui enuoye nous remarquõs sa situation haute & sa force: si elle a ces deux qualitez, elle se deschargera fort aisément sur toutes les parties basses qui luy sont cõme subiectes. Hippocrate l'a tresbien remarqué au liure des plaies de la teste, quãd il dit, qu'entre toutes les parties de la teste le front est le plus subiect aux inflammatiõs, pource que le front est contenu; or toute fluxion se fait de la partie contenante à celle qui est contenuë: le front est cõtenu, & pour raison de sa situation basse, & pour la pro-

ductiõ des vaisseaux. La partie reçoit l'humeur, ou pource qu'elle est basse, ou pource qu'elle est debile, ou pource qu'elle l'attire. Toute partie basse peut receuoir la descharge de celle qui luy cõmãde: si la partie est debile elle y sera encore pl⁹ disposee. La debilité vient ou de soy, & de sa nature propre, ou par accident: les parties rares & spongieuses sont d'vn naturel debile, cõme sont toutes les glandes, & semble que nature les aye industrieusement voulu creer telles, afin qu'elles receussent les excremẽts & superfluitez des parties nobles. Hippocrate en discourt si bien en son liure des glandes qu'on n'y sçauroit rien adiouster. Le cuir a esté fait naturellement debi-

La partie receuante.

La partie debile.

le afin qu'il receust toutes les superfluitez du dedans, & pour ce on l'appelle emunctoire vniuersel. Les parties peuuēt aussi estre debiles par accident : cōme par vn coup, cheute, ou par quelque intēperature : en quelque façon qu'elles soiēt foibles cela les rend disposees à receuoir la descharge de ses voisines. La derniere cause est quand la partie attire l'humeur. Les Arabes ont recogneu trois causes de ceste attraction, la chaleur, la douleur, & la fuite du vuide. La chaleur attire de soy, pource que rarifiant les parties voisines, attenuāt les humeurs & eslargissant les voyes, fait decouler l'humeur. La douleur n'attire pas propremēt, pource qu'elle est vne affection du sens:

Cōment la partie attire.

Cōme la douleur attire.

or le ſens patit ſeulement & n'agiſt point, & tout ſentiment ſe fait par reception: mais au lieu qui ſent la douleur, les humeurs y decoulẽt, pour la debilité de la partie, ioint que la chaleur naturelle eſtant affoiblie par la douleur, ne peut pas bien cuire l'humeur, il faut donc qu'il s'y arreſte. Ceux qui diſent que l'humeur decoule à la partie qui a ſenty la douleur, pource que nature y enuoye pour la ſoulager, les eſprits & le ſang, ſe trompẽt, à mon aduis, & font grand tort à la nature; car ſi elle cognoiſt que la partie a beſoin des eſprits & du ſang, elle cognoiſtra auſſi qu'ẽ enuoyãt ce ſãg elle n'aduancera rien & nuira pluſtoſt: la douleur dõc n'attire pas proprement. La der-

niere cauſe des defluxions ſe rapporte à l'humeur. car ſi elle eſt tenve en ſa ſubſtance, chaude en temperament, acre & piquante en ſa qualité, elle ſera beaucoup plus apte à fluer.

Regime de viure general propre pour les defluxions.

CHAP. V.

IE ſuiuray le meſme ordre en ce regime que i'ay fait aux deux autres. Il faut diſpoſer toutes les ſix choſes qu'õ appelle non naturelles; de telle façon qu'elles puiſſent non ſeulement empeſcher la generation des catarrhes, mais auſſi les diſſiper & conſommer eſtãs engendrez. Qu'on

choisisse donc vn air qui soit temperé en ses qualitez actiues, & aux passiues qu'il soit du tout sec: Ie dis qu'il doit estre temperé en chaleur & froideur, pource que l'air chaud fondãt les humeurs du cerueau, & le froid les pressant, les font decouler par tout. Si l'air est trop froid, qu'õ l'eschauffe auec des bõs feux faits de geneure, rosmarin, des bois de laurier, chesne & figuier: s'il est excessiuement chaud, qu'on le refroidisse auec des herbes & fleurs qui en ayent la proprieté. Il faut fuir les vents Meridionnaux & Septẽtrionaux, pource que ceux-là remplissent trop, & ceux-cy pressent. On ne se doit guere exposer aux rayons du Soleil, ny au serain: les vents qu'on appelle

coulis sont extrememēt dangereux pour les catarrhes. L'inegalité de l'air (comme remarque Celse (esmeut biē fort les defluxions: i'appelle vn air inesgal quand il est tantost froid tantost chaud. Pour le regard des qualitez passiues, il faut en toute defluxion que l'air soit sec: & pour ce il sera bon d'habiter aux lieux esleuez & esloignez des riuieres.

Aux viādes on doit remarquer trois choses.

Aux viādes on doit remarquer trois choses, la quantité, la qualité, & le moyē d'en vser. Pour la quantité, toute repletion est ennemie des complexions catarrheuses: il ne se faut iamais saouler, il vaut mieux se leuer de table auec faim, & quand on retrācheroit vn repas sur toute la semaine, on ne s'en porteroit

que mieux. Quant à la qualité elle doit estre contraire à la maladie ou à sa cause : la cause des catarrhes est vne humeur superflue, il faut dõc vser de viandes desiccatiues. Qu'on s'abstienne en general de toutes viandes vaporeuses, grosses, venteuses, pleines d'excremés, & difficiles à digerer. Au moyen d'vser de ces viandes il faut obseruer plusieurs reigles : on ne doit iamais mettre dãs l'estomach de nouuelle viãde que la premiere ne soit bien digeree: on se doit contenter d'vne seule viande, & qui soit bonne. car la varieté engendre tout plein de cruditez, qui se meslent auec le sang dans les veines, & fournissent de matiere au cerueau. Il faut s'accoustumer de mãger plus au

disner qu'au souper, d'autant que le dormir qui suit le souper de bien pres, enuoye grãde quãtité de vapeurs au cerueau, lesquelles se conuertissent apres en eau.

Le pain. Le pain doit estre de bon froment & fort cuit, où il y ait vn peu de son & du sel, on ne le doit iamais manger chaud : à la fin du repas on pourra mãger du biscuit, auquel on mettra vn peu d'anis & de fenouil.

Les chairs. Les chairs rosties sõt beaucoup meilleures q̃ les bouillies, & entre autres celles qui n'abondent pas en humeurs: nous approuuons l'vsage des chapons, pigeons, perdrix, leuraux, cheureaux, cerfs, phaisans, cailles, tourterelles, & tous oiseaux de montagne, qu'on pourroit entre-larder de sauge

de ſauge & d'hyſope des mõtagnes. On deffend l'vſage des oiſeaux de riuiere, des pourceaux, aigneaux, brebis, & ieunes veaux: les bouillons & potages n'y valent rien.

Les poiſſons ſont extremement contraires. Les poiſſons.

Toute ſorte de laictage eſt ennemie des catarrhes, comme auſſi toute façon de legumes.

Pour les herbages, les Arabes recommandent la ſauge, l'hyſope, menthe, ſerpoulet, marjolaine, roſmarin, pimpernelle, cerfueil, fenouil, coq. Aëce permet les choux & pourreaux, mais il deffend treſ-expreſſément les aulx & oignons, pource qu'ils ſont trop vaporeux, & toutes herbes froides & humides comme laictuës, pourpier, ozeil- Herbages.

le, & semblables.

Fruicts. Tous fruicts qui abondēt en humidité, comme pommes, prunes, melons, cōcombres, meures, sont deffendus. On pourra vser de ceux qui ont vertu de secher, comme pignons, noisilles, pistaches, amandes, poires, coings, figues, raisins secs, mesles, sorbes, & ce apres le repas. Voila pour le manger.

Le boire. Quant au boire, l'eau froide & le breuuage actuellemēt froid est ennemy de toute defluxion, si ce n'est qu'elle fust extremement chaude, piquante, & auec fieure; l'eau d'orge auec vn peu de succre & de canelle y est fort propre, ou vne ptisane, ou bien vn hydromel. Si l'estomach ne peut porter l'vsage de ces eaux, il faudra choisir vn vin

bien meur & petit qui ne soit ny doux ny piquant. Les vins muscats, l'hypocras & semblables vins puissans & forts gaignent tout quant & quāt le haut & remplissent le cerueau de vapeurs. Le vin.

De boire aussi tost qu'on se met à table esmeut & augmente bien fort le catarrhe: il n'y a rien si pernicieux à ceux qui sont subjects aux defluxions que de boire lors qu'on se va coucher.

Le dormir excessif rend le corps tout pesant & retient les excrements au dedans, il suffira de dormir six ou sept heures, & pendant ce temps on aura la teste & les pieds couuerts: car comme remarque Aristote, le froid des extremitez nuit infiniment à ceux qui ont le cerueau froid Le dormir.

& humide. On doit dormir la teste vn peu esleuee, & sur les costez : car de dormir sur le dos, cela eschauffe le tronc de la grosse veine caue, qui est couché sur l'espine, & enuoye grand quantité de vapeurs au cerueau. Qu'on se garde bien de dormir au Midy ny quant & quant apres le repas, il vaudra mieux employer le temps à vne petite pourmenade, ou à quelque plaisāt & gracieux deuis. Il ne faut pas aussi apres le repas se mettre tout soudain à la lecture, ou à l'escriture, ou apres quelque profonde meditation, pource que cela destourneroit la chaleur naturelle, qui doit estre du tout occupee à la digestion. Les lõgues veilles peuuent autāt nuire que le trop dormir,

Les veilles.

d'autant qu'elles diſſipent la chaleur naturelle, & refroidiſſent le cerueau.

Il eſt bon de ſe leuer matin, & de ſe pourmener par la chambre, touſſer, moucher, & ſe purger de tous les excremens naturels.

Les exercices vniuerſels ſont fort recommandez de ce grand Medecin Hippocrate, les particuliers ſeruiront auſſi, cõme les frictions: mais ſi la teſte eſt debile & fort pleine, il faudra commencer les frictions par les parties baſſes, & venir des cuiſſes à l'eſpine, de là au bras, au col, & frotter la teſte la derniere auec eſponges, ou ſachets artificiels. L'exercice. Frictiõs.

Et pource que la teſte eſt la fontaine de toutes les defluxions, il faudra bien auoir

esgard a elle; il ne la faut pas trop charger, ny la laisser trop legere, il la faut mediocrement couurir, & vaut tousiours mieux y endurer du chaud que du froid: il n'est pas bon de la presser par trop, de peur que cela n'attire d'en. bas.

Le ventre doit estre tousiours lasche.

Methode generale pour la curation des defluxions.

CHAP. VI.

D'AVTANT qu'en toute defluxiõ il y a vne partie qui enuoye, & vne autre qui reçoit, il faut que le Medecin aye esgard à toutes les deux. La teste est la source & fontaine de tous les catarrhes: il faut dõc

employer vne partie de nostre industrie à vuider ceste teste, à la secher & fortifier, defaçon qu'elle ne puisse rien engendrer de nouueau. Ie dresseray vne methode pour les defluxions froides & qui s'engendrent d'vne intemperature froide & humide du cerueau, pource que ce sont les plus frequẽtes, & celle-la pourra seruir de reigle aux autres.

La premiere indicatiõ que nous auons est de vuider ceste source, de la secher, & tarir si nous pouuons. Les euacuations vniuerselles & particulieres seruiront à cest effect : les vniuerselles doiuent tousiours preceder. Si le corps est plethorique, si la defluxion est chaude, s'il y a fieure, & que le foye soit ex-

La premiere indicatiõ.

La saignee.

cessiuemẽt chaud, la saignee seruira beaucoup, mais tout cela defaillant elle n'a point de lieu, & c'est ce qu'entendent les Medecins Arabes, quand ils disent que le catarrhe, cõme catarrhe, ne demãde iamais la saignee, mais seulement quand il est accompagné de quelque accident.

Les purgations. Nous viendrons donc aux purgations: il faudra cõmencer par le clystere qui purgera tout le corps & attirera aussi du cerueau.

Clystere. Prens vne liure d'vne decoction commune, en laquelle tu adiousteras de la marjolaine, hysope, sauge, de chacune vne poignee, trois dragmes de semence d'anet, de fleurs de chamomile, stechas & rosmarin vne demie poignee de chacune, ayãt le tout

coulé, dissouls y vne once de la benedicte, & autant de diaphœnic, vne once de miel anthosat ou mercurial, deux onces d'huile d'aneth, vn peu de sel, & en fais vn clystere.

Le lendemain on prendra vne dragme de pilules cochees qui seruiront de minoratif, ou bien ceste potion. Prenez vne dragme de bon agaric, & autãt de rhubarbe, faictes les infuser toute la nuict auec vn peu de canelle & de girofle dãs les eaux d'hysope, ou de menthe : & apres l'expression faicte, dissoluez y deux dragmes de diaphœnicum, ou du diacarthami, & vne once de syrop rosat laxatif, faictes en vn breuuage. Pilules. Potion.

Si les humeurs sont froides, grossieres, & visqueuses, il sera bon de les preparer Preparation de l'humeur.

Apozeme. auec ceste apozeme. Prenez racines d'acorus, du sonchet & de galanga demy once de chacune, des fueilles de bethoine, hysope, marjolaine, sauge, melisse, agrimoine de chacune vne poignee, semences d'anis & fenouil trois dragmes de chacune, fleurs de rosmarin, stechas & de bethoine vne petite poignee, faictes cuire le tout iusques à vne liure & demie, à laquelle on dissoudra trois onces de miel anthosat, ou de gros succre, & en fera-on vne apozeme clarifiee & aromatizee, auec vne dragme de l'aromaticum giroflé, & auec vn peu de canelle, pour en prendre quatre matinees de suitte. Apres cela on repurgera le corps auec les mesmes pilules, ou auec les pilules d'a-

garic *sine quibus & fœtides*, & la mesme potion augmentāt vn peu la quantité. Les Arabes font vne gentille obseruation, pour le regard des pilules : ils disent qu'il faut qu'elles soyent vn peu grossettes, pource qu'elles demeurent plus long temps à l'estomach, ne se dissoluent pas si tost, & tirent de plus loin. Voyla les purgations propres.

Les dietes sudorifiques peuuent estre mises au rang des euacuations vniuerselles, car elles euacuent toutes les serositez qui sont contenues dans les veines, & desechent l'humidité superflue qui est dans les visceres. Nous les ferons auec le gaiac, salse parelle, squine & sasaffras : la forme de leur description & le

Decoctions sudorifiques.

moyen d'en vser est assez cogneu d'vn chacun.

Le corps estant purgé par ces remedes vniuersels, on pourra euacuer particulierement le cerueau. L'euacuation peut estre sensible & insensible: celle qui est sensible se fera par errhines, masticatoires, gargarismes, vesicatoires, sinapismes, ventouses scarifiees, & cauteres: l'insensible par poudres, sachets, ventouses seches, parfuns; les errhines purgent le cerueau

Errhines

par le nez: on en fait de plusieurs façons, de secs & de liquides: les secs se font auec les poudres de poiure, & de semẽce de stafisagria, de l'hellebore blãc: les liquides auec les sucs de marjolaine, de mercuriale, de l'anagalis masle, de la bette, des choux

auec le vin blanc: il y en a qui recommandent fort l'huile denielle, si on en frotte le dedans du nez.

Masticatoires.

Les masticatoires purgent bien fort le cerueau, on les fait auec les racines de pirethre, ou auec le mastic, la noix muscade, les cubebes, les raisins de damas trempez en eau de sauge, ou en l'essence de sauge & de thym. Les gargarismes ne sont pas tant en vsage.

Vesicatoires.

Les vesicatoires appliquez sur la teste euacuēt aussi sensiblement: on les fait auec du leuain bien fort, de fiente de pigeon, des mouches cantharides auec vn peu d'eau de vie. On peut aussi faire des emplastres qui tireront des eaux auec la racine de brionia, de tapsia, de graine de

Emplastres.

mouſtarde, de l'euphorbe. Le pain fort chaud appliqué ſur la teſte & ſur la nuque auec vn peu d'eau de vie attire tout plein de ſeroſitez. Les ventouſes auec ſcarification ſeruiront à ceſte euacuation.

Pain chaud.

Ventouſes.

En fin aux catarrhes inueterez & rebelles les cauteres profitent beaucoup, pour eſpuiſer la fontaine, & pour diuertir l'humeur : on les applique ſur la teſte, au derriere du col, & aux bras.

Cauteres.

Il y a vne autre euacuation inſẽſible qui ſe fait lors qu'on reſoult l'humeur, & qu'on la conuertit en vapeur, de ſorte qu'elle s'exhale apres par inſenſible tranſpiration : les ſachets, poudres & parfums le peuuent faire.

L'euacuation inſenſible.

Prenez du millet & de l'auoine vne bonne poignee, du

Sachets.

ſon & du ſel vne once: faictes fricaſſer tout cela, & enfermez-le dans vn ſachet, que mettrez tout chaud ſur la cemiſſure coronale; ou bien. Prenez ſemences d'anis, fenouil, & graine de laurier de chacune deux onces, de millet quatre onces, & autant de ſel commun, des ſummitez d'aneth, des fleurs de camomile, & roſmarin vne poignee de chacune, fricaſſez tout cela, & le mettez dans des ſachets qu'appliquerez ſur la teſte.

Les parfums qui tirent en dehors, & reſoluent ſe font ainſi. Prenez du ſtorax, du benjoin, & de la nielle Romaine de chacune trois dragmes, du girofle, & de troſciſques de gallia moſchata de Parfũs.

chacune vne dragme : faictes en vn parfum, duquel parfumerez les accoustremens de teste; ou bien. Prenez de l'encens, du ladanum, du benjoin de chacun trois dragmes: de gõme de lierre, de graine de geneure & du coriandre preparé, de chacune deux dragmes : meslez tout cela pour vn parfum. Auec tous ces artifices nous pourrions accõplir nostre premiere intention, qui est de nettoyer le cerueau & espuiser la fontaine des catarrhes.

Seconde intentiõ de fortifier le cerueau.

L'autre indication est de fortifier le cerueau, & oster l'intemperature froide & humide, qui fait vne generation perpetuelle d'excremens, & qui conuertit tout en eau car en vain aurions nous espuisé ceste source, si nou

n'empeſchiõs qu'elle ſe remplist de nouueau: à cela nous employerõs des remedes internes & externes. Les internes ſont opiates, tablettes, poudres; la theriaque & le mithridat y ſont tres-ſinguliers, & les conſerues de bethoine, roſmarin, ſtechas. Remedes internes.

Prenez conſerues de fleurs de roſmarin, de ſtechas, & de bethoine de chacune vne once, de theriaque vieille deux dragmes, de poudre d'aromaticum roſatum, & du diagalanga de chacune vne dragme auec le ſyrop de ſtechas: faictes en vne opiate, de laquelle on prendra le ſoir à l'entree du lict à la groſſeur d'vne petite noix. Opiate.

On fera des tablettes en ceſte façon qui auront meſme vertu. Prenez de poudre d'a- Tablettes.

romaticum, garyophilatum vne dragme, de diagalanga demy dragme, de noix muſcade vn ſcrupule, de ſuccre diſſoult en eau de bethoine ou de meliſſe ce qu'il en faudra: faictes en vn electuaire en tablettes peſant chacune trois dragmes, & en prenez vne le matin deux heures auant diſner, & vne autre le ſoir vne heure auant ſouper.

Vne poudre digeſtiue apres le repas ſeruira pour fortifier le cerueau & l'eſtomach.

Poudre digeſtiue.

Prenez trois dragmes d'anis confit, deux dragmes de canelle, vne dragme de noix muſcade, deux ſcrupules de corail rouge, vn ſcrupule de perles preparees & autant de corne de cerf, du ſuccre roſat & du ſuccre blanc quatre onces de chacun: faictes en

vne poudre, de laquelle prẽdrez vne cuilleree apres chaque repas. Pour les riches on y adiouftera vn peu d'ambre gris. Les eaux celeftes, theriacales, imperiales font trefbonnes pour fecher & fortifier le cerueau, & principalement aux vieilles gens, & à ceux qui font d'vn temperament froid.

Les remedes externes qui fortifient le cerueau font les poudres capitales, lefquelles on iettera fur toute la tefte, ou bien on en fera des bonnets.

Remedes externes.

Prenez du girofle, du macis, du bois d'aloës de chacũ deux dragmes: des rofes rouges, & de bethoine bien feche trois dragmes de chacune: faictes en vne poudre que ietterez ordinairement, fur

Poudre capitale.

toute la teste: ou bien faictes vn petit bonnet en ceste façon.

Bõnets. Prenez fueilles de bethoine, melisse, marjolaine, menthe bien seches, de chacune trois dragmes: du girofle, macis, noix muscade de chacune vne dragme, de roses rouges, fleurs de rosmarin vne dragme & demie, de graine d'escarlatte, du bois d'aloës, de chacun vne dragme: faictes en vne poudre, laquelle meslerez dans du coton pour en faire vn petit bonnet entrepointé auec du taffetas rouge. On fait aussi des emplastres qu'õ applique sur toute la teste qui la fortifient & desechent bien fort.

Emplastre pour fortifier le cerueau. Prenez du ladanum bien pur & du mastic de chacun demy once, de l'encens & du

ſandaraca de chacun trois dragmes, racines de ſonchet, du girofle, d'Iris de Florence de chacune demy dragme, fleurs de ſauge & de roſmarin, de roſes rouges de chacune demy dragme, des cubebes deux ſcrupules, malaxez tout cela auec l'huile Irin & vn peu de terebenthine & en formez vn emplaſtre.

On nous a apporté depuis quelques annees des terres neuues vne gomme fort excellente qui ſe nomme *tacamahaca* : on l'applique ſur la teſte en forme d'emplaſtre, elle fortifie le cerueau, arreſte toutes les defluxions, & a telle proprieté pour appaiſer les doleurs, que le peuple des Indes s'en ſert à toute ſorte de douleurs, ſi ce n'eſt qu'il y ait inflammation apparente.

I'en ay veu de fort beaux effects.

Tous les vieux praticiens louent fort pour secher & fortifier le cerueau, les lauemens de teste auec les herbes capitales, comme sont la bethoine, melisse, marjolaine, lauāde, des fleurs de stechas, rosmarin. On pourra faire vn sauon tres-propre en ceste façon.

Lauemēs de teste.

Prenez de bon sauon trois onces, d'agaric trois dragmes, d'Iris de Florence deux dragmes, vne dragme de girofle, & autant de macis: faictes en vn sauon.

Sauon propre.

On recommande les bains naturels la dousse qu'on appelle, pourueu qu'ils soyent actuellement chauds & sulphurez, comme sont ceux de Balaruc, qui sont à quatre

Les bains naturels.

lieuës de Montpellier.

Il y en a qui mettent tous les ſoirs dãs les oreilles quelques gouttes d'huile de therebentine, & les bouchent apres auec du coton muſqué: ils aſſeurent que cela ſeche, & fortifie fort le cerueau. Huiles pour mettre dans les oreilles.

Tous ces remedes ſeruiront aux catarrhes froids, & à ceux qui ont le cerueau froid & humide. Si la defluxion eſt chaude, & que le cerueau ſoit chaud, le Medecin aura ce iugement de diuerſifier les remedes & les approprier à l'intemperature. Voyla les deux indications qui ont eſgard à la partie qui enuoye, il la faut premierement eſpuiſer, & puis la fortifier de peur qu'elle n'engendre rien de nouueau.

Il faut maintenant aduiſer

ce qu'on doit faire à la partie qui reçoit. Toute partie basse & debile est subiecte à receuoir, mais selon la noblesse & necessité de la partie, il en faudra auoir plus ou moins de soin : si la defluxion tombe sur les yeux, i'en ay descrit les remedes ; si sur le nez, il le faudra diuertir; si aux dents, tu verras comme il les faut conseruer au chapitre suyuant : si dans l'estomach, il se peut vuider par le ventre. Le plus dangereux de tous est celuy qui prēd le chemin de la trachie artere qui tombe soudain en la poitrine ou dās le poulmon. car il empesche la respiration, qui est l'action la plus necessaire, & suffoque l'animal. A ceux-là doncques il faut promptement remedier. On employera tous les remedes

remedes q̃ i'ay descrits pour vuider, diuertir, & destourner ce mouuement d'humeurs ; mais s'il estoit trop rapide nous serons contrains de l'arrester tout court auec remedes qu'on tiendra en la bouche, & qu'on pourra aualler, commençant aux plus legers, cõme sont le bol d'armene, la terre sigillee, le tragacanth, conserue de roses vieilles, le succre rosat dequoy on pourra faire des petites formules.

Quand il faut arrester le catarrhe.

Prenez de conserue de roses vieilles vne dragme & demie, poudre de tragacãth vne dragme, de la terre sigillee, & du bol de leuãt deux scrupules de chacun, du succre dissoult en eau de l'infusion de la gomme tragacanth ce qu'il faudra, faictes en de pe-

Petites tablettes.

tites formules. Si cela ne sert, il faudra venir aux plus forts, comme sont le diacodium, la theriaque recente, les pilules de cynoglosse, ou biẽ celles qui sont descrites des anciens, qui se font du styrax, galbanum, opium, & myrrhe parties egales. Ces remedes ne se doiuent ordonner qu'en l'extreme necessité, & lors qu'on craint vne suffocation soudaine.

Remedes externes qui arrestẽt le catarrhe.

On peut aussi arrester le catarrhe auec remedes externes, comme parfums, emplastres; Prenez des roses rouges, de coriandre preparé de chacũ vne dragme & demie, du mastich, sandaraca, de gõme de lierre, vn scrupule de chacun, semẽce de pauot demy scrupule, de graine de myrthe demi dragme, faictes

en vne poudre pour en parfumer la teste, & par la bouche mesme ou par le nez on en pourra tirer la fumee. La gõme tacamahaca, de laquelle i'ay parlé cy dessus, est tres-propre pour suspendre & arrester soudain les catarrhes.

Le catarrhe estant vn peu arresté, il faudra apres nettoyer ce qui est dans la poictrine, & le vuider par remedes becchiques, & qui font tousser. Ie n'en descriray pas icy les remedes particuliers, d'autãt que ie n'enseigne que la methode generale qui peut seruir aux catarrhes.

Le moyen de conseruer les dents.

CHAP. XII.

D'AVTANT que les catarrhes tombent souuent sur les dents, & les ga-

ſtent bien fort, ie penſe que ie ne feray pas deſplaiſir aux Dames ſi i'enſeigne en vn petit chapitre le moyen de les conſeruer.

Enquoy cõſiſte la beauté des dẽts.

Pour auoir les dẽts belles & ſaines il faut qu'elles ſoient blanches, polies, dures, fermes, & q̃ la chair des gẽciues ſoit entiere, dure, & reſerree. Ie m'en vois premierement monſtrer tout ce qui les peut esbranler, noircir, & roüiller: & puis ie deſcriray les remedes les plus exquis qui peuuent ſeruir pour leur embeliſſement.

Tout ce qui vient aux dẽts

L'air.

L'air froid, comme remarque Hippocrate au cinquieſme liure des Aphoriſmes, eſt ennemy des dents.

Les viandes.

Toutes viãdes crues, douces, viſqueuſes, aigres, graſſes, dures, vaporeuſes, & qui

ſont actuellement froides, nuiſent infiniment aux dēts, les crues enuoyent pluſieurs vapeurs qui les noirciſſent & roüillēt: les douces, viſqueuſes, & graſſes, laiſſent beaucoup d'ordure : les aigres les agaſſent, & font vne ſtupeur à cauſe de leur aſpreté & inegalité ; les dures les esbrâlent bien fort.

Il faut vſer des chairs qui ayēt bō ſuc, & qui ſe digerēt fort aiſément: car pour auoir belles dents, on doit ſur tout auoir ſoin de l'eſtomach.

L'vſage ordinaire du laict, le formage, la patiſſerie, les tartres, les legumes les gaſtent, le ſuccre entre autres choſes les noircit. Il n'eſt pas bon de maſcher d'vn coſté ſeulement, il faut maſcher la viande des deux coſtez egalemēt,

pource que les dents oysiues se corrompent. Les chairs d'aigneau & pourceau, & toutes fritures, leur sont extrememẽt contraires, cõme aussi l'vsage ordinaire des fruits qui sont trop humides. Les anciens remarquent que les poreaux gastent du tout les

Le vin. dẽts & la genciue. Il faut boire le vin bien trempé, & qu'il ne soit point doux ny trop froid: Les boüillons par trop chauds & toute autre viande excessiuement chaude les gastent. On doit estre soigneux de les tenir bien nettes apres qu'on a mangé, & pource les curedents de lentisque, de meurte, de romarin, du cyprez, & d'autres bois qui ayẽt quelque astriction sont tres-propres, on y peut adiouster vn peu de bois d'aloës: il ne

faut pas les nettoyer auec le cousteau, auec vne espingle, auec de l'or ou de l'argent, comme plusieurs font, pource que cela lasche les ligamẽts: il ne faut pas aussi trop longuement y fouiller, principalemẽt ceux qui sont subiects aux defluxions. Apres auoir bien nettoyé les dents on les pourra lauer auec vn peu de vin trempé. L'vsage continuel & ordinaire du sublimé noircit & gaste bien fort les dents: mais si on veut empescher qu'il ne face aucun mal, il le faut premierement bien preparer, & apres n'en vser iamais qu'il n'ait trempé dans l'eau trois ou quatre mois, changeant au premier mois tous les iours d'eau, & aux autres vne fois ou deux la semaine: il n'en

Le sublimé nuit

cõme on se peut garder qu'on n'offence les dents.

faut auſſi iamais mettre ſur le viſage qu'on n'aye premieremẽt laué la bouche & nettoyé les dents, & faut auoir de l'eau dans la bouche. Voila tout ce qui peut nuire aux dents.

Voyons maintenant ce qui leur eſt propre. Il y en a qui ont les dents bien blanches, mais elles ne ſont pas fermes, ou pource que les ligaments ſont laſches, ou pource que la genciue ſe deſcharne : les autres ont les dents bien fermes, mais elles ſont noircies. Il faut donc auoir deux ſortes de remedes, les vns qui blanchiſſent, les autres qui rafermiſſent les dẽts & qui encharnent.

De ceux qui blanchiſſent il y en a vne infinité, mais ie choiſiray les plus propres.

Les Medecins Grecs recommandent ſur tous les autres la pierre pōce bruſlee & miſe enpoudre, leur remede ordinaire eſt ceſtui-cy. Prenez de la pierre ponce & du ſel brulez de chacune trois dragmes ; du ionc odorat deux dragmes, de poiure vne dragme & demie, mettez tout cela en poudre & en frottez les dents. Nous ferons vne poudre qui ſera, à mō aduis, treſpropre pour blanchir. Remedes pour blāchir les dents.

Prenez du cryſtal pur vne dragme & demie, du corail blāc & rouge de chacun vne dragme, de pierre ponce & d'os de ſeiche de chacū deux ſcrupules, du marbre bien blanc, de la racine d'iris de Florence, de canelle, & de la graine d'eſcarlatte de chacune demy dragme, du ſel com- Poudre.

mun vne dragme, des perles bien preparees, vn ſcrupule, d'albaſtre, & d'alun de roche de chacun demy dragme, de bon muſc dix grains, mettez tout cela en poudre bien ſubtile, & en frottez les dents tous les matins, apres lauez les auec du vin blanc. De ces meſmes poudres on peut faire des opiates en y adiouſtãt du miel.

L'eſprit de vitriol meſlé auec vn peu d'eau commune blãchit merueilleuſement les dents, & eſt vn des plus ſinguliers remedes : il y en a qui font grand cas de l'eau fort bien trempee auec l'eau commune : on peut faire d'vne eau diſtillee qui les blanchit

Eau diſtillee. auſſi. Prenez ſouffre vif, alun, ſel gemme, de chacun vne liure, de vinaigre quatre on-

ces: les autres mettent au lieu de vinaigre l'esprit de vitriol, tirez en l'eau auec vne cornue à feu lent, afin que l'eau ne sente le souffre. Ceste eau blanchit extremement les dents, & nettoye les gēciues pourries. Si les dēts sont fort noires & limonneuses:

Prenez de farine d'orge & du sel commun deux onces, meslez cela auec du miel & en faictes comme vne paste, laquelle on mettra dans vn papier, & la fera-on seicher au four. On prendra de ceste poudre trois dragmes, des cā cres bruslez & pierre ponce, de coques d'œufs en poudre, d'alun, de chacun deux dragmes, d'escorce de citron seche vne dragme, on meslera tout ensemble & en frottera on les dents. Poudre.

Racines de guimauues preparees.

Les racines de guimauues bien preparees nettoyent & blanchiſſent bien fort les dents, la façon de les preparer eſt telle. Prenez racines de guimauues bien nettes, mettez les en pluſieurs pieces aſſez longuettes, faictes les bouillir dãs l'eau auec du ſel, de l'alun, & vn peu d'iris de Florẽce: apres faictes les bien ſecher au four ou au Soleil, & en frottez les dents.

Pour aſſeurer les dẽts qui branlẽt.

Si les dents ne ſont aſſeurees & qu'elles branlent: Prenez racines de biſtorte & de pẽtaphyllum, de chacune vne once, racine de ſouchet deux dragmes, des roſes rouges, d'eſponge bedegar, du lentiſque de chacũ demy once, du ſumach deux dragmes, de girofle vne dragme, faictes cuire tout cela en eau ferree &

du gros vin, & vous en lauez les genciues, adiouſtez y vn peu d'alun. ou bien; Prenez du corail rouge & de corne de cerf, d'alun de chacun vne dragme & demie, du ſumach, de l'eſponge bedegar, de chacun vne dragme; faictes en vne poudre laquelle meſlerez auec le ſuc, ou auec le vin de coings, & en mettez ſur les genciues & aux racines des dents en forme d'onguent.

Si les dents ſont deſcharnees il faudra les encharner & faire renaiſtre la chair auec les remedes ſuiuans. On fera vne poudre auec l'alun, le corail rouge, l'encens & ſon eſcorce, auec vn peu d'iris & d'ariſtoloche. ou bie͂: Prenez d'alun de plume, des balauſtes, & du ſumach, deux dragmes de chacun, du bois d'a- Pour encharner.

loës, du ſouchet, de la myrrhe & du maſtic, de chacun vne dragme, faictes vne poudre: les opiates ſont bien auſſi propres pour incarner, & ſe tiennent mieux.

Opiate. Prenez d'alun de roche demy once, du ſang de dragon 3. dragmes, de myrrhe deux dragmes & demie, de la canelle, & du maſtic, de chacun vne dragme: mettez tout cela en poudre fort ſubtile, & auec la quantité ſuffiſante du miel, faictes en vne opiate, laquelle mettrez le ſoir ſur vos genciues, & l'y laiſſerez toute la nuict, le lendemain matin les lauerez auec quelque decoction aſtringente ou auec du gros vin. Il y en a qui prennent tous les matins vn grain de ſel à la bouche & le laiſſent fondre, apres ils s'en frottẽt

les dents auec la langue mesme, & tiennent que cela blãchit & r'asseure les dents, & empesche la corruption des gencives. Voila comme on conseruera les dents.

Fin du troisiesme Discours.



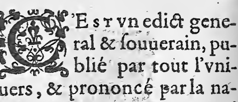


QVATRIESME DISCOVRS, AVQVEL est traicté de la vieilleſſe, & cõme il la faut entretenir.

Que l'homme ne peut touſiours demeurer en vn eſtat, & qu'il luy eſt neceſſaire de vieillir.

CHAPITRE I.

Tout ce qui eſt né doit prendre fin.



C'EST vn edict general & ſouuerain, publié par tout l'vniuers, & prononcé par la nature meſme, que tout ce qui a prins naiſſance, s'il eſt materiel, doit auoir vne fin : Il n'y a rien ſoubs la voulte du ciel (hormis l'ame de l'homme) qui ne ſoit ſubiect à chãgement & corruption. Tous les grãds Philoſophes & Me-

decins ont sans contredit signé cest arrest. Hippocrate au premier liure de la diete, Aristote en vn liuret qu'il a fait de la longueur & brieueté de nostre vie, & Galien au premier liure de la santé, en ont rendu des raisons si claires & apparentes, qu'il n'y a point de moyen de s'opiniastrer au contraire; ioint que l'experience nous en rend de preuues si asseurees, que celuy qui en douteroit, seroit tenu pour fol & despourueu d'entendemẽt. Nous faisons tous les iours les funerailles de nos ancestres; Nous regretons à toute heure auec estõnement la perte de tant de grands personnages; Et de tout ce qui s'est passé depuis la creation du monde, il n'en est rien demeuré que ce que

la memoire de l'histoire a cõserué à la posterité. Ie ne veux point icy recercher par le menu toutes les causes qui peuuent alterer & corrompre les corps naturels, ie n'ay que faire de la transmutation des elemẽts, de la corruption des metaux, de la mort & vieillesse des plantes: ie veux seulement faire voir ce qui peut alterer nos corps, & tout ce qui les fait vieillir. Mes demonstrations seront puisees des plus viues & claires fontaines de la philosophie naturelle.

Les causes de la vieillesse.

Les causes de nostre dissolution sont ou internes ou externes: les internes naissẽt auec nous, marchent tousiours auec nous, & nous accompagnẽt iusques au tombeau: Les externes viennent

par dehors, nous enuironnẽt de tous costez, & encores qu'on se puisse garentir de quelques vnes, il y en a neãtmoins vne infinité qui sont ineuitables. Celles qui naissent auec nous sont deux, la contrarieté des elemẽts, desquels nos corps sont composez, & l'action de nostre chaleur naturelle. Les elements accompagnez de leur quatre qualitez (contraires, (qui sont chaleur, froideur, humidité, & seicheresse) pour se mesler & vnir ensemble, font comme vne espece d'accord, quittent chacun vn peu de leur souuerain droict, & se reduisent à vne mediocrité, qu'on appelle temperament; mais ceste alliance ne dure guiere. car la qualité qui domine & qui donne le nom

Causes internes de nostre mort.

La cõtrarieté des elemẽts.

au temperament commence la ſedition, s'attaque à ſon contraire qui eſt plus foible, & ne ceſſe de le combattre iuſques à ce qu'il en aye veu la diſſolution entiere : c'eſt là vne des cauſes de noſtre mort qui eſt ineuitable, & que nous portons du ventre de noſtre mere ; car il ne ſe peut trouuer vn corps au monde ſi egalement mixtiõné, qu'il n'y ait touſiours vne des quatre qualitez qui ſurpaſſe. Celuy que les anciẽs ont deſcrit & appellé *ad pondus*, eſt imaginaire, ne ſert que pour regler les autres, & ne ſe trouue non plus que la republique de Platon, & le parfaict orateur de Ciceron. Ceſte contrarieté donc qui ſe trouue en noſtre compoſition eſt la premiere cauſe

de nostre vieillesse. Et c'est ce qu'Aristote a tresbiē remarqué au liure allegué, quand il dit, que par tout où il y a cōtrarieté, il faut que la corruption s'en ensuyue. L'autre cause de nostre dissolution est l'action de la chaleur naturelle. Nostre vie est fondee sur deux appuis, qui sont la chaleur & l'humidité radicale; la chaleur est le principal instrument de l'ame, c'est elle qui cuit, qui distribue l'aliment, qui engendre, qui estend & perce les canaux, qui forme toutes les parties, qui viuifie (cōme dit Trismegiste) toutes les especes de l'vniuers, & les gouuerne selon leurs dignitez. Ceste chaleur estant naturelle a besoin d'alimēt, l'humeur qu'on appelle radicale luy

L'action de nostre chaleur, seconde cause de la vieillesse.

ſert de nourriture, comme l'huilè qu'on met dans les lampes entretient la flamme, ceſte humeur venant à faillir, il faut neceſſairement que la chaleur periſſe. Or l'humeur ne peut touſiours durer, d'autant que la chaleur la va minant & cõſommant tous les iours. Tu diras qu'il s'en faict vne perpetuelle reparation, & que ceſte chaleur & humidité influentes, qui viennent du cœur comme d'vne viue fontaine, & ſont conduictes par les arteres, comme par des canaux, en peuuent autãt remettre qu'il s'en eſt perdu. Mais ie veux que tu ſçaches que ce qui ſe repare ne peut eſtre ſi pur, & qu'il ne s'en remet iamais la meſme quantité. Pour la pureté il eſt ayſé à voir que l'humeur qui ſe

'Noſtre humidité ne ſe peut reparer en meſme qualité.

met à la place de celle qui est perduë, ne peut attaindre le mesme degré de perfection; car nos parties solides, esquelles consiste tout le fondement de la vie, sont faites d'vne semence bien pure, fort elaboree & raffinee en tous ces labyrinthes qu'on voit aux vaisseaux spermatiques, & maintenant elles se nourrissent seulement d'vn sang qui se blãchit par la vertu de la partie solide, & qui ne passe point par tant de canaux, & tout ainsi que le vin tant plus que tu luy mets de l'eau, se rẽd plus aigueux, plus foible, & en fin deuient tout eau: ainsi la chaleur & humidité radicale s'affoiblissent à toute heure par l'opposition du nouueau aliment qui a tousiours quelque chose de

dissemblable. Et puis c'est vne maxime en la Philosophie que tout agent naturel patist en son action, & par consequent s'affoiblit: Nostre chaleur s'affoiblissant tous les iours ne peut reparer ce qui est perdu en mesme degré de perfection; il faut donc qu'il vieillisse: & apres qu'il meure du tout. Quãt à la quãtité de ce qui s'escoule, on ne la peut reparer du tout en mesme proportion, d'autant que la dissipation se fait continuellement, & la restauration ne se peut faire que peu à peu, & apres vne infinité d'alterations. Voila comme ce qui nous doit conseruer nous ruïne, & comme nostre chaleur consommant l'humidité radicale se tuë en fin elle-mesme. Ces deux causes naissent

La quantité ne peut estre esgale.

ſent, croiſſent & ſe nourriſſent auec nous. Il n'y a Medecin au monde, fuſt-ce Æſculape meſme, qui nous en puiſſe guarantir. Toutes ces liqueurs precieuſes, cet or potable, ces cõſerues de rubis & d'emeraudes, cet elixir de vie ceſte fontaine fabuleuſe de Iouuence, ne peuuent empeſcher que la chaleur en fin ne s'affoibliſſe. Galien ſe moque tresbien d'vn Sophiſte Ægyptien qui auoit fait des commẽtaires de l'immortalité des corps. Si on pouuoit (dit-il) apres que l'animal eſt paruenu à ſa perfection, le renouueller en meſme inſtant & luy faire de nouueaux principes, ſans doute le corps ſe pourroit rendre immortel: mais cela ne pouuant eſtre, il faut que l'agent naturel s'affoibliſſe &

que neceſſairement il vieilliſ-
ſe. Les Ægyptiens & Alexan.
drins ont creu q̃ la cauſe na-
turelle de la vieilleſſe venoit
de la diminution du cœur; ils
diſoient que le cœur croiſ-
ſoit iuſques à cinquante ans
le poix de deux dragmes cha.
que annee, & depuis cinquã-
te ans alloit touſiours en di-
minuant, & qu'en fin ſe re-
duiſoit en rien: mais ce ne
ſont q̃ vanitez & pures folies.
Nous auons fait ouurir plu-
ſieurs vieillards qui auoient
le cœur auſſi gros & auſſi pe-
ſant que les ieunes. Il n'y a
donc que deux cauſes inter-
nes de noſtre vieilleſſe, la cõ-
trarieté des principes deſ-
quels nous ſommes compo-
ſez, & l'action de noſtre cha-
leur naturelle, laquelle con-
ſommant ſon humidité, va

Opinion des Egyptiens cõdamnee.

petit à petit sechãt & rafroidissant nos corps.

Il y a d'autres causes de nostre dissolution qui sont externes & ineuitables. Car puis que nos corps sont composez de trois substances dissipables, l'vne desquelles est subtile & aëree, l'autre liquide, & la derniere solide: il faut necessairemẽt que nous ayons quelque chose qui viẽne du dehors pour les reparer: autrement nostre vie ne passeroit iamais le septiesme iour, car c'est le terme qu'Hippocrate a donné aux corps parfaits, & qui ont beaucoup de chaleur naturelle. Ce qui repare nostre substance s'appelle aliment, qui est triple, l'air, le breuuage & les viãdes: l'air entretient la substance spiriteuse, le breuuage la li- Les causes externes ineuitables.

quide, & les viandes la solide. Ce triple aliment pour net & purifié qu'il soit, a tousiours quelque chose de dissemblable à nostre nature qui ne se peut assimiler : il s'en faict donc vn excrement, lequel estant retenu, altere le corps & fait vne infinité de maladies. Voila comme les viandes necessairement nous alterent. Ie laisse toutes les autres causes externes, comme les exercices trop violans : la vie oisiue & sedentaire, les lõgues & continuelles veilles, les passions de l'ame qui nous peuuent vieillir, cõme la peur & la tristesse, d'autant que nous les pouuons aucunement euiter. Ie laisse aussi toutes les causes fortuites & qui nous arriuent par hazard, cõme blesseures : i'ay voulu seu-

lement monstrer qu'il est necessaire à l'animal de vieillir, qu'il nourrist en soy les causes naturelles de sa mort, & qu'il en a encore d'externes qui sont ineuitables.

Descriptiõ tresbelle de la vieillesse.

CHAP. II.

PVis qu'il est tout certain q̃ nos corps depuis le iour de leur naissance sont subiects à plusieurs changemens & alterations; les medecins ayans esgard aux plus sensibles & apparentes mutations, ont diuisé toute la vie de l'homme en plusieurs parties, qu'ils ont appellé aages. Les Ægyptiens out fait autãt d'aages, comme il y a de septenaires enclos au nombre de cent,

Distinctiondes aages.

Opinion des Egyptiens.

car ils croyoient que l'homme ne pouuoit viure que cẽt ans. Les Pythagoriciens qui ont esté fort superstitieux sur les nombres, ont publié par leurs escrits, que de sept en sept ans nous sentions vn changement remarquable, & en la temperature du corps, & aux mœurs de l'ame ; & qu'on deuoit rapporter tout cela à l'excellence & perfectiõ du septenaire. Ie ne veux point icy debattre la questiõ des nombres ; ie l'ay traictee assez amplemẽt à mõ troisiéme liure des iours critiques ; il me suffit d'arrester auec tous les plus celebres autheurs, que l'homme suiuant le cours naturel de sa vie, endure cinq mutations remarquables en son temperamẽt, & passe par les cinq aages, qui

Opinion des Pythagoriciens.

Cinq aages.

sont l'enfance, l'adolescence, la ieunesse, l'aage viril ou cõsistant & la vieillesse. L'enfance est chaude & humide, mais l'humidité surmonte & tient la chaleur si subjecte qu'elle ne peut montrer dutout ses effects, elle dure iusques à treize ans. L'adolescence suit apres, qui est encores chaude&humide, mais la chaleur commence à surmõter : on voit ses estincelles briller & reluire par tout. Aux masles la voix cõmence à grossir, toutes les voyes se dilatent, ils iettent leur premiere laine. Aux filles les mãmelles durcissent & croissent à veuë d'œil, leur sang se meut par tout le corps & se fait faire place iusques à ce qu'il ait trouué la porte: cest aage va iusques à vingt qua-

L'éfance

L'adolescence.

tre ou vingt cinq ans, qui est le terme prefix & limité pour l'accroissance. Apres vient la ieunesse qui est chaude & seche, pleine d'ardeur, de vigueur & d'agilité; on la fait couler iusques à quarante ans. Lors le corps est paruenu en son estat; c'est l'aage viril ou consistant, qui est le plus temperé de tous, participant des quatre extremes egalement, il s'estend iusques à la cinquantiesme annee. Et là commence la vieillesse, qui cõtient tout le reste de nostre vie. Or ceste vieillesse se peut encores diuiser en trois: il y a la premiere vieillesse, la secõde, & la derniere. Ie laisse celle qui viẽt de maladie, qu'on appelle *senium ex morbo*. La premiere se nomme verte, qui est accompagnee de pruden-

La ieunesse.

L'aage viril.

La vieillesse.

Trois vieillesses.

La premiere.

ce, pleine d'experiēce, & propre pour gouuerner les republiques. La seconde commēce à soixante & dix ans, & est accōpagnee de plusieurs petites incommoditez, elle est desia bien froide & seche. Pour la froideur il y en a des marques si apparentes que persōne ne l'a iamais mise en doute. car si tu les touches tu les trouueras tousiours aussi froids que glace, ils n'ōt point vne viue & vermeille couleur, tous les sens sont affoiblis, & font subiets à vne infinité de maladies froides: mais pour l'autre qualité, qui est la secheresse, quelques vns l'ont voulu debattre: ils disent que ceste vieillesse est humide & nō pas seche, pource qu'on voit les yeux des vieillards tousiours larmoyans, le nez La secōde.

leur decoule touſiours, il ſort de leur bouche grande quantité d'eaux, ils ne font que touſſer & cracher. Mais Galié reſpond treſdoctement au liure des temperamẽs, que les vieillards ſont humides d'vne humidité ſuperfluë; & qu'ils ſont ſecs, de l'humidité radicale: & au premier liure de la conſeruation de la ſanté il dit, que les vieillards ont toutes ces parties ſeches, que les enfans auoient humides, c'eſt à dire, les parties ſolides, deſquelles deſpend le temperament vniuerſel. c'eſt l'opinion la plus veritable, & que nous deuons tenir: car la maigreur, les rides, la dureté des nerfs, & de la peau, la roideur des ioinctures monſtrent aſſez ce temperament ſec: les gratelles auſſi & demangeai-

Le tẽperament des vieillards froid & ſec.

ſons vniuerſelles, les galles qu'ils ont à la teſte nous font bien paroiſtre que leur cerueau eſt plein d'humeurs ſalees, & non pas d'vn flegme doux. En fin vient la derniere vieilleſſe qu'on nomme decrepite: à laquelle, comme dit le Prophete Royal, il n'y a que douleur & langueur; toutes les actions & du corps & de l'ame ſont affoiblies; les ſentimens ſont hebetez, la memoire ſe perd, le iugement defaut, ils deuienent pour lors en enfance: Et c'eſt de ceux-là que le prouerbe Grec doit eſtre entendu: τοὺς γέροντας δὶς παῖδας, c'eſt à dire, que les vieillards ſont deux fois enfans. Ceſte derniere vieilleſſe eſt deſcrite dãs le douzieſme chapitre de l'Eccleſiaſte auec vne ſi belle

La derniere vieilleſſe qui eſt decrepite.

allegorie qu'il ne ſe peut rien voir au monde de ſi excellent. C'eſt auſſi le plus grand Philoſophe, & le plus grand Naturaliſte qui fut iamais, qui s'en eſt meſlé: c'eſt ce ſage Salomon qui a autrefois cogneu tous les ſecrets & myſteres de la Nature, qui a diſcouru de toutes les plantes depuis le cedre du Liban iuſques à l'hyſope qui ſort des murailles, c'eſt à dire, depuis la plus haute iuſques à la plus petite: car pour l'hyſope nous prenōs vne eſpece des capillaires, qui ſe nomme *saluia vita*, qui eſt vne des plus menues herbes qui ſe puiſſe voir. Ie mettray ceſte deſcription tout au long, qui nous ſeruira, outre ſa beauté, d'enſeignement & de remonſtrance. Aye ſouuenance (dit-il)

de ton Createur és iours de ta ieunesse, auant que le Soleil, les estoilles, la lumiere s'obscurcissent, & que les nuës retournent apres la pluye: car lors les gardes de la maison trembleront, & se courberõt les hommes forts, & cesseront les machelieres, si seront obscurcis les voyans par les fenestres, les portes seront fermees par dehors, à cause de l'abbaissement de la voix de la meule: & se leuera à la voix de l'oyseau; si seront humiliees toutes les filles chãteresses, ils craindront chose haute: l'amandrier florira, la sauterelle sera engraissee, le caprier sera flestry, auant que la chaine d'argent s'allonge, l'aiguiere d'or se rõpe, & soit cassee la cruche à la fontaine, & que la rouë soit brisee sur

Excellẽte allegorie pour descrire la vieillesse

la ciſterne, & que la poudre retourne en terre comme elle y a eſté, & que l'eſprit s'en aille à Dieu. Voyla la deſcription du dernier aage qui eſt admirable, & qui a beſoin d'vn bon anatomiſte pour eſtre bien entendue. En la vieilleſſe decrepite le Soleil & les eſtoilles s'obſcurciſſẽt, ce ſont les yeux qui perdent leur lumiere. Les nuës retournent apres la pluye, c'eſt à dire, apres qu'ils ont long temps pleuré, il leur paſſe deuant les yeux, cõme des nuës qui ſont les groſſes vapeurs qui s'epaiſſiſſẽt. Les gardes de la maiſon tremblent, ce ſont les bras & les mains qui ont eſté donnez à l'homme pour la deffenſe de tout le corps. Les hommes forts ſe plient, c'eſt à dire, les iambes qui

Explication de l'allegorie.

ſont les colomnes, ſur leſquelles tout le baſtiment eſt appuyé. Les macheliéres ceſſent, c'eſt à dire, les dents qui nous ſeruent à moudre & maſcher la viande. Les voyãs s'obſcurciſſent par les feneſtres; ce ſont les yeux qui ſe couurent ſouuent d'vne cataracte qui ferme la prunelle, qu'on appelle feneſtre de l'œil. Les portes ſe ferment par dehors à cauſe de l'abaiſſement de la meule: ce ſont les machoires qui ne ſe peuuent ouurir pour manger, ou les canaux de la viãde qui s'eſtreſſiſſent. Ils ſe leuent à la voix de l'oyſeau; c'eſt à dire, ne peuuent dormir & ſont touſiours eueillez au chant du coq. Toutes les filles chantereſſes ſont humiliees; c'eſt la voix qui leur deffaut.

L'amandrier fleuriſt, c'eſt la teſte qui deuient toute blanche. La ſauterelle s'engraiſſe, ce ſont les iambes qui deuiénent enflees. Le caprier ſe fleſtrit, c'eſt à dire, leur appetit ſe perd; car les capres ont proprieté d'exciter l'appetit. La chaine d'argent s'allonge, c'eſt ceſte belle mouëlle dorſale qui va tout le long de l'eſpine, laquelle ſe laſche & ſe courbe, & leur fait fleſchir le dos. L'aiguiere d'or ſe rompt, c'eſt le cœur qui contenoit comme vn vaiſſeau le ſang arterial & l'eſprit vital, qui ſont aucunement iaunes & dorez, qui ceſſe de ſe mouuoir, & qui n'en peut plus contenir comme s'il eſtoit rompu. La cruche ſe caſſe à la fontaine, c'eſt ceſte groſſe veine caue qui ne peut plus

puiser de sang au foye, qui est le commun magazin & la fontaine qui arrouse tout le corps; de sorte qu'il ne sert nõ plus qu'vne cruche cassee. La rouë se brise sur la cisterne, ce sont les reins & la vessie qui sont tous laschez, & ne peuuent plus contenir l'vrine. Lors que tout cela arriue, la poudre, c'est à dire, le corps qui est materiel, retourne en terre, & l'esprit qui est venu d'enhaut retourne à Dieu. Voyla tous les cinq aages descrits & limitez par les annees. Ie ne veux pas pourtãt qu'on s'adstraigne tellement au nombre des annees, que d'iceluy depende du tout la ieunesse & la vieillesse; il se faut plustost regler au temperament: car tout homme qui sera froid & sec ie l'appelle-

Que le nombre des annees ne fait pas la vieillesse.

ray vieil; il y a beaucoup de vieillards à quarante ans, & vne infinité de ieunes à ſoixante; il y a des complexions qui vieilliſſent bien toſt, & les autres plus tard. Les ſanguins vieilliſſent fort tard, pource qu'ils ont beaucoup de chaleur & d'humidité: les melancholiques, qui ſont froids & ſecs, vieilliſſent pluſtoſt. Pour le regard des ſexes, le feminin vieillit touſiours pluſtoſt que le maſculin. Hippocrate l'a tres-biē remarqué à ſon liure de l'enfantement du ſeptieſme mois. Les filles (dit il) cōme elles ſont dans le vētre de leur mere, ſe formēt & croiſſent plus tard que les maſles, mais cōme elles en ſont hors croiſſent pluſtoſt, ſont pluſtoſt ſages & vieilliſſent pluſtoſt, à cauſe de la foibleſſe du

Pourquoy les femmes vieilliſſent pluſtoſt que les hommes.

corps & de leur façon de viure. La foiblesse les fait plustost croistre & vieillir ; car comme les arbres qui sont de courte vie croissent tout quant & quant ; ainsi les corps qui ne doiuent guiere durer, paruiēnent bien tost à leur perfection. La façon de viure les faict aussi vieillir, pource qu'elles demeurent quasi tousiours oysiues. Or il n'y a rien qui vieillisse tant que l'oysiueté.

Regime pour se conseruer longuement.

CHAP. III.



PVIS que les causes naturelles & ineuitables de nostre vieillesse sont trois, la contrarieté

de nos principes, la diſſipatiõ de la chaleur & humidité radicale, & les excremẽs qui s'engendrent ordinairement par la nourriture : il fault ſi nous voulons conſeruer le corps en bon eſtat, & garder qu'il ne vieilliſſe ſi toſt, diſpoſer ces trois choſes de telle façon, que l'accord & vnion des elemens qu'on appelle temperature, ſoit bien entretenue, la chaleur & humidité qui ſe diſſipẽt à toute heure ſoyent reparees, & les excremens qui ſe retiẽnent aux corps ſoyent chaſſez. Nous obtiendrons tout cela fort ayſement auec vn bon Regime ſans qu'il nous faille recourir aux medecines. Or ce nom de regime comme i'ay deſia dict, comprend beaucoup de choſes, qui ſe rap-

portent toutes à six. Les Medecins les appellent non naturelles, pour ce que si elles sont dextrement maniees, & qu'on s'en sache bien seruir, elles conseruent la santé & peuuent estre dittes naturelles. Mais si on en abuse, si elles defaillent ou excedent tant soit peu, sont cause des maladies, & peuuent estre appellees contre nature. Ce sont l'air, le boire & manger, le dormir & veiller, le mouuement & repos, l'inanition & repletion, les passions de l'ame, desquelles ie m'en vois discourir par ordre.

Quel air on doibt choiſir pour viure longuement, & quel eſt le plus propre pour les vieilles gens.

Chap. IIII.

Entre toutes les cauſes qui peuuent alterer nos corps, il n'y en a point de plus neceſſaire, de plus ſoudaine & qui nous touche de plus prés que l'air. La neceſſité ſe fait aſſes paroiſtre aux maladies qui nous priuët de la reſpiration; car s'il arriue qu'vn des inſtruments qui ſont dediez, ou pour l'entree, ou pour la reception, ou pour la preparation de l'air, ſoit fort offencé, l'animal meurt quant & quant ſuffoqué, & ſemble que l'air & la vie aux animaux

La neceſſité de l'air.

parfaits soient comme inseparables. La chaleur naturelle (si nous croyons Hippocrate) se conserue par le froid moderé, & si tu ostes au feu l'air qui luy sert comme de souspirail, il est incontinent estaint & estouffé. Nos esprits qui sont instruments principaux de l'ame, s'engendrẽt & se nourrissent de l'air, ne s'entretiennent & ne se purifient que par l'entree & sortie de l'air : c'est pourquoy tout le corps est percé, c'est pourquoy nos arteres battent par tout, & que la nature a fait de si belles & admirables emboucheures des deux vaisseaux ; de sorte que i'auseray bien dire que l'air est aussi necessaire à l'animal que son ame mesme. Quant à sa soudaineté nous la ressentons

La soudaineté de l'air.

tous les iours. Il monte en vn momẽt par le nez au cerueau, & trauersant vn million de destroits qui se voyent à ce ret admirable, s'en va iusques aux plus secretes loges, il descend auec vne legereté & vistesse incroiable par la bouche aux poulmons, & de là au cœur, il perse insensiblement les pores du cuir, & entre par la transpiration des arteres iusques aux plus profondes cachottes de nostre corps. C'est vn corps si commun & si proche de nous, qu'il nous enuironne tousiours par dehors, & ne nous abandonne vn seul momẽt, il le faut bon gré mal gré que nous en ayõs humer tousiours. Le diuin Hippocrate ayant fort bien recognu ceste puissance de l'air, dit en ses Epidemies & au se-

au secōd liure de la diete, que de l'air depend entierement toute la constitution des esprits, des humeurs & du corps. Le choix doncques d'vn bon air, d'vne belle & plaisante demeure doit tousiours tenir le premier lieu en tout regime. Les Medecins recognoissent la bōté de l'air en sa substance & en ses qualitez: En sa substance quand il est bien purifié, quand il n'a aucune semence de corruption, & qu'il n'est point infeсté des malignes vapeurs qui s'esleuēt des corps morts, des cloaques & immondices des villes, des eaux qui croupissent. Il y a certaines plantes qu'on ne doit guiere aprocher du logis ordinaire pour ce qu'elles ont vne qualité contraire à l'esprit animal,

En quoy consiste la bonté de l'air.

cõme ſont le noier, le figuier, les choux, les hiebles, la roquette ſauuage, la ciguë, & vne infinité d'autres. La vapeur auſſi des forges & des mines eſt fort ennemie du cœur, & faict, comme remarque Ariſtote, deuenir tabides la pluſpart de ceux qui y trauaillent. Si l'air eſt corrompu & qu'on ne puiſſe l'abandonner ſi promptement, il le faudra purifier auec des feux artificiels du romarin, genieure, cyprez, laurier, auec des parfums de bois d'aloë, des ſantaux, graines de genieure, caſſolettes & autres choſes aromatiques: la vapeur du vinaigre corrige merueilleuſement la malice de l'air. Quãt aux qualitez de l'air, tout excez de chaleur, froideur, humidité & ſechereſſe eſt mau-

Moyen de corriger l'air.

uaise : il le faut choisir s'il est possible bien téperé. on le recognoistra estre tel s'il s'eschauffe bien tost apres que le Soleil est leué, & s'il se r'affroidist prõptemẽt apres q̃ le Soleil est couché ; s'il ne se peut trouuer de ceste tẽperature, il vaut mieux qu'il soit vn peu sec que trop humide. car (cõme dit Hippocrate à l'Aphorisme quinziesme du troisiesme liure) les secheresses en general sont tousiours plus saines que les humiditez.

Pour les vieillards il faut choisir vn air chaud , & leur chambre ne doit iamais estre sans feu; car il est tres-certain qu'ils se portent beaucoup mieux en Esté , pource qu'ils trainẽt tousiours l'hyuer auec eux. Il les faut loger en vn lieu assez haut esleué , & leur

Quel air est propre pour les vieillards.

maiſon doit eſtre percee du coſté du leuant à fin que le Soleil entre le matin en leur chambre, & du coſté de Septentrion, pour purifier l'air & en chaſſer toutes les mauuaiſes vapeurs. A l'air ie r'apporteray les odeurs qui reſiouyſſent merueilleuſement le cœur & tous les eſprits. Il eſt bon de porter touſiours quelque bonne ſenteur, de ſe tenir net & propre, & changer fort ſouuẽt de linge. L'air dõc s'il a toutes ces qualitez, ſeruira pour reparer noſtre premiere ſubſtance que les Medecins nomment ſpiritueuſe qui s'engẽdre, ſe nourrit & conſerue de l'air.

Les regles generales qu'on doibt garder au manger & au boire pour viure longuement.

CHAP. V.

LE boire & le manger doyuent tenir le second rang, car l'vn repare ce qui se perd de liquide, l'autre conserue & entretiēt ce qui est de pl9 solide. Ie ne veux pas icy descrire particulierement toutes les viandes qui peuuēt nuire ou profiter, qui sont de bon ou mauuais suc, qu'on lise ce que Galien en a escrit aux liures de la faculté des aliments, & en ses liures de la conseruation de la santé. Ie veux seulemēt en ce chapitre enseigner les regles generales que i'ay tirees des autres Medecins, & sur tous d'Hippocrate, qui

ſeruirõt à toute ſorte d'aages pour garder de vieillir bien toſt, dõt la premiere ſera telle.

Premiere reigle.

On ne doit iamais manger qu'õ n'aye vn peu de faim. car l'eſtomach ne fait cas des viãdes qu'il n'appete pas, & bien ſouuent digere mieux les plus mauuaiſes quand il en a appetit, que les pl9 delicates qui ne luy plaiſent. Tu trouueras ceſte reigle à l'Aphoriſme trẽtehuictieſme du ſecond liure.

Seconde reigle.

La ſeconde reigle eſt qu'il faut bien maſcher la viande auant que l'aualler. car ſi tu l'aualles ſans maſcher il en arriue deux incommoditez; La premiere eſt que tu manges plus qu'il ne faut, & charges par ce moyen trop ton eſtomach; L'autre eſt que ton eſtomach trauaille beaucoup à cuire ce qui n'eſt pas maſ-

ché. Les dents & la bouche seruent autãt à la preparation de la premiere digestion, cõme fait l'air à attendrir les viandes aux cuisiniers; & c'est vne des raisons pourquoy ceux qui ont beaucoup de dents viuẽt long tẽps, pource qu'ils maschent bien leur viande. Tu trouueras ceste sentence à la sixiesme section du 2. liure des Epidemies.

La troisiesme est qu'il se faut bien garder de rẽplir trop l'estomach, & celuy q veut viure longuement se doit tousiours leuer de table auec faim. La raisõ y est toute apparẽte; car si tu charges beaucoup ton estomach, tu trauailles partrop sa chaleur naturelle, qui est le principal instrumẽt de l'ame, & le rẽds en fin tout lãguide, pource q tout agẽt naturel en La troisiesme.

agiſſant repatit. Hippocrate a tresbiẽ noté cela au ſixieſme de ſes Epidemies. C'eſt (dit-il) vn des principaux chefs pour la ſanté, de ne ſe nourrir point à ſon ſaoul, & de n'eſtre point pareſſeux au trauail.

Le quatrieſme. La quatrieſme regle eſt de ne mãger que d'vne ou deux ſortes de viandes: car la varieté nuit infiniment & ruine nos eſtomacs, pour ce que les viandes ne ſont pas d'vne meſme qualité, & par conſequẽt vn meſme degré de chaleur n'y ſuffit pas: les vnes ſe cuiſẽt pluſtoſt, les autres plus tard, ainſi toute la cuiſine eſt troublee: ioint que mãgeant diuerſité de viãdes & de ſauces, on eſt contraint de boire plus ſouuent: or ce boire empeſche la digeſtion, comme tu vois qu'en mettant ſouuẽt

de l'eau dans vn pot on empesche que le bouillon ne se cuit pas. Il ne faut donc iamais abuser de l'estomach, encore qu'il soit fort bon, d'autant que si tu fasches le cuisinier, tu disneras mal. Lis ceste belle sentence d'Hippocrate à la sectiõ troisiesme du sixiesme liure des Epidemies. La paresse (dit-il) de l'estomach est cause d'vn desordre vniuersel & de l'impurité des vaisseaux. Or comme la repletion est dommageable, & engẽdre tout plein de cruditez, aussi la trop grande abstinence peut apporter tout plein d'incõmoditez à la santé, pource que l'estomach estant vuide se rẽplit de mauuaises humeurs. & Galiẽ mesmes remarq̃ qu'vn estomach affamé si on ne l'appaise de

quelque amiable liqueur, attire premierement du cerueau vne infinité d'eaux, & apres si la necessité le contraint, les plus gros excremens qui sont contenus au boyau ileon.

La cinquiéme. La cinquiesme est d'obseruer en mangeant vn certain ordre qui doit estre tel, que les viandes qui se corrompét aisément doiuét estre les premieres, pource qu'estás prinses à la fin, gastent & corrompét les autres: celles qui se cuisent & digerent auec moins de peine, doiuent entrer les premieres dans l'estomach: les grosses viandes, les dures, les pesátes serót les dernieres tout au contraire de nos cuisines artificielles. Les viandes qui laschét le vétre cóme pruneaux, pómes, potages, doiuét aussi estre les premieres.

sixiesme reigle. La derniere regle est qu'il

faut s'accouſtumer de mãger pl⁹ au ſouper qu'au diſner; i'entens ſi le corps eſt bien ſain & qu'il ne ſoit point ſuiet aux catarrhes. Les raiſons y ſont toutes claires; car il y a pl⁹ d'interualle du ſouper au diſner, que du diſner au ſouper: il y a dõc plus de tẽps pour cuire & diſtribuer l'aliment. Il eſt tout certain q̃ quãd nous dormõs la chaleur eſt plus forte, pource qu'elle ſe retire toute à ſon centre. I'adjouſterai que pour biẽ digerer no⁹ auons beſoin du repos; or la nuict toutes les functions animales ceſſent, il n'y a riẽ qui deſtourne noſtre chaleur, elle pourra dõc beaucoup mieux cuire. Tous les grands Medecins, Hippocrate, Galien, Auicenne, l'ont ainſi ordonné. Tous les anciens l'ont ainſi practiqué. Les

Athletes, comme remarque Galien au cinqueſme liure de la conſeruation de la ſanté, ne mangeoient iamais de la chair qu'à leur ſoupper. Les Pythagoriciens (cõme eſcrit Ariſtoxenus) ne prenoient à leur diſner qu'vn peu de pain auec du miel : Et durãt le ſiege de Troye les ſoldats Grecs (ſi nous croyons ce qu'en dit Philemon) faiſoiẽt quatre repas le iour, mais aux trois premiers ils ne prenoiẽt que du pain & du vin, au dernier qui eſtoit leur ſoupper ils mangeoyent des chairs de porceau. Voyla les reigles generales qu'on doit obſeruer au mãger, auſquelles i'adiouſteray pour la fin, q̃ la vraye heure de mãger eſt celle du iour, qui eſt la plus temperee, en hyuer la plus chaude, en Eſté

la plus fresche, apres auoir fait vn mediocre exercice.

Comme il faut particulierement nourrir les vieilles gens, & de quelles viandes.

CHAP. VI.

LEs viandes desquelles on veut nourrir les vieillards se doiuent ordonner selō les degrez de leur vieillesse. La premiere vieillesse qui est encore verte & vigoreuse se pourra seruir de toutes les reigles que i'ay descrites au chapitre precedant, mais les deux autres ont besoin d'estre conduictes en ceste façon. Il les faut eschauffer & humecter, par ce que leur temperament est froid & sec. Qu'on les loge donc trestous en vn

air bien chaud, & que leur châbre ne ſoit iamais sãs feu.

En l'adminiſtration de leur viande il faut remarquer la quãtité, la qualité & le moyẽ d'en vſer. Pour la quantité il ne les faut iamais charger de beaucoup de viande, pource que cõme remarque Hippocrate à l'aphoriſme quatorzieſme du premier liure, ils ont fort peu de chaleur naturelle laquelle ſ'eſteindroit, cõme ſi tu iettois quãtité de bois à vn petit feu, ioint que cõme dit le meſme autheur, ils endurẽt fort aiſément le ieuſne. Pour la qualité il faut que leurs viãdes ſoiẽt de bon ſuc, de facile digeſtion, & d'vne matiere rare, d'autant que la ſubſtance des vieillards ne ſe diſſipe guiere, on leur doit deffendre toutes viãdes viſ-

La quãtité des viandes.

La qualité.

queuses, grossieres, vẽteuses, phlegmatiques, melancholiques, & qui peuuẽt opiler. Le moyẽ de leur en faire vser est de les nourrir peu & souuent, principalement ceux qui sont en l'aage decrepite, les autres qui ont vn peu de vigueur se contẽteront de trois repas le iour. Ainsi se nourrissoiẽt ces deux vieillards desquels parle Galien au 5. li. de la conseruation de la santé, Antioche Medecin & Telephus Grammarien.

Leur pain doit estre de bon froment bien cuit & bien leué auec vn peu de sel; il ne le faut pas mãger chauld, pource qu'il ne se digere pas si aisémẽt, il altere dauãtage, engẽdre des obstructiõs & enuoie plusieurs vapeurs au cerueau, il doit estre du iour mesme, ou de deux, s'il passe les trois

iours il deſeche trop & demeure trop long temps à l'eſtomach. Tous ces gaſteaux faits auec du fourmage, du laict, du beurre, & autres pains ſans leuain, leur ſont treſdommageables.

Les chairs. La chair eſt vn fort bon aliment, nourrit beaucoup & ſe conuertit aiſement en ſang. Les chairs de difficile digeſtion & qui ſont viſqueuſes, ſont du tout contraires à ceſt aage, les chairs des oyſeaux ſont pluſtoſt cuites que celles des animaux à quatre pieds, & celles qui paiſſent és lieux ſecs, ſont plus ſaines que les autres qu'õ nourrit aux lieux acquatiques. Il faut choiſir pour les vieillards vne chair de moyen aage; car les ieunes chairs ſont trop humides, & les vieilles ſont trop ſeches.

Leur nourriture doibt estre de bons chappons, poulets, perdris, faisans, gelinottes, mouton, veau, franccolins, pigeonneaux. Les Arabes recõmandent fort la chair des tourterelles, pource qu'elle engendre vn bon suc & rend tous les sens plus subtils. Il y en a qui louent la chair du pourceau, pource qu'elle aproche fort du temperamẽt de l'hõme: mais ie la deffends aux vieillards, d'autãt qu'elle abonde en humidité superfluë. Tous les cerueaux des animaux sont ennemis de l'estomach, les foyes engendrẽt vn gros sang: les extremitez, comme la teste, la queuë, les pieds, sont de difficile digestiõ & de peu de nourriture. Les chairs d'agneau, de bœuf, de sanglier, & des oyseaux de

riuiere ne valent rien pour l'eſtomach des vieillards, il leur faut faire des hachis delicats auec quelque ſauſe, de bons cōſommez, de la gelee, & du blanc manger.

Les œufs

Les œufs frais & mollets leur ſont tresbōs, car ils nourriſſent beaucoup & promptement, s'ils ſont durcis ou fricaſſez ne valent rien, pource qu'ils engendrent vn gros ſuc & arreſtent trop dans l'eſtomach; les œufs pochez ſont les plus ſains, & ceux qui ſe cuiſēt en eau chaude (qu'Aëce appelle eſtouffer) ſont beaucoup meilleurs que ceux qu'on cuit ſur les cendres, par ce qu'ils ſe cuiſent eſgalemēt. Mais en quelque façon qu'on les mange, il y faut touſiours mettre du ſel afin qu'ils deſcendent pluſtoſt : le blanc de

l'œuf nourrit fort peu, & dõne de la peine à l'estomach.

L'vsage des poissõs leur est contraire, ils pourront manger d'vn rouget, d'vne sole, & d'vne truitte, & les faudra habiller auec le sel, la sauge, le fenouil & le vin. Les poissons.

Les viandes de haut goust & qui piquent vn peu, cõme aussi les saleures, ne leur sont pas mauuaises pour ouurir l'appetit, esueiller la chaleur naturelle & consommer tout plein de gros phlegmes qui sont dans leur estomach. Il est bon d'espicer leurs viandes auec le poiure, gingembre, canelle, & d'vser de la moustarde grise. Les oignons & les aulx ne leur sont pas mauuais s'ils les aimẽt & s'ils ont accoustumé d'en mãger. Espices

Le fourmage ne vaut rien, le beurre leur eſt ſain, pource qu'il les humecte, les eſchauffe & ſi adoucit la poictrine; l'huile d'oliue douce eſt auſſi tresbõne. Le laict ſert à quelques vns, mais à ceux qui ont beaucoup d'obſtruction il nuit pluſtoſt. Les anciens ont fait grand cas du miel en ceſt aage, ils en mettoient à leur pain, à leurs ſauſes, & quaſi à toutes leurs viandes.

Les fruicts. Les fruicts cruds & qui ſont trop humides, pource qu'ils ſe corrompent aiſément, ne leur ſont pas bons. Les raiſins de damas & ceux de paſſe ſont amis du foye, de l'eſtomach, des reins & de la veſcie. Les amandes font dormir, augmentent (ſi nous croyons Auicenne) la ſubſtãce du cerueau, & nettoyent

les voyes de l'vrine: les figues seches, les pistaches, dattes, noisilles rosties, noix confites auec le miel, mirabolãs, oliues, pignons, sont propres pour les vieillards.

Quel breuuage est propre pour les vieilles gens.

Chap. VII.

Le boire est autant necessaire & vtile aux vieillards, cõme il est dommageable aux enfans. Il y a vn ancien prouerbe qui dit que les vieillards ne viuẽt que du piot, cõme les vieilles aigles du suc des charognes. Le vin est tout leur recõfort, & pource on l'appelle le laict des vieilles gens, il eschauffe toutes leurs parties & purge Louange du vin.

la ſeroſité des quatre humeurs par les vrines. Platon au ſecond liure des loix eſcrit que le vin eſchauffe les corps & anime les courages des vieillards, comme le fer ſe ramollit au feu. Zeno diſoit ſouuent que le vin adouciſſoit les mœurs des plus refroignez comme l'eau les lupins. Vn des plus celebres Medecins qui ſont ſortis d'Arabie nommé Rhazis, eſcrit que les ieunes gens ſe doiuent abſtenir du vin, mais auſſitoſt qu'ils ont paſſé quarãte ans, toutes les fois qu'ils le voyent, ou le ſentent, doiuẽt louer Dieu & luy rẽdre graces d'auoir creé vne ſi douce & amiable liqueur. Or le vin qu'il faut choiſir pour les vieilles gens doit eſtre vieil, rouge, aſſez fort, & ſi ne le faut guiere trẽper. Les

[Q]uel vin [e]ſt propre pour [l]es vieillards.

vins nouueaux doux, & grossiers ne valent rien, pource qu'ils opilent le foye, la ratte, les voyes de l'vrine, & rendẽt la vieillesse subiete à l'hydropisie ou à la pierre. Il n'est pas bon de boire du vin à ieun, ny apres qu'on est fort eschauffé, pource que sa vapeur monte soudain au cerueau, offẽce les nerfs, & cause des cõuulsiõs, des catarrhes soudains & des apoplexies. Les vieillards doiuẽt boire peu & souuent. Galien recõmande les vins artificiels qui se font de la betoine & du persil pour la pierre & pour la goutte, l'hippocras, la maluoisie, le vin de Candie, pourueu qu'ils ne soiẽt sophistiquez ne leur sõt pas contraires: l'hydromel est recõmandé de tous, ils se peu. uent seruir du cõmun pour la

boiſſon ordinaire, & de l'autre qu'õ appelle vineux qui eſt fort comme de la maluoiſie, ils en peuuent prendre le matin auec vne roſtie.

Ds l'exercice des vieilles gens.

CHAP. VIII.

IL EST treſ-certain que tout aliment pour net & purifié qu'il ſoit, a touſiours quelque choſe de diſſemblable à noſtre nature. Il faut donc qu'en toute coction il ſ'engendre neceſſairement quelque excrement, lequel eſtant retenu peut eſtre cauſe d'vne infinité de maladies. Les plus gros excremens ſe purgent par vne ſenſible euacuation, mais les plus ſubtils peuuent

peuuent estre dissipez & resolus par l'exercice. C'est pourquoy le diuin Hippocrate aux liures de la diete a tresbié dit que l'homme ne peut viure en santé s'il ne ioint le trauail auec l'aliment, pource (dit-il) que l'vn repare ce qui est perdu, & l'autre dissipe ce qui est superflu. Platon en son Theætete escrit que l'exercice entretient & conserue les corps, & qu'au contraire l'oysiueté les ruine. L'exercice prins par mesure & auec ordre empesche la repletion mere nourrisse d'vn million de maladies, augmẽte la chaleur naturelle, tient tous les conduits du corps tant sensibles qu'insensibles ouuers, rend le corps agile, prepare & dispose toutes les superfluitez tant vniuerselles que par-

Necessité de l'exercice.

ticulieres à l'excretiõ, fortifie merueilleuſement les nerfs, & rend toutes les iointures plus fermes, & c'eſt ce que dit Hippocrate aux Epidemies, que cõme le dormir eſt propre pour les viſceres, auſſi le trauail ſert pour la force des iointures. Il y a vn beau traict dans Celſe que ie ne dois pas paſſer ſous ſilence. La pareſſe (dit-il) rend le corps laſche & peſant, le trauail le rẽd ferme & agile, l'oyſiueté nous faict vieillir bien toſt, & l'exercice conſerue longuement la ieuneſſe. Or en la façon de ceſt exercice il s'y faut dextremẽt conduire. Premieremẽt on le doit faire auãt manger, pource qu'õ eſueille la chaleur naturelle qui doit digerer, & par ce moyen la viãde que nous prenõs trouue la chaleur toute preſte & non point endor-

Comme il faut faire l'exercice.

mie. L'Aphorisme d'Hippocrate y est tresexpres, *Labores cibos præcedant*. Que le trauail precede le mãger. Cest exercice doit estre reglé selõ le mãger: ceux qui mangent beaucoup en doyuent faire beaucoup, ceux qui mãgẽt peu en doiuẽt moins faire. cest exercice aussi doit estre moderé, & egal. I'appelle moderé celui qui ne lasse point; egal, celuy qui exerce toutes les parties du corps & haultes & basses egalemẽt: l'exercice violẽt & inegal ruine les corps les plus robustes, affoiblit les iointures, & rẽd tous les muscles lasches, ausquels cõsiste vne partie de l'agilité. Celuy du matin est tousiours le meilleur, ou bien quand les deux premieres coctions sont faictes: celuy qui se fait quãd & quãd

apres le repas engendre vne infinité d'obſtructions, remplit les veines de cruditez, & fait trop toſt deſcẽdre la viãde de l'eſtomach. En hyuer il faut cheminer plus viſte, en eſté plus doucement, & doit touſiours le Medecin auoir eſgard à la couſtume. car cõme eſcrit Hippocrate au ſecond des Aphoriſmes; Ceux qui ont accouſtumé le trauail le portent plus aiſément encore qu'ils ſoient foibles & qu'ils ayent attaints l'aage de vieilleſſe. Il y a d'exercices vniuerſels & particuliers. Les vniuerſels ſi on les peut faire ſont les meilleurs: & entre to⁹ ceux là on louë le ieu de paume, les pourmenades à pied & l'aller à cheual. Les particuliers ſont les frictions, qui ſeruẽt merueilleuſemẽt pour eſueiller la chaleur naturelle,

pour attirer l'alimēt à la partie & pour dissiper les vapeurs & excremens de la troisiesme coctiō qui se retiennēt souuēt dans les espaces des muscles & parmi les membranes.

Les vieilles gens se doiuent contenter d'vn exercice moderé, de peur q̄ ce peu qu'ils ont de chaleur ne se dissipe. Les frictiōs leur sont trespropres; Il les faut frotter le matin apres qu'ils sont esueillez iusques à ce que les parties commencent à rougir & s'eschauffer. La friction doit cōmencer aux bras, puis il faut venir aux espaules, au dos, à la poictrine; delà faut descēdre aux cuisses & remonter aux espaules, la teste doit estre la derniere, laquelle on doit peigner & caresser tous les matins. Il y a d'autres exer- L'exercice des vieillards.

cices particuliers des yeux, de la voix, & de la poictrine qui seruent.

Quelles reigles on doit garder au dormir.

Chap. IX.



LE DORMIR est vn des chefs du regime. Il y a certaines reigles generales que celuy qui se veut empescher de vieillir biẽ tost doit obseruer. Il est bon (dit Hippocrate) de s'accoustumer à dormir seulement la nuit, & veiller le iour. Le dormir du mydi est tres-dangereux & rend tout le corps pesant & bouffy. Il ne faut iamais se coucher que trois ou

Les reigles du dormir.

quatre heures apres le soupper, & doit-on faire quelque legere pourmenade par la chambre auant que se mettre dans le liƈt. Le vray & naturel dormir doit estre de sept heures, & ne faut point estre trop couuert, afin de donner passage aux vapeurs. On doit dormir la teste vn peu esleuee, de peur que la viande ne remonte du fonds de l'estomach à son orifice superieur: & ne doit-on coucher sur le dos, de peur que les excremens ordinaires du cerueau qui se purgent par le nez & par la bouche ne tombēt sur l'espine, & pource aussi que couchant sur le dos, on eschauffe la grosse veine caue & la grande artere qui sont appuyees sur les lõbes, & ces

vaiſſeaux eſtans eſchauffez augmentent la chaleur des reins, engendrent la pierre & enuoyẽt quantité de vapeurs au cerueau.

Il eſt bon de faire ſon premier ſõme ſur le coſté droict, de peur que le foye ne tombe ſur l'eſtomach & le preſſe, cõme il feroit ſi on ſe couchoit ſur la ratte, & puis couchant ſur le coſté droict, le foye ſe met au deſſoubs de l'eſtomach, & luy ſeruant comme de rechaud ayde beaucoup à la digeſtion. Apres cela il ſe faut tourner ſur le coſté gauche, affin que les vapeurs retenuës au coſté droit s'exhalent: & en fin on ſe doit remettre ſur le coſté droict, à fin que ce qui ſera cuit deſcende plus facilement. Il ne faut pas en dormant auoir

les membres eſtendus du tout,il les faut retirer mediocrement; car comme remarque Galien au premier liure du mouuement des muſcles: le repos de tous les muſcles conſiſte en vne mediocre cõtraction. & c'eſt la figure que les Anatomiſtes appellent moyenne,qui eſt la plus natu. relle & la moins doloreuſe. Voila les reigles generales du dormir que les vieillards ne ſçauroient toutes obſeruer. Nous leur permettons de dormir vn peu apres le diſner, d'autant qu'ils paſſent quaſi toutes les nuicts en veilles. on rapporte la cauſe des veilles à leur temperament qui eſt ſec, & aux vapeurs acres qui s'eſleuent ordinairement d'vn phlegme ſalé.

Comme il faut reſiouyr les vieillards, & les deſtourner de toutes violantes paſsions de l'ame.

CHAP. X.

PLATON en vn Dialogue qu'il nomme Carmides, eſcrit auec verité, que les plus violantes & dangereuſes maladies que ſouffre le corps, viennent de l'ame: car l'ame (dit-il) ayãt vn pouuoit ſouuerain & commandant abſolumẽt au corps, le meut, altere & change en vn momẽt comme il luy plaiſt. Cõbien voyons nous de maladies ſe former & guerir ſoudain par la ſeule force de l'imagination? Combien d'exẽples auõs nous de ceux qu'vne ſoudaine & extreme ioye a fait mourir ſoudainement?

Le pouuoir de l'ame ſur le corps.

Et les ennuys, le chagrin, la tristesse ne nous precipitent ils pas en vne infinité de maladies melācholiques qui seruēt de fleau aux Medecins & tournēt à leur confusiō pour leur opiniastreté? Nous auōs leu plusieurs histoires de certains personnages qui sont blanchis en vingt & quatre heures de la seule peur & apprehension de la mort. Celuy donc qui voudra longuemēt & sainement viure, se doit tāt qu'il pourra rendre libre de toute passiō violāte. Les vieillards sur tous s'ē doiuēt exēpter, & pource qu'ils sont ordinairement plus subiets à la peur, aux ennuis, au chagrin, à cause de leur tēperamēt froid & de la foiblesse de leur cerueau, on leur doit oster toute occasion de crainte, & de

tristesse, de peur de les refroidir d'auantage. Il n'y a point de danger de les mettre quelque fois en cholere, pour les esueiller, & eschauffer vn petit: il les faut resiouir le plus qu'on pourra, & leur donner tout subject de contentemẽt. Or d'autant que tous les plaisirs & deplaisirs que nous ressentons en nostre ame, viennẽt des sens qui sõt ses vrays espions, & fidelles messagers, il faut si nous voulons donner du contentement aux vieillards, flatter & mignarder leurs sens, la veüe, l'ouye, l'odorat, & le goust, en proposant à chacun des objects aggreables. L'œil se delecte merueilleusement de la veüe des belles fẽmes, ie suis d'aduis que les vieillards se cõtentent de cela: la varieté des

Les plaisirs de la veüe.

fleurs, la diuersité des belles couleurs les resiouit infinimẽt, ils doiuẽt tousiours porter quelq̃ riche & precieuse bague, & entre autres le saphir & l'esmeraude, pource qu'il n'y a point de couleur qui cõserue plus la veüe que le vert, & le violet. L'ouye a ses delices particulieres qui penetrẽt encore plus viuemẽt & vont iusques au plus profõd de l'ame. La musique des voix & des instruments, adoucit les pl⁹ refroignez. Clinias, cõme i'ay remarqué au discours des melãcholiques, aussi tost qu'il se voyoit assailly de quelque passiõ, prenoit sa lyre, & retenoit par ce moyẽ les mouuemens de son humeur. Il faut entretenir les vieillards de discours agreables, les louër, les flatter, ne leur cõtredire à riẽ

Les delices de l'ouyë.

& leur propoſer ce qui leur peut plaire & à quoi ils ōt eſté nourris, comme au marchād le lucre, aux guerriers leurs exploits & faits d'armes, aux gēs de letres quelq̄ diſcours docte: car cela les tiēt eſueillez & cōtens. teſmoing en eſt ce bon vieillard & grād legiſlateur Solon, lequel eſtant au lict de la mort, & voyāt deux ou trois de ſes amis qui parloient bas craignans de l'ennuyer, ſe leua vigoureuſemēt & les pria de parler plus haut, s'eſtimant tresheureux ſi en mourant il pouuoit apprendre quelque choſe. Quant au ſens de l'odorat il eſt treſcertain que les bonnes odeurs reſiouiſſent le cœur, & purifient tous les eſprits. ie ſuis dōc d'aduis que les vieillards portēt touſiours quelque bō-

Le plaiſir de l'odorat.

ne senteur, cõme chaines & pommes musquees, qu'il y ait tousiours dans leur chambre quelq̃ bõne cassolette, qu'ils se lauẽt la barbe, les mains, le visage auec des eaux de senteur. Pour le goust cela se rapporte aux viandes, il leur faut tousiours quelque friãdise & quelque viãde de haut goust pour esueiller leur appetit. Voila donc en quoy consiste tout le regime des vieilles gẽs: & faut pour cõ clusion de tout ce discours, qu'vn chacun se rende sçauant à cognoistre son naturel, & que l'experience de ce qui luy sert ou nuit, le rende maistre & Medecin de soy mesme. Le plaisir du goust

Quels remedes sont les plus propres pour les vieilles gens, & par quel artifice on peut corriger les incõmoditez de la vieillesse.

CHAP. XI.

LA vieilleſſe apporte d'elle meſme tant d'incõmoditez que les Anciens ont creu qu'elle approchoit plus de la maladie que de la ſanté. Tu verras ordinairemẽt les vieillards auoir le vẽtre dur, abõder en phlegmes & ſeroſitez acres qui leur cauſẽt de petites demãgeaiſons & ardeurs en piſſant, ils ſõt tout pleins de vẽts, & ſentent vne fobleſſe vniuerſelle, pource qu'ils ont l'eſtomach debile & la chaleur de tout le corps lãguide: ils ſont quaſi tous ſubjects aux defluxiõs, & ne ceſſent de cracher, touſſer, pleurer. On peut pouruoir à toutes ces incõmoditez auec des remedes benins & amiables.

Incõmoditez des vieillards.

Et premierement il leur faut rendre le ventre bon, c'est à dire lasche auec bouillonsartificiels qu'on preparera en plusieurs façons. Prenez des tendrons des mauues, de la mercuriale, des espines domestiques & sauuages, & d'vne herbe qu'on appelle cynocrambe, faites bouillir cela auec vn poulet, & en prenez le matin. Le bouillon des chous rouges auec l'huile est tresbon, mais celuy de coq est le plus excellẽt de to⁹ : on le doit faire en ceste façon. Comme on rẽdra le ventre lasche. Bouillõ laxatif.

Prenez vn vieux coq, plumez le & le fouëttez bien, apres tuez le, & 'ayant euentré lauez le deux ou trois fois auec du vin blãc, & farcissez le ventre d'vne poignee de racines de persil, de fueilles de bourrage, buglosse, Bouillõ de coq.

pimpernelle, mercuriale, eſpines domeſtiques & ſauuages; figues graſſes, raiſins de damas, dattes, iuiubes, ſemẽce de carthame, hyſope, & faites cuire tout cela à perfection, coulez le apres biẽ proprement, & en faites prendre trois matins de ſuitte. Quelques vns y adiouſtent vn peu de ſel de tartre pour luy donner de la pointe. Ce bouillon ſert infinimẽt aux vieillards. car il tient le ventre laſche, nettoye les voyes de l'vrine, & eſt fort propre pour la poictrine & courte haleine, à laquelle ils ſont ſubiects. Les ſuppoſitoires leur doiuent eſtre ordinaires, & les cliſteres auſſi remollitifs. Galien ne veut pas qu'on vſe de clyſteres violans & acres: il ſe con-

tente de la seule huile d'oliue. Pour les laxatifs internes, i'approuue les pilules de hiere, de l'aloë bien preparé, & celles qu'on nomme mastichines. La therebintine nettoye & purge tous les viscères sans danger.

Pour la foiblesse de leur estomach & pour dissiper les vents qui les trauaillent, on recommande la racine de gingembre confit, les tablettes d'aromaticum rosatum, le sucre anise, l'eau de canelle, l'essence d'anis, de genieure, de giroffle. Pour esueiller la chaleur qui semble estre endormie par tout le corps, ie ne trouue rien meilleur que de leur faire prendre souuent le poix de deux escus d'ambre gris dans vn œuf

Remedes pour la foiblesse d'estomach.

Pour eschauffer les vieillards.

bien frais. I'approuue fort aussi l'vsage du theriaque, mithridat, cõfection alkermes, des eaux theriaquales, imperiales, cœlestes; les formes desquelles ie ne descris point pour estre au iourd'huy trop cõmunes. On peut aussi fortifier toutes les parties par remedes externes, comme le cerueau par bonnets & poudres capitales, entre lesquelles Auenzoar loue les girofles puluerisez mis sur la suture coronale, le cœur par emplastres, onguens & sachets, l'estomach par onctiõs & sachets. En fin il faut croire que toutes choses aromatiques & qui sentent bon sont propres aux vieilles gẽs.

FIN.

Extraict du priuilege du Roy.

Il est permis à Iamet Mettayer Imprimeur ordinaire du Roy, d'imprimer ou faire imprimer le Discours de la conseruation de la veüe: des maladies melancholiques: des catarrhes: & de la vieillesse: Composez par Maistre André du Laurens, Medecin ordinaire du Roy, & Professeur de sa Majesté en l'Vniuersité de Medecine à Montpellier. Reueuz de nouueau & augmentez de plusieurs chapitres: *Et deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires d'imprimer où faire imprimer, vendre ou distribuer lesdicts Discours sans le consentement dudict Mettayer, iusques au temps & terme de dix ans finis & accõplis, à cõmencer du iour qu'ils serõt acheuez d'imprimer, sur peine de cent escus d'amẽde, & de confiscation desdites impressions qui en seront trouuees, comme plus amplement est contenu audit Priuilege. Dõné à Paris le Premier iour d'Octobre mil cinq cens quatre vingts dix-sept, Et de nostre regne le huictiesme.*

PAR LE ROY.

RVZE.